MAHĀ-KARMAVIBHAṄGA

(LA GRANDE CLASSIFICATION DES ACTES)

ET

KARMAVIBHAṄGOPADEŚA

(DISCUSSION SUR LE MAHĀ KARMAVIBHAṄGA)

TEXTES SANSCRITS RAPPORTÉS DU NÉPAL,
ÉDITÉS ET TRADUITS
AVEC LES TEXTES PARALLÈLES EN SANSCRIT, EN PALI, EN TIBÉTAIN,
EN CHINOIS ET EN KOUTCHÉEN

Ouvrage illustré de quatre planches :
LE KARMAVIBHAṄGA SUR LES BAS-RELIEFS DE BORO-BUDUR, A JAVA

PAR

SYLVAIN LÉVI
Professeur au Collège de France.
Directeur d'Études à l'École des Hautes-Études.

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

1932

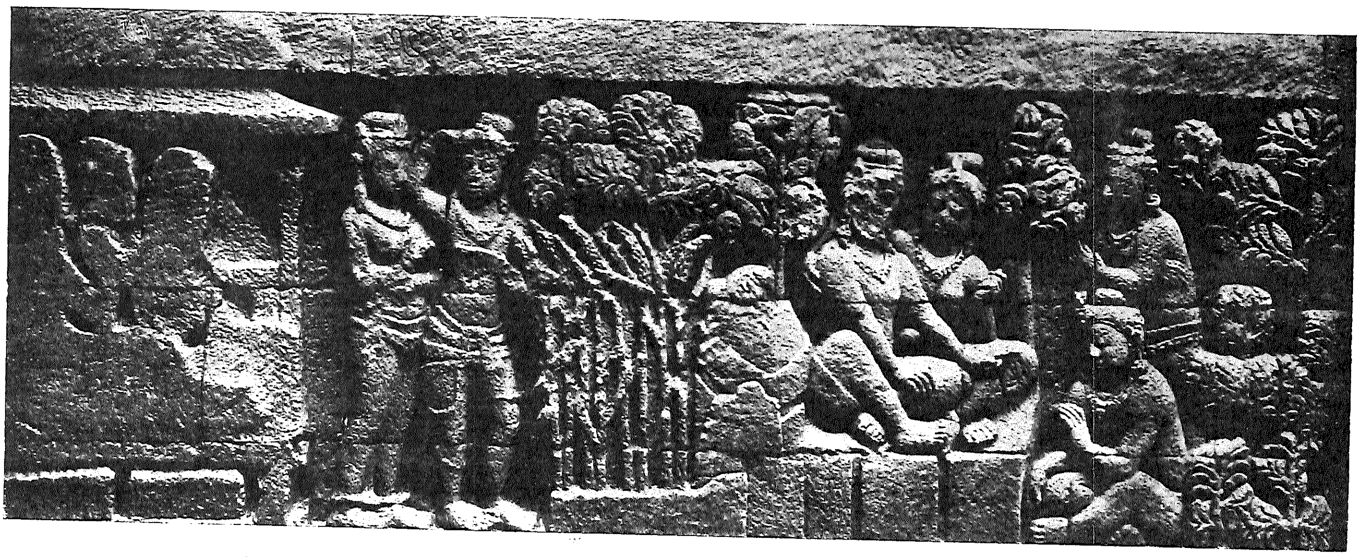
ABRÉVIATIONS

(Mahā) Karmavibhaṅga : Kv.
Karmavibhaṅga Upadeśa : Up.
Cūḷa Kammavibhaṅga : P.
Madhyama Āgama (Śukasūtra du) : Chs.
Tsing yi ou po sai so wen king : Chc.
Teou t'iao king : Cha.
Ying wou king : Chb.
Ye pao tch'a pie king : Chg.
Fan pie chan ngo pao ying king : Cht.
Las rnam par 'byed pa : T.
Las kyi rnam par 'gyur ba : T^2.
Karmavibhaṅga (Fragments d'un) en langue de Koutcha : K
Boro-Budur : Bb.

LE KARMAVIBHAṄGA SUR LES BAS-RELIEFS DU BORO-BOUDOUR, A JAVA

Quatre spécimens.

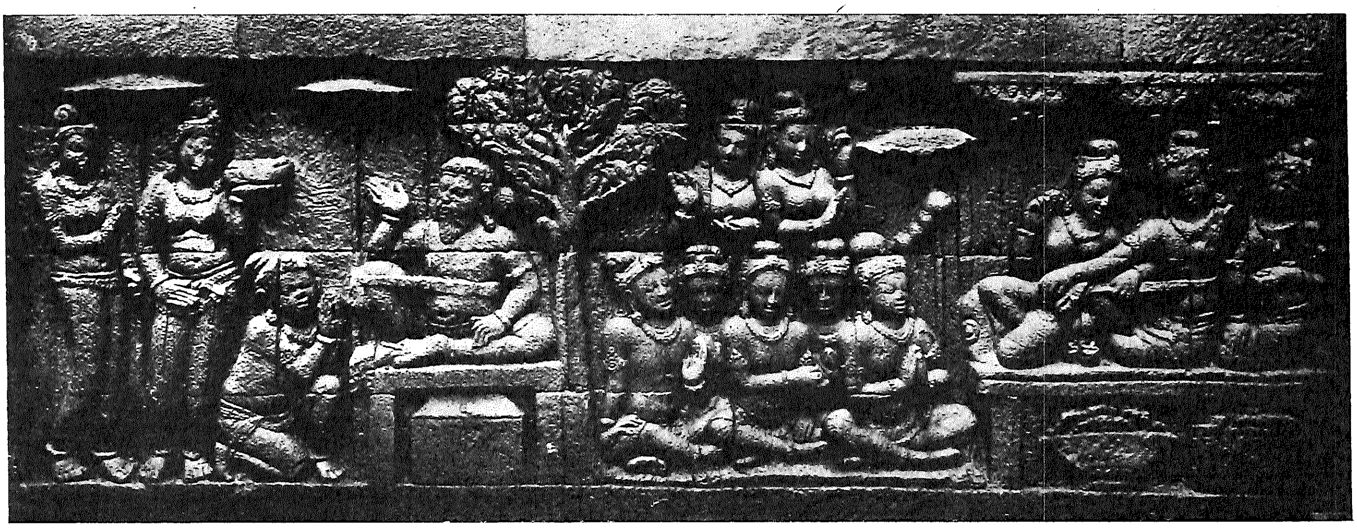
I (Panneau 121)



a) Convoitise (*abhidhyā*) = § LXIX.

b) Violence (*vyāpāda*) = § LXX.

III (PANNEAU 127)

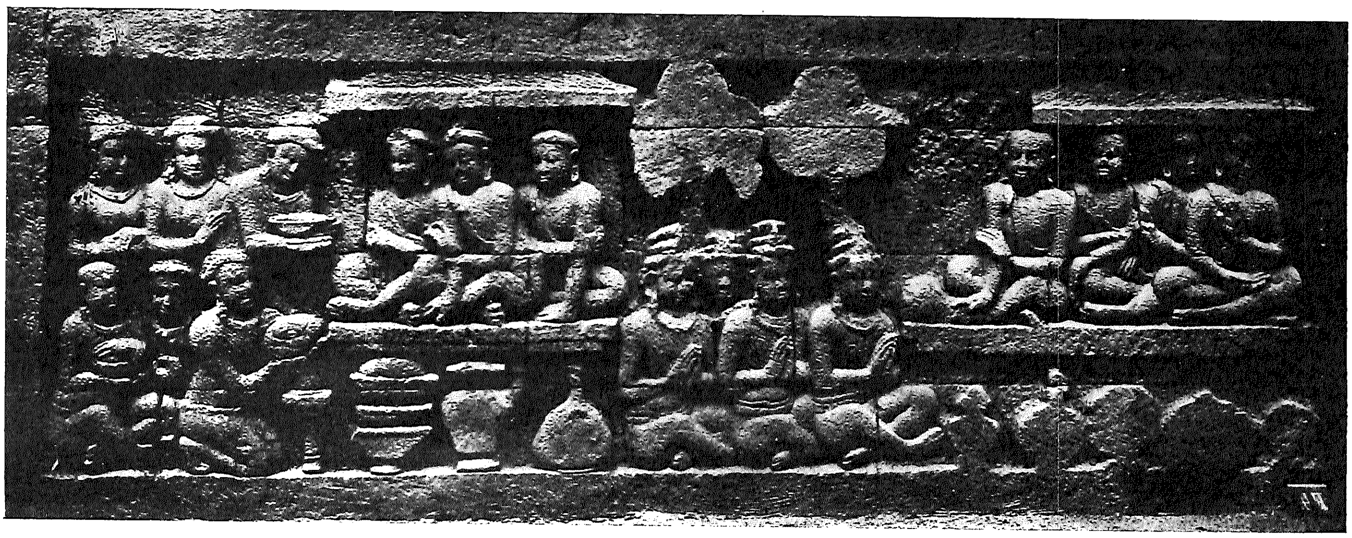


a) Don d'un parasol. (*chattradāna*).

= § LXIV

b) Le corps et l'esprit sans brûlure. (*nirupataptakāyacitta*).

IV (PANNEAU 138)



a) Don de vaisselle.
([*bhājana*]*dāna*).

b) Le vase des bonnes Essences.
(*kuśaladharmabhājana*).

Clichés gracieusement mis à la disposition de l'éditeur par le Comité de l'Institut Kern à Leyde.

INTRODUCTION

C'est en juillet 1922, pendant la dernière semaine de mon séjour — le second — au Népal, que j'ai eu l'occasion de découvrir le Karma-Vibhaṅga. Le général Kaisar Sham Shere, un des fils du maharaja Chandra Sham Shere, esprit cultivé autant que tireur infaillible, s'était pris d'intérêt pour la chasse aux manuscrits ; ses rabatteurs lui soumettaient des manuscrits recueillis au hasard, et il avait la bonté de me les communiquer. Dans un des lots que j'examinais, j'aperçus un manuscrit d'aspect singulier, tracé sur une sorte de carton très foncé, de petit format, et plié en paravent, comme c'est le cas assez fréquemment pour certains manuscrits bouddhiques. L'écriture indiquait le XIV^e^-XV^e^ siècle. Je m'empressai d'examiner le colophon ; il donnait la date de 531 (ère Névare de 880 J.-C.) soit 1410-11 J.-C., et le titre révélait un ouvrage inconnu. Je le parcourus avidement ; je fus frappé des citations et des rappels dont il fourmillait. J'exprimai le désir d'en avoir une copie. Le Rajguru (conseiller spirituel, préposé aux questions religieuses) Hemraj Sarman, dont je ne louerai jamais assez la science et l'obligeance, eut la bonté de surveiller et de reviser lui-même le travail du copiste. Un peu plus tard, tandis que j'étais au Japon, une lettre de lui — écrite dans ce sanscrit élégant qu'il manie avec une aisance magistrale, m'annonçait la découverte d'un nouveau manuscrit du même texte, et bientôt après j'en recevais la copie. Les deux manuscrits, tout à fait indépendants, se complétaient et se contrôlaient. L'original du premier (A) comportait 78 feuillets de paravent, mais le feuillet 49, recto et verso, était effacé. Au feuillet 61°, une stance de bénédiction indiquait seule qu'un nouvel ouvrage commençait sans aucune

interruption, sans solution de continuité ; c'était une sorte de dissertation plutôt qu'un commentaire du texte précédent, une sorte de śāstra du type upadeśa (je le désignerai désormais sous le titre de Karmavibhaṅga-upadeśa (abréviation : Up.) ; un feuillet entier, le 69, manquait. En outre le texte était beaucoup moins bien conservé que celui du premier ouvrage (Kv.) coupé de lacunes étendues et peu intelligible à force d'incorrections.

L'original du second (B) comportait, sous sa forme primitive, 35 feuillets, mais les feuillets 1-3, 9-10, 16-17 avaient disparu ; dans l'intérieur des feuillets, les lacunes sont nombreuses, souvent étendues. Le texte est en général plus correct que celui de A, et il en est indépendant. Des différences significatives, vocabulaire, style, table des matières, séparent les deux rédactions. Le ms. B ne contient que le premier ouvrage, que le colophon désigne comme le Karmavibhaṅga sūtra (Le colophon de A, placé à la fin du second ouvrage (Up.), dit simplement : MahāKarmavibhaṅgo nāma samāptaḥ).

L'ouvrage en effet se présente comme un sūtra (qualifié de dharmaparyāya dans B, fin de l'uddeśa) ; il consiste essentiellement en un long discours adressé par le Bouddha à un maître de maison de Śrāvastī, Śuka, fils de Taudeya. Mais d'une part, en titre de l'ouvrage, avant la formule sacramentelle « Evam mayā śrutam », on lit une stance liminaire, dans un mètre fort savant, de facture très littéraire, qui est une adoration au Bouddha ; d'autre part le sūtra s'arrête de manière abrupte sur la définition des vaiśāradyāni, sans la conclusion également sacramentelle qui termine tous les sūtras. En outre la plupart des paragraphes du sūtra ont été grossis d'annotations, parfois très développées, qui ont fini par faire corps avec le texte primitif. Le thème et le cadre sont les mêmes que dans un sūtra bien connu du Majjhima nikāya, n° 135, le Cūḷa Kammavibhaṅga [désigné ici par P], dont le correspondant se retrouve (en version chinoise, l'original est perdu) dans le Madhyama āgama, n° 170 (traduit par Gautama Saṅghadeva sous les Tsin orientaux, en 397-398 [désigné ici par Chg]). Mais le pali et les sūtras correspondants introduisent le discours du Bouddha par une mise en scène réduite au minimum, l'énoncé du lieu et des personnages du dialogue ; Kv au contraire commence par un récit développé, la visite du Bouddha chez Śuka absent, et sa rencontre avec le chien dans lequel l'avare Taudeya, père de Śuka, s'est réincarné après sa mort. Le même épisode est raconté tout au long, en tête du commentaire sur le Subha sutta du Majjhima, dans la

Papañcasūdanī, le commentaire classique sur le Majjhima Nikāya, et en tête du Subhasutta du Dīgha, dans la Sumaṅgalavilāsinī, le commentaire classique du Dīghanikāya[1] ; les deux récits présentent des traits surprenants de ressemblance avec celui de Kv, et une fois de plus se pose la question — encore à peine soupçonnée et que l'avenir ne manquera pas d'éclaircir — des rapports entre l'œuvre de Buddhaghosa et son groupe et les textes canoniques des écoles autres que les Theravādins ; pour moi il n'est guère douteux que le grand docteur du bouddhisme singhalais a largement emprunté aux écoles rivales. Le sūtra du Madhyama Āgama commence aussi par le même récit ; Che hou des Song, 980-1000 J.-C., qui a donné une nouvelle version du sūtra de l'Āgama isolément sous le titre de Tsing yi ou pó sai so wen king « sūtra de la question posée par un upāsaka d'esprit pur » Nj. 943 (qui n'a pas reconnu sous ce titre le Śuka sūtra) et Tōk. XIV, 6, 75 [désigné ici par Chc], a laissé de côté cet épisode ; mais deux anciens traducteurs, qui avaient donné beaucoup plus tôt une traduction isolée de ce même sūtra ont reproduit tout le récit de l'Āgama : Teou t'iao king « sūtra de Taudeya » Nj. 611 (où Nanjio propose par erreur la restitution Devadatta pour Teou-t'iao), Tōk. XII, 8, 71 traduction due à un anonyme du temps des Tsin Occidentaux (265-316 J.-C.), [désigné ici par Cha] ; et Ying wou king « sūtra de Perroquet = (Śuka) » Nj. 610, Tōk. XII, 8, 72, traduit par Guṇabhadra des premiers Song, entre 435 et 468 [désigné ici par Chb]. C'était donc là une espèce d'avadāna qui pouvait être à volonté attaché au sūtra ou détaché. Le récit existait aussi en sogdien, sans doute placé en tête d'une version perdue du sūtra ; M. Rosenberg en a publié un fragment dans les Izvestia de l'Académie de Russie 1920, p. 399. Enfin il subsiste un fragment en sanscrit du Śukasūtra provenant de l'Asie Centrale, et qui a été publié dans Hoernle, Mss. Remains of Buddhist Literature in Eastern Turkestan ; p. 48, le fragment répond aux § VII (fin), VIII et IX de Kv., mais en offre une rédaction particulière (qui se rapproche plus particulièrement de l'ouvrage tibétain désigné par T²).

La collection tibétaine du Kandjour a recueilli deux ouvrages qui portent l'un et l'autre le titre sanscrit de Karmavibhaṅga (ou °vibhāga)[2] ; ils sont placés tous les deux à la fin du volume XXVI de la

1. Je ne crois pas inutile de donner ce texte en appendice à la fin de l'ouvrage.

2. En dehors du Kandjour, le Tandjour tibétain contient aussi, et même répété dans deux volumes différents, un ouvrage qui porte le titre sanscrit de Karmavibhaṅga, en

section Mdo, constitué de petits textes ; l'un, Las rnam par 'byed pa, (désigné ici par T[1]) va de la page 431 à la page 464 ; l'autre, Las kyi rnam par 'gyur ba, qualifié de dharmagrantha, tib. čhos kyi gźuṅ (désigné par T[2]), plus court, termine le volume, pp. 464-481. Feer a donné une traduction de T[2] dans les Annales du Musée Guimet, vol. V, p. 252 (et il a traduit aussi à la suite, les deux Kammavibhaṅga sutta, Cūḷa° et Mahā°, du Majjhima Nikāya) ; malheureusement la traduction de Feer est parsemée de graves erreurs qui en rendent l'emploi assez fallacieux. T[1] se trouve être le correspondant exact de Kv ; mais l'interprète tibétain a, comme Che hou en Chine, supprimé tout le récit de l'épisode initial ; l'original qu'il suit contenait les mêmes rubriques et les mêmes développements que Kv, mais l'agencement des paragraphes n'est pas toujours le même que dans Kv (cf. la table des recensions) ; de plus, les notes insérées dans le texte en guise de commentaire explicatif sont traitées librement : tantôt elles sont intégralement reproduites, tantôt elles sont en partie omises, tantôt même entièrement supprimées. Néanmoins la merveilleuse fidélité des traducteurs tibétains fait de T[1] un instrument précieux pour la critique de l'original sanscrit. T[2] représente un remaniement abrégé d'une recension particulière de Kv, assez différente de Kv, mais pourtant apparentée à notre texte.

Le canon chinois contient un ouvrage traduit sur un original sanscrit qui, à en croire le Yue tsang tche tsing (daté de 1654), porterait, lui aussi, le titre de Karmavibhāga, et qualifié de dharmagrantha : c'est le Fan pie chen ngo so k'i king « sūtra sur la répartition des conséquences du bien et du mal » Nj. 685 ; Tōk. XIV, 6, 82 ; la traduction est attribuée, comme tant d'autres traductions apocryphes, au fameux An Che Kao, prince iranien devenu moine et apôtre, arrivé en Chine en 148 J.-C. Le sūtra porte sur le même thème que le Karmavibhaṅga, mais n'a rien de commun avec lui que ce thème lui-même ; Ānanda y est interlocuteur du Bouddha ; à la liste des actes de bien et de mal et de leurs conséquences respectives (énoncées au nombre de cinq pour chacun des cas) vient s'ajouter une liste des 36 fautes qui naissent de l'alcoolisme ; c'est la liste classique donnée par le fameux Nandika sūtra (cf. inf. note sur § XIV de Kv), si connue que le Kv se contente de la rappeler (§ XIV), mais que le traduc-

tibétain : Las stan par 'byed pa : Mdo 'grel XXXI, n° 22, p. 358 à 364, et XXXIII, n° 20, p. 41-46 ; mais c'est là un ouvrage tout à fait indépendant, dû au grand docteur de l'église tibétaine Atīśa Dīpaṅkaraśrījñāna.

teur de T[1] a cru utile cependant d'introduire tout entière dans la version tibétaine de Kv § LXXVII ; puis la leçon est reprise longuement en vers.

Le canon chinois possède un grand nombre d'ouvrages sur ce thème que le bouddhisme ne s'est jamais lassé de traiter ; nous pouvons laisser de côté tous ceux dans lesquels le Bouddha s'adresse à Ānanda, et qui se rattachent par un lien plus ou moins lâche au second Kammavibhaṅga pali, le Mahākammavibhaṅga. Un texte mérite tout au moins d'être signalé, à cause du nom de l'auteur qu'on lui attribue ; c'est un poème sur la rétribution du bien et du mal, le Fan pie ye pao leao king ou plus complètement : Ta young p'ou sa fan pie ye pao leao king « sūtra où le Bodhisattva Grand Héros explique en abrégé la rémunération des actes » Nj. 1349 ; Tōk, XXIV, 8, 94 ; traduit par Saṅghavarman en 434. Ta young « grand héros » est la traduction du sanscrit Śūra ; on aurait donc ici, qualifiée à tort de sūtra, une œuvre du poète qui a composé la Jātaka mālā, et qui recevrait ici le titre de Bodhisattva. Je n'y ai relevé aucun indice qui pourrait le rattacher à notre Karmavibhaṅga plutôt qu'à tout autre. Mais deux textes frappent dès l'abord par leur ressemblance avec Kv. L'un est le Ye pao tch'a pie king « sūtra sur la différence de rétribution des actes » traduit par Gautama Dharmaprajña en 582, Nj. 739 ; Tōk. XIV, 6, 63 [désigné ici par Chg] ; l'autre est le Fan pie chan ngo pao ying king « sūtra sur la répartition en correspondance des rétributions du bien et du mal » traduit par T'ien Si tsai entre 980 et 1001, Nj. 783 : Tōk. XII, 8, 66 [désigné ici par Cht]. Un simple coup d'œil jeté sur le tableau comparatif des recensions (p. 14-19) suffit à montrer que Chg, entre tous les textes parallèles, est celui qui ressemble le plus à Kv ; cependant, tout comme le traducteur de T[1], Gautama Dharmaprajña a éliminé le récit initial. Cht, au contraire, apparaît nettement comme apparenté de très près à T[1], et cependant il a conservé le récit initial que T[1] avait éliminé. Chacun de ces deux textes nous met en présence d'une recension particulière de Kv, caractérisée par des modifications dans le nombre et l'agencement des rubriques ; tous les deux n'ont conservé de l'original que le sūtra proprement dit ; cependant de brefs rappels jetés çà et là dans le texte prouvent qu'ils avaient connaissance aussi du commentaire explicatif conservé dans Kv.

Les fragments en langue koutchéenne découverts en Asie Centrale par la Mission Pelliot contiennent de la façon la plus imprévue plu-

sieurs feuillets d'un poème [désigné ici par K] qui se trouve être une version à la koutchéenne, c'est-à-dire libre et fidèle à la fois, de notre Karmavibhaṅga. Ici encore le poète de Koutcha s'est contenté, comme Gautama Dharmaprajña et T'ien si tsai en Chine, de reproduire le sūtra proprement dit ; mais comme eux il a maintenu quelques indications qui suffisent à prouver qu'il connaissait aussi le commentaire, notamment la mention de Maitrajña (pour Maitrāyajña, substitut de Maitrakanyaka), d'Ajātaśatru et de la stance prononcée à l'occasion des crimes et des remords de ce roi. L'agencement des rubriques affirme une ressemblance toute spéciale avec le texte suivi par Gautama Dharmaprajña, ressemblance qui confine à l'identité. Il ne serait pas surprenant que le traducteur chinois ait utilisé la recension de l'ouvrage qui circulait à Koutcha et sans doute dans l'Asie Centrale tout entière. Gautama Dharmaprajña (ou Dharmajñāna, en chinois K'iu t'an ta mo pan jo' aussi — po jo, ou encore jö na) était un Indien sinisé ; il était le fils aîné d'un brahmane de Bénarès, Gautama Prajñāruci, qui était venu en Chine en 538 et y avait traduit 14 ou 18 ouvrages, sous la dynastie des Wei Orientaux. En 550, les Tsi Septentrionaux prirent la place des Wei ; mais ils furent à leur tour remplacés par les Tcheou Septentrionaux en 557 ; Gautama était sans doute en faveur à la cour des Tcheou, car il fut, lui Indien de naissance, nommé gouverneur d'un district (celui de Yang sen). L'avènement de la dynastie Souei, qui chassa les Tcheou en 581, ne gâta nullement les affaires de Gautama ; l'empereur Wen le manda près de lui, à sa capitale Tchang-an, et c'est alors qu'il traduisit le sūtra sur la rémunération des actes ; l'original dont il disposait était donc de provenance septentrionale plutôt que de provenance indienne.

Par un contraste qui met bien en lumière la popularité prodigieuse du Karmavibhaṅga, c'est l'extrémité opposée du monde indien qui apporte à ce texte une illustration inattendue. Le magnifique monument du Boro-Budur [désigné ici par Bb], à Java, qui traduit en images, aux yeux des fidèles, une suite d'ouvrages sacrés disposés en gradation ascendante sur le monument comme dans l'étude de la doctrine, consacre les 160 panneaux de la galerie inférieure à la représentation du Karmavibhaṅga. J'ai raconté ailleurs (Bibliography of Indian Archæology, published by the Kern Institute, Leyden 1931, Introd., p. 1-6), comment, en juillet 1928, au pied du stūpa, invité à chercher l'interprétation des reliefs encore inexpliqués de

cette galerie, enterrée depuis des siècles, depuis la fondation sans doute, pour parer à la poussée des matériaux trop lourds, j'avais pu, au premier examen des photographies prises pendant une exhumation de courte durée, reconnaître dans les sujets traités et jusque dans le libellé des inscriptions l'inspiration de ce Karmavibhaṅga que j'avais découvert sept ans auparavant, au Népal ; minute incomparable où j'ai compris et senti toute la grandeur de l'œuvre accomplie par la civilisation indienne. La menace d'un écroulement précipité avait arrêté par bonheur les imagiers en plein travail ; s'il restait quelques morceaux à dégrossir ou à parachever, on n'avait pas eu le temps aussi d'effacer sur chacun des panneaux les inscriptions grossièrement entaillées comme de vulgaires graffiti pour indiquer aux sculpteurs le sujet proposé. En face de données qui semblaient défier, à force d'aridité ou de monotonie, l'imagination et le ciseau, les artistes javanais se sont rabattus sur les à-côté du texte ; ils se sont amusés à des compositions de fantaisie, assurés que les moines sauraient donner aux pèlerins les explications nécessaires. Les moines se sont tus depuis des siècles, mais le texte qu'ils récitaient, disparu lui aussi, a ressuscité. Je me suis toutefois contenté prudemment de limiter mes références aux panneaux inscrits : je laisse à d'autres, plus compétents que moi et mieux doués pour la lecture des images, le soin d'établir une relation continue entre les 160 panneaux de Boro-Budur et les rubriques du Karmavibhaṅga. M. Krom, qui a prouvé sa maîtrise par les descriptions qu'il a données de tous les bas-reliefs par son magnifique ouvrage sur le Boro-Budur, voudra sans doute compléter son œuvre. La tâche ne va pas sans difficultés, car au témoignage incontestable des inscriptions subsistantes, la recension du Karmavibhaṅga qu'on lisait au Boro-Budur ne concorde ni avec notre original sanscrit, ni avec aucune des versions tibétaines, chinoises ou koutchéenne.

Le Karmavibhaṅga, autrement dit le Śuka sūtra sanscrit, marque, par rapport au Cūḷa Kammavibhaṅga pali et à la littérature qui en dérive, un soi-disant progrès dans l'application pratique de la loi du karman. La formule courante : « A chacun selon ses œuvres » résume tout ce chapitre fondamental de la doctrine bouddhique ; mais ici les œuvres ne sont pas, comme dans la morale chrétienne, restreintes à la durée d'une seule existence, et leur conséquence n'est pas une éternité à peu près immuable de béatitude ou de damnation. Le karman est la résultante d'une série innombrable d'existences, et

ses effets s'exercent aussi sur une série innombrable d'existences à venir, à moins que la conquête du Nirvāṇa ne détruise à tout jamais la perspective de nouvelles transmigrations (c'est pour éviter la confusion entre des croyances si différentes que je n'ai pas traduit karman par « œuvre », et que j'ai préféré le terme d' « acte » moins susceptible d'égarer le lecteur). Le sūtra du Nikāya et de l'Āgama se bornait à une liste de 14 rubriques, celles-là même qui sont restées en tête de Kv et de toutes les rédactions parallèles ; encore faut-il observer que, si Kv et toutes les rédactions parallèles suivent un ordre uniforme dans l'agencement de ces 14 rubriques, le sūtra du Nikāya et celui de l'Āgama placent au 9e rang la « petite situation », et au 10e la « grande situation » qui occupent respectivement le 11e et le 12e rang dans Kv et les parallèles, comme si chaque groupe voulait affirmer sa liberté de classement. Mais Nikāyas et Āgamas possèdent nombre d'autres sūtras, du type du Kiṁdada, qui enseignent les rapports nécessaires entre tel ou tel acte donné et ses conséquences d'outre-vie[1] ; l'Ekottara Āgama en particulier a une longue série de sūtras de ce genre aux chapitres XLIII, XLIV et XLV. La littérature inépuisable des Avadānas est une application du principe du karman à d'innombrables cas particuliers ; actes « blancs » et actes « noirs », actes de mérite et de démérite amènent toujours le maître à démontrer par de nouveaux exemples la rigueur des lois du karman dans le détail minutieux de leur jeu. Les Vinayas qui ont incorporé les Avadānas, comme le Mahāvastu des Mahāsāṅghikas ou l'immense compilation des Mūla Sarvāstivadins, abondent en matériaux qui devaient fatalement provoquer des tentatives de classification si chères au goût indien. Le cadre consacré du Śuka sūtra se prêtait sans effort à l'extension[2].

1. Il peut être intéressant de noter ici que, parmi les documents en écriture kharoṣṭhī recueillis par Stein à Niya et publiés en collaboration par Rapson-Senart-Boyer, (Kharoṣṭhī Inscriptions) se trouve sous le n° 511, p. 321, un fragment curieux sur ce thème.

2. On peut même affirmer que le sūtra du Nikāya et de l'Āgama contient en germe, ou peut-être en résumé, une partie des développements que le Karmavibhaṅga et les ouvrages du même type doivent amplifier. A propos de l'appabhoga (§ IX = § XI Kv.) et du mahābhoga (§ X = § XII Kv.) il mentionne une série de dons : anna « nourriture », pāna « boisson », vaṭṭha « vêtement », yāna « véhicule », mālā « guirlande », gandha « parfum », vilepana « onguent », seyyā « couche », avasatha « logement », padīpeyya « éclairage », āsana « siège », qui sont devenus presque tous des rubriques particulières dans Kv. : nourriture Kv. LXIX ; boisson LXXII ; vêtement LXVI ; véhicule LXX ; guirlande LXXIII ; parfum LXXVI ; logement LXXI ; éclairage LXXV ; siège LXVII.

A quel moment cette édition amplifiée du Śuka sūtra qui constitue le sūtra du Karmavibhaṅga a-t-elle pu être publiée ? La traduction chinoise de Gautama Dharmaprajña montre qu'à la fin du VIe siècle l'ouvrage était admis comme canonique bien au delà des frontières de l'Inde. Il n'est guère douteux que, environ deux siècles plus tôt, le grand docteur du bouddhisme, Vasubandhu, tenait déjà le même ouvrage pour une autorité canonique. Dans son Abhidharma kośa, IV, 119, Vasubandhu s'exprime ainsi : « Le sūtra dit qu'il y a deux sortes d'actes, l'acte fait (kṛta) et l'acte aggravé (upacita) ». L'annotateur japonais Saeki (Kiokuga), héritier authentique d'une tradition continue qui remonte jusqu'à Hiuan tsang, indique ici que le sūtra visé est le Ye pao tch'a pie king « sūtra sur la différence de rétribution des actes ». C'est là exactement le titre chinois de la traduction du Kv due à Gautama Dharmaprajña ; et c'est là en effet qu'un lecteur chinois ou japonais peut trouver cette division des actes. Nous qui disposons de l'original sanscrit, nous pouvons conclure que Vasubandhu se réfère au Karmavibhaṅga. Mais jusqu'ici nous ne pouvons pas remonter plus haut. J'ai cherché dans la vaste étendue du commentaire sur la Prajñāpāramitā composé par Nāgārjuna — et conservé seulement dans sa version chinoise, le Ta tche tou louen, — sans réussir à y trouver parmi tant de textes cités une référence au Karmavibhaṅga ; le seul passage que j'aie pu relever où Nāgārjuna marque les rapports entre certains actes de péché et leurs conséquences dans une vie ultérieure (au milieu du chap. XXVII, éd. Taishō, vol. XXI, p. 233 *b*) se rattache à une autre tradition, peut-être celle qu'a suivie aussi le poète Śūra.

Il convient de noter au surplus que la Mahāvyutpatti (sorte de vocabulaire sanscrit-chinois-tibétain compilé au IXe siècle), dans une sorte de revue générale de la littérature canonique sous la rubrique : Saddharmanāmāni, § LXV éd. Sakaki, classe sous le n° 47 (entre l'Avaivartika sūtra et la Prajñā pāramitā Pañcaśatikā) le Karmavibhaṅga, et donne comme équivalents, en chinois 分別因緣經 Fan pie yin yuan king, et, en tibétain, Las rnam par 'byed pa. L'équivalent tibétain est bien le titre que porte la version tibétaine du Karmavibhaṅga (cf. sup. p. 4); l'équivalent chinois ne correspond exactement à aucune des versions du Karmavibhaṅga, ni à aucun des textes traitant du même sujet.

Quant au commentaire inséré dans le texte, rien ne permet d'en

préciser la date, mais aucun des nombreux textes qu'il cite n'implique une époque tardive. L'auteur dispose d'une littérature extraordinairement étendue, mais rigoureusement restreinte au Hīnayāna. Rien ne donne mieux l'idée de notre ignorance en matière d'écoles bouddhiques que la simple liste des références, contenues dans le commentaire. Le traité ajouté au texte du Kv (Up.) n'est pas moins riche que le commentaire lui-même et couvre à peu près la même littérature (Les chiffres romains sont ceux des § de Kv ; les chiffres arabes ceux des pages de Up).

Āgama. — Śatavarga Āg., Karmavibhaṅgasūtra, XVII. — Śatavarga Āg., Prasenajitsaṁyukteṣu, Rājopakīrṇake XXXVII. — Āg. Brāhmaṇanipāte 156. — Ekottarika 153. — Ekottarikāgratāsūtra 157. — Ekottarika sūtra (sur les trois qui circulent masqués) 167. — Śatavarga, Tāpasasūtra 157.

Nipāta. — Ṛddhipāda° 161. — Brāhmaṇa° 155 (Koṭu et Śela).

Abhidharma. — Cakravartisūtra LXX, LXXXVI. — Cakravartisūtravibhaṅga LXXV. — Abh. Bālakāṇḍa sūtra 155. — Gotrāntarīyāṇām Abhidharmasaṁyukteṣu 167.

Vinaya. — XXXII (le maître et le disciple). — XXXV (Vinayāvadāna). — XXXVIII (id.) — Mahīśāsakā gotrāntarīya Vinaye XXXII. — 158.

Sūtra. — Agratā° 155, 161 (cf. Etadagra°). — Adhyardhaśataka (Pūrṇa à Śūrpāraka) XXXII. — Ekottarika 153. — Ekottarikāgratā° 157. — Etadagra° 156. — Ugra° 162. — Upasthāpanaka° 161. — Karmavibhaṅga° XVII (du Śatavarga Āgama, adressé à Ānanda, l'équivalent du Mahāk° pali) ; — 154 (atraiva Karmavibhaṅge) ; 163. — Kālika° I. — Govinda° 157 (Le Bouddha et Indra). — Catuṣparṣada° 161. — Cakravarti° XXXII (2 fois) ; LXX (Abhidharme C°) LXXVI (id.) ; Abhidharme Cakravartisūtravibhaṅge LXXV. — Tāpasa° (Śatavarge) 157. — Dakṣiṇā° 163 ; Dakṣiṇāvibhaṅga° XXXII. — Dakṣiṇāvibhaṅge sūtre 156. — Devatā° LXVI. — Devāvatāra° 159. — Dhanaṁjaya° XXXII. — Nandika° I ; XIII ; XIV. — Parinirvāṇādi° 156. — Pūrvāparāntaka° VII ; XXXIV. — Bakapratyekabrahma° II. — Bodhimūla° 160. — Brāhmaṇa° 155. — Mahādeva° 161. — Mahāparinirvāṇa° 158 ; 159. — Mahāprātihārya° 157. — Mahasamājīya° 156. — Romaharṣaṇīya° 158. — Velāma° 163. — Śākya° XIII. — Śivālaka° XXXII. — Śrāmaṇyaphala° XXIX. — Siṁha° LXIX ; LXX. — Sūtra X ; XII ; XIII ; XXXII (5 fois) ; LXII.

Jātaka. — Maitrāyajña XXXII. — Siṁha XVI. — Śyāmāka XXXII. Śyāma XXXII (2 fois).

Gāthā. — XVI (= Udānavarga I, 17) ; — XXXII (= Aṅg°. et Ekott°) ; XXXII (= Udānav° XXXI, 24-25). — XLVI (= Ud. XXVI, 6). — LXIV don de parasol (2 stances). — LXIX don de nourriture (3 stances). — LXXI g° de Sumedhā. — LXXII don de boisson. — LXXIII don de guirlande. — LXXIV g° de Karṇesumana. — LXXV don de lampe. — 160 (= Dhammap. 178). — 161 (2 stances). — 166 (śāstra ?).

Bouddhas autres que Śākyamuni. — Konāgamuni LXXI. — Dīpaṅkara LXXV.

Autres personnages (généralement personnages d'Avadānas). — Ajātaśatru XXIX ; XXXII. — Anāthapiṇḍada XXXIX ; 157. — Aniruddha XXXIV ; XLVI ; 154. — Arhat Apuṇya (?) XLV. — Aśoka 154. — Īśvara, de Campā XXXIII. — Utpalavarṇā 159. — Upāriṣṭa pratyekabuddha XXIV. — Uruvilvā Kāśyapa 157. — Sthavira Karṇesumana LXXIII ; LXXIX ; 154. — Kātyāyana XXXII. — Kālodayin LIV. — Koṭu 155. — Gavāmpati XXXII. — Gopaka XXXIII. — Ghoṣila 157. — Cūḍā Panthaka XIII. — Jaṅghā Kāśyapa XLV. — Tagaraśikhin pratyekabuddha XXXV ; XXXVII. — Dharmadinnā LXXI. — Nandaka 161. — Padāśva rājaputra LXI. — Piṇḍola XXXII. — Pūrṇa XXXII. — Prasenajit XXXIX ; XLIII ; 157. — Bakula XLVI. — Bimbisāra 157. — Brahmāyu 157. — Bhāradvāja 157. — Mālinī de Campā LXXIII. — Miṇḍhaka XXXV. — Maudgalyāyana XXXIV ; XL ; 157. — Vasiṣṭha 157. — Viśākhā LXV ; LXXI. — Śāriputra XXXIV ; 157. — Soṇottara XLV. — Śela 155. — Śrutasomā 153. — Śvabhrapada LIV. — Subhūti XXXIV. — Sumedhā LXXI. — Hilliśāla XXXVII ; XLIII.

Avadānas sans noms de personnages. Le pauvre de Śrāvastī [et Prasenajit] XXXIV. — Le pauvre garçon de Śrāvastī XXXVI. — Le tisserand de Śrāvastī XXXVIII. — Le pauvre de Śrāvastī qui renaît ver d'un taureau XLV. — Le fils de marchand à Śrāvastī qui tombe d'un arbre aśoka XLII.

J'ai indiqué, quand je l'ai pu, dans les notes afférentes aux passages cités, les sources probables ou les textes apparentés. En dépit de ces recherches qui m'ont coûté de longs efforts, il est impossible de déterminer l'école à laquelle appartient le commentateur. Si des ressemblances assez fréquentes s'établissent entre le commentaire et les textes de l'école Mūla Sarvāstivādin, deux données décisives suffisent à exclure celle-ci. La mention d'un Śatavarga Āgama, qui semble représenter ou contenir le Saṁyukta des autres écoles puisqu'il est

subdivisé en Saṁyuktas parmi lesquels figure un Prasenajitsaṁyukta, classé lui-même dans les Rois Divers (Rājopakīrṇaka) et où figure aussi d'autre part le Karmavibhaṅga lui-même, classé pourtant dans le Majjhima Nikāya en pali comme dans le Madhyama Āgama en chinois, — pose une énigme actuellement insoluble. Est-ce l'ensemble des Āgamas qui serait désigné comme « l'Āgama aux cent sections » ? En tout cas ce nombre de sections qui serait attribué à l'Āgama tout entier est inconnu par ailleurs, et ne répond pas aux divisions des Nikāyas ou des Āgamas. La légende de Maitrāyajña, qui est le morceau capital du commentaire et que malgré sa longueur le traducteur tibétain a reproduite tout entière, contre ses habitudes, nous éloigne également de toutes les écoles connues. Maitrāyajña n'est autre que le personnage connu, célèbre même sous le nom de Maitrakanyaka dans les textes sanscrits, de Mittavindaka dans les textes palis. Le nom de Maitrāyajña, garanti, s'il en est besoin, par le tibétain et par le koutchéen, ne s'est jamais rencontré encore, et combien de rédactions nous possédons cependant de cette histoire édifiante racontée de plus en images sur les panneaux de Boro-Budur ! Le nom de Konāgamuni, donné ici au Bouddha que les textes sanscrits appellent Kanakamuni (je ne l'y ai retrouvé que dans le Laṅkāvatāra sūtra), est encore une étrangeté qui déconcerte. Le commentateur cite une fois les Mahīśāsakas comme des gens « d'un autre nom de famille » (gotrāntarīya) ; la même expression est reprise par l'auteur du traité annexe à la dernière ligne de son ouvrage dans un passage obscur qui semble indiquer que le Karmavibhaṅga était classé par d'autres écoles dans les Abhidharmasaṁyuktas, genre de division dont nous ne savons rien non plus. Les lents progrès de nos connaissances permettront peut-être un jour de résoudre ces problèmes ; tant de questions laissées en suspens nous donnent du moins une leçon d'humilité qui n'est point inutile en face des hypothèses hâtives et des constructions ambitieuses.

Il m'est agréable d'exprimer ici publiquement à mes éditeurs ma reconnaissance pour l'accueil qu'ils ont dès l'abord accordé à ce travail de science austère. La Caisse des recherches, au Ministère de l'Instruction publique, a bien voulu accorder à cette publication une subvention généreuse et soulager ainsi les Presses universitaires d'une partie d'un fardeau déjà pesant. Enfin l'Institut Kern, de Leyde, et le directeur de cet Institut, mon collègue et ami le P[r] Vogel, ont

mis gracieusement à la disposition de mes éditeurs les clichés des quatre panneaux de Boro-Budur reproduits dans ce volume, et qui avaient été établis par la maison Van Leer & C[o], d'Amsterdam. Je désire ajouter à ce relevé de mes obligations l'Imprimerie Durand, qui avait imprimé ma thèse de doctorat sur le Théâtre indien en 1890 et où j'ai retrouvé après un intervalle de quarante-deux années le même zèle et le même soin.

TABLEAU COMPARATIF

DES RECENSIONS DU *Karmavibhanga* ET DES PANNEAUX DE BORO-BUDUR

Sanskrit Kv. S (Mss. A et B). Introduction : le Bouddha et Suka ; récit développé.	Tibétain T[1] Kandjour Mdo XXVI, 434-464 Introduction : simple indication, sans récit.	Tibétain T[2] Kandjour Mdo XXVI, 464-481 [traduit par Feer] Introduction : simple indication, sans récit	Chg. Trad. chinoise par Gautama Fa tche (Tok. XIV, 6, 63) Introduction : simple indication, sans récit.	Cht. Trad. chinoise par T'ien Si tsai (Tok. XII, 8, 66) Introduction : récit développé = Kv. S.	K Fragments d'un poème en Koutchéen.	Bb. Panneaux de Boro-Budur-
I vie courte.	I = Kv. S. I	I = Kv. S. I	I = Kv. S I	I dix actes = Kv. S. I		
II vie longue.	II = II	II = II	II = II	II = II		
III abondance de maladies.	III = III	III = III	III = III	III = III		
IV peu de maladies.	IV = IV	IV = IV	IV = IV	IV = IV		
V disgracieux [A faiblesse].	V = V B	V = V	V = V	V = V		21 Kv. S. V et VI
VI gracieux.	VI = VI	VI = VI	VI = VI	VI = VI		
VII chétif personnage.	VII = VII	VII = VII	VII = VII	VII = VII		
VIII grand personnage.	VIII = VIII	VIII = VIII	VIII = VIII	VIII = VIII		43 VIII
IX basse naissance.	IX = IX	IX = IX	IX = IX	IX = IX		
X haute naissance.	X = X	X = X	X = X	X = X		
XI petite situation.	XI = XI	XI = XI	XI = XI	XI = XI		
XII grande situation.	XII = XII	XII = XII	XII = XII	XII = XII		
XIII mauvaise sapience.	XIII = XIII	XIII = XIII	XIII = XIII	XIII = XIIII		
XIV grande sapience.	XIV = XIV	XIV = XIV	XIV = XIV	XIV = XIV		
XV naissance infernale.	XV = XV	XV = XV	XV = XV	XV = XV		
XVI naissance animale.	XVI = XVI	XVI = XVI	XVI = XVI	XVI = XVI		
XVII — au monde des Trépassés.		XVII = XVII	XVII = XVII	XVII = XVII		
A — — de Yama.	XVII = XVII A					
XVIII — — des Asuras.	XVIII = XVIII	XVIII = XVIII	XVIII = XVIII	XVIII = XIX		
XIX — — des hommes.	XIX = XIX	XIX = XIX	XIX = XIX	XIX = XX	début des fragments.	
XX — chez les dieux de la sphère du désir.	XX = XX	XX = XX	XX = XX	XX = XXI	$x+$ I = Kv.S XX	
XXI — — — — de la Forme.	XXI = XXI	XXI = XXI	XXI = XXI	XXI = XXII	II = XXI	
XXII — — — — Sans-Forme.	XXII = XXII	XXII = XXII	XXII = XXII	XXXII pas de naissance dans les ānantaryas, équivaut à Kv. XXX-XXXI.	III = XXII	
XXIII acte fait, non aggravé.	XXIII = XXIII	XXIII = XXX	XXIII = XXX	XXIII = XXXII	IV = XXX	
XXIV — aggravé, non fait.	XXIV = XXIV	XXIV = XXXI	XXIV = XXXI	XXIV = XXIII	V = XXXI	
XXV — fait et aggravé.	XXV = XXV	XXV = XXXII	XXV = XXXII	XXV = XXIV	VI = XXXII	
XXVI — ni fait ni aggravé.	XXVI = XXVI	XXVI = XXIII	XXVI concoction dans le pays du milieu.	XXVI = XXV	VII = XXVII	
XXVII existence intégrale aux enfers, puis renaissance [B aux enfers].	XXVII = XXVII	XXVII = XXIV	XXVII = XXVII	XXVII = XXVI	VIII = XXVIII	
XXVIII existence de demi-durée aux enfers, puis renaissance.	XXVIII = XXVIII	XXVIII = XXV	XXVIII = XXVIII	XXVIII = XXVII	IX = XXIX	
XXIX simple passage aux enfers, et renaissance immédiate.	XXIX = XXIX	XXIX = XXVI	XXIX = XXIX	XXIX = XXVIII	X = XXIII	
XXX naissance déterminée.	XXX = XXX	XXX = XXVII	XXX = XXIII	XXX = XXIX	XI = XXIV	
XXXI naissance indéterminée.	XXXI = XXXI	XXXI = XXVIII	XXXI = XXIV	XXXI = XXXIII	XII = XXV	

Sanscrit Kv. S.		Tibétain T^1 Kandjour Mdo XXVI, 434 464	Tibétain T^2 Kandjour Mdo XXVI, 464-48 [traduit par Feer]	Chg. Trad. chinoise par Gautama Fa tche (Tok. XIV, 6, 63).	Cht. Trad. chinoise par T'ien Si tsai (Tok. XII, 8, 66)	K Fragments d'un poème en Koutchéen.	Bb Panneaux de Boro-Budur.
XXXII	Concoction en pays étranger.	XXXII = Kv. S XXXII	XXXII = Kv. S XXIX	XXXII = Kv. S XXV	XXXII = Kv. S XXXIV	XIII = Kv. S XXVI	
XXXIII	d'abord heureux, ensuite malheureux.	XXXIII = XXXIII	XXXIII = XXXIII	XXXIII = XXVI	XXXIII = XXXV	XIV = XXXIII	
XXXIV	d'abord malheureux, ensuite heureux.	XXXIV = XXXIV	XXXIV = XXXIV	XXXIV = XXXIII	XXXIV = XXXVI	XV = XXXIV	
XXXV	heureux d'abord et ensuite.	XXXV = XXXV	XXXV = XXXV	XXXV = XXXIV	XXXV = XXXVII	XVI = XXXV	
XXXVI	malheureux d'abord et ensuite.	XXXVI = XXXVI	XXXVI = XXXVI	XXXVI = XXXV	XXXVI = XXXVIII	XVII = XXXVI	
XXXVII	riche et avare [XXXVIII B].	XXXVII = XXXVII	XXXVII = XXXVII	XXXVII = XXXVI	XXXVII = XXXVIIIbis	XVIII = XXXVIII	
XXXVIII	pauvre et généreux [XXXVII B].	XXXVIII = XXXVIII	XXXVIII = XXXVIII	XXXVIII = XXXVIII	le § y est.	XIX = XXXVII	
XXXVIIIbis	pauvre et avare [seulement dans la table de A ; le § correspondant manque].			XXXIX = XXXVII	XXXVIII bien fait de cœur et d'esprit, donne.	XX = XXXIX	
XXXIX	riche et généreux.	XXXIX = XXXIX	XXXIX = XXXIX	XL = XXXIX	XXXIX id. ne donne pas.	XXI = XXXVIIIbis	
XL	vie épuisée, acte non épuisé. } ordre inverse dans B, tables.	XL = XL	XL = XXXVIIIbis	XLI = XXXVIIIbis	XL heureux de corps et d'esprit avec des mérites cf. XLVI Kv.	XXII = XLIV	
XLI	acte épuisé, vie non épuisée.	XLI = XLI	XLI = XL	XLII = XLIV		XXIII = XLV	
XLII	acte épuisé, vie épuisée.	XLII = XLII	XLII = XLI	XLIII = XLV		XXXIV = XLVI	
XLIIbis	ni acte épuisé, ni vie épuisée [le § correspondant manque dans le texte ; cf. XLIIIbis].	XLIII = XLIIbis + XLIII	XLIII = XLII	XLIV = XLVI	XLI id. mais « sans mérites » cf. XLIII Kv.	XXV = XLVII	
XLIII	vie épuisée, mérites épuisés [om. B].		XLIV = XLIII		XLII malheureux de corps et d'esprit, sans mérites.		
XLIIIbis	ni vie ni acte épuisés [A péché épuisé], mais Passions épuisées,	XLIV = XLIV		XLV = XLVII	= XLVII	XXVI = XL	
XLIV	heureux de corps, non d'esprit.	XLV = XLV	XLV = XLIV	XLVI = XL	XLIII vie courte, Passions longues, renaissance dans les mauvaises destinations.	XXVII = XLI	
XLV	— d'esprit, non de corps.		XLVI = XLV	XLVII = XLI		XXVIII = XLII	
XLVI	— de corps et d'esprit ; [om. A].	XLVI = XLVI	XLVII = XLVI	XLVIII = XLII		XXIX = XLIIIbis	
XLVII	— ni de corps, ni d'esprit.	XLVII = XLVII	XLVIII = XLVII	XLIX = XLIIIbis	XLIV Passions courtes et vie longue.	XXX = XLVIII	
XLVIII	misérable, mais gracieux.	XLVIII = XLVIII	XLIX = XLVIII	L = XLVIII		XXXI = XLIX	
XLIX	misérable et laid.	XLIX = XLIX	L = XLIX	LI = XLIX	XLV Passions et vie courtes.	XXXII = L	
L	misérable, puant, estropié.	L = L	LI = L	LII = L		XXXIII = LI + LIbis	
LI	dix sentiers d'acte mauvais et croissance correspondante de dix états externes.	LI = LI	LII = LI	LIII = LI	XLVI Passions et vie épuisées ; cf. Kv. XLII.	XXIV = LII	
LIbis	dix sentiers d'acte bons, et disparition correspondante de dix états externes [en A, pas de § correspondant].				XLVII Passions épuisées, vie épuisée ; cf. Kv. XLI.		
					XLVIII = XLVIII		
LII	attentat à la vie.	LII = LII	LIII = LII	LIV = LII	XLIX = XLIX + L	XXV = LIII	
LIII	prendre ce qui n'est pas donné.	LIII = LIII	LIV = LIII	LV = LIII	L = LI	XXVI = LIV	
LIV	amour irrégulier.	LIV = LIV	LV = LIV	LVI = LIV	LI = LII	XXVII = LV	
LV	mensonge.	LV = LV	LVI = LV	LVII = LV	LII = LIII	XXVIII = LVI	
LVI	calomnie.	LVI = LVI	LVII = LVI	LVIII = LVI	LIII = LIV	XXIX = LVII	
LVII	grossièreté des paroles.	LVII = LVII	LVIII = LVII	LIX = LVII	LIV = LV	XXX = LVIII	
LVIII	incohérence des propos.	LVIII = LVIII	LIX = LVIII	LX = LVIII	LV = LVI	XXXI = LIX	
LIX	conviction.	LIX = LIX	LX = LIX	LXI = LIX	LVII = LVII	XXXII = LX	
LX	violence.	LX = LX	LXI = LX	LXII = LX	LVIII = LIX	XXXIII = LXI	121 Kv. S LIX-LX
LXI	vue fausse.	LXI = LXI	LXII = LXI	LXIII = LXI	LIX = LX	XXXIV = LXIII	122 LXI
LXII	dix avantages à faire añjali aux caityas.	LXII = LIbis	LXIII = LXII	LXIV = LIbis	LX = LXI	XXV = LXIV	123 LIbis
LXIII	— adorer les caityas.	LXIII — LXXII : reprise sous forme négative de LII — LXI, pour définir les conséquences des dix sentiers d'actes bons.	LXIV = LXIII	LXV = LXIII	LXI = LIbis	XXVI = LXV	124-126 LXIII

Sanscrit Kv. S (Mss. A et B).	Tibétain T^1 Kandjour Mdo XXVI, 434 464.	Tibétain T^2 Kandjour Mdo XXVI, 464-481 [traduit par Feer].	Chg. Trad. chinoise par Gautama Fa tche (Tok. XIV, 6, 63)	Cht. Trad. chinoise par T'ien Si tsai (Tok. XII, 8, 66).	K Fragments d'un poème en Koutchéen.	Bb Panneaux de Boro-Budur.
	LXXIII dix mauvais résultats de l'attentat à la vie.			LXII — LXXI reprise sous forme négative de LI-LX pour définir les conséquences des dix sentiers-d'actes bons ; cf. T^1 LXIII-LXX.		
	LXXIV dix mauvais résultats du vol.					
	LXXV dix mauvais résultats de l'amour irrégulier.					
	LXXVI dix mauvais résultats du mensonge.			LXXII-LXXVI = T^1 LXXIII-LXXVI.		
	LXXVII trente-six maux résultant de l'alcool.			LXXVII = T^1 LXXVII		
	LXXVIII = Kv. S LXII			LXXVIII = Kv. S LXII		
	LXXIX = LXXIII			LXXIX = LXIII		
	LXXX dix avantages à balayer le caitya.			LXXX = T^1 LXXX		
LXIV dix avantages à l'offrande d'un parasol.	LXXXI = LXIV	LXV = Kv. S LXIV	LXVI = Kv. S LXIV	LXXXI = LXIV	XXVII = Kv. S LXVI	127-130 Kv. S LXIV
LXV — — d'une cloche.	LXXXII = LXV	LXVI = LXV	LXVII bannière cf. T^1 LXXXIII.	LXXXII = LXV		131-134 LXV
LXVI — — d'un vêtement.	LXXXIII dix avantages à donner une bannière.	LXVII = LXVI		LXXXIII = T^1 LXXXIII		135-137 LXVI
LXVII — — d'un siège.	LXXXIV douze avantages = LXVI	LXVIII = LXXIV		LXXXIV douze avantages comme T^1 = LXXVI		
LXVIII — — d'un récipient.	LXXXV = LXXIV LXXXVI = LXXIII	LXIX = LXXIII	LXVIII = LXV	LXXXV = LXXIV	XXVIII = LXVIII	138-140 LXVIII
LXIX — — de nourriture.	LXXXVII = LXXV LXXXVIII = LVXVI	LXX = LXXV	LXIX = LXVI	LXXXVI = LXXIII	XXIX = LXIX	141-143 *palākā* Kv. S. om. mais cf. T^1 LXXXIII, Chg. LXVII, Cht. LXXXIII.
LXX — — d'un moyen de transport [A de sandales].	LXXXIX dix avantages à donner de la musique. XC dix-huit avantages à faire un caitya.	LXXI = LXXVI LXXII tambour cf. T^1 LXXXIX.	LXX = LXVIII	LXXXVII = LXXV LXXXVIII = LXXVI LXXXIX = T^1 LXXXIX XC dix-huit avantages à célébrer un sanctuaire à reliques.	XXX sandales cf. T^1 XCII ; T^2 LXXV ; Chg LXXII. —— Fin des fragments.	
	XCI = LXVII	LXXIII faire un caitya cf. T^1 XC.				
LXXI dix avantages à l'offrande d'un abri.	XCII dix avantages à donner des sandales [cf. LXX A].	LXXIV = LXVII	LXXI = LXIX	XCI = LXVII		
LXXII — — de boisson.		LXXV sandales cf. T^1 XCII.	LXXII sandales cf. T^1 XCII.	XCII = T^1 XCII		144-147 LXIX
LXXII[bis] — — d'un fruit [A om. : pas de § correspondant].	XCIII = LXVIII			XCIII = LXVIII		150-151 LXX B + A cf. T^1 XCII, T^2 LXXV, Chg. LXXII, K. XXX.
LXXIII dix avantages à l'offrande d'une guirlande.	XCIV = LXIX	LXXVI = LXVIII	LXXIII fleur parfumée = LXXIV + LXXVI	XCIV = LXIX		
	XCV = LXX	LXXVII = LXIX		XCV = LXX	Autre fragment.	
LXXIV — — d'une fleur.	XCVI = LXXI	LXXVIII = LXXI	LXXIV = LXXV	XCVI = LXXI	y == LXXIV	152 LXXIV
LXXV — — d'une lampe.	mais ici « avantages nombreux » au lieu de « dix ».	LXXIX = LXXVII	LXXV = LXII	mais « avantages nombreux » comme T^1 XCVI.	un autre ouvrage commence ensuite.	154 LXXIII
			Conclusion du sūtra.			156 LXVII
LXXVI — — de parfums.	XCVII = LXXII	LXXX = LXXII		XCVII = LXXII		157 (et 158 ?) LXII
LXXVII dix qualités de l'entrée en religion.	XCVIII = LXXVII	LXXXI = LXX		XCVIII = LXXVII		
LXXVIII — de la résidence dans la forêt.	IC = LXXVIII	LXXXII = LXXVIII		IC = LXXVIII		
LXXIX — à vivre d'aumônes.	C = LXXIX	LXXXIII = LXXIX		C = LXXIX		
LXXX dix assurances.	CI = LXXX	LXXXIV = LXXX		CI = LXXX		160 LXXVIII-LXXX
	puis conclusion du sūtra.			puis conclusion du sūtra.		

MAHĀKARMAVIBHAṄGA

OM NAMO BHAGAVATE MAÑJUŚRIYE KUMĀRABHŪTĀYA

Śaṅkhakṣīrendukundasphaṭikahimadalakṣaumaśubhrābhragaurais [1]
cañcatspaṣṭāṭṭahāsair gaganatalagatais chattrapaṅkty [ātapatraiḥ]
stavyair bhūr bhāti yasya tridaśanaragarutsiddhagandharvajuṣṭaiḥ
prahvās taṁ sarva eva praṇamata satatam Buddham Ādityabandhum.
divyaiś candanacūrṇamiśranikarair mandānilodbhāsitair
vīṇāveṇumṛdaṅgadundubhiravair gandharvagītisvaraiḥ
yo jātaḥ kṣitipālakaḥ pracalayan kṛtsnaṁ trilokālayaṁ
sarvajñāya niruddhasarvagataye Buddhāya tasmai namaḥ.

Bhagavatā sūtram bhāṣitam.

Evam mayā śrutam ekasmin samaye Bhagavān Śrāvastyāṁ viharati sma. Jetavane Anāthapiṇḍadasyārāme. atha Bhagavān pūrvāhṇe nivāsya pātracīvaram ādāya Śrāvastyām piṇḍāya prāvikṣat. [2]sāvadānaṁ Śrāvastyām piṇḍopacaraṇam. yena Śukasya [3]Māṇavasya Taudeyapu-

1. Le texte de la première stance est défectueux. A la 2e ligne, A. lit : *cañcaspaṣṭā ihāśair* et indique une lacune après *paṅktyo* ; à la 3e ligne, ms. *bhūbhrātri*.

2. *Sāvadānam* est l'équivalent sanscrit du pali *sāpadānam*. La Mhvy. 8567 traduit sāvadānam en tibétain par *mthar čhags* et en chinois par 以 次 « dans l'ordre de succession ». La forme et la signification restent obscures, en sanscrit comme en pali.

3. A écrit toujours *mānava* et *Todeya*. Le nom de Śuka est, dans les textes palis, Subha. Les deux formes dérivent sans doute d'un original ardhamāgadhī Sua. développé en Suva, et par la permutation constante du *v* et du *b*, Suba ; pour l'alternance *bh* pali — *b* sanscrit, cf. p. ex. bhusa et busa, bhisa et bisa, et paṭisambhidā en face de pratisaṃvid. Pour Śuka comme nom de personne, il suffit de rappeler le Śuka du MahāBhārata, fils de Vyāsa (né de sa semence à la vue de Ghṛtācī transformée en perruche (en pracrit jaina Suya ; cf. p. ex. Jñātadharmao, 1, 5).

Quant à l'appellation de Taudeya (Taudeyya), elle comporte deux interprétations. D'après le commentaire pali sur Dhammapada 195-196, Todeyyagāma est une étape sur la route qui va de Sāvatthi à Bénarès ; on y montrait un caitya de pierre qui avait

trasya niveśanaṁ tenopasaṁkrāntaḥ . tena khalu punaḥ samayena Śukasya Māṇavasya Taudeyaputrasya niveśane Śaṅkhakuñjaro goṇikāstṛte paryaṅke niṣaṇṇaḥ. [1]aśmantakopadhānāyāṁ kāṁsyapātryāṁ śālimāṁsodanam bhuṅkte. Bhagavān adrākṣīt Śaṅkhakuñjaraṁ goṇikāstṛte paryaṅke niṣaṇṇam aśmantakopādhānāyāṁ kāṁsyapātryām paribhuñjānam. adrākṣīt Śaṅkhakuñjaro Bhagavantaṁ dvāramūle gatvā[2] ca punar bukkati. atha Bhagavān Śaṅkhakuñjaram etad avocat. etad api te Śaṅkha [cittaṁ][3] na damayati yad asi bhokārād bukkāram āgataḥ[4]. evam ukte Śaṅkhakuñjaro 'tiśayitaroṣaś caṇḍībhūto 'nāttamanā goṇikāstṛtāt paryaṅkād avatīryādhastāt paryaṅkasya dārusyandanikāyāṁ [5]niṣaṇṇaḥ. tena khalu punaḥ samayena Śuko Māṇavas

remplacé un caitya d'or que le Bouddha avait fait apparaître et qui s'était maintenu sept jours dans l'air. C'est à Todeyyagāma et à cette occasion que le Bouddha avait prononcé le Ghaṭīkāra sutta du Majjhima. Pāṇini IV, 3, 94 enseigne : TūdīŚalātura-VarmatīKūcavārāḍ ḍhak chaṇ ḍhañyakaḥ ; c'est-à-dire que les dérivés de ces quatre noms de lieu sont Taudeya, Śālāturīya, Vārmateya, Kaucavārya. Et de fait les commentateurs palis sont d'accord (Papañcasūdanī sur Subhasutta de Majjhima n° 99, éd. du Siam II, 405 : Todeyyaputto ti Tudigāmanivāsino, et sur Cūḷakammavibhaṅgasutta (aussi Subhasutta) de Majjhima n° 135, éd. de Siam III, 648 : so kira Sāvatthiyā avidūre Tudigāmo nāma atthi . tassa adhipatittā Todeyyo ti saṅkhaṁ gato ; glose exactement identique dans Sumaṅgala vilāsinī sur Subhasutta de Dīgha n° 10, éd. de Siam I, 437 ; Manorathapūraṇī sur Aṅguttara II, 180 : Tudigāmavāsikassa) pour considérer ce nom comme dérivé d'un nom de lieu. — Mais le Gaṇapāṭha sur P. IV, 1, 123 connaît un nom de personne Tuda (Śubhrādi, n° 52) dont, en vertu de cette règle même, le dérivé patronymique est Taudeya. — Le nom d'un brahmane Todeyya reparaît dans plusieurs récits canoniques, p. ex. Saṁyutta IV, p. 121 (à Kāmaṇḍā), Majjhima n° 98 = Sūtranipāta, prose du Vāseṭṭhasutta (à Icchānaṅkala), Dīgha XIII introd. (à Manasākaṭa), et Pārāyaṇa vers 1088-1091 où Todeyya est un des disciples du brahmane Bāveri et intervient le neuvième pour interroger le Bouddha. — L'Anāgatavaṁsa pali, dérivé d'ailleurs de sources sanskrites, dans sa recension B (cf. Minayev dans Journ. Pali Text Soc. 1886, p. 37), nomme dans une liste curieuse des Bouddhas à venir Subha Todeyyabrāhmaṇa au huitième rang.

1. A. *asmattarop°* et de même deux lignes plus bas (cf. inf. note sur *syandanikā*).

2. A. *°mūleṣvāgatvā.*

3. Il faut sans aucun doute rétablir ici *cittam* ; cf. inf. VIII et pass.

4. Le texte pali de la Sumaṅgala vilāsinī (comm. ad Subhasutta du Dīgha N., Introd., éd. de Bangkok) éclaircit cette phrase : *Tato naṁ Bhagavā avoca : Todeyya tvaṁ pubbe pi maṁ bho bho ti paribhavitvā sunakho jāto idāni pi bhukkāraṁ katvā avīciṁ gamissasī ti.* « Et le Très Saint lui dit : Todeyya, dans le temps tu me faisais : bho ! bho ! pour m'insulter ; te voilà né chien, et maintenant tu me fais bhuk ! bhuk ! Tu iras en enfer ! ». — *Bhuk* représente l'aboiement du chien comme le hou ! hou ! de chez nous. — Chs. traduit bien : « De rudoyer 呧 tu en es venu à aboyer 吠 ».

5. Le mot *syandanikā* paraît avoir embarrassé les interprètes. Chb traduit : « Il

Taudeyaputro bahir gato 'bhūt kenacid eva karaṇīyena. athāgacchac Chuko Māṇavas Taudeyaputraḥ. adrākṣīt Śuko Māṇavas Taudeya-

descendit du matelas de son lit et alla en bas du seuil de la porte » 門 閾 下. — Cht « Il quitta la place où il était et s'en alla sous un siège de santal » 旃 檀 座 下, ce qui suppose une lecture *candanikāyām*. — La traduction du Śukasūtra dans le Madhyama Āgama Tok. XII, 7, 16, a : « Il descendit de sa litière et s'en alla près du tas de bois » 木 聚. Pourtant le mot *syandanikā* est connu par ailleurs : PW l'enregistre avec une référence au Rāmāyaṇa III, 53, 56 (de l'éd. Gorresio = 47, 45 de l'éd. Bombay). Sītā menace son ravisseur de la vengeance que Rāma saura tirer et compare dédaigneusement Rāvaṇa avec son époux : « Il y a entre toi et lui autant de différence qu'entre un ruisseau et l'Océan » (*yad antaraṁ syandanikāsamudrayoḥ*) ; *syandanikā* doit donc désigner un tout petit cours d'eau. La trad. donnée par Cht « un siège de santal » atteste que certains mss. avaient substitué à ce mot la forme *candanikā* que l'interprète n'a pas su comment traduire, mais ce mot *candanikā*, ignoré en sanscrit, est bien connu en pali. Le Dict. pali de la P. T. S. le rend par : « a pool at the entrance of the village (usually, but not necessarily, dirty) » et donne une longue série de références qui sont insuffisantes pour préciser le sens. Le mot est en général accolé à un autre mot, *oḷigalla,* qui est également obscur. Pourtant un passage du Visuddhimagga p. 343 est nettement en contradiction avec la trad. du Dict. pali ; le texte énumère toutes les saletés et les ordures qui encombrent la porte de la maison : *taṁ taṁ gehadvāraṁ patvā macchadhovana — maṁsadhovana — taṇḍuladhovana — kheḷasiṁghānika — sunakhasūkaravaccādīhi sammisāni kimikulāni nīlamakkhikaparikiṇṇāni oḷigallāni ceva candanikaṭṭhānāni ca daṭṭhabbāni honti* : « En arrivant à la porte d'une maison ou d'une autre, la vue tombe fatalement sur les *oḷigalla* et les emplacements du *candanikā* où les vers et les mouches se mêlent aux eaux de lavage du poisson, de la viande, du riz, avec les crachats et les morves, avec les crottes des chiens, des porcs, etc. ».

On peut serrer davantage le sens. Et cependant par une étrange fatalité la plupart des textes palis donnés en référence n'ont pas de correspondants connus en chinois, et dans le cas bien rare où le texte correspondant existe en chinois les interprètes embarrassés semblent avoir laissé de côté le mot. Dans le sūtra Madhyama Āgama Tok. XII, 7, 46^a col. 16 qui correspond au Laṭukikopama sutta du Majjhima Nikāya I, 448, et où reparaît une énumération analogue à celle du Visuddhimagga ci-dessus, il semble bien que les caractères keou tou 溝 瀆 correspondent à *candanikā*, keou 溝 signifie « fosse, rigole » ; la Mhvy. 5126 et 6530 l'emploie pour traduire *parikhā* « fossé d'enceinte » ; tou 瀆 désigne un canal destiné à l'arrosage des champs. — Dans le sūtra du Saṁyukta Āgama XIII, 3, 76^a qui répond au Brāhmaṇasutta de Saṁyutta V, 361, au cours d'une énumération analogue (« va droit devant toi ; n'évite ni humeurs, ni précipice, ni troncs d'arbre, ni épines, ni *candanikā*, ni *oḷigalla* ») le chinois a 澗 kien en regard de *candanikā* ; kien 澗 désigne un cours d'eau resserré, un ruisseau. Dans le Vacchagotta sutta de l'Aṅguttara I, 161, *candanikā* et *oḷigalla* sont les endroits où on déverse les eaux de vaisselle et où grouille la vermine ; le sūtra correspondant se trouve dans les deux versions du Saṁyukta Tok. XIII, 2, 21^a et 5, 84^b, mais les deux traducteurs se

putraś Śaṅkhakuñjaram adhastād dārusyandanikāyām prapatitam. dṛṣṭvā — janam āmantrayate. Kena vo yuṣmākaṁ Śaṇkhakuñjaraḥ

contentent de dire : « là où l'on jette les eaux de lavage de la vaisselle et les résidus de nourriture ».

Il ressort de tous ces exemples que *candanikā* est exactement ce que nous appelons « le ruisseau », la rigole plus ou moins profonde par où s'écoulent les eaux ménagères au-devant de la maison. Le mot est donc une simple déformation du sanscrit *syandanikā*, déformation voulue, consciente, d'intention ironique : les puanteurs du ruisseau évoquaient par antiphrase le parfum du santal.

Quant à l'expression composée *dāru-syandanikā* « le ruisseau (la rigole) en bois », on en a le parallèle dans le Vinaya pali, Cullavogga V, 17, où sont réunies les prescriptions relatives au bain des moines. « Les Mendiants se baignaient partout dans le jardin et le jardin était tout fangeux. On en fit rapport au Très Saint. « Je vous permets, Mendiants, la *candanikā* », dit-il. La *candanikā* était à ciel ouvert ; les Mendiants étaient gênés pour se baigner. « Je vous permets, Mendiants, dit-il, trois sortes de murs à l'entour : mur en briques, mur en pierre, mur en bois (*dāru*) ». Suit une prescription relative au pavage du fond (*santhāra*), qui peut être fait également en briques, en pierre, ou en bois. La *syandanikā* (pali *candanikā*) était donc 1° la rigole d'évacuation des eaux ménagères qui partait de la cuisine pour rejoindre le ruisseau ; 2° le ruisseau lui-même, c'est-à-dire la tranchée creusée dans la rue au long des maisons. La rigole domestique pouvait être tout entière en bois, creusée dans du bois plein ou formée de lattes assemblées, ou être revêtue de boisage pour empêcher les terres d'être entraînées par l'eau ; le Japon contemporain montre encore partout, dans les grandes cités comme dans les villages, ces tranchées boisées, tantôt à ciel ouvert, tantôt couvertes avec des dalles de pierre. Leur existence dans l'Inde ancienne est attestée par la Śukranīti I, 352 :

kuryān mārgān pārśvakhātān nirgamārthaṁ jalasya ca

« Il faut faire, pour l'écoulement des eaux, des conduites creusées sur les côtés (de la rue) ». M. Binode Behari Dutt, à qui j'emprunte cette citation, rapporte en outre dans son livre vraiment remarquable : *Town Planning in Ancient India*, Calcutta, 1925 — un des meilleurs travaux publiés dans l'Inde au cours de ces dernières années — un passage d'un livre récent que je n'ai pas pu consulter directement, *Town Planning in Ancient Deccan*, par M. Venkataram Ayyar, passage qui semble écrit à dessein pour éclairer la question de la syandanikā-candanikā. « As in other cities so also in Vanji the ditch encircled the walls of the city. The water from the palace, public halls, and private residences fell into this ditch by means of a conduit sluice known as Tumbu. The conduit-pipe discharged the water of the city into the ditch near the entrance gate where it was covered over with a stone culvert. By such a drainage system, the water used in private homes for domestic and bathing purposes, was conducted by pipes into the main conduct which poured its contents into the ditch. Those who could afford the expense had separate baths specially constructed for them in such a manner that water might be filled in or let out of such baths at their pleasure. When they had finished bathing, they opened the outlet of the baths which emptied water into the drain which led to the ditch outside ».

Observons encore que dans le récit correspondant en pali, Sumaṅgala vilāsinī, éd.

kiṁcid uktaḥ. Ko 'smākaṁ madhye madīyaputraṁ Śaṅkhakuñjaraṁ kiṁcid vakṣyati. api tv āgato 'bhūt śramaṇo Gautamaḥ. dvāramūle

siamoise I, 437 (récit très étroitement apparenté à notre texte) le chien mécontent va se coucher dans les cendres à l'intérieur du fourneau (*uddhanantare chārikāya nipanno*) ; ici encore l'obscurité du terme *candanikā* paraît avoir décidé le narrateur à lui substituer un autre mot, et une autre chose, plus facilement intelligibles.

Le mot *syandanikā* avait déjà attiré l'attention du Rév. Richard Morris ; dans la série des *Notes and Queries* où se rencontrent tant d'indications importantes, à propos du mot *ekodibhāva* (Journ. Pali Text. Soc. 1885, p. 35), dont il propose d'ailleurs une interprétation fausse, il est amené à citer le mot *oḷigalla*, et oḷigalla attire *candanikā* dont il est presque inséparable. Il signale l'usage du mot *syandanikā* dans un passage du Saddharma Puṇḍarīka (chap. VI, éd. Kern-Nanjio, p. 144, l. 10) que d'ailleurs il connaît seulement par la traduction de Kern (Sacr. Books, vol. XXI), et il écrit : « A very good instance of this Sanskritizing process [la marotte des Palisants de cette époque !] in the Saddharma Puṇḍarīka (pp. 142, 146, 395) which has escaped the keen eye of Prof, Kern, is seen in *syandanika* [corr. *°kā,* que donne bien le texte sanscrit imprimé] *-gūthoḍilla* (var lect. *-oḍigilla*, *oḍigalla*) translated by « gutters and dirty pools* ».

Prof. Kern acknowledges his rendering of *gūthoḍilla* is conjectural. Here we may call in Pali to throw some light upon the whole compound *syandanika°*. Not seldom we find the Pali terms *candanikā* and *oḷigalla* occurring together (see Aṅguttara Nikāya, III, VI, 8 ; Milinda Pañha, p. 220 ; Sabbāsava Sutta), the former meaning, according to the Abhidhānappadīpikā, ' a dirty pool at the entrance of a village ', the latter ' a dirty pool near a village '. The Pali *candanikā* is probably to be referred to a more original caṇḍanikā, from the root *caṇḍ*, and signifies a turbid pool, or one liable to become so on account of not being inclosed (see Thera Gāthā, l. 567 ; Cullavagga, V, 17, 1). Buddhaghosa defines it as *asucikalalakūpo*. The sanskrit *syandanikā*, according to the lexicographers, does not mean a tank, well, or pool, but ' a drop of saliva ', and the meaning ' gutter ' given to it by Prof. Kern is deduced by him from the root *syand* (cf. *syandana*, oozing water). It is one of those words that may be restored to its primitive form since it is in fact a clever Sanskritizing of Pali *candanikā*. »

Morris discute ensuite le terme *gūthoḍilla* associé à *syandanikā* dans le texte du Saddharmapuṇḍarīka. *Uḍilla* serait une « sanscritisation » [une de plus] faite sur le pali *oligalla*, qui pourrait être une altération de *allagalla*, « from *alla* ' wet ' = *ulla*, *olla*, well-known prakrit forms, sanskrit ārdra) ' swampy, marshy ' and *galla* = sanskrit *garta*, prakrit

*Burnouf qui n'avait pas rencontré le mot dans le premier des mss. sur lequel il traduisait et où il est omis, n'a rien naturellement qui puisse y correspondre dans sa traduction ; mais dans ses notes sur le chapitre VI (p. 385), il observe que « les deux mss. de Hodgson, qu'il a pu consulter depuis », lisent *syandanikā* devant *gūthodillam* « ce qui ajoute à la précision de l'idée, car *syandanikā* peut répondre au sanskrit *syandinī* et signifier « salive ». — Aucune des trois traductions chinoises du Saddharma puṇḍarīka n'apporte d'éclaircissement sur ce passage ; elles se contentent toutes trois d'écrire : « sans ordures ».

P. S. — M. Grierson, à qui cette note a été communiquée en manuscrit, me signale que *syandanikā* survit encore en hindi comme mot tatsama, et qu'il est enregistré dans le dictionnaire de la Nāgarī Prachāriṇī Sabhā, le Hindī Śabda Sāgara, p, 3736, avec le sens de « salive », « petit ruisseau » et « conduite d'eau, rigole (nahar) »,

La *syandanikā* est sans doute le terme original dont l'équivalent chinois est rendu par « aqueduc » dans Chavannes, 500 Contes, n° 499 (Avadāna d'Āmrapālī).

'vasthitaṁ tam ittham bukkati. tam enaṁ śramaṇo Gautama evam āha. etad api te Śaṅkha na damayati yad asi bhokārād bukkāram āgataḥ. evam ukte Śaṅkhakuñjaro 'tiśayitakupitaś caṇḍībhūto 'nāttamanā goṇikāstṛtāt paryaṅkād avatīryādhastāt paryaṅkasya dārusyandanikāyāṁ niṣaṇṇaḥ. atha Śukaḥ (kro)dhābhiṣaktāḥ kupitas caṇḍībhūto 'nāttamanā goṇikān[1] niṣkramya yena Jetavanam Anāthapiṇḍadasyārāmas tenopasaṁkrāntaḥ. tena khalu punaḥ samayena Bhagavān anekaśatāyām bhikṣuparṣadi purastān niṣaṇṇo dharmaṁ deśayati. adrākṣīd Bhagavān Śukam Māṇavakaṁ Taudeyaputraṁ dūrād evāgacchantam. dṛṣṭvā ca punar bhikṣūn āmantrayate sma. paśyata yūyam bhikṣavaḥ Śukam Māṇavaṁ Taudeyaputram ita evāgacchantam. Evam bhadanta. Sacec Chuko Māṇavas Taudeyaputro 'smin samaye kālaṁ kuryāt. yathā bhallo nikṣiptaḥ[2] evaṁ kāyasya bhedāt param maraṇād apāyadurgativinipāte 'vicau narakeṣūpapadyeta. tathā hy anena mamāntike cittam pradūṣitam. cittapradūṣanād dhetor evam iha [ke] satvāḥ kāyasya bhedāt param maraṇād apāyadurgatyavīcau narakeṣūpapadyante. Athānyatamo bhikṣus tasyāṁ velāyāṁ gāthām bhāṣate sma.

pradustacittaṁ dṛṣṭvaiva ekatyam iha pudgalam
etam arthaṁ vyākārṣīc Chāstā bhikṣugaṇāntike.
idānīm batāvikṣepaṁ kālaṁ kurvīta māṇavaḥ
narakeṣūpapadyeta cittaṁ hy etena dūṣitam.
yathā hy ucitaṁ[3] nikṣiptam evam eva Tathāgate
cittapradūṣaṇād dhetoḥ satvā gacchanti durgatim.

adhikṣepya Māṇavas Taudeyaputro yena Bhagavān tenopasaṁkrān-

gaḍḍa 'well, pit' ». Et il ajoute sagement : « But all this is by way of conjecture ».
Pour ajouter une conjecture de plus, je signale que, d'après un informateur hindou venu de Madras (M. Venkatachalpati), le télougou a *oḍagalavādu* pour désigner « le nettoyeur, le boueux » (où *vādu* est un simple suffixe d'emploi analogue à *wāla* de l'hindoustani). Le tamoul possède aussi le mot *oḍugāl* pour désigner une « conduite d'eau », comme me l'indique mon collègue Jules Bloch.

Enfin la substitution de *chārikā* « les cendres » dans le récit pali à *syandanikā* de la rédaction sanscrite peut remonter à une confusion entre *kṣāra* « caustique » et *kṣara* « coulant ».

1. Sic ms. ; Cht et Chb ont : « il sortit de Che wei (= Śrāvastī) », texte qui s'impose.
2. Cht de même. Chs et Chb emploient la comparaison classique du bras ployé qui se détend.
3. *Ucita* correspond ici à *durita* de la stance symétrique inf. p. 29. Cht qui a ces deux groupes de stances n'a pas traduit ici la comparaison ; mais il l'a conservée dans la stance symétrique. Chb n'a pas ces stances.

taḥ[1]. upasaṁkramya Bhagavatā sārdhaṁ sukhasambhāvanāyāṁ[2] saṁrajanīyāṁ vividhāṁ kathāṁ vyatisāryaikānte niṣaṇṇaḥ Śuko Māṇavas Taudeyaputro Bhagavantam idam evāvocat. āgato Bhagavān Gautamo 'smākaṁ niveśanam. āgamane Bhagavatā Gautamena Śaṅkhakuñjaraḥ kiṁcid uktaḥ. Ihāham Māṇava pūrvāhṇe nivāsya pātracīvaram ādāya Śrāvastyām piṇḍāya prāvikṣat[3]. sāvadānaṁ Śrāvastyām piṇḍopacaraṇam. yena bhavato[4] 'tra niveśanaṁ tenopasaṁkrāntaḥ. upasaṁkramya dvāramūle 'vasthitaḥ. tena khalu punaḥ samayena Śaṅkhakuñjaro goṇikāstṛtamañcake 'dhirūḍho 'śmantakopadhānāyāṁ[5] kāṁsyapātryāṁ śālimāṁsodanam paribhuṅkte. adrākṣīt Śaṅkhakuñjaro māṁ dvāramūle 'vasthitaṁ dṛṣṭvā ca punar bukkati. tam enam evaṁ vadā[mi. etad api te[6]] Śaṅkha na damayati yad asi bhokārād bukkāram āgataḥ. evam ukte Śaṅkhakuñjaro 'bhiṣaktaḥ kupitaś caṇḍībhūto 'nāttamanā goṇikāstṛtāt paryaṅkād avatīryādhastāt paryaṅkasya dārusyandanikāyāṁ niṣaṇṇaḥ. kim punar Bhagavān Gautamaḥ Śaṅkhakuñjarasyāsmākam pūrvasyāṁ jātaṁ jānīte. Alam Māṇava tiṣṭha mā etam artham paripṛākṣīt[7]. mā te bhaviṣyati āghātaś cākṣāntiś ca cetaso daurmanasyam. dvir api trir api Śuko Māṇavas Taudeyaputro Bhagavantam etad avocat. kim[8] punar Bhagavān Gautamo 'smākaṁ Śaṅkhakuñjaram pūrvikāyāṁ jātaṁ saṁjānīte. Alam Māṇava tiṣṭha mā mām etam artham paripṛākṣīt. mā ihaiva ca te bhaviṣyaty āghātaś cākṣāntiś ca cetaso daurmanasyam. anātha[9] tvam Māṇava yāvad dvir api trir apy etam arthaṁ nā...... Māṇava śṛṇu sādhu ca suṣṭhu ca manasi kuru. bhāṣiṣye. yas te Māṇava pitā Taudeyaḥ sa eṣa kāyasya bhedād dhīnāyāṁ śvayonāv upapannaḥ. Tad bho Gautama evam bhaviṣyati.asmākam pitā ya[10] iṣṭayajña āhitāgnir ucchritayūpaḥ sannīyate[11] kāyasya bhedāt śubhre brahmaloke upapanno bhaviṣyaty. anenaiva te Māṇava mānābhimānena pitā Taudeyo mahādānapatiḥ śvayonāv upapannaḥ. pitur Māṇava yadi me bhāṣitaṁ na

1. A *bhavantopasaṁkrāntaḥ*.
2. Sic A. Probablement *sammodanīyām*.
3. Sic A.
4. A *bhagavato*.
5. A *asmattarop°*, ut sup.
6. Lacune dans A.
7. Sic A, et de même infra.
8. A om.
9. Le passage est corrompu ; j'ai suivi dans ma traduction le texte de Cht.
10. A *yonau*.
11. Sic A. Peut-être il faut rétablir *saṁjñāyate*.

śraddadhāsi tena hi tvam Māṇava yena te niveśanaṁ tenopasaṁkrama. upasaṁkramya Śaṅkhakuñjaram evaṁ vada. saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāṁ jātaḥ pitābhūt Taudeyo 'dhiroha goṇikāstṛtam paryaṅkam. adhirokṣyati. adhirūḍhaṁ caivaṁ vada. saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāṁ jātaḥ pitābhūt Taudeyaḥ paribhuñjita bhavān. aśmantakopadhānāyāṁ kāṁsyapātryāṁ śālimāṁsodanam paribhokṣyate. bhuktavantam enaṁ vada. saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāṁ jātaḥ pitābhūt Taudeyaḥ yat te 'smākam maraṇasamaye mama santaṁ svāpateyaṁ nopadarśitaṁ tad upadarśaya. upadarśayiṣyati.

Atha Śuko Māṇavas Taudeyaputro Bhagavatā bhāṣitam udgṛhya paryavāpya yena svakaṁ niveśanaṁ tenopasaṁkrāntaḥ. upasaṁkramya Śaṅkhakuñjaram etad avocat. saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāṁ jātaḥ pitābhūt Taudeyaḥ adhiroha. goṇikāstṛtaparyaṅke 'dhirūḍhaṁ cainam evam āha. saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāṁ jātaḥ pitābhūt Taudeyaḥ paribhuñjita bhavān[1] aśmantakopadhānāyāṁ kāṁsyapātryāṁ śālimāṁsodanam. paribhuktavān. bhuktavantaṁ cainam evam āha. saced bhavāñ [2]Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāṁ jātaḥ pitābhūt Taudeyaḥ yat te 'smākam maraṇasamaye mama santaṁ svāpateyaṁ nopadarśitaṁ [3] tad upadarśaya. atha Śaṅkhakuñjaro goṇikāstṛtaparyaṅkād avatīrya yenānyatamapurāṇāvāsagṛhaṁ tenopasaṁkrāntaḥ. upasaṁkramya caturaḥ [4]paryaṅkapādukān pāda-[5]nakharikābhir avalikhitamadhyaṁ ca mukhatuṇḍakenopajighrati. yataḥ sa Śuko Māṇavas Taudeyaputraḥ kṛtākṛtasya hiraṇyasuvarṇasya caturo lohasaṁghāṭān [6]adhigatavān madhyāc ca sauvarṇakamaṇḍalum. Atha Śuko Māṇavas Taudeyaputras tat suvarṇaṁ gopayitvā hṛṣṭatuṣṭodagraprītisaumanasyajātaḥ Śrāvastyā niṣkramya yena Bhagavāṁs tenopasaṁkrāntaḥ. tena khalu punaḥ samayena Bhagavān anekaśatāyām bhikṣuparṣadi purastān niṣaṇṇo dharmaṁ deśayati[7]. adrākṣīd

1. A *paribhuñjantaṁ bhagavān.*
2. A *bhagavantam.*
3. B commence ici.
4. A *caturupary°*. Cht traduit : « au-dessous d'un lit de santal » (donc *candanapary°*). Chs : « avec son museau et ses pieds, il fouille au-dessous des quatre pieds d'un lit » (donc comme B).
5. A *pādukapodanakha°*. Le mot *nakharikā* manque à PW. *mukhatuṇḍa* n'est attesté que dans la langue bouddhique, comme *paryavāp°* sup.
6. A *saṁghāṭū*. Cht traduit 甕 « jarre ». Ni *saṁghāṭa*, ni *saṁghāṭī* n'est connu dans ce sens. Le mot *ghaṭa* « cruche » doit se trouver à la base du terme employé ici.
7. A *saṁdeśayate.*

Bhagavāñ [1] Chukam Māṇavaṁ Taudeyaputraṁ dūrata evāgacchantaṁ dṛṣṭvā ca punar bhikṣūn āmantrayate sma. paśyatha yūyam bhikṣavaḥ Śukam Māṇavaṁ Taudeyaputraṁ dūrata evāgacchantam. Evam bhadanta[2]. Sacec Chuko Māṇavas Taudeyaputro 'smin samaye kālaṁ kuryād yathā bhallo nikṣiptaḥ evaṁ kāyasya bhedāt sugatau svargalokeṣūpapadyeta. tathā hy anena mamāntike cittam prasāditam. cittaprasādanahetor bhikṣavaḥ evam ihaike satvā kāyasya bhedāt sugatau svargalokeṣūpapadyante[3]. athānyatamo bhikṣus[4] tasyāṁ velāyāṁ gāthām bhāṣate.

> prasannacittaṁ dṛṣṭvaiva ekatyam iha pudgalam
> etam arthaṁ vyākārṣīc Chāstā bhikṣugaṇāntike.
> idānīṁ gatadoṣo 'yaṁ kālaṁ kurvīta mānavaḥ
> upapadyeta deveṣu cittam asya prasāditam.
> yathā duritaṁ nikṣiptam evam eva Tathāgate
> cittaprasādanād dhetoḥ satvā gacchanti sadgatim.

Atha Śuko Māṇavas Taudeyaputro yena Bhagavān tenopasaṁkrāntaḥ. upasaṁkramya Bhagavatā sārdhaṁ sammukhaṁ sammodanīṁ saṁrañjanīṁ vividhāṁ kathāṁ vyatisāryaikānte niṣaṇṇaḥ. evaṁ niṣaṇṇaṁ Śukam Māṇavaṁ Taudeyaputram Bhagavān idam avocat. Kaccin Māṇava tathaiva yathā mayā [5]Śaṅkhakuñjaro vyākṛtaḥ. bho Gautama tat tathaiva yathā Bhagavatā Gautamena Śaṅkhakuñjaro vyākṛtaḥ. Anyad api tāvad vayam Bhagavantaṁ Gautamam pṛcchema kaṁcid eva pradeśaṁ saced avakāśaṁ kuryāt praśnavyākaraṇāya. Pṛccha Māṇava yady evaṁ kāṅkṣasi. Ko bho Gautama hetuḥ kaḥ pratyayaḥ yenehaike satvā alpāyuṣo 'pi dīrghāyuṣo 'pi bahvābādhā api alpābādhā api durvarṇā api suvarṇā api alpeśākhyā api maheśākhyā api nīcakulīnā api uccakulīnā api anādeyavākyā api ādeyavākyā api alpabhogā api mahābhogā api duṣprajñā api mahāprajñā api. kasya nu bho Gautama karmaṇo vipākenedaṁ satvānāṁ nānātvam prajñāyate.

[6]Tatra Bhagavāñ Chukam Māṇavakaṁ Taudeyaputram idam avocat. Karmavibhaṅgaṁ te Māṇavaka dharmaparyāyaṁ deśayiṣyami. tena hi

1. Deest B.
2. B *bhagavan.*
3. Toute cette phrase, depuis *tathā hy* manque à A.
4. B om. *athā...*
5. A a brouillé la question et la réponse. Après *mayā* il écrit : *Bhagavatā Gautamena* et omet *bho Gautama* etc...
6. T[1] reprend ici. A omet tout le passage depuis *Tatra Bhagavān* jusqu'à *tena hi.*

śṛṇu sādhu suṣṭhu ca manasi kuru. bhāṣiṣye. Evam Bhagavann iti Śuko Māṇavakas Taudeyaputro Bhagavataḥ pratyaśrauṣīt. Bhagavān idam avocat [1]. Karmasvakān aham Māṇava satvān vadāmi karmadāyādān [2] karmayonīn karmapratiśaraṇān. karma Māṇava satvān vibhajati. yad idam hīnotkṛṣṭamadhyamatāyām [3]. tad yathā [4]. asti karma alpāyuḥsaṁvartanīyam. asti karma dīrghāyuḥsaṁvartanīyam. asti karma bahvābādhāsaṁvartanīyam. asti karma alpābādhāsaṁ°. a. k. durvarṇas° [5]. a. k. prāsādikas°. a. k. alpeśākhyas°. a. k. maheśākhyas°. a. k. nīcākulopapattis° [6]. a. k. uccakulopapattis° [7]. a. k. alpabhogas°. a. k. mahābhogas°. a. k. duṣprajñas°. a. k. mahāprajñas°. a. k. narakopapattis°. a. k. tiryagyonyupapattis°. a. k. pretalokopapattis [8]. a. k. asuralokopapattis°. a. k. manuṣyalokopapattis°. a. k. kāmāvacara [9] devopapattis°. a. k. rūpāvacaradevopapattis°. a. k. ārūpyāvacaradevopapattis°. a. k. kṛtaṁ nopacitam. a. k. upacitaṁ na kṛtam. a. k. kṛtam upacitaṁ ca. a. k. naiva kṛtaṁ nopacitam. a. k. yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannaḥ paripūrṇaṁ nairayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati [10]. a. k. yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannaḥ sārdhanairayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati [11]. a. k. y. s. p. narakeṣūpapannamātra eva cyavati [12]. a. k. niyatopapattis°. a. k. aniyatopapattis° [13]. a. k. deśāntaravipakṣam. a. k. y. s. p. pūrvaṁ sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati. a. k. y. s. p. pūrvaṁ duḥkhito bhūtvā paścād api sukhito bhavati. a. k. y. s. p. pūrvaṁ sukhito bhūtvā paścāt sukhito bhavati. a. k. y. s. p. pūrvaṁ duḥkhito bhūtvā paścād api duḥkhito bhavati. a. k.

1. A omet : *Evam Bhagavan..... idam avocat*, et remplace ce passage par : *vicitrakarmā suvicitrakleśā vicitracitrā suvicitradeśanā yathoktam Bhagavatā Śukasya Mānavasya Todeyaputrasyāsvalāpanasya Mānavasya.*
2. B *dāyadāḥ °yonayaḥ* puis lacune de quelques mots. — Même énumération Mhvy. CXXI, 2313-2316. — Le pali insère *kammabandhū* après *kammayonī.*
3. A *°madhyamottamatāyām.*
4. Deest A. — Ni T, ni P., ni Chs n'ont la table des matières ; Cht en a une, mais qui diffère de celle-ci. Chg seul a une liste à peu près identique.
5. A *daurbalyas°.*
6. A *nīcakulas°.*
7. A *uccakulas°.*
8. A *Yamalokop°.* V. note sur § XVI-XVII, inf.
9. A om. *kāmāvacara.*
10. B *narakeṣv āyuḥ kṣapayitvā narakeṣv evopapadyate.*
11. B om.
12. B *°mātra e... tiryaggatopapattis°.*
13. B om.

y. s. p. āḍhyo bhavati matsarī. a. k. y. s. p. daridro bhavati tyāgavān. a. k. y. s. p. āḍhyo bhavati tyāgavān [1]. a. k. y. s. p. [*sic*] asti pudgalo yasya karma kṣīṇaṁ bhavati nāyuḥ [2]. asti pudgalo yasyāyuḥ kṣīṇaṁ na karma. a. p. y. āyuḥ karmāṇi ca kṣīṇāni [3]. a. p. y. āyuḥ kṣīṇam puṇyāni ca [4]. a. p. yasya nāyuḥ kṣīṇam bhavati na karma. api tu kleśāḥ kṣīṇāḥ [5]. a. p. kāyena sukhī na cittena. a. p. cittena sukhī na kāyena. a. p. kāyena ca sukhī cittena ca [6]. a. p. naiva kāyena sukhī na cittena. a. k. y. s. pudgalo 'pāyeṣūpapanno [7] 'bhirūpo bhavati snigdhakāyaḥ snigdhacchavir nayanābhirāmo darśanīyaḥ. a. k. y. s. pudgalo 'pāyeṣūpapanno durvarṇo bhavati rūkṣakāyo ghoradarśanaḥ pratikūladarśanaḥ. a. k. y. s. p. apāyeṣūpapanno durgandho bhavati jihmendriyo bhavaty avyaktendriyaḥ. daśānām akuśalānāṁ karmapathānāṁ vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām abhivṛddhiḥ prajñāyate [8]. daśānāṁ kuśalānāṁ karmapathānāṁ vipākena daśānām bāhyānām bhāvānāṁ vipattiḥ prajñāyate [9]. daśānuśaṁsās Tathāgatacaityāñjalikarmaṇaḥ. daśānuśaṁsās Tathāgatacaityavandanāyāḥ [10]. daśānuśaṁsāś chattrapradānasya [11]. daśānuśaṁsā ghaṇṭāpradānasya. daśānuśaṁsā vastrapradānasya [12]. daśānuśaṁsā āsanapradānasya. daśānuśaṁśā bhājanapradānasya. daśānuśaṁsā bhojanapradānasya. daśānūśaṁsā yānapradāne [13]. dasānuśaṁsāḥ pratiśrayapradānasya. daśānuśaṁsāḥ pānakapradāne [14]. daśānuśaṁsāḥ phalapradāne [15]. daśānuśaṁsā mālāpradānasya. daśānusaṁsā muktapuṣpapradānasya. daśānuśaṁsāḥ pradīpapradānasya [16]. daśānuśaṁsā gan-

1. B a d'abord : *a. k. y. s. p. daridro bhavati tyāgavān* ; puis : *a. k. y. s. p. āḍhyo bhavati matsarī* ; puis : *a. k. y. s. p. daridro bhavati matsarī* ; enfin : *a. k y. s. p. āḍhyo bhavati tyāgavān.*
2. B *asti..... karma kṣīṇaṃ nāyuḥ.*
3. B *a. p. y. nāyuḥ kṣīṇaṁ na karmāṇi ca . api tu kleśāḥ kṣīṇā bhavanti.*
4. B om.
5. Cf. B sup.
6. A om.
7. B *pudgalaḥ pāpeṣūp°*, et de même au suivant ; ensuite *apāyeṣūp°.*
8. A *daśākuśalānām — bhavati.*
9. A om. toute cette phrase.
10. A om.
11. B *°pradāne* et de même dans toute la suite.
12. B om.
13. A *daśānuśaṁsopānatpradānasya* [sic].
14. A *pālakaprahvapradānasya* (évidemment *pānakaphala°*. Cf. le suivant).
15. A om. (cf. le précédent).
16. B *dīpapradāne.*

dhapradānasya [1]. daśānuśaṁsāḥ pravrajyāyāḥ. daśānuśaṁsā aranyavāse. dasānuśaṁsāḥ paiṇḍapātikatve [2]. daśa vaiśāradyāni.

uddeśaḥ Karmavibhaṅgasya dharmaparyāyasya [3].

I. Tatra [4] katamat karma [5] alpāyuḥsaṁvartanīyam? ucyate. prāṇātipātaḥ [6]. prāṇātipātasya anumodanam [7]. prāṇātipātasya [8] varṇavāditā. amitramaraṇābhinandanam [9]. amitramaraṇasya samādāpanam. amitramaraṇasya varṇavāditā. garbhaśātanam. garbhaśātanasya varṇavāditā. sthaṇḍilapratiṣṭhāpanaṁ yatra bahavaḥ prāṇino ghātyante mahiṣapaśuśūkarakukkuṭādayaḥ tasya yajñapravartakasya putrāḥ pautrāś cānye ca janāḥ phalārthino bhayabhītāś cānuvṛttiṁ kurvāṇāḥ sattvān nirghātayanti [10].

a) yathā Kāśmīrāyām [11] mahānagaryām bhikṣuḥ kilārhann anyatarasmin gṛhadvāre tiṣṭhati [12]. tasya gṛhasya pārśvena rājapathas tena paśū ravamāṇo nīyate. sa bhikṣus taṁ dṛṣṭvā hāhā dhik kaṣṭam iti vadati. puruṣās tam pṛcchanti [13]. ārya kim ayaṁ hādhikkaṣṭam iti śabdaḥ. sa āha. na vaktavyam etad aśrāddhānām. kāryārthaṁ tu bravīmi. ya eṣa paśū ravamāṇo nīyate. anena purā [14] vaṇigīśvareṇa bhūtvā sthaṇḍilam pratiṣṭhāpitam. sāṁvatsarikaś ca paśuyajñaḥ pravartitaḥ. tatrānena bahavaḥ paśavo ghātitāḥ. maraṇakāle ca putrān āhūya prāha. putrāḥ. yady asti mayi sneho ya eṣa mayā sāmvatsarikaḥ paśuyajñaḥ pravartitaḥ. eṣa mayi kālagate 'nupravartayitavya iti. putrais tathāstv iti pratiśrutam. sa kālagatas tena mohajena prāṇātipātena samanvāgataḥ svagṛhe paśuḥ [1] pratyājātaḥ. sa tatra [2] jātau jātau ghātyate. adhunā [3] ekaṣaṣṭitamaṃ vāraṁ nīyate [4]. atha sa bhikṣus tam paśuṁ karuṇāyamāṇa āha. svayam eva te sthaṇḍilaṁ [5] kṛtaṁ svayam eva yajñaḥ pravartitaḥ bahavaḥ paśavaś ca ghātitāḥ. kiṁ ravase. sarvam idaṁ nirarthakam.

b) yathaivaṁvidhaṁ sthaṇḍilapratiṣṭhāpanam. tathā yuddhadarśanam. yatra bahavaḥ sattvā ghātyante hastyaśvamanuṣyādayaḥ. yuddhapratibaddhānāṁ ca śastrāṇām abhinandanam.

c) yathā coktam Bhagavatā Vaiśālyāṁ Kālikasūtre [6]. prāṇātipāta Ānanda sevito bahulīkṛto niraya [7] saṁvartanīyo bhavati. tiryagyoni- [8] saṁvartanīyo 'pi bhavati. pretaviṣayasaṁvartanīyo 'pi bhavati [9]. yasmād alpaprāṇātipātasya vipāko manuṣyabhūtasya sato [10] alpāyuḥsaṁvartanīyo 'pi bhavati.

d) [11] tathā daśādīnavā Nandikasūtra [12] uktāḥ prāṇātipātasya.

idaṁ karma alpāyuḥsaṁvartanīyam.

II. tatra katamat karma dīrghāyuḥsaṁvartanīyam. ucyate. prāṇātipātān nivṛttiḥ. prāṇātipātanivṛttau [13] varṇavāditā. tatra [14] samādāpanam. tadvarṇavāditā. vadhyaprāptānām manuṣyapaśusūkarakukkuṭādīnām parimocanam [15]. bhītānāṁ sattvānām abhayapradānam

1. B add. *daśānuśaṁsā dhūpapradāne*.
2. A *piṇḍapātrīkaraṇe*.
3. A om. *dharmaparyāyasya*.
4. A omet régulièrement *tatra* au début de chaque rubrique.
5. B insère *yad*.
6. B °*pātikaḥ*.
7. B *samanumodanāt*.
8. B° °*pāte*.
9. T om.
10. Cht et Chg ont une énumération analogue des dix méfaits qui font la vie courte. Mais Chg seul a comme ici : 9° installer un temple des dieux 達立天寺 où on fait une boucherie 屠 d'êtres vivants ; 10° instruire les hommes à se livrer bataille pour qu'ils se fassent mutuellement du mal. — Pour cette dernière rubrique, voir notre texte inf. après l'exemple donné immédiatement.
11. A *karmārāyām mahānagare*. T *groṅ khyer kas marya na*.
12. B *sthitaḥ*.
13. A *puruṣas*... °*ti*. T a le pluriel.
14. A om. *vaṇig*°. T confirme B.

1. B *paśuṣu*.
2. B om.
3. B *idaṁ tu*.
4. B *upanīyate*.
5. A *sthaṇḍilaḥ kṛtaḥ*.
6. A *saṁkalikāsūtra*. T *nag po yod pa'i mdo* « le sūtra de celui qui est noir ». Le Kālaka sūtra, de l'Aṅguttara V, 164 et son correspondant chinois, le sūtra du bhikṣu Noir 黑比丘 dans le Madhyamāgama 94 (Tok. XII, 6, 13 b) — dont la scène est à Śrāvastī — n'ont rien d'analogue. — Mais en fait le passage exactement correspondant se retrouve dans l'Aṅguttara IV, 247 § 1.
7. A *naraka*°.
8. B *tiryaggati*.
9. B om. *preta*°... *bhavati*. T = A.
10. B om.
11. T om. ce paragraphe.
12. Ce sūtra, cité à diverses reprises dans notre texte, n'existe pas en sanscrit, et je ne le connais pas en chinois. Il est traduit en tibétain dans le Kandjour, Mdo XXVI, p. 421-425, d'où M. Feer l'a traduit en français : Fragments extraits du Kandjour (Ann. du Musée Guimet V) p. 243-249. Les dix dommages causés par le meurtre sont énumérés au premier paragraphe. Cf. aussi inf. note sur § XIII *a*.
13. A *tadvarṇav*°.
14. A *tatsamād*°.
15. A om.

anāthānāṁ sattvānām [1]madhye kāruṇyacittatā. glānānāṁ sattvānām madhye maitracittatā. anyeṣāṁ ca bālavṛddhānām. teṣām eva bhojanapradānam. pratigrāhakeṣu ca maitracittatā. [2]yat pūrvoktaṁ kuśalapakṣeṇa yuddhadarśanādi. tathā stūpacaityavihārāṇāṁ śīrṇānām [3] pratisaṁskaraṇam [4]. ata evoktam [5].

> [6]akālamṛtyur na bhavet tasya
> yo bhagnaśīrṇam pratisaṁskaroti.

a) [7]tathā Bakapratyekabrahmasūtraṁ varṇayanti sma. [8]tena kila ṛṣibhūtena pañcābhijñena tṛṣṇārtasya sārthasya pathabhraṣṭasya upari ṛddhyā varṣam pātitam. tadarthaṁ ca Bhagavatā gāthā bhāṣitā.

> tat te purāṇaṁ vrataśīlavṛttaṁ
> svapnād vibuddho 'ham iha smarāmi [9].

[10] tatra ca sārthe Bodhisattvaḥ sārthavāho 'bhūt.

> ya Eṇīkūle janatāṁ gṛhītām.

Eṇī nāma nadī yasyā anukūle rājā kaścid gṛhītaḥ pratyamitreṇa

1. B *arthe.*
2. B *tad eva pūrvoktaṁ satvaṁ kuśala.* — A *ata evam pūrvoktaṁ kuśala°.* — T *dmag la sogs pa sṅar smos pa thams čad bzlog ste dge ba'i phyogs byas pa* : « tout ce qui a été dit antérieurement, bataille etc... est à retourner en le mettant du côté du bien ». Probablement il faut rétablir : *yad eva pūrvoktaṁ yuddhadarśanādi tadviparītaṁ kṛtvā.*
3. A *vibhinnānām.*
4. B *pratisaṁskārakaraṇam.* — T passe de là directement au § III (*bahvābādhā*).
5. B *eva coktam.*
6. Mètre upajāti. Au 1er pāda il manque une brève après *bhavet.*
7. A *tathā śrāvakapraty°.* — B *yathā ca praty°.* Toutefois la restitution est certaine. Il s'agit du sūtra intitulé *Bakabrahmā* dans le Saṁyutta Nikāya I, 142, sūtra qui se retrouve tout entier dans le Jātaka, n° 405 : *Bakabrahmajātaka.* Le même sūtra se retrouve dans les deux traductions chinoises du Saṁyukta Āgama, Tok. XIII, 4, 58a et ib. 5, 36a ; ces deux textes ont une rédaction abrégée de l'introduction. — Pour Baka, sa longévité et sa félicité, cf. MahāBhārata III, 193, le dialogue entre Baka et Indra, qui résonne de nombreux échos bouddhiques : *Apriyaiḥ saha saṁvāsaḥ priyaiś cāpi vinābhavaḥ* etc.
8. A *tṛṣṇārtaḥ sārthaḥ pathād apabhraṣṭaḥ tasyopari ṛddhyā varṣaṇam pātitam.*
9. Mètre upajāti. Pāda b, A : *vibuddho 'nusmarāmi,* contre le mètre ; et de même dans les deux vers suivants ; ce qui se rapproche du pali : *suttappabuddho va anussarāmi.* — L'Atthakathā du Jātaka a un récit analogue ; mais le ṛṣi, au lieu de procurer la pluie, amène le Gange à la caravane altérée. — Tok. XIII, 5 omet ce premier épisode.
10. B *tatra ca sārthe...* puis lacune de 3 feuillets. — A *tatra pārthivauṣadhisattvaḥ sārthavāho 'bhūt.*

Himavantam anupraviśya [1] sa nīyamāna eva vadhyam prāptaḥ sabalavāhanaḥ. tena ṛṣibhūtena ṛddhyā vātavarṣam muktam. sa copāyena pratyamitrajanakāyo vibhrāmitaḥ. sa rājā mokṣitaḥ.

> tat te dvitīyaṁ vrataśīlavṛttaṁ
> svapnād vibuddho 'nusmarāmi [2].

[3]sa ca rājā Bodhisattvo babhūva.

> Gaṅgāsrotasi nāvā gṛhītā
> nāgena ghoreṇa ṛddhikena [4].

sa ca tadā ṛṣir Gaṅgākūle maharddhikaḥ pañcābhijñaḥ pratiśarati. tena ca kāyaḥ [5] krandamāno jīvitena nirāśas [6] tato mokṣitaḥ.

> tat te tṛtīyaṁ vrataśīlavṛttaṁ
> svapnād vibuddho 'nusmarāmi [7].

tasyāṁ ca nāvāyāṁ nausvāmī Bodhisattvas tena kālenābhūt. evaṁvidhaṁ te trividhaṁ karma kṛtam, tato 'tīva dīrghāyuḥ.

b) yathā kecid ācāryāḥ kathayanti [8]. Bhagavān āha. bhūtapūrvam bhikṣavo Jambudvīpe sarvajanapadamārī vartate sma. athānyatareṇa sattvenānyalokadhātau sthitena ṛddhimataḥ sakāśāc chrutam. yathā Jambudvīpe sarvamārī pātiteti. tena kṛtapuṇyena praṇidhānaṁ

1. A insère *sabalavāhanaḥ* répété à la phrase suivante.
2. Sic A. Cf. sup.
3. L'Atthakathā du Jātaka a sur ce second vers un récit différent. Il s'y agit d'un village pillé par des bandits qui emmènent les habitants comme captifs ; le ṛṣi fait apparaître une armée royale et les bandits se sauvent. Les deux versions chinoises du Saṁyukta supposent le même épisode que le pali.
4. A *mardhikena* et add. entre parenthèses *ṛṣikena.* — Les deux traductions chinoises du Saṁyukta disent, chacune en termes différents : « ce Nāga voulait les tuer ».
5. Il y a évidemment ici une lacune. D'après l'Atthakathā du Jātaka, les hommes montés dans la barque ont jeté dans le Gange les restes d'un repas trop copieux ; le Nāga furieux de cette souillure veut retrouver la barque ; mais le ṛṣi se transforme en oiseau Suparṇa, et le Nāga épouvanté disparaît.
6. Baka, qui avait obtenu, en récompense de ses actes méritoires, de naître successivement parmi des catégories de dieux qui mesurent leur vie en millions d'années (500 kalpas chez les Bṛhatphalas, 64 kalpas chez les Śubhakṛtsnas, 8 kalpas chez les Ābhāsvaras) avait fini par oublier l'idée de mort et de naissance, et se croyait en possession de l'éternité. L'intervention salutaire du Bouddha, qui vint lui donner une leçon dans son ciel de Brahmā, guérit Baka de sa folie, et avec lui des milliers d'autres Brahmās.
7. Sic A. Cf. sup.
8. Je n'ai pas réussi à retrouver ailleurs cette histoire de Sarvauṣadha.

kṛtam. Jambudvīpe upapadyāhaṁ[1] sarvasattvānāṁ vyādhipraṇāśāya jāyeyeti. sa tatropapannaḥ. ye ca sattvās tṛṣitās teṣām pānīyena vyādhiṁ nāśayati. ye ca bubhukṣitās[2] teṣām bhaktena vyādhiṁ nāśayati. evaṁ yena yasyārthas tenaiva tasya vyādhiṁ nāśayati. na nāma tasya kiṁcid apy anauṣadhaṁ. yad yad eva gṛhya prayacchati tat tad evauṣadham. tasya Jambudvīpakair manuṣyaiḥ Sarvauṣadhir ekanāma kṛtam. atha bhikṣavaḥ Sarvauṣadhivaidyarājo bahūnāṁ sattvasahasrāṇāṁ jīvitāni dattvā kālagataḥ. kālāntareṇa Mithilāyāṁ rājakule upapannaḥ. tato'pi tena Mahādevabhūtena asītikṣatriyasahasrāṇi dharmadeśanayā pravrajitāni. Jambudvīpe 'śītivarṣasahasrāṇi manuṣyāṇām āyur na parikṣiṇam. tataś cyutaḥ kālāntareṇa Kuśinagaryām Māndhātā saṁvṛttaḥ. bhūyaś ca Saptasūryopadeśe[3]

1. A *apapadyāyām... prāmāṇyājjāyeti.*

2. A *bhūṣitās.*

3. A *saptasūryopame deśe.* — L'histoire de Sunetra est, en effet, racontée tout au long par le Bouddha dans le fameux sūtra des Sept Soleils (*sattasuriyasutta*) qui fait partie de l'Aṅguttara Nikāya IV; 103. Sunetra y est représenté comme un maître (*satthā*), un « faiseur de traversée » (*titthakara* = un fondateur d'école) qui prétendait assurer à ses disciples le monde de Brahmā; si tous n'y parvenaient pas, tous y gagnaient du moins des naissances dans les rangs les plus élevés de la hiérarchie des êtres, depuis les chefs de familles nobles jusqu'aux dieux Paranirmitavaśavartins. Puis, se vouant à la charité (*mettā*) il l'exerça pendant sept ans, et grâce à cette pratique, il eut une longue série de renaissances parmi les dieux Ābhāsvaras, les Brahmās, puis comme Śakra (36 fois), puis comme roi cakravartin (plusieurs centaines de fois). Il est un des types les plus éclatants de la longévité (*so hi Sunetto satthā evaṁdīghāyuko samāno*). Aśvaghosa rappelle son histoire dans un vers du Saundarananda que l'éditeur, M. Johnston, condamne comme interpolé, faute d'avoir saisi l'allusion (XI, 57):

maitrayā saptavārṣikyā brahmalokam ito gataḥ
Sunetraḥ punarāvṛtto garbhavāsam upeyivān

« sa charité de sept années l'avait fait aller d'ici au monde de Brahmā, et pourtant Sunetra dut revenir en ce monde et reprendre la vie fétale ».

Vasubandu dans le traité qu'il a annexé à son Abhidharmakośa et qui en constitue le IX^e livre, rappelle Sunetra en ces termes (La Vallée, p. 271; Stcherbatsky, p. 851): « Comment le maître peut-il avoir déclaré : En ce temps-là, j'étais le maître Sunetra [si vous n'admettez pas l'identité fondamentale de la personne à travers les renaissances] ? » Et le commentaire de Yaśomitra précise bien : « [Le texte dit :] Le maître Sunetra, en effet, c'est le Très Saint qui a été jadis le Voyant nommé Sunetra dont il est question dans le sūtra du Lever des sept soleils ». Et de fait Sunetra figure dans le Laṅkāvatāra sūtra, p. 141, parmi les naissances antérieures (*jātakopapatti*) du Bouddha, en compagnie du roi Māndhātar (comme ici), d'Indra, de Vyāsa; il figure également dans une liste analogue de la Rāṣṭrapālaparipṛcchā (p. 23, t. 16 où Sunetra paraît jouer un rôle identique à celui du cheval Balāha dans l'histoire des marchands et des Rākṣasis).

M. de La Vallée Poussin a bien observé (ad loc.) que l'indication donnée par Vasu-

Sunetro nāma mānavo vijñeyaḥ. ahaṁ sa bhikṣavas tena kālena Sarvauṣadhivaidyarājo 'bhūt. tasya karmaṇo vipākena Mahādevasyāyuḥpramāṇaṁ yojayitavyam. MāndhātṛSunetrābhyām apy evāyuḥpramāṇam yojayitavyam. idaṁ karma dīrghāyuḥsaṁvartanīyam.

III. katamat karma bahvābādhāsaṁvartanīyam. ucyate. khaṭa[1]-capeṭapradānam. khaṭacapeṭapradānasyānumodanam. khaṭacapeṭapradānasya varṇavāditā. teṣām pradānena tuṣṭiḥ. mātāpitroś cittaśarīre pīḍākaraṇaṁ tathānyeṣām pravrajitānāṁ śīlavatāṁ cittasaṁkleśaḥ. amitravyādhinā tuṣṭiḥ. amitravyādhivyutthānenātuṣṭiḥ. vyādhitānām abhaiṣajyapradānam. tathāparijīrṇabhojanam. idaṁ karma bahvābādhāsaṁvartanīyam.

IV. katamat karma alpābādhāsaṁvartanīyam. ucyate. khaṭacapeṭapradānān nivṛttiḥ. tatra samādāpanam. tadvarṇavāditā. tadabhyanumodanam. glānānām mātāpitṛṇām upasthānakaraṇam. tad apy anyeṣāṁ gṛhasthapravrajitānām. amitravyādhinānāttamanaskatā. tasya vyutthānena cāttamanaskatā. bhaiṣajyapradānam. parijīrṇabhojanaṁ ca. idaṁ karma alpābādhāsaṁvartanīyam.

V. katamat karma durvarṇasaṁvartanīyam. ucyate. krodhaḥ. upanāhaḥ mrakṣaḥ. pradāśaḥ[2]. mātāpitror avarṇavāditā. anyeṣāṁ ca

bandhu ne cadre pas avec la donnée du sutta pali où le Bouddha parle de Sunetra comme d'un personnage qui n'a aucun lien avec lui. Il en est de même dans le sūtra correspondant du Madhyama Āgama, n° 8 (Tok. XII, 5, 11^a) qui se rapproche beaucoup de la rédaction palie : « Jadis il y avait un grand maître 大師 nommé Bon-Œil qui donnait l'enseignement aux Voyants hérétiques (= *titthakara*) ». L'épisode de Sunetra est omis dans la rédaction très originale du même sūtra incorporée à l'Ekottara Āgama, ch. 34 (Tok. XII, 2, 66). Mais il existe une version isolée de ce même sūtra, due à Fa hien des Song 982-1001, sous le titre de Sa po to sou li yu nai ya king = Saptasūryodaya (et non pas Saptasūryanaya comme Nanjio restitue à tort), Nj. 870 = Tok. XII, 8, 3; et dans cette version on retrouve la citation donnée par Vasubandhu : « Jadis il y avait un Bouddha nommé Sunetra Tathāgata... » et le récit s'achève par ces mots (3^b col. 3) : « Ce Sunetra Tathāgata de jadis était un Bouddha exactement identique (littér. : sans aucune différence) et c'est moi-même ».

1. A *śatacapeṭa.* Et de même inf. T donne : *khu chur daṅ thal mos rdeg pa* « frapper du poing fermé et du plat de la main ». Cf. Mhvy. 3984 *khaṭaka*; 3985 *capeṭa.*

2. A *paridāghaḥ.* — C'est à ce § que correspond, à Bb., le panneau 21, sur lequel est inscrit le mot *virūpa.* VIRŪPA M. Krom dit, à propos de ce panneau (Boro-Budur, I, p. 51; cf. aussi 55 et 82) : « Ce relief représente des gens extrêmement laids; il est donc probable que le mot *virūpa* est employé ici dans son sens général plutôt que comme un nom propre ». Le mot *virūpa* a été remplacé au § V par *durvarṇa,* qui a la même signification et qui figure dans l'en-tête du §, dans le pali comme dans le sanscrit; mais il s'est maintenu dans la proposition correspondante du § suivant : *virūpāṇāṁ sattvānām*

gṛhasthapravrajitānām bālavṛddhānām. stūpāṅgaṇacaityagṛhavihārāṇāṁ ca bhūmer aviśodhanam. stūpānām pratimāṇāṁ ca dīpavyucchedaḥ. durvarṇānāṁ sattvānām avahasanam. tathācaukṣasamudācāratā. idaṁ karma durvarṇasaṁvartanīyam.

VI. katamat karma prāsādikasaṁvartanīyam. ucyate. akrodhaḥ. anupanāhaḥ. amrakṣaḥ [1]. vastrapradānam. stūpacaityagṛheṣu ca sudhādānam. suvarṇapātra [2] dānam. gandhalepapradānam. alaṁkārapradānam. mātāpitror varṇavāditā. āryāṇāṁ śīlavatāṁ varṇavāditā stūpāṅgaṇavihārāṇāṁ sammārjanam. satataṁ gṛhasammārjanam. virūpāṇāṁ sattvānām anavahasanam tathānyeṣām bālavṛddhānām. tathā caukṣasamudācāratā.

a) [3] yathā āryaSundaranandena kila Krakucchande samyaksambuddhe bhikṣusaṁghe jentākasnānaṁ kṛtam. tāṁś ca dṛṣṭvā cittam prasāditam. bhūyaś ca suvarṇena haritālena pratyekabuddhastūpe lepo dattaḥ. idam api dṛṣṭvā cittam prasāditam. abhirūpatāyāṁ ca pariṇāmitam. bhūyaś ca stūpe kriyamāṇe prathamaṁ chattraṁ kāritam. yathā paścimabhave sa eva vyākaroti.

> jentākasya ca snānena haritālasya lepanena ca
> ekacchattrapradānāc ca prāptā me suvarṇavarṇatā [4].

tathaivāyaṁ śobhitavān. idaṁ karma prāsādikasaṁvartanīyam.

anavahasanam (tandis que le § V porte : *durvarṇānāṁ sattvānām avahasanam*). Et de fait le panneau 21 représente bien des gens laids et difformes qui sont tournés en dérision.

1. T insère *mi chig pa* = *apradāśaḥ* omis par A.
2. A *°pattra°* : mais T a *snod spyad* = *pātra*.
3. T om. tout ce paragraphe jusqu'au début de VII.
4. Ce vers est tiré d'une collection fort curieuse et peu étudiée jusqu'ici (Chavannes et moi nous avons négligé de l'utiliser dans notre travail sur les Seize Arhats protecteurs de la Loi, Journ. As. 1916, II, à propos de Piṇḍola Bhāradvāja), le « Sūtra où les Cinq Cents Disciples du Bouddha racontent chacun son propre avadāna 佛五百弟子自說本起經, Nj. 729 ; Tok. XIV, 6, 13^{a}, traduit par Tchou Fa hou (F) en 303 A. D., et de plus incorporé dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, section des Remèdes, Tok. XVII, 4, 73^{a} (= Dulva II, 508 sqq.) traduit par Yi tsing (Y). Nanda (Nant'i F) raconte qu'au temps du Bouddha Vipaśyin il avait donné au saṁgha une « maison de bains chauds » (熳浴室 F ; « des bains d'eau chaude parfumée » 香湯洗浴 Y) en prononçant le vœu pour lui-même et pour la Communauté d'être toujours purs et propres, sans souillures ni écoulements, d'une tenue irréprochable, avec un teint de lotus. Ensuite il naquit chez les dieux, puis chez les hommes, et toujours sa beauté était merveilleuse. Et dans la suite voyant le stūpa d'un Bouddha-pour-soi, il l'a réparé (F ; reblanchi Y) et l'a revêtu d'un enduit parfumé et il l'a recouvert encore

VII. katamat karma alpeśākhyasaṁvartanīyam. ucyate. īrṣyā. mātsaryam [1]. parasya lābhenātuṣṭiḥ. parasya varṇavāditāyā atuṣṭiḥ. mātāpitroḥ paribhavaḥ. āryāṇāṁ śīlavatām paribhavaḥ. tathānyeṣāṁ vyādhitabālavṛddhānām. hīne dharmahīne 'kuśalamūle varṇavāditā. bodhicittotpādasya [2] nivāraṇam. tadabhyanumodanam. idaṁ karma alpeśākhyasaṁvartanīyam.

VIII. katamat karma maheśākhyasaṁvartanīyam. ucyate. anīrṣyā. amātsaryam. paralābhena tuṣṭiḥ. parasya yaśovarṇaśabdaślokaśravaṇena tuṣṭiḥ. parasya varṇavāditāyā āttamanaskatā. Bhagavataś caityastūpakārāpaṇam. hīne dharmahīne 'kuśalamūle nivāraṇam. maheśākhyakuśalamūle samādāpanam. bodhicittotpādanam [3]. sarvamaheśākhyakuśalamūle bodhicittotpādanam [4].

a) [5] yathoktam Bhagavatā Vārāṇasyām Pūrvāparāntake [6] sūtre

de couleur jaune d'or, et il a prononcé ce vœu : Je souhaite que mes organes soient toujours au complet, que mon corps soit couleur d'or. Et il est né à Bénarès, le second fils du roi Kia-t'o 迦陀 Y ou Tchi wei ni 脂惟尼 F ; voyant le stūpa du Bouddha Kāśyapa, il y a suspendu un parasol. Et il résume dans cette stance qui est celle de notre texte même :

« Pour avoir baigné la Communauté, enduit un stūpa de plâtre coloré en jaune, donné au stūpa un parasol, j'ai obtenu des bonheurs innombrables ». 受福不可量 F ; 多獲諸安樂 Y (au lieu du terme *suvarṇavarṇatā* de l'original sanskrit).

La même histoire est aussi racontée dans le Fo pen hing tsi king (l'ouvrage que Beal a analysé et résumé sous le titre de *The Romantic Legend of Sâkya Buddha*), Nj. 680 ; Tok. XIII, 7-9, au chap. 57 (Tok. XIII, 9, 61^{a} sq.). Le premier épisode se place au temps de Vipaśyin, à Pāṇḍumatī où règne le roi Pāṇḍu ; plus tard, au temps de Kāśyapa Buddha, le roi de Bénarès y est appelé Ki li chi 古利尸, nom glosé par 瘣細 yu si « maigre à mourir de faim » donc Kṛśi. Le second fils de ce roi, en donnant un parasol d'or au stūpa de Kāśyapa, fait également vœu de renaître « avec un corps couleur d'or » (62^{a}, col. 17).

Jentāka, déjà connu par Caraka I, 14 et par Mhvy. 9289 est le correspondant du pali *jantāghara* « étuve ».

1. A om. mais T *ser sna* et cf. § VIII.
2. A *°cittāpodasya*. Mais T : *byaṅ čhub kyi sems las zlog pa*.
3. A *°cittāpodanam*, ut sup.
4. A *bodhicittāpodanam*. Mais T : *dge ba'i rca ba thams čad kyis mthu čhen por sems bskyed pa*. — C'est à ce § que correspond le panneau 43 de Bb qui porte l'inscription MAHEŚĀKHYA et qui présente l'image des félicités d'une vie riche.
5. T om. le § a et passe directement à IX.
6. A *°rātuke*. Le Pūrvāparāntaka sūtra est encore cité inf. p. 20 du ms. pour l'avadāna d'Aniruddha. C'est sans aucun doute le sūtra 66 du Madhyama Āgama ; il y

gṛhasthapravrajitānāṁ bālavṛddhānām. stūpāṅgaṇacaityagṛhavihārā-ṇāṁ ca bhūmer aviśodhanam. stūpānām pratimāṇāṁ ca dīpavyucche-daḥ. durvarṇānāṁ sattvānām avahasanam. tathācaukṣasamudācāratā. idaṁ karma durvarṇasaṁvartanīyam.

VI. katamat karma prāsādikasaṁvartanīyam. ucyate. akrodhaḥ. anupanāhaḥ. amrakṣaḥ[1]. vastrapradānam. stūpacaityagṛheṣu ca sudhā-dānam. suvarṇapātra[2]dānam. gandhalepapradānam. alaṁkārapra-dānam. mātāpitror varṇavāditā. āryāṇāṁ śīlavatāṁ varṇavāditā. stūpāṅgaṇavihārāṇāṁ sammārjanam. satataṁ gṛhasammārjanam. virūpāṇāṁ sattvānām anavahasanam tathānyeṣām bālavṛddhānām. tathā caukṣasamudācāratā.

a) [3]yathā āryaSundaranandena kila Krakucchande samyaksam-buddhe bhikṣusaṁghe jentākasnānaṁ kṛtam. tāṁś ca dṛṣṭvā cittam prasāditam. bhūyaś ca suvarṇena haritālena pratyekabuddhastūpe lepo dattaḥ. idam api dṛṣṭvā cittam prasāditam. abhirūpatāyāṁ ca pariṇāmitam. bhūyaś ca stūpe kriyamāṇe prathamaṁ chattraṁ kāri-tam. yathā paścimabhave sa eva vyākaroti.

> jentākasya ca snānena haritālasya lepanena ca
> ekacchattrapradānāc ca prāptā me suvarṇavarṇatā[4].

tathaivāyaṁ śobhitavān. idaṁ karma prāsādikasaṁvartanīyam.

anavahasanam (tandis que le § V porte : *durvarṇānāṁ sattvānām avahasanam*). Et de fait le panneau 21 représente bien des gens laids et difformes qui sont tournés en dérision.

1. T insère *mi chig pa* = *apradāśaḥ* omis par A.

2. A *°pattra°* : mais T a *snod spyad* = *pātra*.

3. T om. tout ce paragraphe jusqu'au début de VII.

4. Ce vers est tiré d'une collection fort curieuse et peu étudiée jusqu'ici (Chavannes et moi nous avons négligé de l'utiliser dans notre travail sur les Seize Arhats protecteurs de la Loi, Journ. As. 1916, II, à propos de Piṇḍola Bhāradvāja), le « Sūtra où les Cinq Cents Disciples du Bouddha racontent chacun son propre avadāna 佛五百弟子自說本起經, Nj. 729 ; Tok. XIV, 6, 13ª, traduit par Tchou Fa hou (F) en 303 A. D., et de plus incorporé dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, section des Remèdes, Tok. XVII, 4, 73ª (= Dulva II, 508 sqq.) traduit par Yi tsing (Y). Nanda (Nant'i F) raconte qu'au temps du Bouddha Vipaśyin il avait donné au saṁgha une « maison de bains chauds » (熜浴室 F ; « des bains d'eau chaude parfumée » 香湯洗浴 Y) en prononçant le vœu pour lui-même et pour la Communauté d'être toujours purs et propres, sans souillures ni écoulements, d'une tenue irréprochable, avec un teint de lotus. Ensuite il naquit chez les dieux, puis chez les hommes, et tou-jours sa beauté était merveilleuse. Et dans la suite voyant le stūpa d'un Bouddha-pour-soi, il l'a réparé (F ; reblanchi Y) et l'a revêtu d'un enduit parfumé et il l'a recouvert encore

VII. katamat karma alpeśākhyasaṁvartanīyam. ucyate. īrṣyā. mātsaryam[1]. parasya lābhenātuṣṭiḥ. parasya varṇavāditāyā atuṣṭiḥ. mātāpitroḥ paribhavaḥ. āryāṇāṁ śīlavatām paribhavaḥ. tathānyeṣāṁ vyādhitabālavṛddhānām. hīne dharmahīne 'kuśalamūle varṇavāditā. bodhicittotpādasya[2] nivāraṇam. tadabhyanumodanam. idaṁ karma alpeśākhyasaṁvartanīyam.

VIII. katamat karma maheśākhyasaṁvartanīyam. ucyate. anīrṣyā. amātsaryam. paralābhena tuṣṭiḥ. parasya yaśovarṇaśabdaślokaśra-vaṇena tuṣṭiḥ. parasya varṇavāditāyā āttamanaskatā. Bhagavataś caityastūpakārāpaṇam. hīne dharmahīne 'kuśalamūle nivāraṇam. maheśākhyakuśalamūle samādāpanam. bodhicittotpādanam[3]. sarva-maheśākhyakuśalamūle bodhicittotpādanam[4].

a) [5]yathoktam Bhagavatā Vārāṇasyām Pūrvāparāntake[6] sūtre

de couleur jaune d'or, et il a prononcé ce vœu : Je souhaite que mes organes soient tou-jours au complet, que mon corps soit couleur d'or. Et il est né à Bénarès, le second fils du roi Kia-t'o 迦陀 Y ou Tchi wei ni 脂惟尼 F ; voyant le stūpa du Bouddha Kāśyapa, il y a suspendu un parasol. Et il résume dans cette stance qui est celle de notre texte même :

« Pour avoir baigné la Communauté, enduit un stūpa de plâtre coloré en jaune, donné au stūpa un parasol, j'ai obtenu des bonheurs innombrables ». 受福不可量 F ; 多獲諸安樂 Y (au lieu du terme *suvarṇavarṇatā* de l'original sanskrit).

La même histoire est aussi racontée dans le Fo pen hing tsi king (l'ouvrage que Beal a analysé et résumé sous le titre de *The Romantic Legend of Sâkya Buddha*), Nj. 680 ; Tok. XIII, 7-9, au chap. 57 (Tok. XIII, 9, 61ª sq.). Le premier épisode se place au temps de Vipaśyin, à Pāṇḍumatī où règne le roi Pāṇḍu ; plus tard, au temps de Kāśyapa Buddha, le roi de Bénarès y est appelé Ki li chi 古利尸, nom glosé par 瘦細 yu si « maigre à mourir de faim » donc Kṛśi. Le second fils de ce roi, en donnant un parasol d'or au stūpa de Kāśyapa, fait également vœu de renaître « avec un corps couleur d'or » (62ª, col. 17).

Jentāka, déjà connu par Caraka I, 14 et par Mhvy. 9289 est le correspondant du pali *jantāghara* « étuve ».

1. A om. mais T *ser sna* et cf. § VIII.

2. A *°cittāpodasya*. Mais T : *byaṅ ćhub kyi sems las zlog pa*.

3. A *°cittāpodanam*, ut sup.

4. A *bodhicittāpodanam*. Mais T : *dge ba'i rca ba thams ćad kyis mthu ćhen por sems bskyed pa*. — C'est à ce § que correspond le panneau 43 de Bb qui porte l'inscription MAHEŚĀKHYA et qui présente l'image des félicités d'une vie riche.

5. T om. le § a et passe directement à IX.

6. A *°rātuke*. Le Pūrvāparāntaka sūtra est encore cité inf. p. 20 du ms. pour l'avadāna d'Aniruddha. C'est sans aucun doute le sūtra 66 du Madhyama Āgama ; il y

'jitasya Bodhisattvasya samuttejanaṁ kṛtam. mahate khalu te 'jita autsukyāya cittaṁ damayati. yad idaṁ saṁghaparihāpaṇāya[1]. vakṣyate hi.

> Maitreyas tuṣitasurālayādhivāsī
> prāptavyā divi bhuvi ceha yena pūjā
> sa śrīmān daśabalatām avāpya śīghraṁ
> lokānām bhavatu śaśīva nityapūjyaḥ.

idaṁ karma maheśākhyasaṃvartanīyam.

IX. katamat karma nīcakulasaṁvartanīyam. ucyate. stabdhatā. abhimānitā ca. amātāpitṛjñatā[2]. aśrāmaṇyatā. abrāhmaṇyatā. akulajyeṣṭhāpacāyitā. mātāpitror apratyupasthānam. āryāṇāṁ śīlavatām apratyupasthānaṁ. anyeṣāṁ ca gurusthānīyānām ācāryopādhyāyānām apratyupasthānam. nīcakulānāṁ satvānām paribhavaḥ. idaṁ karma nīcakulasaṁvartanīyam.

X. katamat karma uccakulasaṁvartanīyam. ucyate. astabdhatā. anabhimānitā. mātāpitṛjñatā. śrāmaṇyatā. brāhmaṇyatā. kulajyeṣṭhāpacāyitā. mātāpitroḥ pratyupasthānam. āryāṇāṁ śīlavatām pratyupasthānam. anyeṣāṁ ca gurusthānīyānām ācāryopādhyāyānām pratyupasthānam. nīcakulānāṁ satvānām aparibhavaḥ.

a) yathā ca Bhagavatā sūtra[3] uktam. Yato bhikṣavaḥ kuśalaśīlavanto brahmacāriṇaḥ kalyāṇadharmāṇaḥ pravrajitā upasaṁkramanti pañca tasmin kule 'nuśaṁsāḥ pratyanuśaṁsitavyāḥ. katame pañca. iha bhikṣavaḥ upasaṁkrānteṣu śīlavatsu cittāni prasādayanti svargasaṁ-

porte le titre de Chouo pen king 說 本 « le sūtra qui énonce l'origine » Tok. XII, 5, 75b ; il en existe une version détachée, anonyme, datée des Tsin Orientaux (317-420), qui porte le titre de Kou lai che che king 古 來 世 時 « sūtra du temps passé et du temps à venir » traduction exacte du titre sanskrit : Nj. 562 ; Tok. XII, 8, 16. Le Pūrvāparāntaka sūtra est un des textes fondamentaux de la doctrine maitréyenne ; il suffira de renvoyer à l'article du BEFEO, XI, 439-457 où Péri a analysé l'ouvrage de B. Matsumoto sur la Terre Pure de Maitreya, et à l'excellent article ib. XX, IV, 158 sqq. où M. Demiéville, à propos de la Maitreyasamiti publiée par Leumann, a repris l'étude de ce sūtra. Le passage cité dans notre texte ne se retrouve pas dans les deux versions chinoises du Pūrvāparāntaka, quoique le Bouddha s'y adresse bien en effet à Ajita.

1. Ms. *parihāpayaṁ*. L'observation du Bouddha à propos d'Ajita qui veut devenir cakravartin est naturellement ironique.

2. T *phar mi 'jin pa daṅ mar mi 'jin pa daṅ dge sbyoṅ du mi 'jin pa daṅ bram zer mi 'jin pa* « ne pas tenir pour père, pour mère, pour sramane, pour brahmane (ceux qui le sont) ». — Et de même, sauf la négation, au § suivant.

3. Le sutta pali correspondant se trouve Aṅguttara III, 244, § 2 et 3. Je n'ai pas réussi à retrouver le texte correspondant dans les Āgamas chinois.

vartanīyaṁ tad bhikṣavaḥ kulaṁ tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati. punar aparam bhikṣavaḥ upasaṁkrānteṣu śīlavatsu abhivādayanti pratyuttiṣṭhanti. uccakulasaṁvartanīyam bhikṣavaḥ. tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati. evam sarvasūtraṁ yojyam. idaṁ karma uccakulasaṁvartanīyam.

XI. katamat karma alpabhogasaṁvartanīyam. ucyate. adattādānam. adattādānasamādāpanam. cauryavarṇavāditā. tadabhyanumodanam. mātāpitror vṛttyupacchedaḥ[1]. tathānyeṣāṁ vyādhitabālavṛddhakṛpaṇānāṁ vṛttyupacchedaḥ. parasya lābhenātuṣṭiḥ. paralābhāntarāyakriyā durbhikṣābhinandanaṁ[2] ca. idaṁ karma alpabhogasaṁvartanīyam.

XII. tatra katamat karma mahābhogasaṁvartanīyam. ucyate. adattādānān nivṛttiḥ pareṣāṁ cādattādānān nivāraṇam. pareṣām adattādānanivṛttānāṁ samanumodanam. mātāpitror vṛttipradānam. āryāṇāṁ[3] ca śīlavatāṁ vṛttipradānam. tathānyeṣāṁ vyādhitabālavṛddhakṛpaṇānāṁ vṛttipradānam. paralābhena tuṣṭiḥ. parasyālābhenātuṣṭiḥ. paralābhasamanumodanam. subhikṣābhinandanam.

a) tad eva sūtraṁ yojyam. punar aparam bhikṣavaḥ upasaṁkrānteṣu śīlavatsu[4] dānāni dadanti puṇyāni ca kurvanti. mahābhogasaṁvartanīyaṁ bhikṣavas tat kulam tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati. idaṁ karma mahābhogasaṁvartanīyam[5].

XIII. tatra katamat karma duṣprajñasaṁvartanīyam. ucyate. ihaikatyo na parān pṛcchati. paṇḍitān. śramaṇān. brāhmaṇān. ko dharmaḥ kiṁ dharmam kurvataḥ śreyaskaram iti. api tu duṣprajñān[6] sevati. paṇḍitān parivarjayati. asaddharmaṁ dīpayati. saddharmaṁ vigarhati[7]. saddharmabhāṇakānāṁ vaiśāradyopacchedaṁ karoti. saddharmabhāṇakānām[8] abhiniveśena na sādhukāraṁ dadāti. asad-

1. La lacune de B cesse ici.

2. B °*nandanā*.

3. A *ācāryāṇām*.

4. A *śīlavastradānāni*. — B répète ici après *śīlavatsu* : *abhivādayanti pratyuttiṣṭhanti... pratipannam bhavati* qui a déjà été cité au § X. — La citation ici répond au § 5 du sutta pali de l'Aṅguttara, mais le pali a (au lieu de *dānāni... kurvanti*) *yathāsattiṁ yathābalaṁ saṁvibhajanti*.

5. Pour une rédaction sanscrite parallèle aux §§ VII-XII, mais légèrement différente, v. le fragment publié par Hörnle, Manuscript Remains of Buddhist Literature found in Eastern Turkestan, p. 48-50.

6. B *duṣprajñam*.

7. B *vigarhayati*. Et de même inf.

8. A °*bhāṣiṇām*. Au lieu d'*abhiniveśena*, B a *anā...*

dharmabhāṇakānāṁ sādhukāraṁ dadāti. mithyādṛṣṭiṁ varṇayati. samyagdṛṣṭiṁ vigarhati. tathā pustakalekhakavācakānāṁ [1] vṛttyupacchedaṁ karoti.

a) sūtre [2] coktam. unmattakasaṁvartanīyam [3]... karoti. sammūḍhakaś ca [4] kālaṁ karoti. duṣprajñaś ca bhavati. yathoktaṁ Nandikasūtre [5]. pañcatriṁśad [6] ādīnavāḥ surāmaireyamadyapramādasthāne [7] yojayitavyāḥ. Buddhe cāgauravo bhavati. dharme saṁghe [8] cāgauravo bhavati. ataḥ [9] Śākyasūtraṁ yojayitavyam. yadā [10] ca Bhagavān Kapilavastum āgataḥ sa madyapānadoṣān [11] na kadācid [12] Bhagavantam upasaṁkrāntaḥ. caturbhiḥ sthavirair Bhagavatā preṣitair [13] gatvā vinītaḥ kālagataś ca. Śākyaḥ pṛcchati [14]. Bhagavan. tasya kā gatir iti. Bhagavān āha [15]. ime 'pi ca [16] me Śākya bhāṣitasyārtham ājānīyur iti sūtraṁ

1. A °*pāṭhakānām.*
2. Le sūtra visé ici sans autre indication est sans doute le Kālaka sūtra qui a été déjà cité plus haut sur p. 11, et qui semble correspondre à Aṅguttara IV, 247 ; en effet le dernier § de ce sūtra traite du péché d'alcoolisme et s'achève par ces mots : *ummattakasaṁvattaniko hoti.*
3. A et B ont après ce mot *ca* suivi d'une lacune. T omet la suite jusqu'à la dernière phrase du §.
4. A *samṛddhaṁ ca.*
5. Le Nandikasūtra est cité comme l'autorité classique sur la question de l'alcool dans le Kośa de Vasubandhu IV, 34, et la Vyākhyā de Yaśomitra en reproduit un passage ad loc. Cf. La Vallée, p. 85. Le sūtra est cité plus tôt encore dans le grand commentaire sur la Prajñāpāramitā qui est l'œuvre de Nāgārjuna : Ta tche tou louen Nj. 1169 ; Tok. XX, 1, 87ª (ch. 13) ; Nāgārjuna y transcrit tout entière la liste des trente-cinq péchés causés par l'alcool, telle que le Bouddha l'a énoncée à l'upāsaka Nandika. La liste est d'accord pour l'ensemble avec celle que donne le texte du Nandikasūtra tibétain traduit par Feer (Ann. Musée Guimet V, 246), autant que la traduction défectueuse de Feer permet d'en juger, mais l'ordre des rubriques est différent. — Et cf. sup. § XIII *a*) et inf. note sur § LXI, ad fin.
6. A *catvāriṁśad.* La présence de cette variante en A est singulière, car le chiffre de trente-cinq est classique.
7. B °*madyapāne.* Mais *pramādasthāna* est garanti par le texte même du Nandikasūtra cité par la Vyākhyā du Kośa : *surāmaireyamadyapramādasthānenāsevitena bhāvitena bahulīkṛtena kāyasya bhedān narakeṣūpapadyate.*
8. B a une lacune de deux mots ici.
9. B *tathā.*
10. A *yathā.*
11. B om. *sa.*
12. B *na kaścid bhagavata uktaṁ saṁkrāntaḥ.*
13. B insère *rātrau* devant *gatvā.*
14. A *śākyāḥ pṛcchanti.*
15. B om. ces deux mots.
16. B au lieu de *me śākya* donne *gāthā.*

yojayitavyam [1]. yathā Cūḍā [2] Panthako nāma bhikṣus tasya Rājagṛhe prativasato Bhagavatā gāthoddiṣṭā. sā ca varṣātyayena [3] na śakitā [4] grahītum. bhikṣavo vismayam prāptāḥ pṛcchanti. Bhagavan kasyaiṣa karmaṇo vipākena duṣprajñaḥ. Bhagavān āha. Kāśyape samyaksambuddhe parinirvṛte eṣa āraṇyako bhikṣus tripiṭakas tatkālam abhūt [5]. bhikṣūṇāṁ ca buddhapūjām akurvatām buddhavacanam antarhitam. te bhikṣavas tasya samīpaṁ gatāḥ asmākam buddhavacanam antarhitam. asmākam apy upadeśaṁ kuruṣvety anena mātsaryadoṣāt teṣām upadeśo na kṛtaḥ. evaṁ tacchāsanam antarhitam. tasya karmaṇo vipākenaiṣa duṣprajñaḥ [6]. idaṁ karma duṣprajñasaṁvartanīyam.

XIV. tatra katamat karma mahāprajñasaṁvartanīyam. ucyate.

1. Je n'ai pas pu retrouver le sūtra dont il s'agit. Le personnage en question est peut-être l'énigmatique Sarakāni ou Saraṇāni qui donne son nom à deux sūtras du Saṁyutta V, 375 et 378. Bhagavat est à Kapilavatthu ; le Sākya Sarakāni (Saraṇāni) vient à mourir ; Bhagavat déclare que c'est un srotāpanna, qu'à ce titre il ne peut déchoir, et qu'il est en route pour la Sambodhi. Les Śākyas s'indignent : Eh quoi ! il avait si peu d'instruction ! et il buvait tant d'alcool ! (*sikkhādubbalyam āpādi majjapānam apāyi*). Mahānāman se fait l'interprète de leur surprise ; le Bouddha lui adresse une leçon dont la phrase finale débute comme le texte cité ici : *ime ce pi Mahānāma mahāsālā subhāsitaṁ ājāneyuṁ...* (Peut-être faudrait-il aussi corriger en *cet* le *ca* du texte sanskrit correspondant). Le Saṁyukta Āgama contient le même sūtra, ch. 33, Tok. XIII, 3, 96ᵇ ; le nom du Śākya y est « Cent-mains » 百 手 qui semble ramener à un original Śatapāṇi. L'autre version du Saṁyukta (Nj. 546) donne aussi ce sūtra au chap. 8, Tok. XIII, 5, 55ª, mais le nom du Śākya y est « Rude-main » 麤 手 (Sthūlapāṇi ? Lūhapāṇi ?). Ce même « Rude-main » figure au sūtra précédent qui correspond au Godhāsutta du Saṁyutta, où ce Godhāsutta précède immédiatement le Sarakānisutta ; le texte parallèle de l'autre version chinoise (Nj. 544) donne ici à l'interlocuteur le nom de Sata 沙 陀 ; Sata est évidemment la transcription du mot Śata qui constitue le premier élément du composé Śatapāṇi. Mais, dans les deux textes chinois, la discussion entre les Śākyas est provoquée par une prophétie du Bouddha au sujet de Śata (= Lūha ?) pāṇi ; le Bouddha a prédit qu'il viendrait encore naître sept fois chez les dieux et chez les hommes et qu'ensuite il atteindrait la fin de la douleur ; mais il n'est pas question de sa mort comme d'un événement déjà accompli, à la différence du texte pali.
2. A *vṛddha Panth°.*
3. A *varṣārātreṇa.*
4. A *na śikṣitā.*
5. B *āsīt.*
6. Le récit se retrouve dans le Divyāvadāna XXXV, qui est un extrait du Mūla Sarvāstivāda Vinaya Tok. XVI, 9, 25ᵇ-33ª = Dulva VII, 96ᵇ (commentaire sur le 21ᵉ pātayantika).

ihaikatyaḥ paripṛcchaka [1] jātīyo bhavati paṇḍitāñ chramaṇān brāhmaṇān sevate [2] duṣprajñān [3] parivarjayati. saddharmaṁ dīpayati. asaddharmaṁ vigarhati [4] dharmabhāṇakānāṁ vaiśāradyaṁ varṇayati [5]. sahitabhāṣiṇāṁ [6] sādhukāraṁ dadāti. ahitabhāṣiṇam pariharati. samyagdṛṣṭiṁ varṇayati. mithyādṛṣṭiṁ vigarhati. masīpustakalekhanīpradānāni dadāti. na ca madyam pibati. yathoktaṁ ca Nandikasūtre. pañcatriṁśad [7] madyapānadoṣā akuśalapakṣeṇa [8] yojayitavyāḥ. idaṁ karma mahāprajñasaṁvartanīyam.

XV. tatra katamat karma narakopapattisaṁvartanīyam. ucyate. tīvram praduṣṭacittasya kāyavāṅmanoduścaritam. ucchedadṛṣṭiḥ. śāśvatadṛṣṭiḥ. nāstikadṛṣṭiḥ. akriyādṛṣṭiḥ [9]. matsarivādaḥ. akṛtajñatā. ānantaryam. āryāṇāṁ śīlavatām abhūtābhyākhyānadānam. idaṁ karma narakopapattisaṁvartanīyam.

XVI. tatra katamat karma tiryagyonyupapattisaṁvartanīyam. ucyate. madhyamaṁ kāyavāṅmanoduścaritaṁ vicitraṁ rāgasamutthitaṁ karma vicitraṁ dveṣasamutthitaṁ karma vicitram mohasamutthitaṁ karma. mātāpitroḥ pravrajitānāṁ cākalpikapradānam. tiryagyonigatānāṁ satvānām avahasanam. tathā praṇidhānakarma yathā govratikakukkuravratikaprabhṛtīnām [10] praṇidhānam atropapadyeyam [11] iti.

a) yathā ca Bodhisatvasya Siṁha [12] jātake 'vadānaṁ vaktavyam. yathā ca Varṣākārasya brāhmaṇasya markaṭopapattiḥ [13]. tad yathā

1. B *pṛcchanajāt°*.
2. B *sevati*.
3. A insère *brāhmaṇān*. T. om. cette proposition.
4. B *vigarhayati*. Et aussi inf.
5. A *vardhayati*. T *ñe bar sgrub pa*.
6. A *saṁhitabhāṣitānām*.
7. A ici encore a : *catvāriṁśad ādīnavāḥ*.
8. B *°pathe*. T. *phyogs* « côté ».
9. B ajoute *asatkriyāvādo*. T = A-H.
10. Pour ces pratiques, cf. Majjhima n° 57 : kukkuravatika (manque en chinois); Śikṣāsamuccaya p. 332 et n. 5 ; Abh. Kośa trad. La Vallée, chap. IV, p. 147 n. et Mhvy. CLXXIX, 3534 sqq. — Au lieu de *kukkura* « chien » T a *bya* « oiseau » = *kukkuṭa* « coq ».
11. A *amutropap°*. — T *de ltar skye bar śog ćig* « puissé-je naître tel ! ».
12. A *Siddhajāt°*. Le Siṁhajātaka du recueil pali, n° 157 (= Guṇajātaka) ne contient rien qui soit applicable ici ; c'est une variante de la fable du Lion et du Rat. Cf. à la fin de ce § : *yathā cittapradūṣaṇena siṁheṣūpapannaḥ*.
13. Je n'ai pas réussi à retrouver l'original de cette histoire, que je crois pourtant avoir déjà lue.

Varṣākāreṇa brāhmaṇena sthaviraMahākāśyapo [1] bhikṣū Rājagṛhasyoparimeṇa [2] Gṛdhrakūṭāt parvatād Ṛṣigiripārśvaṁ [3] vihāyasā [4] gacchan dṛṣṭaḥ [5]. tena praduṣṭacittena Devadattājātaśatrusaṁsargād vāgduścaritaṁ kṛtam [6]. eṣa śramaṇo vihāyasā [7] gacchan parvatāt parvataṁ gacchati. tad yathā markaṭo vṛkṣād vṛkṣam eva. Bhagavataḥ kathitam. Varṣākāreṇa brāhmaṇena krodhajātena [8] vāgduścaritaṁ kṛtam. tasya ko vipākaḥ. Bhagavān āha. asya vāgduścaritasya vipākato [9] Varṣākāro brāhmaṇaḥ pañca janmāntaraśatāni markaṭo [10] bhaviṣyatīti. tatas tena Varṣākāreṇa śrutam Bhagavatā nirdiṣṭatvaṁ kila pañca janmāntaraśatāni markaṭo bhaviṣyatīti [11]. sa saṁvignacittam prasāditavān. tena Bhagavān parinirvāṇakāle pṛṣṭaḥ. tasya karmaṇaḥ [12] kadā parikṣaya iti. Bhagavān āha. tāny eva pañca janmāntaraśatāni kiṁ tu Rājagṛhe utpatsyase [13] yathā [14] jambvā [15] Jambudvīpe jāyate [16]. yatroṣṭrikāmātrāṇi [17] phalāni. yathā kṣaudramadhv aneḍakam [18] eva-

1. A *mahākālasyayo*.
2. A *°opareṇa*.
3. B *...rmakaparvatam*.
4. A *vihāyasaṁ*. B *vaihā...*
5. B insère : *dṛṣṭvā*.
6. B *cyuta*.
7. A *vihāyasaṁ*.
8. A *krodharājātena*.
9. B *vipāko*.
10. A *karmato*. B lacune.
11. B om. toute la phrase *tatas tena...* — Peut-être convient-il de corriger A et de lier : *...nirdiṣṭas tvam... bhaviṣyasīti*.
12. B insère *vipākaḥ*.
13. B *°śatāni... gṛha utpatsyati*.
14. B *yayā*.
15. A *jambā*.
16. B *jāyati*. A *jñāyate*. L'explication de ce passage est fort embarrassante, d'autant plus que les textes parallèles font défaut. M. Finot propose de lire : *yathā yayā jambvā Jambudvīpo jñāyate...* en rapportant cette phrase à ce qui suit : « des fruits grands comme des uṣṭrikās, comme ceux du jambū qui donne son nom au Jambudvīpa ». La peine est atténuée, puisqu'il aura comme singe d'excellents fruits à manger. B n'a conservé qu'une partie du nom, *°gṛha*. — Les cruches *auṣṭrikā* sont de grandes jarres, en forme de chamelles (*uṣṭrikākṛti*), assez grandes pour servir de logis à des moines de l'ordre Ājīvaka, selon le témoignage des textes jainas. Cf. Abhidhāna Rājendra, s. v. *uṭṭhiyā* et *uṭṭhiyāsamaṇā*.
17. A *yatra auṣṭrikā°*. B *tatroṣṭr°*.
18. B *anetrakam*. A om. Le mot *aneḍaka* manque à PW². Il est cependant donné et expliqué par Mhvy. 5729, en tib. *sbraṅ rtsi ma skol ba* ou *bkol ba* « miel non bouilli » ;

māsvādāni. tatropapattir bhaviṣyati. tato vyutthitasya te[1] sugatir bhaviṣyati. yathā[2] cittapradūṣaṇena[3] siṁheṣūpapannaḥ. tadarthaṁ ca Bhagavatā gāthā bhāṣitā[4].

dīrghā jāgarato rātrir dīrghaṁ śrāntasya yojanam
dīrgho bālasya saṁsāraḥ saddharmam avijānataḥ[5].

idaṁ karma tiryagyonyupapattisaṁvartanīyam.

XVII. [6]tatra katamat karma Yamalokopapattisaṁvartanīyam. ucyate. kruddhasya pratihatacittasya kāyavāṅmanoduścaritam. lobho viṣamalobho[7] mithyājīvo jighāṁsitapipāsitasya kruddhasya kālakriyā. vastuṣv abhiṣaktacittasya[8] kālakriyā.

a) yathā coktam Bhagavatā Śatavarge Āgame Karmavibhaṅgasūtre[9].

et de même en chinois « miel vierge ». Le mot vient aussitôt après *kṣaudram madhu*, 5728, traduit en tib. par *sbuṅ bu'i* (= *buṅ ba'i*) *sbraṅ rtsi* « miel d'abeilles ». Et cf. pali *aneḷaka* « pur »· Et pour la locution entière, cf. Mahāvastu I, 339. 8 : *sayyathāpi nāma kṣudram madhv aneḍakam evamāsvādo*, et la note de Senart, ib. p. 572 ; aussi Avad. Śat. I, 187, 243 (comparé au dharma).

1. B om.
2. A add. *ca*.
3. A *°pradoṣaṇena*.
4. A *gāthoktā*.
5. A *°svapato rātrī*. C'est le vers de l'Udānavarga I 17 (19) = Dhammapada 60. Ni le commentaire pali, ni celui du Tchou yao king Nj. 1321, Tok. XXIV, 5, 40ᵇ n'établissent de lien entre ce vers et l'histoire de Varṣākāra.
6. B insère ici : *tatra katamat karma pretalokopapattisaṁvartanīyam, ucyate*. La même rubrique figure dans la table des matières de B ; mais cette table ne contient pas la rubrique que B place pourtant, comme A, immédiatement après la rubrique suivante : *yamalokopapatti* — T comme A n'a que la rubrique *yamalokop°* ; la rubrique *pretalokop°* figure seule au contraire dans Chg et Cht. Manifestement l'une des deux n'est que le doublet de l'autre.
7. T rend *lobho viṣamalobho* par *'dod čhags daṅ mi rigs par 'dod pa* « la convoitise et le désir irrégulier ». Chg compte 1, 2, 3 les trois méfaits ; 4 la convoitise de beaucoup ; 5 la convoitise du mauvais ; 6 l'envie ; 7 la fausse vue ; 8 mourir en état d'attachement aux biens et aux personnes ; 9 mourir de faim ; 10 mourir de soif.
8. A et B répètent ici *kruddhasya*, mais T om.
9. Le passage correspondant se retrouve dans le Mahākammavibhaṅga pali p. 214 : *pubbe vāssa taṁ kataṁ hoti pāpakammaṁ dukkhavedanīyaṁ pacchā vā — maraṇakāle vāssa hoti micchādiṭṭhi*. — Le sūtra se retrouve dans le Madhyama Āgama Tok. XII, 7, 18-20 ; le passage cité s'y rencontre 19ᵇ col. 16-17. — Il semblerait donc que l'Āgama désigné comme le Śatavarga est le Madhyama ; mais la traduction chinoise ne porte aucun indice d'une pareille division ; elle forme 5 adhyāyas et 18 vargas (Nj. 542). De plus la référence au Śatavarga Āgama donnée inf. § XXXVII se rapporte sans aucun doute au Saṁyukta Āgama. — Cf. Introd. sup. p. 11 sq.

tasya khalu punar Ānanda pudgalasyānyajātikṛtaṁ vā karma pratyupasthitam bhavati. maraṇakāle vā mithyādṛṣṭiḥ. idaṁ karma Yamalokopapattisaṁvartanīyam.

XVIII. tatra katamat karmāsuralokopapattisaṁvartanīyam. ucyate. sarvamṛdukāyavāṅmanoduścaritam. mānaḥ. abhimānaḥ[1] adhimānaḥ. asmimānaḥ. mithyāmānaḥ. sukṛta[2] kuśalamūlam Asuralokopapattipariṇāmitam. sarvo[3] tkṛṣṭarāgasamutthitaṁ[4] dauḥśīlyam prajñāmukhena. idaṁ karmāsuralokopapattisaṁvartanīyam.

XIX. tatra katamat karma manuṣyalokopapattisaṁvartanīyam. ucyate. subhāvitā mandabhāvitāś ca[5] daśa kuśalāḥ karmapathāḥ. katame daśa. trividhaṁ kāyakarma. caturvidhaṁ vākkarma. trividham manaḥkarma. idaṁ karma manuṣyalokopapattisaṁvartanīyam.

XX. tatra katamat karma kāmāvacaradevopapattisaṁvartanīyam. ucyate. susamāptā daśa kuśalāḥ karmapathāḥ. idaṁ karma kāmāvacaradevopapattisaṁvartanīyam.

XXI. tatra katamat karma rūpāvacaradevopapattisaṁvartanīyam. ucyate. susamāptāḥ susamāhitās tato viśiṣṭatarāḥ paripūrṇā daśa kuśalāḥ karmapathāḥ. idaṁ karma rūpāvacaradevopapattisaṁvartanīyam.

XXII. tatra katamat karmārūpyāvacaradevopapattisaṁvartanīyam. ucyate. catasra ārūpyasamāpattayaḥ[6]. ākāśānantyāyatanam. vijñānānantyāyatanam. ākiṁcanyānantyāyatanam. naivasaṁjñānāsaṁjñāyatanam. etāḥ samāpattayo bhāvitā bahulīkṛtāś ca bhavanti. idaṁ karmārūpyāvacaradevopapattisaṁvartanīyam.

XXIII. [7]tatra katamat karma kṛtaṁ nopacitam. ucyate. yat kṛtvā karma āstīryati[8] jihreti vigarhati vijugupsati deśayati ācaṣṭe vyakti-

1. B *āpamānaḥ*. Mais T *čhun ba'i ṅa rgyal* « petit orgueil » donc *alpamānaḥ*. Sur ces diverses formes de l'orgueil, cf. Triṁśikā v. 12 a, comm.
2. B insère *°duṣkṛta°*.
3. B *samotkṛ°* ; mais T *'dod čhags kun gyi rab las byuṅ ba'i*.
4. A *°rāgam anusamutth°*.
5. B *abhāvitamanda°*. T, Chg, Cht disent simplement : « les dix bonnes voies de l'acte » et en donnent l'énumération détaillée.
6. T substitue à la simple énumération des quatre āyatanas les définitions qu'en donne la Mhvy. 1492-1495. Chg et Cht de même.
7. Chg et Cht insèrent, entre le XXII et le XXIII de notre texte, la *niyatopapatti*, l'*aniyatopapatti*, et le *desāntara* etc., que A, B, T, K, reportent plus bas, au XXX, XXXI et XXXII.
8. B om. *ucyate... āstīryati*. — *āstīryati* deest PW et Mhvy. ; c'est manifestement le correspondant du pali *aṭṭiyati* (graphie incertaine) qui va de même en compagnie de

karoti. āyatyāṁ saṁvaram āpadyate. na punaḥ karoti. idaṁ karma kṛtaṁ nopacitam.

XXIV. tatra katamat karmopacitaṁ na kṛtam. ucyate. yat karma kāyena[1] paripūrayitavyam. tatra praduṣṭacitto vācam bhāṣate[2] evaṁ te kariṣyāmīti. idaṁ karmopacitaṁ na kṛtam.

XXV. tatra katamat karma kṛtaṁ copacitaṁ ca. ucyate. yat karma sāṁcetanikam.

a) yathoktam Bhagavatā[3].

manaḥpūrvaṅgamā dharmā manaḥśreṣṭhā manojavāḥ
manasā cet praduṣṭena bhāṣate vā karoti vā
tatas taṁ duḥkham anveti cakraṁ vā vahataḥ padam
manaḥpūrvaṅgamā dharmā manaḥśreṣṭhā manojavāḥ
manasā cet prasannena bhāṣate vā karoti vā
tatas taṁ sukham anveti chāyā vā anuyāyinī.

idaṁ karma kṛtaṁ copacitaṁ ca.

XXVI. tatra katamat karma naiva kṛtaṁ naivopacitam. ucyate. yat karma[4] sāṁcetanikaṁ svapnāntare kṛtaṁ kāritaṁ vā. idaṁ karma naiva kṛtaṁ naivopacitam.

XXVII. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannaḥ paripūrṇaṁ nairayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati. ucyate.

harāyati (= *jihreti*) et *jigucchati* (= *jugupsati*). — Pour *jihreti*, B a *jihrīyati*. — A om. *vigarhati* (B écrit par erreur *vitarati*); mais T a *smod pa* « il blâme ». — A écrit ici *ācakṣati*, mais *ācaṣṭe* partout ailleurs.

Pour l'acte « aggravé » (*upacita*), cf. Kośa IV, v. 120, avec une excellente note du traducteur. Vasubandhu classe comme notre texte (auquel il semble se référer; c'est aussi l'avis de l'annotateur japonais Saeki Kiokuga) les actes en *kṛta* et *upacita*; l'acte *upacita* est celui qui est aggravé par une série de circonstances: intention, exécution intégrale, absence de remords, conséquences inexpiables.

1. B om. *pari*.

2. B *bhāṣati idaṁ te*.

3. Ce sont les vers célèbres qui ouvrent le Dhammapada pali, et que l'Udānavarga a classés dans le Cittavarga XXXI, 24-25. — 1 c) B lit *ca*, A *hi*; *cet* est à rétablir comme au 2. e) A *tato na*. f) A *vahutāpadam*; B *vahatuśire*, leçons qui semblent ramener au texte courant. — 2 c) B écrit bien *cet* ici; A *hi*. e) A *tato na*. — T substitue à la définition du texte sanscrit un développement: « C'est l'acte que, après l'avoir fait, on ne regrette pas, sur lequel on ne revient pas, dont on ne se repent pas, qu'on ne blâme pas, qu'on ne confesse pas, qu'on n'aime pas, qu'on ne publie pas, qu'on ne rejette pas, à propos duquel on ne s'engage pas à se garder pour l'avenir ». Cf. inf. XXVII.

4. A *saṁcetanīyam*. — B om. *svapnāntare* (que T confirme cependant) et écrit *na kṛtaṁ na kāritam*; Chg est d'accord avec B.

ihaikatyena narakīyaṁ karma kṛtam bhavaty upacitam. sa tat karma kṛtvā nāstīryati. na jihrīyati[1] na vigarhati na jugupsati na deśayati nācaṣṭe na vyaktīkaroti nāyatyāṁ saṁvaram āpadyate bhūyasyā mātrayā hṛṣyati. prītim utpādayati. yathā DevadattaKokālikādayaḥ[2]. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannaḥ paripūrṇanairayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati.

XXVIII. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapanno 'rdhanairayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati. ucyate. ihaikatyena nārakīyaṁ karma kṛtam bhavaty upacitam. sa tat[3] kṛtvā nāstīryati na jihrīyati na vigarhati[4] na jugupsate na deśayati nācaṣṭe na vyaktīkaroti. nāyatyāṁ saṁvaram āpadyate. api tu na bhūyasyā mātrayā hṛṣyati. na prītim utpādayati[5]. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapanno 'rdhanairayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati.

XXIX. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannamātra eva cyavati. ucyate. ihaikatyena nārakīyaṁ karma kṛtam bhavaty upacitaṁ[6] ca. sa tat kṛtvāstīryati. jihrīyati[7]. vigarhati vijugupsati ācaṣṭe. deśayati. vyaktīkaroti. āyatyāṁ saṁvaram āpadyate. na punaḥ kurute. sa cen[8] narakeṣūpapadyate upapannamātra eva cyavati.

a) yathā rājājātaśatruḥ. tena Devadattasahāyenānantaryakarma kṛtam. pitṛvadhaḥ. saṁghabhedaḥ. Dhanapālamokṣaṇam. śilāyantramokṣaṇam[9] Devadattasyādeśena. tasmād avīcinarakagamanaṁ śrutvā tena saṁvignena Bhagavati cittam prasāditam. Śrāmaṇyaphalasūtre 'tyayadeśanaṁ kṛtam[10]. pratisaṁdadhāti kuśalamūlāni. tena maraṇakāle cittam prasāditam. asthibhir api[11] Buddham Bhaga-

1. A *naiva hriyati na vijugupsati*. B *na vitarati na jugupsate*.

2. B *devadattakālikaprabhṛtayaḥ*.

3. A *satataṁ*. B *śatam*. T, Chg, Cht suppriment la négation devant tous ces verbes. A *na vijihreti*.

4. Corr. B *vitarati*. A om. et a ensuite *vijugupsati*.

5. A insère: *sa narakeṣūpapannaḥ. ardhanaivayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati*.

6. B *upacitam. śataṁ kṛtvā*.

7. A *jihrīyate*, om. *vigarhati*.

8. A om. *cen*.

9. A *devadattasyāvīcigam°*.

10. A *°deśanā*.

11. A *aṣṭabhir iti*. T *rus pa* = ossement. — Le Śrāmaṇyaphalasūtra auquel le texte se réfère est le sūtra fameux qui figure en pali dans le Dīgha, n° 2, et dans le Dīrgha chinois n° 27. Le chinois en a incorporé une autre rédaction, très abrégée, dans l'Ekottara, ch. 39, Tok. XII, 8, 13. Enfin il en existe une version isolée, due à Tan wou lan (381-395), le Tsi tchö kouo king, Nj. 593; Tok. XII, 10. — En outre un curieux

vantaṁ śaraṇaṁ gacchāmi. sa upapannamātra eva cyavati. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannamātra eva cyavati.

XXX. tatra katamat karma niyatopapattisaṁvartanīyam. ucyate. yat kṛtvā kvacid upapattau[1] pariṇāmayati amutropapadyeyam iti. sa tatropapadyate.

yathā Bhagavato jātake Śyāmākajātakaprabhṛtiṣu[2] praṇidhānavaśād upapattir varṇyate. idaṁ karma niyatopapattisaṁvartanīyam.

XXXI. tatra katamat karmāniyatopapattisaṁvartanīyam. ucyate. yat kṛtvā na kvacid upapattau pariṇāmayati amutropapadyeyam iti. yathā [3]satvāḥ karmavaśād upapadyante. idaṁ karmāniyatopapattisaṁvartanīyam.

XXXII. tatra katamat karma deśāntaravipākam[4] ucyate. yat karma tasminn eva janmāntare vā[5] deśāntaragatasya vipacyate śubham aśubhaṁ vā. tat karma deśāntaravipākam[6]. yathā Bhagavān kathayati[7]. bhūtapūrvam bhikṣavo Jambudvīpe manuṣyāṇam aparimāṇam[8] āyur bhavati. yathā rājño Māndhātuḥ[9]. athānyatarasmin[10] nagare Maitrāyajño

sūtra, traduit par Chi Fa kiu (début du IVe siècle), le sūtra des cinq péchés originaux d'Ajātaśatru, A chö che wang wen wou ni king, Nj. 713 ; Tok. XIV, 7, 16, prophétise les existences futures d'Ajātaśatru qui doit s'élever graduellement au faîte du Plan du Désir pour redescendre graduellement à la condition d'homme, et cela pour une période de 20 kalpas au terme desquels il doit entrer en religion et devenir Bouddha pour soi, car la production de la pensée (d'Illumination) = [*bodhi*]*cittotpāda* rend impossible la chute aux enfers ; on ne peut plus dès lors être que dieu ou homme. — Le récit des complots tramés par Devadatta et Ajātaśatru forme une portion considérable du chapitre sur les schismes dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Tok. XVIII, 3 = Dulva IV, 341-470.

1. B *kṛtvopapattau.*

2. A *yathā bhagavatātīteṣu syāmākajñātakaprabhṛtiṣu.* B *śyāmājāt°.* T *dper na bćom ldan 'das kyis kar śam gyi skyes pa'i rabs la* : « par exemple, par Bhagavat, dans le jātaka du Kar śam ». Śyāmāka est la forme que prend, dans l'Avadānakalpalatā (101) le nom qui est écrit partout ailleurs Śyāma et Śyāmaka. Mais dans aucune des recensions connues de ce jātaka, qui va être cité un peu plus loin (cf. inf. p. 55) on ne trouve la mention d'un praṇidhāna.

3. A *ye satvāḥ.*

4. A B *vipakṣam.* T *rnam par smin par 'gyur pa* = *°vipāka.*

5. A B om. *vā.* Mais T *che 'di ñid dam che gźan la* « dans cette existence ou dans une autre existence ».

6. A B *vipakṣam.*

7. A om. *yathā... kathayati.* T = B.

8. A *aparimitam.*

9. B om. *yathā... Māndhātuḥ.* T *rgyal po Mandha ltar gyur pa'i che* « une vie comme celle du roi Māndhātar ».

10. B *yathānyatarasminn asti Jambudvīpe Mahākośalā nāma nagaram . tatra Maitrā°...* T = A. D'ailleurs, à la fin du récit, Maitrāyajña déclare qu'il est de Tāmalipta. Mahā-

nāma sārthavāhaputro babhūva. sa pañcaśatasahāyaparivṛta udyānaṁ gataḥ. taiś ca sahāyair uktaḥ. asmin nagare baṇijas tava pitaram pūrvaṅgamaṁ kṛtvā mahāsamudram avatīrya Suvarṇa[1] bhūmiprabhṛtīni déśāntarāṇi gatvā dvīpāntarāṇi[2] ca paśyanti. dravyopārjanaṁ ca kurvanti. vayam api tvām pūrvaṅgamaṁ kṛtvā samudram avatīrya dravyopārjanaṁ kariṣyāmo dvīpāntarāṇi[3] ca drakṣyāmaḥ. tatas tena evam iti pratiśrutam. sa rātrau gatvā mātaram āpṛcchati. amba Suvarṇabhūmiṁ gamiṣyāmaḥ[4]. tasya mātāha. aparimāṇam putra dravyaṁ gṛhe tiṣṭhati. na gantavyam iti. sa mātur vacanena nivṛttaḥ. sa bhūya udyānaṁ gataḥ sahāyair uktaḥ. tam arthaṁ vijñāpayāmaḥ. tena tathāstv iti pratiśrutam. sa bhūyo mātaraṁ gatvāpṛcchati. bhūyaś ca mātrā[5] pādapatanān nivartitaḥ. evaṁ tṛtīyam api. sa kālāntareṇa[6] bhūya

kośalī est le berceau de l'homme infernal dont il va prendre la place. — Le nom de Maitrāyajña désigne ici le personnage bien connu que la tradition palie appelle Mittavindaka, et que les textes sanscrits connus jusqu'ici nomment Maitrakanyaka. Le Jātaka pali lui consacre quatre récits, nos 82, 104, 369, 439, auxquels il faut encore ajouter le no 41, Losakajātaka, dans lequel est insérée l'histoire de Mittavindaka. En sanscrit, le Divyāvavadāna lui consacre un long récit, no XXXVIII ; l'Avadānaśataka de même, no 36 ; l'Avadānakalpalatā, no 24 ; la Romantic Life traduite du chinois par Beal, p. 342 (Beal avait antérieurement publié la traduction de cet épisode dans l'Indian Antiquary 1880, 224-226 : The merchant's son who struck his mother). Chavannes dans ses Cinq Cents Contes a recueilli deux récits I, 131 (Mi-lan) et III, 10 (Tseu t'ong niu). Démarquée, l'histoire avait passé dans la Bṛhatkathā : Kathāsaritsāgara IX, 56, v. 140-168 (le marchand Çakra) = B. K. Mañjarī XV, 314 sq. L'aventure est racontée par une série de reliefs à Boro-Budur même, 1re galerie, mur principal, série inférieure, nos 106-112 ; cf. Krom I, 304-311, et Foucher (qui les a identifiés le premier) BEFEO, IX, 1. — Le King liu yi siang (Tok. XXXVI, 4, 54a-55b) a recueilli un récit aberrant, extrait d'un sūtra perdu, le Mi lien hing et aussi d'un autre ouvrage perdu, le Fou pao king ; les auteurs du remaniement avaient voulu pallier, pour le lecteur chinois, le crime commis par le futur Bouddha contre la piété filiale ; au lieu d'un coup de pied donné par colère, le héros en sortant du bain, tandis qu'il passe son vêtement, heurte du pied par mégarde la tête de sa mère. — La forme Maitrāyajña (écrite aussi Maitrāyajña et Maitreyajña), réduite à Maitrajña dans l'imitation koutchéenne (K), si on la compare à Maitrakanyaka, laisse transparaître un original pracrit Metteyañña (avec la ya-śruti). M. Helmer Smith propose ingénieusement d'expliquer ce nom par *metteya* (= *matteyya* par analogie avec *petteyya*) — *ñña* (= *jña*) « celui qui sait [par expérience] ce qu'on doit à sa mère » ; cf. *mātāpitṛjñatā* sup. § IX. *°vindaka* serait dans cette hypothèse un simple synonyme de *°jña*, tiré de *vind°* = *vid°* « savoir ».

1. A *samudrabhūmi.* T = B.

2. *deśāntarāṇi.* T = B.

3. B *dvīpāni.* T om.

4. A *°bhūmiṁ gatvā dravyopārjanaṁ ca kariṣyāmi.* T = B.

5. B *mātā... nipatitā.*

6. B om. T = A.

udyānaṁ gatvā sahāyair uktaḥ[1]. tava doṣād vayam api na gacchāmaḥ. pṛcchāmo vayam. trayodaśyāṁ gamiṣyāma iti. tena mātur aviditam eva bahir bahu bhāṇḍaṁ nirgamitam[2]. tasya gamanakāle prasthitasya mātā dvāre pādapatanaṁ kṛtvā sthitvā. putra na gantavyam iti. sa kruddho mātuḥ pādam mastake dattvātikrāntaḥ samudrakūlaṁ ca gataḥ. tena sahāyā uktāḥ. samudram avataratāṁ na jñāyate jīvitam maraṇaṁ ca. vayaṁ sarva evāṣṭāṅgasamanvāgatam poṣadhaṁ gṛhṇāmaḥ. tais tathāstv iti pratipannam. poṣadhaṁ ca gṛhītam. te samudram avatīrṇāḥ. samudramadhyagatānāṁ ca teṣāṁ viṣamavātādyāhataḥ poto vinaṣṭas tena sarve kālagatāḥ. Maitrāyajñaś ca ma. pra. ṭamukhyān[3] avabaddhaṁ tāmraghaṭaṁ ca gṛhya samudrakūla uttīrṇaḥ sa paryaṭamānaḥ sauvarṇaprākāraṁ nagaram paśyati. ārāmasampannaṁ vanasampannam. puṣkariṇīsampannam. dhūpitadhūpanam muktapuṣpāvakīrṇam avasaktapaṭṭadāmakalāpam. tataś catasro 'psaraso nirgatāḥ. sa tābhir gṛhya nagaram praveśitaḥ. sa tābhiḥ sārdham bahūni varṣāṇi krīḍitavān. bahūni varṣaśatāni. bahūni varṣasahasrāṇi bahūni varṣaśatasahasrāṇi krīḍitavān. sa tābhir uktaḥ. āryaputra tavāyam pṛthivīpradeśo 'pūrvaḥ. asmākam aviditaṁ na nirgantavyam. yadi nirgacchasi sarvathottarābhimukhena na gantavyam. iti. sa tasmāt kālāntareṇa nirgataḥ. sa bhūyo gacchan nagaram paśyati. rūpyamayena prākāreṇa. ārāmasampannaṁ vanasampannam. pūrvavad yāvat. tasmād apy aṣṭāv Apsaraso nirgatāḥ. tābhir apy asau gṛhya praveśitaḥ. sa tābhiḥ sārdham bahūni varṣāṇi krīḍitavān. bahūni varṣaśatāni. bahūni varṣasahasrāṇi bahūni varṣaśatasahasrāṇi krıḍitavān. pūrvavat. tato'pi kālāntareṇa nirgataḥ. bhūyaś ca paryaṭan nagaram paśyati. vaidūryamayena prākāreṇa ārāmasampannaṁ vanasampannam. puṣkariṇīsampannam. dhūpitadhūpanam. muktapuṣpāvakīrṇam avasaktapaṭṭadāmakalāpam. tasmād api ṣoḍaśāpsaraso nirgatāḥ. tābhir api sārdham bahūni varṣāṇi krīḍitavān. pūrvavat. sa tābhir uktaḥ. āryaputra tavāyam pṛthivīpradeśo 'pūrvaḥ. asmād vihārāt tena na nirgantavyam. atha nirgacchasi. sarvathottarāmukhena na gantavyam iti. sa tasmāt kālāntareṇa nirgataḥ. bhūyaḥ paryaṭamānaḥ

1. B a une lacune de deux feuillets à partir d'ici.

2. A *tenà mātaraṁ viditam eva bahubhir bhāṇḍā nirgamitam*. T *des ma la ma byas par rgya rjas thams ćad phyir bton nas de lam du 'jug par byas pa* « sans en rien dire à sa mère il fait déposer au dehors toutes les marchandises et les fait placer dans la rue ». — Et pour la construction, cf. *asmākam aviditam* « à notre insu », inf. même page.

3. Sic A. T : *mćhod sbyin ni zaṅs kyi ril ćhen kha bskya 'dar gyis bćad pa źig la 'ju nas...* « Maitrāyajña, se prenant à une grande fiole de cuivre qui avait l'embouchure fermée par une étoffe. » M. Finot propose de restituer : *mahāpaṭamukhāvabaddham*.

sphaṭikaprākāreṇa nagaram. tathaivārāmasampannam. vanasampannam. puṣkariṇīsampannam. dhūpitadhūpanam muktapuṣpāvakīrṇam avasaktapaṭṭadāmakalāpam. tasmād api dvātriṁśad Apsaraso nirgatāḥ. tābhir api sārdham bahūni varṣāṇi bahūni varṣaśatāni bahūni varṣaśatasahasrāṇi krīḍitavān. sa tābhir apy uktaḥ. āryaputra tavāyam pṛthivīpradeśo 'pūrvaḥ. asmād vihārāt tena na nirgantavyam. atha nirgacchasi. uttarāmukhena na gantavyam iti. sa tāsām pramādād ratikhinno nirgataḥ. uttarābhimukhena gacchan kaṇṭakāṭavīm prapannaḥ. atha kṛṣṇāyasena prākāreṇa nagaram paśyati. sa tatra praviṣṭaḥ. praviṣṭamātrasya ca nagaradvāram pihitam. ūrdhvam paśyati. prākāro vardhate bhairavaṁ ca śabdaṁ śṛṇoti. tatrasthaś ca cintayati. kim etad iti. sa tatra gataḥ. atha paśyati puruṣasyāsidharaṁ cakraṁ śiraś chinatti. sa bhītaḥ pṛcchati. kim etad bho puruṣa. nairayikapuruṣaḥ prāha. eṣa pratyekanarakaḥ. Maitrāyajña āha[1]. kiṁ tvayā pāpakarma kṛtam iti. sa kathayati. asmin Jambudvīpe Mahākośalī[2] nāma nagaram. tatrāham mahāsārthavāhaputro 'bhūvam. sa pañcabhiḥ sahāyaśataiḥ sahodyānaṁ gataḥ. te kathayanti. tava pitā sārthavāho 'smākam pūrvapuruṣo' sti. pūrvaṅgamaṁ kṛtvā deśāntarāṇi gatvā dravyopārjanāni kurvanti. Suvarṇabhūmiṁ Siṁhaladvīpaṁ ca prabhṛtīni ca dvīpāntarāṇi paśyanti. vayam api tvayā pūrvaṅgamena deśāntaram paśyāma iti. vayam api gacchāma iti pratiśrutam. so' haṁ gṛhaṁ gatvā mātaram āpṛṣṭavān. aham evaṁ deśāntaraṁ gamiṣyāmīti. mātā ma āha. putra tava pitā samudram avatīrṇo deśāntaraṁ gata eva kālagataḥ. tvam ekaputrakaḥ. prabhūtaṁ gṛhe dravyaṁ tiṣṭhati. na gantavyam. iti. mayā na gacchāmīti pratiśrutam. evaṁ dvitīyaṁ tṛtīyaṁ caturtham apy āpādapatanaṁ nivartitaḥ. kālāntareṇāham bhūyo 'py udyānaṁ gataḥ sahāyair uktaḥ. avaśyaṁ gantavyam iti. gamiṣyāmīti mayā pratiśrutam. atha mama prasthitasya mātā dvāre pādapatanaṁ kṛtvā sthitā. putra nārhasi mām parityaktum iti. tasyāham mastake pādaṁ dattvā prakrāntaḥ. so' ham pañcabhiḥ sahāyaśataiḥ sārdhaṁ samudrakūlaṁ gataḥ. aṣṭāṅgasamanvāgatam poṣadhaṁ gṛhya samudram avatīrṇaḥ. Suvarṇabhūmiprasthitānām asmākaṁ viṣamavātādyāhataḥ poto vinaṣṭaḥ. te sarve kālagatāḥ. ahaṁ tu bahubhir divasaiḥ kathaṁcana samudrād uttīrṇo 'tha prapīḍyamānaḥ sauvarṇena prākāreṇa nagaram. ārāmasampannam. vanasampannam. puṣkariṇīsampannam. dhūpitadhūpanam. muktapuṣpāvakīrṇam. avasaktapaṭṭadāmakalāpam. tasmāc catasro 'psaraso nirgatāḥ. tābhiḥ praveśito 'smi. yāvat.

1. A *Maitrāyajño 'ham*. T indique la correction.

2. T *Kośalī*.

tābhir api sārdham bahūni varṣāṇi. bahūni varṣaśatāni. bahūni varṣaśatasahasrāṇi krīḍitam. tataḥ kālāntareṇa nirgacchan pa... pūrvavat. tasmād apsaraso nirgatāḥ. tābhiḥ praveśito 'smi. yāvat. tābhir api sārdham bahūni varṣāṇi bahūni varṣaśatāni bahūni varṣaśatasahasrāṇi krīḍitam. evaṁ vaidūryamayam. tasmād api ṣoḍaśāpsaraso nirgatāḥ.... tasmād api nirgatah. sphaṭikamayaṁ nagaram paśyāmi. pūrvavat. tasmād dvātriṁśad Apsaraso nirgatāḥ. tābhir api saha tathaiva krīḍitam...... kaṇṭakāṭavīm prapannaḥ. yāvad. āyasanagaram paśyāmi. so 'ham atra praviṣṭaḥ. praviṣṭasya me dvāram pihitam. atra ca pūrvavat....... asidharaṁ cakraṁ śirasi parivartamānam paśyāmi. tatra ca mamāvasthitasya śirasi asidharaṁ cakraṁ saṁkrāntam. yad aham mātu [1]... nivṛttaḥ. aṣṭāṅgasamanvāgataṁ ca poṣadhaṁ gṛhītam. tasya karmaṇo vipākena caturṣu mahānagareṣu pratyekasvargasva [2].... mātuḥ śirasi pādaṁ dattvā gataḥ. tasya karmaṇo vipākena mamāsidharaṁ cakraṁ śiraś chinatti. Maitrāyajñaś cintayati. mayāpy etad eva karma kṛtam. upasthito mamāpi karmavipāka iti. nairayikapurusaḥ prāha. kutas tvam. Maitrāyajñaḥ kathayati. asti Jambudvīpe Tāmaliptaṁ [3] nāma mahānagaram. tato' ham. mayāpi caitat sarvam anuṣṭheyam. nairayikapuruṣaḥ prāha. asti [4] mayādyāntarikṣe ghoṣaḥ śrutaḥ. kṣīṇas tava karmavipākaḥ. Maitrāyajño nāma sārthavāhaputraḥ adyāgamiṣyati. etad eva karma kṛtveti. Maitrāyajña āha. kim bhojanam. sa āha. ata eva mastakāc chidyamānād yat pūyaśoṇitaṁ sravati. evam uktvā sa puruṣaḥ kālagataḥ patitaḥ. Maitrāyajño bhītaḥ saṁvignaḥ. sarveṇa bhāvena mātāpitroḥ praṇipātaṁ kṛtvāha.

> ūrdhvam bhavāgravitatān adharād avīciṁ [5]
> tiryakprathān [6] agaṇitān api lokadhātūn
> ātmansva [7] surāsuranaroragabhūtakāye
> satvāni yāni upagatāni [8] sukhino bhavantu

1. Lacune, comblée à l'aide de T dans la traduction.
2. Id.
3. T *tamalipati*.
4. A *mepāṭhyā°*. T *bdag gis kyaṅ bar snaṅ las sgra thos nas* « après que j'ai entendu une voix venant de l'espace ».
5. A *bhavāgre vitatām adharasya vīcim*. T *srid rce man ćad mnar med yan ćad na* « jusqu'au bhavāgra en haut et jusqu'à l'avīci en bas ».
6. A *°pradhān*. T om.
7. Sic A. Au lieu de *°naroraga°* T lit *mahoraga* (*lto 'phya ćhen po*).
8. Sic A. Contraire au mètre comme à la grammaire et au sens. T *bde bar gyur ćig sdug bsṅal bdag gis blaṅ* « qu'ils soient heureux ; la douleur, c'est moi qui la prends » *duḥkham mayā hy upagatam* ? M. Finot propose : *satvāni yāny upagatāni sukhe bhavantu*.

evaṁ cintayitvā sarveṇa bhāvena mātāpitror namaskāraṁ kṛtvā praṇipātaṁ ca praṇidhānaṁ ca kṛtavān. yatra yatropapadyāmi mātāpitroḥ śuśrūṣāṁ [1] kuryām aham iti. ye ca kecana satvā pratyekanarake upapadyante [2] teṣāṁ sarveṣām arthāyāham atrāvasthitaḥ. ye ca kecana [3] loke yuktās ca muktāś ca teṣāṁ namaḥ. te mām pālayantu. idam uktvā tasmin nairayikapuruṣaḥ kāle sthitaḥ. punaś ca praṇidhānaṁ kṛtvā punar apy āha.

> kṛtvādau narakam avīcim ābhavāgrād [4]
> ye satvāś cyutigatibandhanāvabaddhāḥ
> te sarve sukham atināpya [5] dharmayuktaṁ
> nirvāṇaṁ yad ajaram [6] acyutaṁ spṛśantu.

atha tac cakram aspṛśamānaṁ śirasi nityakālam evopari vihāyasi sthitam. nityaṁ ca kila tasya mātāśiṣam prayuṅkte. yady asti mama kiṁcit puṇyaphalam pradānena vā śīlena vā brahmacaryeṇa vā pativratatvena vā tena puṇyaphalena mama putrasya yatra tatra sthitasya [7] mā kiṁcit pāpam bhavatu. tena ca tasya śivam āsīt.

b) [8] yathā Śyāmajātake saviṣeṇa śareṇa... Śyāmakumārasya mātāpitror āśīrvacanena śalyaś ca nirgato viṣaṁ ca naṣṭam mṛtaś ca saṁjīvitas tadvat tasyāpi śivam [9] āsīt. yathā VajraRājagṛhe Dhanaṁjayasūtre āryaŚāradvatīputreṇoktam [10]. tam enam brāhmaṇam mātāpitarau samam mānitau samyak pūjitau kalyāṇena manasānu-

1. A *śuśrūṣāyām*.
2. A insère *kāmās* devant *teṣām*.
3. A *loke muktāḥ svamuktāś ca*. T *jig rten na rigs pa daṅ ldan pa daṅ grol bar gyur pa* « qui dans le monde ont de la convenance et sont sauvés ».
4. A *avīcim ābhād*. T *srid rce man ćad na* « jusqu'au bhavāgra ».
5. Sic A. Corr. *atilabhya* ?
6. A *padacaram*. T *rgan med* « sans vieillesse ».
7. B reprend ici.
8. T om. tout le § *b*.
9. A *āśir āsīt*. — Après *āsīt* B omet toute la suite du § *b*. — Le Śyāma jātaka visé ici est sans aucun doute le n° 540 du Jātaka pali (Sāma), le Śyāmaj. du Mahāvastu II, 210 sqq., d'Avadānakalpalatā n° 101 (Śyāmaka), de Cariyāpiṭaka III, 13, de Chavannes, Cinq cents Contes I, 156 (Chan), de Hiuan tsang Mém. I, 121 (où Julien rétablit à tort Çammouka, corrigé également à tort dans l'Index II, 503 en « Chaṇmoûka ? » ; lire Śyāmaka) ; de Rāṣṭrapālaparipṛcchā p. 12, l. 1 (Śyāmaku).
10. J'ignore entièrement de quel texte il s'agit ici. Ni B ni T ne permettent de contrôler le texte, tout au moins singulier, de A avec la mention énigmatique de Vajra Rājagṛha placée devant le nom du sūtra ! Le Dhaṇaṁjaya de ce sūtra serait-il le fils du « multilionnaire » Meṇḍhaka et le père de la célèbre upāsikā Viśākhā ?

kampete. adhosī vatana[1] putro dhārmikeṇa karmaguṇena na ca kiṁcit pāpaṁ karma karoti. sarvaṁ sūtraṁ yojyam. yathā ca Śiyālakasūtre[2] Bhagavatoktam. tam evaṁ gṛhapatiputra mātāpitarau pañcasu sthāneṣu pratyupasthitau pañcasu sthāneṣu pratiṣṭhāpayataḥ[3]. tasya punar gṛhapatiputra[4] mātāpitṛbhyām anukampitasya puruṣapudgalasya vṛddhir evam pratyāśaṁsitavyā.

c) sa [5]tatra prītyāhāraḥ sthitvā paripūrṇeṣu ṣaṣṭivarṣasahasreṣu kālagataḥ.

d) [6]yathā rājĀjātaśatrur aparipūrṇa eva nairayikāyuḥpramāṇe cyutaḥ. abandhyatvāt karmaṇāṁ kadācid atīva śirorujā bhavati.

e) [7]atra kṛtapraṇidhānasya Maitrāyajñasya mātāpitṛśuśrūṣā vaktavyā. yathā Śyāmajātake[8] 'ndhau mātāpitarau hastibhūtena[9] paripālitau. anyeṣu jātakaśateṣu ca.

f) [10]atha Bhagavān prāptakālam bhikṣūn āmantrayate. syād evam bhikṣavo yuṣmākam anyaḥ sa tena kālena tena samayena Maitrāyajño nāma sārthavāhaputro babhūveti. naivaṁ draṣṭavyam. ahaṁ sa tena kālena tena samayena Maitrāyajño nāma sārthavāhaputra āsīt. tasmāt tarhi bhikṣavo mama vacanaṁ śraddadhānair buddhe sagauravair bhavitavyaṁ dharme saṁghe sagauravair bhavitavyam. mātāpitṛṣu[11] ācāryopādhyāyeṣu sagauravair bhavitavyam. evaṁ[12] vo bhikṣavaḥ śikṣitavyam. ya evaṁ deśāntaragataḥ sukhaṁ duḥkham pratyanu-

1. Sic A.
2. Le Śivālakasūtra cité doit être le Siṅgālovāda (Sigāla, Sigālaka) du pali, sūtra 31 du DīghaNikāya ; le passage cité correspond au § 28. Ce sūtra paraît avoir eu un succès considérable ; il fait partie du Dīrgha Āgama, chap. 11, Tok. XII, 9, et aussi du Madhyama, chap. 33, Tok. XII, 6 ; en outre il a été traduit à part par An Che kao au IIe siècle, XII, 10, 82, et par Tche Fa hou entre 266 et 317, XII, 8, 53. J'en ai trouvé au Népal un fragment que je me propose de publier bientôt. — Dans toutes les versions chinoises, l'interlocuteur du Bouddha est désigné comme « le fils de Bien-né » 善 生 子.
3. A *°ṣṭhāpayati.*
4. A *°putrasya.*
5. Cette phrase se rattache à l'histoire de Maitrāyajña, qu'elle conclut et qu'elle relie à l'explication du temps présent donnée par le Bouddha inf. § *f*.
6. Le texte B reprend ici ; T de même.
7. T om. le § *e*.
8. B insère *tathā*.
9. Sic A et B. Faut-il rétablir *hastebhūta* par analogie avec *hastegṛhya, hastebandha* ?
10. T reprend ici. En fait le § *f* fait immédiatement suite au § *c*.
11. B *mātāpitror.*
12. B om. *vo*. T = A.

bhavati. [1]yathā Maitrāyajñena deśāntaragatena tasminn eva janmani pratyekasvargam pratyekanarakaṁ cānubhūtam. ya evaṁ deśāntaragataḥ[2] sukhaṁ duḥkham pratyanubhavati. idaṁ karma deśāntaravipākam[3].

g) etad darśayati Bhagavān. yathā mayi tathā mātāpitṛṣu. ācāryopādhyāyeṣu vacanakāriṇāṁ samo vipākaḥ iha loke paraloke ca. katham[4] iha loke samaḥ karmavipāko bhavati. yathā Śrāvastyāṁ daridrapuruṣo Bhagavantaṁ saśrāvakasaṁgham bhuñjānaṁ dṛṣṭvā cittam prasāditavān. tena mahāpuṇyasambhāra upārjitaḥ rājyasaṁvartanīyaṁ karma kṛtam. tad eva ca mokṣabījam. tac ca jñātvā Bhagavatā gāthā bhāṣitā[5].

> ye tatrābhyanumodante vaiyāvṛtyakarāś ca ye
> anūnā dakṣiṇā teṣāṁ te 'pi puṇyasya bhāginaḥ.

etad eva gāthā[6]samutthānam.

> manaḥpūrvaṅgamā dharmā manaḥśreṣṭhā manojavāḥ
> manasā[7] cet prasannena bhāṣate vā karoti vā
> tatas taṁ[8] sukham anveti chāyā vā anuyāyinī[9].

tataś cyutaś[10] ca deveṣūpapannaḥ. [11]yathā ca Tagaraśikhī nāma pratyekabuddhaḥ. durbhikṣe daridrapuruṣeṇa sūpaḥ[12] pratipāditaḥ. sa ca tadahar eva tasmin nagare rājābhiṣiktaḥ. tataḥ kālāntareṇa pratyekabuddhaḥ saṁvṛttaḥ. ya eṣa sūtrāntare paripaṭhitaḥ pratyekabuddhas

1. B om. toute cette phrase jusqu'à : *idaṁ karma*.
2. A add. *sugataḥ*.
3. A B *vipakṣam*.
4. B *atha*.
5. A *bhagavān gāthām bhāsate*. — La même stance se retrouve dans Aṅguttara III, 41 = Ekottara ch. 32 fin ; Tok. XII, 2, 23a. — Pour la stance suivante, cf. sup. § XXV. Mais ni l'une ni l'autre stance n'est mise en rapport avec l'épisode que rapporte notre texte.
6. A *gāthāyāḥ*.
7. B *vā*. A *ca*.
8. A *tato na*. B *tam*.
9. B *anugāminī*.
10. A om.
11. A *tathā*. — L'histoire du don fait à Tagaraśikhin est un thème fréquent. Cf. inf. XXXVII ; — et pour une histoire très analogue à celle du texte, mais dont Mahākāśyapa est le héros, Beal, Romantic Life, p. 319.
12. A *yūpaḥ*. B *yūpaṁ*... Mais T *brod sñoms* = *piṇḍapāta*, aumône de nourriture.

Tagaraśikhī nāma[1]. evaṁ tāvad Bhagavati sāṁdṛṣṭikaś cittaprasādasya phalavipākaḥ.

h) katham mātāpitṛṣu. yathā Maitrāyajñaḥ sārthavāhaputraḥ ācaturtham[2] pratinivṛtto mātur vacanena caturṣu mahānagareṣu pratyekasvargasukham anubhūtavān. tat tu tasya mokṣabījam[3]. evam mātāpitṛṣv api sāṁdṛṣṭikaḥ phalavipākaḥ[4].

i) katham Bhagavati mātāpitṛṣu ca cittapradoṣeṇa[5] narakagamanam bhavati. ucyate. Devadatto Bhagavati cittam pra...to[6] 'vīcau mahānarake patitaḥ. tathā Sindhu[7] viṣaye Raurukaṁ nāma nagaram. tatra Śikhaṇḍī rājaputraḥ pitaraṁ ghātayitvā narake patitaḥ. evam Bhagavati mātāpitṛṣu ca cittapradūṣaṇena narakagamanam bhavati[8].

j) tena kāraṇena kiṁ nāsti[9] nānākaraṇam. ucyate. mahāntaṁ[10] nānākaraṇam. Bhagavān anekakalpaśatasahasropārjitakuśalamūlasambhūtasambhāraḥ anutpannasya mārgasyotpādayitā buddho[11] bodhāya mārgaṁ deśayati. tasmin kṛtaḥ prasādo 'prameyaphalavipākaḥ ante ca nirvāṇam. mātāpitror mokṣamārgo 'viditaḥ. api ca na sarvam mātāpitror vacanaṁ kāryam. santi kecin mithyādarśanopahatacittāḥ putrān bruvanti. ehi mām avasanaṁ[12] naya. tava ca[13] bhaviṣyati hitāya

1. En regard du sanscrit, T porte : *de'i mdo sde dag las gsuṅs pa groṇ khyer gcug pud ćes bya ba.* « Les sūtrāntas disent de lui : le dénommé Nagaraśikhin ». Le traducteur a lu *nagara* pour *tagara*. Les deux caractères *na* et *ta* sont souvent presque identiques.

2. B *ācaturthyām.*

3. A *na tu tasya* suivi d'une lacune. B lacune, puis *kṣabījam*. Mais cf. sup. § *g*). T *de'i thar pa'i sa bon du gyur pa* « ce fut le germe du salut pour lui ».

4. B add. *iti.*

5. A *°pradoṣo narakāya bhavati..*

6. Sic B. A *Devadatta..... to.* Sans doute : *cittapradoṣato.*

7. A *siddha°. Raurukā.* C'est l'histoire bien connue que le Divyāvadāna XXXVIII raconte tout au long (= Mūlasarv. Vinaya Tok. XVI, 9, 92-99 sur le pātayantika 83) ; cf. Huber BEFEO, VII, 14. Autre rédaction dans Chavannes, Cinq Cents Contes, n° 420, vol. III, p. 131 ; tiré du Tsa pao tsang king (le roi y est appelé Udrasena). Cf. aussi l'histoire d'Udāyaṇa chez les Jainas qui en est l'exacte répétition, jusqu'à la pluie de cendres finale. — Cf. Lüders, Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ostturkestan, Sitzber. Preuss. Ak. Wiss. 1930, I, p. 29 (33) sqq., où le savant auteur accumule un luxe de preuves superflu pour établir que Rauruka est une ville du Sindhu, ce qui ne l'empêche pas d'avoir été reportée ultérieurement en Asie Centrale.

8. A *cittapradoṣa narakāya bhavati.*

9. A *na kiṁcin nāsti.*

10. Sic B. A om.

11. B om.

12. B *anaśanam.* T *bu ṅed kha 'che... gnas du khrid ćig* « fils, conduis-moi en un lieu... ».

13. B *tad vo,*

sukhāya mama ca. [prapāte mām pā][1] tayāgnau vā praveśayeti. tan naiva[2] kartavyam. kiṁ kāraṇam. mātāpitarau ghātayitvāvaśyaṁ narakagamanam. ata eva Bhagavatā pratiṣiddho na mātāpitṛghātakaḥ pravrājayitavyaḥ nāsti tasya pravrajyā nopasampadā. nāsti phalaprāptiḥ. evaṁvidhaṁ varjayitvānyathā samasamā mātāpitara ācāryopādhyāyāḥ. kathaṁ ca samasamā. nanu Bhagavatoktam[3]. mātāpitroḥ putrasneho yāvad asthimajjām āśritya tiṣṭhaty ata eva mātāpitṛbhyām ananujñātasya nāsti pravrajyā. yathāryaRāṣṭrapālaŚoṇa[4] prabhṛtayo Bhagavatā mātāpitarāv ananujñāpya[5] na pravrājitāḥ. adyāpi tān aṇanujñātān na pravrājayanti. yathā ca[6] Bhagavati pravrajite Śuddhodanasya putraśokena cakṣuṣī antarhite. ucyate[7]. mātāpitaraḥ pañca sthānāni pratyāśaṁsamānāḥ putram icchanti. saṁvardhito no vṛddhibhūtān pālayiṣyati kāryaṁ ca kariṣyati dravyasvāmī ca bhaviṣyati. kālagatānāṁ ca pitṛpiṇḍaṁ dāsyati. kulavaṁśaś ca cirasthitiko bhaviṣyati. imāni pañca sthānāni pratyāśaṁsamānā mātāpitaraḥ putram icchanti. naivam ācāryopādhyāyāḥ. Kevalam eva kāruṇyam puraskṛtya katham asyā[8] nādikālapravṛttasya saṁsāracakrasya paryantaṁ kuryād iti. yathā Bhagavatā Vinaya[9] uktam. upādhyāyasya śiṣye putrasaṁjñā bhavati[10]. śiṣyasyāpy upādhyāye pitṛsaṁjñā bhavati. evam anyonyaniśritāḥ sukhino[11] bhaviṣyanti. evam ācāryopādhyāyāḥ samasamā mātāpitṛbhiḥ. yathā Cakravartisūtra[12]

1. A *pānīyaḥ* suivi d'une lacune jusqu'à *piti* (=[*praveśa*]*yati.* — B *yā* suivi d'une lacune jusqu'à *tayāgnau.* T *ṅed gyaṅ[s] du thoṅ źig* « jette-moi dans un précipice » ; donc *prapāte mām pātaya.*

2. A *tat tena.*

3. Cf. Vinaya pali, I, p. 82 : *puttapemaṁ... atthimiñjaṁ āhacca tiṭṭhati.*

4. A *°śastrapāla śoṇita°.*

5. A *mātāpitror ananujñayā.*

6. Je n'ai pas rencontré ailleurs ce détail. Selon le Mahāvastu III, 117-132 c'est Gautamī qui a perdu la vue à force de pleurer Bhagavat, et elle recouvre la vue en le retrouvant.

7. A *api ca.* — Le passage correspondant se rencontre en pali dans l'Aṅguttara III, 43, Pañcaka n° XXXIX.

8. A *kathayāmi yasyā°.*

9. Cf. Vinaya pali, I, p. 45 : *upajjhāyo saddhivihārikamhi puttacittaṁ utthāpessati.*

10. B *bhaviṣyati.* Et de même inf.

11. A *sukhitā.*

12. Le Cakravartisūtra est encore cité à plusieurs reprises, v. inf. § LXX, LXXV et LXXXVI ; dans ces trois passages, il est désigné comme un sūtra de l'Abhidharma : Abhidharme Cakravartisūtre ; Abhidharmasūtre A = Cakravartisūtravibhaṅge B ; et Abhidharme Cakravartisūtre A = Cakravartisūtravibhaṅge B. Les diverses citations

uktam Bhagavatā. kasya karmaṇo vipākena[1] rājā cakravartī hastiratnāny aśvaratnāni ca pratilabhate[2]. dīrgharātraṁ rājā cakravartī mātaram pitaraṁ vā svayaṁ vā skandhe[3] vahati vā rathādibhir vāhayati vā. ācāryopādhyāyān svayaṁ vahati vāhayati vā. tasya karmaṇo vipākena rājā cakravartī hastyaśvaratnāni pratilabhate[4]. anenāpi kāraṇena samasamā mātāpitara ācāryopādhyāyāś ca. api tv asty anyatra[5] nānākaraṇam. gṛhasthānām mātāpitṛ[6] pravrajitāḥ pūjyāḥ. pravrajitānām ācāryopādhyāyā eva pūjanīyāḥ[7]. yathā Mahīśāsakā gotrāntarīyā Vinaye 'rthotpattiṁ dhārayanti[8]. yathāha Bhagavān. na bhikṣavaḥ ācāryopādhyāyān anāpṛṣṭvā deśāntaraṁ gantavyam[9]. kasmād. bhavati[10] bhikṣavo[11] jīvitāntarāyo bhavati brahmacaryāntarāyo bhavati pātracīvarāntarāyaḥ[12]. bhūtapūrvam bhikṣavo Maitrāyajño nāma sārthavāhaputra āsīd iti. etad evāvadānaṁ yathāvasthitaṁ[13] vaktavyam. evam[14] eva samasamā ācāryopādhyāyā mātāpitaraś ca. yathā coktam Bhagavatā[15]. yo bhikṣavo mātāpitarau skandhena gṛhya Jambudvīpam paryaṭeta yogodvahanaṁ ca kuryāt[16] caturṣu

montrent clairement qu'il s'agit dans ce sūtra des actes qui amènent comme rétribution une naissance de Çakravartin.

1. A *vipākato*.
2. B *°labhatīti*.
3. A om. *svayaṁ vā skandhe* et *rathādibhir*.
4. B *°labhati*.
5. A *atra*.
6. A *mātāpitaraḥ*.
7. T om. tout le développement suivant.
8. *Mahīśāsakā* est une correction que j'introduis dans le texte. T om. tout ce développement depuis *yathā Mahī...* jusqu'à *yathā coktam*, inf. A écrit : *yathā mahiṣṭhāsākā gotrāntarīppāriṇaye 'thopapattiṁ dhārayanti*. — B : *yathā... ścāsa gotrāntarīyā vinaye 'thotpattiṁ dhārayanti*. La correction que je propose est très vraisemblable, car le Vinaya des Mahīśāsakas (Wou fan liu), dans la section qui traite précisément la question discutée ici, chap. 18 ; Tok. XVI, 2, 12[b] et 13[b], énumère les trois obstacles (= *antarāya*), de la vie, du froc et de la sébile, de la conduite brahmique, tels qu'ils sont énoncés ici, tandis que le Vinaya pali ne connaît qu'une liste de 10 *antarāya* (p. ex. I, 112, 169 etc.), et le *pātracīvara°* ne figure pas dans cette énumération.
9. La règle correspondante se trouve dans le Vinaya pali, Mahāvagga II, 21.
10. A *kasya hi bhavati*.
11. A *bhikṣā*.
12. B om. *pātra*. Mais le texte des Mahīśāsakas confirme la lecture de A.
13. B om. et lit *kartavyam* (au lieu de *vakt°*).
14. T reprend ici.
15. A add. *sūtre*.
16. T en regard de *yogodv°* donne : *'cho ba thams čad sbyar ba* « et qui combinerait toutes les ressources vitales ». — A entre *kuryāt* et *caturṣu* insère par dittographie *yac ca*.

dvīpeṣu[1] hiraṇyasuvarṇaṁ ca dadyāt. evam api mātāpitroḥ pratyupakāro na kṛto bhavati. yaś ca punar buddhe prasādayet. dharme. saṁghe. pañcasu śikṣāpadeṣu āryakānteṣu śīleṣu pratiṣṭhāpayet. evam mātāpitṝṇām putraiḥ pratyupakāraḥ kṛto[2] bhavati. tac ca sarvam ācāryopādhyāyāḥ kurvanti. yathāha Bhagavān Dakṣiṇāvibhaṅgasūtre[3]. yathānanda pudgalaḥ pudgalam āgamya Buddhaṁ śaraṇaṁ gacchati dharmaṁ saṁghaṁ śaraṇaṁ gacchati yathoktāni ca śikṣāpadāni vaktavyāni. tenānanda pudgalena tasya pudgalasya na śakyam pratikartum. yad idam abhivādanapratyutthānamātreṇaivam api prativiśiṣṭatarā ācāryopādhyāyā mātāpitṛbhyām[4]. yathā ca Mahākātyāyanenāvantiprabhṛtayaḥ paścimajanapadā abhiprasāditāḥ. yathā cāryaMadhyandinena Kāśmīrāyām[5] pañca nāgaśatani vinīya deśo 'bhiprasāditaḥ

1. B *jambudvīpeṣu*.
2. A *putraḥ... °kārakṛto*.
3. Le Dakṣiṇāvibhaṅgasūtra fait partie en pali du Majjhima n° 142, et en chinois (sanscrit) du Madhyama n° 180. Le passage cité ici se retrouve en pali Majjh. III, 254 : *yaṁ h' Ānanda puggalo puggalaṁ āgamma* etc..., et en chinois XII, 7, 30[b] col. 11. — Il existe en outre une traduction séparée de ce sūtra, due à Che hou, fin du x[e] siècle, Tok. XII, 8, 76 ; le passage s'y trouve 76[b] col. 2. — Dans cette citation les variantes sont nombreuses : A a au début : *yaṁ Ānanda pudgalam āgamya...* — B om. *dharmaṁ saṅghaṁ śaraṇaṁ gacchati* ; A écrit *gacchāmi*. Les mots *yathoktāni ca śikṣāpadāni vaktavyāni* résument le développement donné par le pali dans tout un paragraphe, et aussi par le chinois qui, tout en abrégeant, énonce pourtant les *śikṣāpadas* un à un. — Pour *śakyam*, B a *śaktam* ; — pour *yad idam*, B a *yad uta*. — Après *abhivādana*, B add. *°vandana°*. — T a curieusement brouillé tout ce passage : il commence avec *yathā coktam Bhagavatā : yo bhikṣavo mātāpitarau...* etc. jusqu'à *āryakānteṣu śīleṣu pratiṣṭhāpayet* et poursuit : « A cet individu on ne peut pas payer de retour avec des appellations respectueuses (*gus par smras pa = abhivādana*), ni avec un accueil poli (*bsu ba = pratyutthāna*), ni en joignant les mains (*thal mo sbyar ba = añjalikarma*), ni avec des politesses (*bluṅ ba*, corr. *'dun pa = sāmīcī*), ni avec des frocs (*čhos gos = cīvara*), ni avec des aumônes de nourriture (*bsod ñams = piṇḍapāta*), ni avec une couche et un siège (*mal čha = śayanāsana*), ni avec des dons de remèdes contre les maladies (*na ba'i sman byin pa = glānapratyayabhaiṣajya*) tout simplement (*cam gyi = mātreṇa*) ». C'est l'énumération que donne le texte pali, et aussi, quoique plus brièvement, le Madhyama, énumération dont A et B ne portent pas la trace.
4. T omet tout le développement d'exemples qui suit.
5. A *uttarāpathe Kāsīgayā*. Kātyāyana est en effet l'apôtre de l'Avanti comme Madhyandina du Cachemire. V. pour le premier le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, trad. chinoise Tok. XVII, 4, 104-109 = Divyāvadāna I = Dulva I, 378-405 et les versions parallèles citées dans mon article sur la Récitation primitive des Textes Bouddhiques, J. As. 1915, I, 402 sqq. ; — pour le second, même Vinaya, trad. chinoise XVII, 2, 95 (traduit par Przyluski : Le Nord-Ouest de l'Inde dans le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin etc..., J. As. 1914, II, 533 sqq.) = Dulva XI, 684 sqq. (traduit par Feer : Fragments extraits du Kandjour, Ann. du Musée Guimet, t. V, 82 sqq.).

Anavataptasarasaś ca kuṅkumam ānīya Kaśmīrāyām pratiṣṭhāpitam. tac cādyāpi lokopabhuktam[1]. vihāraś ca kārito 'dyāpi ca tatraiva prativasanti. yathā āryaGavāmpatinā[2] Suvarṇabhūmyāṁ yojanaśataṁ janapado 'bhiprasāditaḥ. yathā ca Pūrvavidehā ārya[3]-PiṇḍolaBhāradvājenābhiprasāditā (vihārāś ca kāritā adyāpi tatraiva

1. A *loko 'yaṁ śākyam*; et omet la phrase : *vihāraś ca... prativasanti.*

2. Ce voyage de Gavāmpati en Suvarṇabhūmi est aussi raconté dans le Sāsanavaṁsa, p. 36. M. Przyluski qui a consacré au « mythe » de Gavāmpati une longue discussion (Le Concile de Rājagṛha, p. 239 sqq.), a ignoré ce voyage. Il signale cependant plusieurs faits qui s'accordent avec cette tradition : « Dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, dit-il, Gavāmpati réside, non dans l'espace, mais hors du Madhyadeśa, dans une zone élevée de la frontière. Cette localisation, qui fait songer aux plateaux himalayens, semble également indiquer que le saint Gavāmpati était vénéré par les populations non-aryennes, car déclare le Bouddha dans le même texte : « de tous ceux qui habitent dans la région frontière, Gavāmpati est le premier » (p. 243). Et : « M. Duroiselle a signalé que Gavāmpati est devenu... l'un des saints les plus populaires des Mons ou Talaings de Birmanie » (p. 241).

M. Przyluski s'est abstenu ici, contre son habitude, d'indiquer par une référence précise le passage du Vinaya qu'il cite. J'ai fini par le retrouver, non sans peine, dans la vaste étendue de cet ouvrage, au chap. 5 du Kṣudraka vastu (Tok. XVII, 1, 19^b^); je n'y rencontre aucune mention de la « zone élevée ». Le Bouddha dit à Gavāmpati : Désormais tu n'habiteras plus le pays du Milieu ; tu devras t'établir dans les pays frontières 邊方... Et il partit et s'en alla dans de nombreuses forêts 多林, et ensuite il alla s'installer au palais Che li chö (Śirīṣa) et il y resta. Le Bouddha dit aux Mendiants : « Parmi mes disciples, de ceux qui habitent les pays frontières, Gavāmpati est le premier ». Je dois constater en outre que, dans le récit du Concile que donne ce Vinaya (chap. xxxiv ; Tok. XVII, 2, 88^b^-89^a^) Gavāmpati est déjà installé au vimāna de Śirīṣa. Cette localisation que M. Przyluski déclare « troublante » parce que « le nom n'est pas même relevé dans l'ouvrage de M. Kirfel [Die Kosmographie der Inder] » est pourtant fort banale ; M. Przyluski l'aurait rencontré dans l'Ekottara Āgama, qu'il a cité à plusieurs reprises, au chap. xxxiv, Tok. XII, 2, 66^b^ col. 19 : les Śirīṣadevas y demeurent dans la Ville d'Argent construite sur le mont Sumeru. Je signale tout particulièrement un récit très intéressant pour l'histoire du Serīsaka Vimāna dans l'Atthakathā du Vimānavatthu p. 331, récit auquel se trouve mêlé Gavāmpati. — D'autre part, la liste des primautés (*Etadagga*) de l'Ekottara Āgama, chap iii, Tok. XII, 1, 9^a^ donne à Gavāmpati le premier rang parmi « les Mendiants qui habitent le Ciel de Joie 樂天 et qui ne demeurent pas chez les hommes ».

A omet toute la phrase relative à Gavāmpati et aussi la phrase suivante relative à Piṇḍola.

3. Pour Piṇḍola, il me suffit de renvoyer à la monographie que nous en avons donnée, Chavannes et moi, dans : Les Seize Arhat Protecteurs de la Loi, J. As. 1916, II, et spécialement à la p. 251 pour le séjour au Pūrva Videha.

La fin de la phrase : *vihārāś ca... prativasanti* semble être reprise par erreur au § relatif à Madhyandina.

prativasanti). yathā cāryaMahendreṇa[1] Siṁhaladvīpe Vibhīṣaṇa prabhṛtayo rākṣasāḥ samaye sthāpitā deśaś cābhiprasāditaḥ. yathā cādhyardhaśatake[2] sūtra āryaPūrṇena Śūrpārake nagare pañco-

1. La Conversion de l'île de Ceylan par Mahendra est un fait notoire ; mais je ne connais pas de texte qui fasse de Vibhīṣaṇa et des Rākṣasas les convertis de Mahendra.

2. A *divardhaśatake... Sorpyārake.* — B om. *nagare*. Qu'est-ce que le Sūtra du (des ?) Cent cinquante ? Nous avons déjà rencontré l'Āgama en Cent Sections (Śatavarga Āgama, sup. § XVII), nous le retrouverons un peu plus bas § XXXVII, et encore dans le commentaire qui suit le Karmavibhāga ; mais c'est ici la seule mention de l'Adhyardhaśataka sūtra (sūtra, et non pas Āgama) Faut-il prendre ici *śataka* au sens de « centième », ce qui n'est pas impossible, et traduire : le sūtra numéro 150 ? Et alors, de quelle collection ? Le sūtra de la leçon à Pūrṇa est placé, dans la collection palie, au Majjhima Nikāya où il occupe le n° 145, et aussi au Saṁyutta, dans le Saḷāyatana-saṁyutta XXXV, 88. Pour le canon chinois, il ne paraît que dans le Saṁyukta Āgama varga I, n° 86 (Tok. XIII, 2, 44) ; mais il n'est pas question dans ces textes de la visite du Bouddha à Supāraka ni de la construction du vihāra. Au contraire, tous les traits de ce récit paraissent dans le Pūrṇa du Divyāvadāna (II), que la traduction donnée par Burnouf a rendu justement célèbre (Introd. à l'Histoire du Buddhisme Indien, p. 235-275) ; mais ce texte lui-même est un simple extrait du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins (Oṣadhivastu, chap. ii ; Tok. XVII, 4, 6-14 = Dulva II, 40 sqq.). Il est difficile d'admettre que la citation du Adhyardhaśataka sūtra puisse se rapporter à ce texte du Vinaya.

Le terme de *Candanamālaprāsāda* dans le Divya (p. 43) a été rendu par Burnouf (p. 258) : « un palais orné de guirlandes de bois de santal ». Il ne peut s'agir en ce cas que d'une décoration des parois ; on aurait sculpté des guirlandes dans le bois de santal. Csoma, qui a rencontré la même légende dans un autre texte du Kandjour, Mdo III : Āryaniṣṭhā Bhagavanjñāna vipulano sūtraratna Anantanāma mahāyānasūtra (! sic), parle dans son analyse d' « une belle maison (*khaṅ bzaṅ* = *prāsāda* ; cf. Mhvy. 5512) avec une *galerie* en bois de santal ». M^me^ Rhys Davids, analysant l'Apadāna à propos des vers des Theragāthās attribués à Isidinna thera (187 et 188), dit que ce Mendiant né dans le Sunāparanta, avait assisté au double miracle lorsqu'avait été présenté au Bouddha « the Sandalwood Pavilion » et elle ajoute cette note plutôt inattendue : « I cannot trace this legendary event elsewhere ». La Paramatthajotikā sur le Suttanipāta, Pūraḷā sutta, cite le Candanamāḷa parmi les résidences (*nivāsāgara*) de Bhagavat : *Jetavana-MahāGandhakuṭi-Karerimaṇḍalamāḷa-Kosambakuṭi-Candanamāḷādi*. Le pali dit régulièrement °*māḷa* que M. Stede (Pali Dict. s. v.) rend, d'après des commentaires, par « a sort of pavilion, a hall ». Le Mahāvastu II, 367 mentionne le nom d'un *mālāvihāra* dans une longue liste des dons et des récompenses. Le Śikṣāsamuccaya p. 300 reproduit cette liste ; la traduction tibétaine donne, en regard du sanscrit *mālāvihāra*, *phreṅ ba'i khaṅ*, simple équivalent mot à mot ; Bendall observe : « apparently some kind of booth of garlands », mais une baraque de guirlandes n'a manifestement rien à faire ici. Le Divyāv. de même (Indranāmabrāhmaṇāvad. p. 79, et Sudhanakumārāv, p. 467). Yi tsing dans les passages correspondants (XVII, 4, 44^b^) a résumé le texte et sauté ce terme. Le terme paraît encore dans un texte sanscrit de Koutcha publié par M. Lüders (Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ost-Turkestan, Sber. ; Pr. Ak.

pāsakaśatāni abhiprasāditāni. candanamālaś ca vihāraḥ kāritaḥ. yathā ca Bhagavān pañcabhir bhikṣuśataiḥ sārdhaṁ vihāyasā tatra gato janakāyaś cābhiprasāditaḥ. api ca kiṁ ekaikasya bhikṣor nāmagrahaṇena kṛtena yato Bhagavān[1] parinirva ...ntar yaḥ kaścid vinīto bhikṣur vā bhikṣuṇī vopāsako vopāsikā vā sarve te bhikṣubhir eva vinītāḥ. yaś ca yenābhiprasāditaḥ sa tasyācāryopādhyāyaś ca eta ....ta Bhagavān[2] mātāpitaraḥ pañca sthānāni pratyanuśaṁsamānāḥ putram icchanti. ācāryopādhyāyās tu kāruṇyān nirvāṇaṁ dharmaṁ deśayanti. anenāpi kāraṇena mātāpitṛbhya ācāryopādhyāyāḥ prativiśiṣṭatarā iti. ata evam āha Bhagavān. mama bhikṣavo vacanaṁ śraddadhānair Bhagavati paraḥ prasādaḥ kāryaḥ dharme saṁghe mātāpitṛṣv ācāryopādhyāyeṣu paraḥ prasādaḥ kāryaḥ. tad vo bhaviṣyati dīrgharātraṁ hitāya sukhāyeti. idaṁ karma deśāntaravipākam[3].

Wiss., 1930, I, p. 23 : Rückseite 2-3 : *yo buddhacaityeṣu prasannacitto malāviharaṁ* [sic] *prakarovi tidvam* [corr. *mālāvihāram prakaroti vidvān*]. M. Lüders se contente de mettre un point d'interrogation à la suite du mot *mālāvihāram*. On est en face d'un terme technique, donc d'interprétation difficile. Le précieux Dictionnaire d'architecture Hindoue de P.-K. Acharya ne donne pas le mot *mālă'* mais il a un article étendu sur le dérivé *mālikă* « a class of buildings, a type of pavilion » ; les définitions qu'il en cite exigeraient pour les comprendre exactement, la compétence d'un architecte. Toutefois le Kāmikāgama, auquel il emprunte plusieurs passages, connaît, à défaut du terme *mālăprāsāda* (donné par le Pūrṇāvadāna sup.), le terme formé par une autre combinaison des mêmes éléments, *prāsādamālikā* qui y est défini ainsi :

yatheṣṭadiśi saṁyuktā bhogabhūmisamanvitā
prāsādavyāsadīrghoccā proktā prāsādamālikā

« Une construction établie dans une orientation choisie à plaisir, pourvue d'un terrain de plaisance, et qui a les dimensions d'un prāsāda (palais à étages) en large, en long, et en hauteur, est appelée prāsādamālikā ». Il semble donc bien qu'il faut traduire *candanamāla vihāra* (ou *prāsāda*) par : couvent (ou palais à étages) à pavillon de santal.

C'est sans aucun doute possible cette construction fameuse qu'il faut reconnaître dans la miniature étudiée par M. Foucher dans ses Etudes d'Iconographie bouddhique et reproduite pl. I, nº 6. Le nom de ville que M. Foucher a lu *supāca* est certainement *supāra* (on sait combien les deux signes du *ra* et du *ca* se ressemblent) ; au lieu de *vulbhuka*, je lis sur la photographie *vandraka* qui me semble être une copie déformée de *pūrṇṇaka* ; l'ensemble serait donc : *supāranagare pūrṇṇakavītarāgakṛta candanavihāra*.

1. A om. ici plusieurs lignes. B a une lacune de peu d'étendue après *parinirva*..., T qui reprend justement ici permet de la combler, au moins quant au sens ; il faut certainement lire *Bhagavataḥ pari°* au lieu de *Bhagavān* que donne B.

2. A reprend ici ; il a sauté du mot *bhagavān* [*parinirv°*...] au *bhagavān* d'ici. La courte lacune qui précède immédiatement est facile à combler, quant au sens. T om. toute cette phrase et passe directement à : *ata evam āha*. — A a encore une lacune entre *kāruṇyā*[*n*] et [*kā*]*raṇena*, puis entre *bhikṣavo* et *dharme*.

3. A om. *idam*.,. B écrit ici encore *°vipakṣam*.

XXXIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṁ sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati. ucyate. ihaikatyo dānaṁ yācitaḥ samānaḥ pūrvaṁ prahṛṣṭaḥ[1] pratijānīte[2] pramudito dadāti. dattvā ca khalu pratisārī[3] bhavati. sa yadā manuṣyeṣūpapadyate. āḍhyeṣu[4] mahādhaneṣu mahābhogeṣu kuleṣūpapadyate. paścāt tasya te bhogāḥ parikṣayam paryādānaṁ gacchanti. sa paścād daridro bhavati. yathāryaGopakaḥ[5]. tena kila Kakucchande[6] samyaksambuddhe bhikṣusaṁghasya godhenur dattā. sa paścāt parair garhito[7] na sādhukṛteyaṁ datteti. tena cittam pradūṣitam. sa yatra yatropapadyate tatra tatra mahādhano bhavati. paścāt tena cittapradoṣeṇa daridro bhavati. paścime bhave 'pi Rājagṛhe nagare

1. A *prakṛṣṭam*.
2. B *prajānīte*.
3. A *ripuṇisārī*.
4. A *āḍhyakuleṣūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogeṣūpapadyate*. T = B.

5. T l'appelle : *khye'u grags pa* « l'enfant Gloire ». L'erreur, car c'en est certainement une, tient à une faute de lecture, qui provient de la confusion facile dans l'écriture du type Gupta entre le *ga* et le *śa*. Le traducteur tibétain a lu *yathāyaśo* — (A écrit *yathāyagopakaḥ*). Je ne connais pas par ailleurs l'ārya Gopaka. Un brahmane nommé Gopaka Moggallāna donne son nom au sutta 108 du Majjhima, qui a son correspondant dans le Madhyama chinois, nº 145 ; c'est un dialogue de doctrine entre ce brahmane et Ānanda, après la mort du Bouddha ; le commentaire pali du Majjhima n'a rien à raconter sur ce personnage. Quant à l'histoire elle-même, c'est celle que M. Foucher a étudiée à propos de ses représentations iconographiques dans Journ. As. 1917, I, 260 : Le Nourrisson de la Morte ; cf. aussi ib. p. 280 sq. Il y a une parenté manifeste entre les textes traduits par Chavannes et insérés par M. Foucher dans son article d'une part et notre texte d'autre part. Des deux côtés le personnage doit son salut miraculeux à un don de lait dans le passé lointain : laitage dans le sūtra du roi Tchan t'o yue et dans le Tchou tö fou t'ien king, vache à lait dans le Karmavibhaṅga. Le héros de l'histoire est appelé dans les deux récits chinois Siu t'o et Siu t'o ye ; il ne s'agit pas là d'un personnage de fantaisie, mais bien d'un des moines du Canon ; le « vénérable Siu t'o ye » figure dans la liste des grands religieux auxquels le Bouddha adresse un sūtra du Madhyama (nº 32 Adbhutadharma sūtra = Majjh. 123 Acchariyabbhutadhamma) ; le pali se contente d'indiquer la présence de « nombreux bhikkhus » (*sambahulānaṁ bhikkhūnaṁ*) sans les mentionner un à un. M. Foucher a restitué hypothétiquement le nom sanskrit sous la forme Sudāya ; je pencherais plutôt pour une restitution Sudhāya, de la racine *dhai* « téter ». En tout cas il n'y a pas lieu de chercher hors de l'Inde l'origine de ce conte, ni de s'étonner que les représentations en soient fréquentes ; il s'agit d'un des saints que l'ancienne tradition plaçait autour du Bouddha. Le nom de Gopaka est peut-être un simple surnom qui rappelait l'ancienne profession du moine au temps de son offrande de lait.

6. Sic A ; B *Kakutsande*.

7. B *grāhito*. A om. *parair*. B *na sādhukṛtaṁ datte-ti*.

'nyatarasmin gṛhe pratyājātaḥ [1]. tasya jāyamānasya mātā kālagatā. anena mātā māritā jāyamānena mūlanakṣatre jāto 'yam mā. nirmūlaṁ kulaṁ kariṣyaty amaṅgalo 'yam iti mātrā sārdhaṁ śmaśāne utsṛṣṭaḥ. tatrāpi ca mātur ekastanāt kṣīram pragharati [2] tenaiva puṇyānubhāvena. vivṛddhaś ca Bhagavatāgatya [3] pravrājitaḥ. etac ca sarvam ānupūrveṇa Bhagavatā bhikṣūṇāṁ kathitam. evam anena pūrvaṁ kṣīradhenuḥ [4] prasādajātena dattā paścād vipratisārī saṁvṛttaḥ. tasyedaṁ karmaphalam. yas tv asau pūrvakaś cittaprasādas [5] tad evāsya mokṣabījam. yathā [6] ca Campāyām mahānagaryām [7] Īśvaro gṛhapatiputraḥ. tena bhṛtyānāṁ haste sarvaṁ dhanaṁ caturdiśam bāṇijyāya [8] preṣitam. tac ca sarvaṁ deśāntaragataṁ [9] vinaṣṭam. sa ca parakarmakaraḥ [10] saṁvṛttaḥ. [11] idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṁ sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati.

XXXIV. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṁ duḥkhito bhūtvā paścāt sukhito bhavati. ucyate. ihaikatyo dānaṁ samādāya yācitaḥ samānaḥ pratijānīte [12]. kṛcchreṇa dadāti. dattvā tu dānam paścāt prītim utpādayati [13]. sa yadā manuṣyeṣūtpadyate daridreṣu kuleṣūtpadyate. tasya paścāt te bhogā abhivṛddhiṁ gacchanti. [14] atra cĀniruddhasyāvadānaṁ vaktavyam. tena kila Rājagṛhe

1. A *prajātaḥ*.
2. A *pravartate*. Mais cf. Avadāna Śataka I, 282 ; Divyāv. 57, 409 et pali *paggharati*.
3. B *°gatvā*.
4. A *godhenuḥ*.
5. A *pūrvaṁ kaścit prasādaḥ*.
6. T om. cet exemple et reprend à *idaṁ karma*. Je ne connais pas l'histoire de cet Īśvara.
7. A *°nagare*.
8. A *bāṇijyena*.
9. A *diśigatam*.
10. A *karmakṣetra*.
11. T reprend ici.
12. Ex conj. A *ihaikatyo dānaṁ samāpitaṁ . mātṛsamānaḥ . kṛcchrena dadāti*. B *ihaikatyo dānaṁ samādāyina.,... pratijānīte*. T *ċig sbyin pa byed du bċug na kha na ba las khas len ċiṅ kha 'sra bźiṅ du sbyin pa byed la* : « quelqu'un qui s'est mis à faire des dons promet péniblement et donne péniblement ». Chg et Cht n'apportent pas d'éclaircissement. J'ai rétabli le passage d'après la fin du §.
13. A *adatvā tu dānaṁ yaścāpnoti . samutpādayanti*.
14. T om. tous les exemples donnés ici. A *atrayonirodhasyāvadānam*. Le sūtra Pūrvāparāntaka, qui a déjà été cité sup. § VIII (voir la note ad loc.) s'ouvre en effet par l'avadāna d'Aniruddha ; le Pratyekabuddha porte dans la version chinoise du Madhyama Tok. XII, 5, 75b le nom de Wou hoan 無 患 « sans mal » qui est certainement

śyāmākataṇḍulabhaktam Upariṣṭhasya pratyekabuddhasya piṇḍapāto dattaḥ. taddivasam eva rājñā tuṣṭenāṣṭau mahāgrāmā dattāḥ. tac ca paścimakaṁ dāridryam [1]. yathā tasyaiva vyākaraṇam [2] Pūrvāparāntake sūtre. yathā [3] ca Śrāvastyāṁ daridrapuruṣeṇa svajanaphalāni yācitvā kṣetraṁ nītāni karṣaṇārthe. tasya patnyā paragṛhe bhājanam ādhāya [4] vrīhim ānīya bhaktaṁ siddham. atha Bhagavatā Śāriputra-Maudgalyāyana-Mahākāśyapa-Subhūtiprabhṛtayaḥ ete uktāḥ. amukasya [5] gṛhapater gṛhe prathamam bhaikṣyaṁ [6] grahītavyam iti. te ca sarve yathānupūrvaṁ tatra gatāḥ. sarvaiś ca tasmād bhaikṣyaṁ labdham. atha paścād Bhagavān api gataḥ. tayā striyā jātaprasādayā pariśiṣṭam bhaktaṁ [7] sarvam Bhagavato dattam [8] praṇidhānaṁ ca karoti. anena Bhagavan kuśalamūlena mā me [9] bhūyaḥ kadācid dāridryaṁ syād iti. tathāstv iti Bhagavatā pratiśrutam. tadahar [10] eva tasya mahānidhānam prādurbhūtam. tac chrutvā rājā [11] Prasenajit tasmin gṛhe gataḥ. tenoktam. asmākam pūrvarājabhis te dīnārāḥ sthāpitā iti. gṛhapatinā tasya tato gṛhyāñjalipūro dattaḥ. aṅgāraḥ saṁvṛttaḥ. rājñā bhūyo gṛhapater dattāḥ. suvarnaṁ saṁvṛttam. athā rājā Prasenajid vismayajātaḥ [12]. gatvā Bhagavato nivedayati. Bhagavān āha. puṇyanirjātā gṛhapater na grāhyā [13]. sarvaṁ ca tadānupūrveṇa kathitam. evam eṣa yadā dātā bhavati duḥkhena yācitaḥ samānaḥ pratijānīte [14]. duḥkhena

l'équivalent d'un sanscrit Ariṣṭa ; il faudrait donc lire avec B Upāriṣṭa (upa + ariṣṭa). Le récit pali contenu dans les Theragāthās, et développé dans l'Atthakathā du Dhammapada, sur le vers 382, donne au vers 910 le nom d'Upariṭṭha au samaṇa qu'Aniruddha a servi dans une naissance antérieure. Dans le récit que donne le Hien yu king Tok. XIV, 9, 71-72, Ariṣṭa est le nom du pauvre homme. Ailleurs, par exemple Sphuṭārthā sur Kośa IV, v. 95, le don décisif a été fait par Aniruddha à Tagaraśikhin que nous retrouverons inf. — Au lieu d'*Upariṣṭhasya*, A lit *apāci . tasya*.

1. A *tac ca paścimaṁ dāridram*. B *tatra paścimakadāridryam*.
2. A *karaṇam*.
3. J'ignore l'origine de cette histoire. Pour une histoire analogue, cf. Chavannes, Cinq Cents Contes, n° 467.
4. Ex conj. B *ādhayya*. A *āvadhya*,
5. A *atra gṛha*.
6. A *prathamato bhikṣam*.
7. B om. *bhaktam*.
8. A *dattvā praṇidhānaṁ ca kṛtam*.
9. B om. *me*.
10. A *tadahany eva*.
11. B om. *rājā* et remplace *tasmin gṛhe* par *tadahar*.
12. B *vismayo jātaḥ*.
13. A om. *bhagavān āha* et porte : *puṇyanirjātās te gṛhapatinā grāhya . iti*.
14. B *yathā,.. pratijānāti*. T reprend avec *evam eṣa*...

dadāti dattvā ca cittam prasādayati. tena hetunā pūrvaṁ daridro bhūtvā paścān mahādhano bhavati. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṁ duḥkhito bhūtvā paścāt sukhito bhavati.

XXXV. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṁ ca paścāc ca sukhito bhavati. ucyate. ihaikatyo dānaṁ yācitaḥ sa prahṛṣṭaḥ[1] pratijānīte prahṛṣṭo dadāti. dattvāpi ca prītimān bhavati. sa yadā manuṣyeṣūpapadyate. āḍhyeṣu kuleṣūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogeṣu. atra[2] Bhadrike nagare Miṇḍhakaprabhṛtīnāṁ caturṇāṁ dānapatīnāṁ vipāko vaktavyaḥ. taiḥ kila Tagaraśikhī[3] pratyekabuddhaḥ piṇḍapātena pratipāditaḥ. atra Vinayāvadānaṁ vaktavyam. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṁ ca paścāc ca sukhito bhavati.

XXXVI. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṁ ca paścāc ca duḥkhito bhavati. ucyate. ihaikatyaḥ kalyāṇamitra[4] virahito bhavati. sa dānaṁ na dadāti. na ca tena kiṁcit[5] pāpakaṁ karma kṛtam bhavati. sa yadā manuṣyeṣūpapadyate daridreṣu kuleṣūpapadyate. alpānna pāna[6] bhojaneṣu. yathā Śrāvastyāṁ daridradārakasyāvadānaṁ varṇayanti. Śrāvastyāṁ kila Bhagavān piṇḍapātam paryaṭati[7]. tadā ca Śrāvastyām ikṣudvādaśī[8] nāma bhavati. Bhagavatā cekṣūṇi labdhāni[9]. anyatarasmin gṛhadvāre daridradārakas tiṣṭhati. sa Bhagavantam ikṣūṇi[10] yācati. Bhagavataikaṁ dattam. sa

1. A *prakṛṣṭaḥ... prakṛṣṭo.*

2. T om. à partir d'ici jusqu'à *idaṁ karma.* — A *adrabhadvīpe.* L'avadāna de Miṇḍhaka (Meṇ°) a été conservé dans la collection du Divyāv. IX et X ; comme je l'ai déjà indiqué [Toung Pao 1907, VIII, p. 113, n.] la traduction chinoise du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins n'a pas ce récit, mais il se retrouve dans la traduction tibétaine Dulva III, fin de l'Oṣadhivastu. Burnouf en a traduit une partie dans son Introduction... p. 190-194. Le texte sanscrit donne à la ville le nom de Bhadraṁkara. Le récit parallèle du Vinaya des Sarvāstivādins en chinois l'appelle P'o t'i 婆 提 = Bhadrikā (Tok. XVI, 4, 67ª).

3. A *tannagaraśikhī,* Le texte sanscrit du Divya dit simplement : *anyatamaḥ pratyekabuddho* « un d'entre les Pratyekabuddhas ». Pour Tagaraśikhin, cf. sup. § XXXIV, note sur Aniruddha.

4. B om. *mitra* qui est garanti par T.

5. A om. *kiṁcit.*

6. A om. *°pāna°.* T. om. *yathā...* et reprend à la fin du § = *idaṁ karma.* J'ignore la source de cet avadāna.

7. A *prayati.*

8. A *bhikṣudvādaśī.*

9. B *cekṣubhaikṣyaṁ labdhvā.*

10. B *ikṣūn.* Cependant B écrit comme A *...ekaṁ dattam,* et inf. *sarvāṇi.*

bhūyo yācati· Bhagavān āha. vatsa. ucyatām. necchāmīti te[1] bhūyo dāsyāmīti. sa prāha. mayā Bhagavan na kadācin necchāmīty uktam pūrvam. Bhagavān āha. vatsa. ucyatām necchāmi Bhagavan sarvāṇi dāsyāmīti. tenekṣulobhān necchāmīty uktam. Bhagavatā sarvāṇi dattāni. athāryānandaḥ pṛcchati. Bhagavan kim idam. Bhagavān āha. na kadācid eṣa[2] Ānanda rūparasagandhasparśādīnāṁ tṛptapūrvo 'bhavat necchāmīti vā na kadācid uktapūrvam. tad etasya vacanaṁ[3] tasya necchāmīti hetubhūtam bhaviṣyati. āha ca.

> necchāmīty eṣa vyāhāro[4] na kadācid udīritaḥ
> kuto rūpāṇi śabdāś ca gandhāḥ sparśāś ca vai kutaḥ.
> ity evaṁ prārthayann eṣa nityam bhramati bāliśaḥ
> necchāmīti praharṣeṇa[5] yaiṣā vāk samudīritā
> hetur alpecchatā yaiṣā[6] sa evāsya[7] bhaviṣyati.

idaṁ karma yena samanvāgataḥ pūrvaṁ ca paścāc ca duḥkhito bhavati.

XXXVII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgala āḍhyo bhavati matsarī. ucyate. ihaikatyenālpamātraṁ dānaṁ dattam bhavati śīlavati pātrabhūte na tu punas[8] tyāgacittam abhyastam bhavati. yadā manuṣyeṣūpapadyate. āḍhyeṣu kuleṣūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogeṣu. tena dānaviśeṣeṇa[9] yat tena punas tyāgacittam abhyastaṁ na bhavati sa tena karmaṇā matsarī bhavati. yathā Śrāvastyāṁ[10]

1. B *necchāmi to.* A om. deux lignes et saute à : *necchāmi Bhagavan.*

2. A *eṣām.,. tṛptapūrvam. bhavat tavāgamanaṁ necchāmīti vā na kadācid vaktavyam. pūrvaṁ tad etasya vacanam.*

3. B om. *vacanam...* B *hetupūrvam.*

4. A *vyavahāro.*

5. A *prakṛṣṭena.*

6. A *yeha.*

7. A *sa evāha (eveha).*

8. A *punaḥ punas,* de même inf.

9. A *°viṣayeṇa.*

10. T s'arrête avant *yathā...* et reprend à la fin du §; *ayam pudgalaḥ.* — B a une lacune de *Śrāvastyām* à *ter avadānam.* Le nom de Hilliśāla ne m'est pas connu par ailleurs. Le Jātaka 78 présente un nom très analogue ; Illīsa, le héros du jātaka, est lui aussi un type de gros marchand riche et avaricieux, et son histoire est rapportée à propos d'un autre marchand du même genre (*maccharisetṭhi*) ; mais aucun des détails donnés de part et d'autre n'est commun aux deux histoires. L'histoire rapportée ici et les stances qui la terminent, se retrouvent dans le Saṁyutta, Kosalasaṁyutta, III, 2, 10 : Aputtaka ; mais le marchand est anonyme. Le texte correspondant, stances comprises, figure dans le Saṁyukta Āgama chap. 46, Tok. XIII, 4, 69ª⁻ᵇ ; et aussi dans la seconde version de ce recueil XIII, 5, 20ª⁻ᵇ ; mais dans ces deux rédactions du Saṁyukta, le nom du marchand est Mahānāma (Mo ho nan). Une autre rédaction, un

Hilliśālagṛhapater avadānam. sa kila pūrvajanmani matsarī bhavati. atha tasya gṛhadvāre Tagaraśikhī nāma pratyekabuddha āgataḥ. tasya bhikṣā dattā. tena dṛṣṭvādīyamānā tena kṣavaṇaye na ca bhikṣā dattā [1]. sa ca pravrājitaḥ paribhraṣṭaḥ. sa tena karmaṇā divyamānuṣyakāḥ sampattayo 'nubhūya Śrāvastyām agra [2] kulikaputraḥ pratyājāto matsarī kālagataḥ. tasya dravyaṁ rājñā Prasenajitāputrakaṁ gṛhītvā Śatavarge āgame Prasenajitsaṁyukteṣu [3] Rājopakīrṇakaṁ nāma sūtram. Prasenajid Bhagavataḥ kathayati. iha Bhagavann agrakulikaḥ kālagataḥ. tasya mayāputrakaṁ svāpateyaṁ gṛhītam. Bhagavān āha. katīyam [4] mahārāja gṛhapater dravyaṁ gṛhītam. sa āha [5]. śataṁ Bhagavan śatasahasrāṇāṁ yad āhatam [6]. pariśiṣṭaṁ dravyam aparimitam anāhatam. Bhagavān āha. idaṁ tasya mahārāja saptamam aputrakam dravyagrahaṇam. yat tena Tagaraśikhī nāma pratyekabuddhaḥ piṇḍapātena [7] pratipāditaḥ. tad asya karma parikṣiṇam. anyac ca kuśalamūlaṁ na kṛtam. tenādya [8] prathamāyāṁ rātryāṁ Mahāraurave narake pacyate. tatra Bhagavān gāthā bhāṣate.

dhanaṁ dhānyaṁ jātarūpaṁ gavāśvamaṇikuṇḍalam
dāsakarmakarā bhṛtyā ye cānye anujīvinaḥ
mriyamāṇasya nānveti nāpi ādāya gacchati.
yat tena kṛtam bhavati kalyāṇam atha pāpakam
tad dhi tasya svakam [9] bhavati tac ca ādāya gacchati.
tasmāt kuruta puṇyānāṁ nicayaṁ [10] sāmparāyikam

peu différente et sans les stances, se rencontre dans l'Ekottara Āgama chinois, chap. 13, Tok. XIII, 1, 55ª; le marchand y est appelé P'o t'i 婆 提 (Bhadrika?). — La mention du (ou des) Prasenajitsaṁyukta ajoutée à celle de Śatavarga prouve que le Śatavarga Āgama est identique au Saṁyukta ou le contient; la division du Saṁyukta chinois est en 50 sections.

1. Sic A. B *tena dṛṣṭā dīyamānā tena kru — sa ca pravrājitaḥ paribhraṣṭaḥ*. Il y a évidemment une lacune ici; pour la compléter, on peut se reporter au récit du Saṁyukta ou encore à l'Atthakathā du Dhammapada, vers 355 qui reprend et complète le récit du sutta.

2. B *āryakulika°... prajāto*.

3. A *°saṁyukte rājāvallakaṁ nāma*. B marque une lacune entre *Prasenajitāpu-* — et *°tavarge*, lacune que la construction décèle. Le sutta pali porte le titre de *Aputtaka*.

4. B *kevatī*.

5. A om.

6. B *ya āhatam*. A *jahy upāhatam*.

7. B *piṇḍakena*.

8. A *prathamāṁ rātriṁ Raurave mahānarake*.

9. A *sukham*.

10. A *tasmāt puṇyāni kurvīta nirayam*.

puṇyāni paraloke 'smin pratiṣṭhā prāṇināṁ smṛtā [1]
gṛhe tiṣṭhati kāyo 'yaṁ śmaśāne priya [2] bāndhavāḥ
sukṛtaṁ duṣkṛtaṁ caiva gacchantam anugacchati.

ayam pudgala āḍhyo [3] bhavati matsarī.

XXXVIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo daridro bhavati tyāgavān. ucyate. ihaikatyena pudgalena bahu dānaṁ dattam bhavati. tiryaggateṣu [4] manuṣyeṣu ca [5] duḥśīleṣv abrahmacāriṣu. punaḥ punas tyāgacittam abhyastam [6]. sa yadā manuṣyeṣūpapadyate daridro bhavati tyāgavān tena dānābhyāsena. yat tu tenāpātrabhūteṣu dānaṁ dattaṁ tena daridraḥ [7]. yathā Śrāvastyāṁ tatra Vinaye tantravāyasya nidānam varṇayanti [8]. sa tyāgavān [9] daridraś ca. punaḥ punas tyāgacittam abhyastam. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalo daridro bhavati tyāgavān.

XXXIX. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgala āḍhyo bhavati tyāgavān. ucyate. ihaikatyena pudgalena bahu dānaṁ dattam bhavati śīlavatsu pātrabhūteṣu. punaḥ punas tyāgacittam abhyastam bhavati. sa tena karmaṇā yadā manuṣyeṣūpapadyate. āḍhyeṣu kuleṣūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogeṣu. yat tu tena punaḥ punas tyāgacittam abhyastaṁ tena tyāgavān bhavati. yathānāthapiṇḍadena kila Krakucchande [10] samyaksambuddhe Jetavanaṁ niryātitam. vihāraś ca kāritaḥ. evaṁ Kanakamunau samyaksambuddhe Kāśyape Sarvārthasiddhe ca. bhūyaś ca Maitreyasya [11] suvarṇāstīrṇaṁ niryātayiṣyati. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgala āḍhyo bhavati tyāgavān.

XL. katamasya pudgalasyāyuḥ kṣīṇaṁ na karma. ucyate. yaḥ pudgalo narakāc cyuto narakeṣūpapadyate. tiryagbhyaś [12] cyutas

1. A *pratiṣṭhā bhavati dehinām*.

2. A *'pi ca*.

3. A *mahādhano*.

4. A add. *ca*.

5. B om. *ca*.

6. B om. *punaḥ punar abhyastam*.

7. A om. *yat tu... daridraḥ*.

8. A *yathā Śrāvastyāṁ vinaye tantravatyā avadānaṁ varṇyate*. T om. J'ignore où est cet avadāna dans le Vinaya. Il s'agit peut-être de l'avadāna de Soma, le tisserand de Śrāvastī, Avad. Śataka, n° 5.

9. A *dānavān*, et om. *punaḥ... abhyastam*.

10. Sic A. B *krakutsande*.

11. B add. *samyaksambuddhasya*. T om. C'est ici l'application de la théorie du Retour Eternel, que le Mahāyāna surtout a mise en relief; mais je ne connais pas de texte de ce genre relatif à Anāthapiṇḍada. Ici T a conservé l'exemple donné à l'appui.

12. A *tiryagyonyās*.

tiryakṣūpapadyate. yamalokāc cyuto yamaloke upapadyate. devebhyaś cyuto deveṣūpapadyate. yathā Varṣākārasya brāhmaṇasya punaḥ punaḥ kālagatasya markaṭopapattiḥ[1]. yathā Kāsmīrāyām pūrvoktasya gṛhapateḥ punaḥ punaḥ paśūpapattiḥ[2]. yathā ca Śrāvastyāṁ kaścid daridraḥ kuṭumbī kālagataḥ. tasya gṛhadvāre balīvardo vraṇībhūtena skandhena tiṣṭhati. sa gṛha āsaktacittaḥ kuṭumbī tasya balīvardasya skandhe kṛmiḥ pratyājātaḥ. upapannamātraś ca kākena bhakṣitaḥ. punas tatraiva kṛmiḥ pratyājātaḥ. sa evaṁ saptakṛtva ekadivasena kālagataḥ. upapannamātraś ca kākena bhakṣitaḥ[3]. yathā cārya-Mahāmaudgalyāyano Magadheṣu bhaikṣyam[4] paryaṭamāno 'nyatamagṛhadvāram anuprāptaḥ. tasmiṁś ca gṛhe gṛhapatiḥ patnīsahito[5] matsyamāṁsaprakāreṇa bhojanam bhuṅkte. putreṇa paryaṅkagatena kṛṣṇā cāsya kukkurī puraḥ sthitā. sa tasya matsyā[6]sthīni kṣipati. atha sa gṛhapatir Mahāmaudgalyāyanaṁ dṛṣṭvāha. gamyatām ārya nāsti kaścid atra yo bhikṣāṁ dāsyati. sa khalu samprasthitaḥ. taśmiṁś ca gṛhadvāre deśāntarābhyāgatāḥ puruṣā vidvāṁsaḥ pūrvasthitāḥ te taṁ dṛṣṭvā vismayam prāptāḥ. aho āścaryam ayaṁ[7] nāma ṛddhimatām agryaḥ yena Nandopanandau nāgarājānau vinītau[8] Vaijayantaś ca prāsādo vāma[9]pādāṅguṣṭhena kampitaḥ Śakro vismāpitaḥ[10] trisāhasraṁ lokadhātuṁ nimeṣāntaracārī sa nāma bhikṣām adattvā visarjitaḥ. atha sthaviras teṣāṁ saṁvejanārtham[11] āha. vatsa. naitad āścaryam. puruṣā ūcuḥ[12]. atha kim anyad āścaryam vismayakāraṇam. sa uvāca. ya eṣa gṛhapatir matsyamāṁsaprakārair bhojanam

1. A *karmatop°*. Pour cette histoire, cf. sup. § XVI.
2. B *paśuṣūp°*. Pour cette histoire, cf. sup. § I.
3. A écrit seulement : *upapannaś ca*. T = A.
4. A *bhaiṣajyam*. Je n'ai pu retrouver l'origine de ce récit que T a aussi conservé tout entier.
5. A om. T = B. T traduit *matsyamāṁsaprakāreṇa* par *ña śa'i byan bcas pa'i kha zas* « un mets accompagné de jus de chair de poisson » ; et de même inf. Il s'agirait d'un condiment tel que celui dont on se sert dans tout l'Extrême-Orient.
6. B *māṁsāsthīni*.
7. B *mahāṁs tāvat*.
8. A *damitro*.
9. A om. *vāma*. T = . Le texte de A forme un demi-śloka qui répond exactement à Theragāthā, vers 1194 :

yo vejayantapāsādaṁ pādaṅguṭṭhena kampayi.

10. A *śakraś ca devānām indraḥ vismayam utpāditaḥ*. T = B.
11. A *saṁvedanā°*. T *skyob par bya ba'i phyir* « pour le devoir de protection ».
12. A *puruṣaḥ prāha*.

bhuṅkte [1]eṣa matsyaḥ asya gṛhapateḥ pitā. tena yā eṣāsya gṛhasya pṛṣṭhataḥ puṣkariṇī ataḥ prabhūtamatsyān uddhṛtyoddhṛtya bhakṣitāḥ[2]. sa kālagato 'traiva matsyaḥ pratyājātaḥ. sa eṣo 'nekaśa uddhṛtyoddhṛtya bhakṣyate. atraiva ca bhūyo bhūya upapadyate. yāpy eṣā kukkurī asyaiva gṛhapater mātā. etayā lobhadoṣeṇa na kiṁcid dānaṁ dattam. na ca śīlaṁ sevitam. kevalaṁ kulavaṁśārthaṁ dravyam paripālitam. sātraiva gṛhe āsaktacittā kālagatā kukkurīṣu pratyājātā. kālagatā bhūyo bhūyo 'traivopapadyate. sarvāṁ ca rātriṁ gṛhaṁ samantāt paryaṭati. mātra kaścit praviśed iti. atha yas tv eṣa putraḥ paryaṅke kṛtaḥ eṣo 'syā eva striyāḥ pracchanna[3]bhartā anena ca gṛhapatinā śrutam. eṣā te patnī parapuruṣavyāsaktā jāteti. sa eṣa gṛhapatir grāmāntara[4]gamanavyapadeśena gṛhān niṣkrāntaḥ. eṣāpi strī parapuruṣeṇa saha śayitā. anena gṛhapatinā rātrāv āgamya puruṣo ghātitaḥ. so' syām eva striyām āraktacittas tenaiva snehānubandhena kukṣav upapannaḥ. paśya vatsa yaḥ pitā caiva[5] tasya sa maṁsāni bhakṣayati. yā[6] mātā janitrī tasyā matsyakaṇṭakāsthikāni[7] dadāti. yaś ca śatruḥ kruddhena māritaḥ[8] pāradārikaḥ tam paryaṅkena dhārayati. eṣa saṁsāradoṣo nirvedaḥ[9] kāryaḥ. idam atrāścaryakāraṇam. atha sa bhikṣur[10] Mahāmaudgalyāyana etad[11] evārtham sarvam paścimajanatāsaṁvejanārthaṁ ślokena saṁgṛhītavān. yathāha[12].

> pitur maṁsāni khādate[13] mātuḥ ksipati kaṇṭakān
> bhāryā jāraṁ ca poṣeti[14] loko[15] mohatamovṛtaḥ

ayam pudgalo yasyāyuḥ kṣīṇaṁ na karma.

1. A *eka°* B lacune. T *ña de ni* « ce poisson ».
2. B *bhakṣitāni*.
3. A *prathamam*. T *byi bo* « l'amant adultère.
4. A *grāmāntargam°*. T = B.
5. B *devatam*.
6. B *yā mātur janitrī*. A *yā mātā yamalī*. T *ma gaṅ yin pa* « celle qui est la mère ».
7. B om. *matsya°* et donne *°āsthimāṁsāni*. T *ña'i rus pa daṅ gra ma* « les os et les arêtes du poisson ».
8. A *yaś ca śatruḥ kṣaṇārdhena ghātitaḥ*. B om. *śatruḥ* ; mais T *dgra bo* « l'ennemi ».
9. A *nirvedhaḥ* ; mais T *skyo ba* = B.
10. *atha cārya°* T = B. B *maudgalyāyanasagotraḥ* ; T = A.
11. Sic A et B. B om. *sarvam*. B *°janatāyāḥ saṁvedanārtham*. T *skyob bar bya ba'i phyir*, ut sup.
12. B add. *saḥ*.
13. A *khādante*. B *khādeta*.
14. A *puṣṇāti*.
15. A *loke*. B *lobha*. T *gti mug daṅ ni ḥdags par bsgribs* « obscurci par l'égarement (*moha*) et la convoitise (*lobha*).

XLI. [1] katamasya pudgalasya karma kṣīṇaṁ nāyuḥ. ucyate. yaḥ pūrvaṁ sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati. pūrvaṁ yo duḥkhito bhūtvā paścāt sukhito bhavati. asya pudgalasya karma kṣīṇaṁ nāyuḥ.

XLII. katamasya pudgalasya karma kṣīṇam āyuś ca. ucyate. yaḥ pudgalo narakāc cyutas tiryakṣūpapadyate. tiryagbhyaś cyuto yamaloke upapadyate. yamalokāc cyuto manuṣyeṣūpapadyate. tataś cyuto deveṣūpapadyate [2]. yathā Śrāvastyāṁ vaṇikputra [3] udyānaṁ gataḥ puṣpahetoḥ patnīvacanenāśokavṛkṣam ārūḍhaḥ. sā ca vṛkṣaśākhā viśīrṇā [4]. sa pāṣāṇaśilāyām patitaḥ kālagataḥ. tatra mahājanakāyo rudati [5]. atha bhikṣavo divāvihāraṁ [6] gatāḥ. taṁ dṛṣṭvā saṁvignā Bhagavato nivedayanti. Bhagavann [7] aho anityatā. atrodyāne gṛhapatiputro bālo 'bhuktabhogo 'śokavṛkṣāt patitaḥ kālagataḥ. tatra mahājanakāyaḥ saṁnipatitaḥ Rauravasadṛśaś ca śabdaḥ śrūyate [8]. Bhagavān āha. eṣa eva bhikṣavaḥ gṛhapatiputraḥ pūrvam mahāsamudre 'nyatarasmim Nāgakule upapannaḥ. sa tatra jātamātra eva strīsahitaḥ krīḍamāno Garuḍenoddhṛtya bhakṣitaḥ. tatra Nāgakanyā rudanti iha striyo rudanti. sa ca [9] yasyāḥ striyā vacanenāśokavṛkṣam ārūḍhas tasyopary āghātaṁ kṛtavān. asyā doṣeṇāhaṁ vṛkṣam ārūḍhaḥ. kruddhaḥ kālagato narakeṣūpapannaḥ. asya pudgalasya karma kṣīṇam āyuś ca [10].

XLIII. [11] katamasya pudgalasya puṇyāni ca kṣīṇāni āyuś ca.

1. B *tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ karma kṣīṇaṁ nāyuḥ* : omet la suite du § et passe à *yaḥ pudgalo narakāc* § XLII, en omettant le début du XLII.

2. T substitue au Yamaloka les Pretas (*yi dags*), et à la suite des Pretas, insère la naissance chez les Asuras (*Lha ma yin*). En outre T om. l'exemple donné *yathā Śrāvastyām* etc... J'ignore d'où est tirée cette histoire.

3. B *vaṇikpuruṣa*, et om. *puṣpahetoḥ*.

4. A *vistīrṇā*.

5. B *ruditaḥ*.

6. B *divāvihārāya*.

7. A om.

8. A intercale *naraka* après *Raurava*. — B *samutthitaḥ* (au lieu de *śrūyate*).

9. A om. *sa ca*.

10. B *nāyuḥ*. Ainsi B considère ce § comme le développement du thème du XLI. C'es une erreur évidente, comme l'atteste aussi T.

11. A seul donne ce §. J'ai reproduit sans essayer de le corriger le texte très fautif de A ; j'ai traduit en m'aidant du récit que le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins donne de la mort de Prasenajit (Tok. XVII, 1, 28b ; Kṣudraka vastu, chap. 8 = Dulva X, 146. Feer a traduit cet épisode sur le tibétain dans ses Fragments du Kandjour (Annales du Musée Guimet V), p. 64 sqq. ; malheureusement la traduction est, de son aveu même, remplie d'erreurs et presque inutilisable. Le texte chinois est beaucoup plus développé. Prasenajit y meurt 口銜末土 « la bouche pleine de bois et de terre ». Dans une existence antérieure, il s'était mis en colère contre sa mère parce qu'elle avait donné à un Pratyekabouddha de passage des radis qu'il comptait manger. Peut-être il faut corriger *śyāsu°* du ms. en *pāṁśu°*. — Pour Hilliśāli, cf sup. § XXXVII où son nom est écrit *°śāla*.

ucyate. yathā sa eva Hilliśālī gṛhapatiḥ. yathā Bhagavān āha. tasya punar mahārāja gṛhapates tac ca kuśalaṁ karma parikṣīṇam anyac ca na kṛtam. so 'dya prathamarātrīṁ Raurave pacyate. yathā rājā Prasenajid rājyād bhraṣṭo Rājagṛham anuprāptaḥ. sa tatra purāṇamūlakapattrāṇi mukhe prakṣipya khādan puruṣeṇākṣiptaḥ. śyāsupūrṇena mukhenātha maranaṁ mṛtaḥ. pratyekabuddhapūrvas tasya [pūrvasya ?] piṇḍapātasya vipākena. ayam pudgalo yasyāyuś ca kṣīṇam puṇyāni ca.

XLIII *bis*. katamasya pudgalasya nāyuḥ kṣīṇaṁ [na] [1] karma. api tu kleśāḥ kṣīṇāḥ. ucyate. śrotaāpannasya. sakṛdāgāminaḥ. anāgāminaḥ. pratyekabuddhasya. ayam pudgalo yasya nāyuḥ kṣīṇaṁ [na] karma. api tu kleśāḥ kṣīṇāḥ.

XLIV. katamaḥ pudgalaḥ kāyena sukhī na cittena. ucyate. kṛtapuṇyaḥ pṛthagjanaḥ kāyena sukhī na cittena. yathā mahādhanabrāhmaṇagṛhapatayo [2] rājā ca Māndhātā. ayam pudgalaḥ kāyena sukhī na cittena.

XLV. katamaḥ pudgalaś cittena sukhī na kāyena. ucyate. yathārhann apuṇyaḥ [3] cittena sukhī na kāyena. yathārya [4] Soṇottaras tena kila pūrvajanmani pratyekabuddhasya snāyato [5] gomayapiṇḍakaḥ kapikacchumiśraḥ [6] snānārthaṁ dattaḥ. tena karma [7] vipākena kuṣṭhena śarīraṁ viśīryati. tathā hi [8] gāthā bhāṣitā.

1. A et B écrivent au début et à la fin du § : *yasya nāyuḥ kṣīṇaṁ karma api tu* (B *karmāpi tu*) *kleśāḥ kṣīṇāḥ*. Mais T porte les deux fois : *čhe 'aṅ ma zad čiṅ las kyaṅ ma zad la de'i ñon moṅs pa zad pa yod*. C'est ce texte que j'ai adopté dans ma traduction. D'ailleurs K confirme T.

2. Sic B. A *mahādhano brāhmaṇagṛhapatiḥ*. Mais T *dper na yul magadha'i bram ze daṅ khyim bdag* ; c'est ce texte que j'ai suivi dans ma traduction.

3. B *alpapuṇyaḥ cittena*... A *yathāpuṇyaḥ sa*. Chg. 如無福羅漢 « comme l'Arhat sans mérites ». T *dper na dgra bčom pa kar ma śa lta bu* « comme par exemple l'Arhat Karmaśa ». J'ignore si Apuṇya doit être pris ici comme un nom propre ; mais cf. inf. XLVI.

4. A *yathā ca śoṇo°*. Je n'ai pas retrouvé cet avadāna ni le vers qui le conclut.

5. A *srapato*.

6. A *kapikaccha*. B *kapiṇḍakacchu*. T *kapita sukara*. Le kapikacchu est le mucuna pruritus des botanistes.

7. B *karmaṇo*.

8. A om. *tathā hi*.

karmāṇi nūnam balavattarāṇi[1] karmabhyo vajrakalpebhyaḥ
yatra vaśībhūto 'ham anubhavāmi duḥkhāni karmāṇi.

yathā ca Jaṅghākāśyapaḥ. tena kila Vārāṇasyām pratyekabuddhasya pratiśrutam. bhaktaṁ dāsyāmīti. sa tasya mahatā pariśrameṇa kālātikramaṇe āsanne[2] bhaktaṁ dattavān. sa tena karmaṇā paścime janmani vītarāgo 'pi bhūtvā[3] pūrvāhṇe piṇḍapātam paryaṭati. kālātikramaṇe āsanne kathaṁcid bhaktaṁ labhate. tathāsya Jaṅghākāśyapa eva nāma. ayam pudgalaś cittena sukhī na kāyena.

XLVI. katamaḥ pudgalaḥ kāyena sukhī cittena ca. ucyate. arhan kṣīṇāsravaḥ kṛtapuṇyaḥ. yathā Kaśmīrarājā Dharmayaśaḥputro Bakulaḥ[4]. tathā hy asya siṁhanādaḥ. aśītir me āyuṣmanto[5] varṣāṇi pravrajitasya na kadācid vyādhir bhūtapūrvaḥ. antataḥ śiro'rtimātram api[6]. tena kila Vārāṇasyāṁ gāndhikabaṇijā[7] bhūtvā Kakucchandaḥ[8] samyaksambuddhaḥ saśrāvakasaṁgho glāna[9]bhaiṣajyenopanimantrito bhikṣuṇā cārhatā ekā harītakī gṛhītā. sa tasya karmaṇo vipākena nirābādhaḥ. ārogyaparamā lābhā uktā Bhagavatā[10]. yathā cāryĀniruddhaḥ kathayati. tasya khalv āyuṣmantaḥ piṇḍapātasya vipākena saptakṛtvaḥ praṇīte Trayastriṁśadevanikāye upapannaḥ saptakṛtvo manuṣyeṣu rājyaṁ kāritam. tasyaiva ca piṇḍapātasya vipākenārhatvaphalalābhī[1] cīvarapiṇḍapātaśayanāsanaglānapratyayabhaiṣajyapariṣkārāṇāṁ[2] lābhī. tathā hi tasya Bhagavatā[3] durbhikṣe pañca bhikṣuśatāni dattāni. tasya puṇyānubhāvena sarveṣāṁ divyam ananta[4]bhaktam prādurbhavati. ayaṁ pudgalaḥ kāyena sukhī cittena ca.

1. Stance. A a) *balikatarāṇi* ; b) *dharmeṣu vajrakalpatareṣu* ; c) *°bhūtā api* ; d) *anubhavāmo*. T = B. Il semble bien que la stance est une āryā, soit défectueuse, soit irrégulière ; elle devient régulière si on lit a) *nūna* et b) *kalpakebhyaḥ*,

2. B om. *āsanne*. T introduit une négation devant *dattavān* : *zas ma byin* « il ne donne pas la nourriture (promise) ».

3. A *vītarāgo' pi pūrvahṇapiṇḍahetoḥ*.

4. A *yathā cottarāpathe kasmīrāyām rājā dharmāyanaputro*. T *dper na rgyal po čhos grags kyi bu ba kula lta bu* « comme le fils du roi Loi-gloire, Bakula ». Selon l'Apadāna, Bakula est né à Kauśāmbī. Son avadāna, tel qu'il est conté ici, est entièrement d'accord avec le récit qu'en fait Bakula lui-même dans la collection des Avadānas des grands disciples que j'ai déjà citée ad § VI (Tok. XVII, 4, 69b ; Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Oṣadhivastu, chap. LXX) ; et Tok. XIV, 6, 16a (trad. à part).

5. A *asmatto*.

6. A *śirovarti*. Le *siṁhanāda* rapporté ici est conforme à la série des déclarations de Bakula dans le Bakulasutta du Majjhima 124 = Madhyama 34 : *asīti me āvuso vassāni pabbajitassa nābhijānāmi...*

7. B *gāvakabaṇijā*. A *°baṇijena*. T et le chinois confirment *gāndhika*.

8. A *kukucchandaḥ*. B *kakutsandaḥ*.

9. A *grāma°*. B lac. + *na°*. T *na ba'i* = *glāna*.

10. C'est le début du vers 6 du varga XXVI de l'Udānavarga = Dhammapada 204. T s'arrête après cette citation et conclut le §. — L'avadāna d'Aniruddha qui suit est d'accord avec le récit fait par Aniruddha dans le même recueil que je viens de citer, Tok. XVII, 4, 72b et XIV, 6, 19b.

XLVII. katamaḥ pudgalo na kāyena sukhī na cittena ca. akṛtapuṇyāḥ[5] pṛthagjanā utsannakulavaṁśā vastrānnapānavirahitāḥ paragṛheṣu hiṇḍanti. tathā vyādhibhiḥ kuṣṭhakṣayakāsajvarapāṇḍurogadadrupāmādibhiḥ parigatā hastapādavikalāś cakṣurvihīnāś ca. ayam pudgalo na kāyena sukhī na cittena.

XLVIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyeṣūpapanno 'bhirūpo bhavati prāsādikaḥ snigdhakāyaḥ snigdhacchavir nayanābhirāmo darśanīyaḥ. ucyate. yaḥ pudgalo rāgasamutthitena dauḥśīlyena samanvāgataḥ apāyeṣūpapadyate. yathā mayūraśuka-[6] sārikākāraṇḍavacakravākaprabhṛtayaḥ. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyeṣūpapanno 'bhirūpo bhavati prāsādikaḥ snigdhakāyaḥ snigdhacchavir nayanābhirāmo darśanīyaḥ.

XLIX. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyeṣūpapanno durvarṇo bhavati rūkṣakāyo ghoradarśanaḥ[7]. ucyate. yaḥ pudgalo dveṣasamutthitena dauḥśīlyena samanvāgato 'pāyeṣūpapadyate. yathā siṁhavyāghrakākaśṛgālakṛṣṇasarpapretapiśācādayaḥ. idaṁ karma yena apāyeṣūpapanno durvarṇo bhavati rūkṣakāyo ghoradarśanaḥ.

L. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyeṣūpapanno durgandho bhavati jihmendriyo[8] 'vyaktendriyaḥ. ucyate. yaḥ pudgalo mohasamutthitena dauḥśīlyena samanvāgataḥ apāyeṣūpapa-

1. A *vipākenaitarhy apy ahaṁ lābhī*.

2. B *parīkṣāṇām*. A om. *lābhī*.

3. Sic A et B.

4. A *divyānantaryabhaktam*.

5. A om. ce §. B écrit *akṛtapuṇyaḥ pṛthagjana* suivi d'une lacune et met ensuite tous les mots au pluriel. T indique bien le pluriel pour *pṛthagjana* par l'addition du terme *dag*. J'ai rectifié le texte en conséquence. J'ai maintenu le simple *hiṇḍanti* que T rend par *rgyu ba* « circuler ».

6. A partir d'ici, lacune d'un feuillet dans A.

7. B insère ici *apratikūladarśanaḥ* (sic), qui ne reparaît pas dans la phrase finale du § et que T n'a pas.

8. B *jihvendriya* et de même à la fin du §. T a lu de même et traduit *lče'i dbaṅ po* littéralement. La correction *jihmendriya* me semble cependant certaine ; d'ailleurs K avait lu ainsi (*yuṣe* [et *yuṣona*] *yndrinta*).

dyate. yathā chuchundarīkṛmyajagarayūkāmakṣikādayo [1] yathā śarīre viṁśatikṛmijātayaḥ. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyeṣūpapanno durgandho bhavati jihmendriyo 'vyaktendriyaḥ.

LI. daśākuśalāḥ karmapathāḥ. katame daśa. trividhaṁ kāyakarma. caturvidhaṁ vākkarma. trividham manaskarma. eṣāṁ daśānām akuśalānāṁ karmapathānāṁ vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām abhivṛddhir bhavati.

LII. prāṇātipātasyākuśalakarmapathasya vipākena pṛthivyā [2] ojaś ca tejaś cāntardhīyate. tasyaiva ca karmaṇo vipākenālpāyur bhavati.

LIII. adattādānasyākuśalasya karmapathasya vipākena pṛthivyām aśaniśukaśalabhamūṣikakīṭaprabhṛtayaḥ [3] [sasyaghāsakā utpadya]nte. tasyaiva karmaṇo vipākena bhogavyasanam adhigacchati.

LIV. kāmamithyācārasyākuśalasya karmapathasya vipākena pṛthivyāṁ tṛṇadarbhādīni durgandhīni prādurbhavanti [4]. tasyaiva karmaṇo vipākena sampannagṛhāvāsam praviśanti [5]. atrāvadānaṁ Śvabhrapadasya Susudhī dārikā Kāsirājñaḥ patnī Devāvataraṇe Kālodayinaḥ pūrvajanmany avadānaṁ vaktavyam.

LV. mṛṣāvādasyākuśalasya karmapathasya vipākena mukharoga-

1. T ajoute à la liste « les punaises ».

2. B a une lacune entre *pṛthivyā* et *...yate*. J'ai essayé de la combler au moyen de T *sa'i mdaṅs daṅ gzi byin nub par gyuro.*

3. B a une lacune entre *°prabhṛtayaḥ* et *...nte*. J'ai essayé ici aussi de la combler au moyen de T : *sa la ser ba daṅ pa lan daṅ phyi ba daṅ srin bu la sogs pa lo thog la za ba rnams 'byuṅ ṅo.* — La lacune de A cesse devant *bhoga°*.

4. Ce § est déplorablement corrompu. A om. *pṛthivyām* et écrit *tṛṇardarbhādīni prādurbhavanti* ; B *tṛṇakuśavanadurgasarvadurgādīni prād°* ; T *sa la rewa dri ṅa ba daṅ nags chal dri ṅa ba dag skye bar 'gyuro* « sur le sol il pousse des herbes malodorantes et des bosquets malodorants ». C'est la traduction que j'ai adoptée ; probablement *darbhādīni* de A et *durgasarvadurgādīni* de B sont des altérations de *durgandhīni*. Chg, Cht, K, diffèrent entièrement.

5. B *prativasanti*. — Au lieu de *śvabhra°*, A a *sūtra°* ; au lieu de *susudhī* A a *kauśāmbī*. J'ignore tout de Śvabhra (Sūtra)pada ; Susudhī pourrait faire penser à Sussondi, femme du roi de Bénarès dans Jātaka 360, mais l'histoire n'a rien qui se rapporte au sujet de ce §. L'avadāna de Kālodayin, tel qu'il est raconté tout au long dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, à propos du pātayantika 80 (Tok. XVI, 9, ch. XLII, p. 85) ne se rattache pas davantage au sujet traité ici. T est, pour comble d'infortune, manifestement défectueux : *las de ñid kyi rnam par smin pas lo legs pa'i khyim na gnas pa'i rtog(s) pa brjod pa ka śi rgyal po dga' bas lha 'oṅs pa la nag po 'čhar ldan gyi che rabs sṅa ma'i rtogs pa brjod pas smos pa rnams bya'o* « par la maturation de cet acte même, l'avadāna de (celui qui est) placé dans une maison où la récolte de l'année a été bonne, à l'arrivée des dieux (*devāvataraṇa*) par le roi heureux de Kāśī, le jātaka de Levant noir (Kālodayin), l'avadāna d'une existence antérieure doivent être énoncés ».

dantaroga [1] galarogamukhadaurgandhyādīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākenābhūtākhyānaṁ pratilabhate.

LVI. piśunavacanasyākuśalasya karmapathasya vipākena pṛthivyāṁ [2] śarkarakaṭhallyādīni duḥkhasaṁsparśādīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākena jātivyasanā mitravyasanā bhavanti bhedyaḥ parivāraś ca bhavati [3].

LVII. paruṣavacaso 'kuśalakarmapathasya vipākena pāṁśurajodhūlivātavṛṣṭyādīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākenāmanojñaśabdaśravaṇadarśanāny anubhavanti [3].

LVIII. sambhinnapralāpasyākuśalasya karmapathasya vipākena... kandaraśvabhrādīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākenānādeyavacanā bhavanti [4].

LIX. abhidhyāyā [5] akuśalasya karmapathasya vipākena vrīhiyavagodhūmādīnāṁ sasyānāṁ tuṣapalālā [6] dīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākena paraprārthanīyabhogā bhavanti.

LX. vyāpādasyākuśalakarmapathasya vipākena prabhūte upte [7] niṣphalaṁ sasyam bhavati. tasyaiva karmaṇo vipākena pratikūladarśano bhavati.

LXI. mithyādṛṣṭer akuśalasya karmapathasya vipākena tiktakaṭu-

1. B om. *dantaroga* ; T = B. — B *durgandhādīni*. — B *°ākhyānāni °labhati*.

2. A om. *pṛthivyām* ; écrit *sakalakaṭhillakād°*. B om. *duḥkhasaṁsparśādīni* et toute la fin du § après *prādurbhavanti*. T om. *jātivyasanā mitravyasanā bhavanti* et porte : *gyog 'khor dbyer ruṅ bar 'gyuro* que j'ai adopté dans ma traduction. J'ai en conséquence corrigé le texte de A *tebhyaḥ* en *bhedyaḥ* (*ta* et *bha* se confondant facilement en écriture du type Gupta).

3. B *paruṣavacanasyā°*. — B *vipākataḥ*. T *sa la rdul daṅ ñal ñil gyi rluṅ ldaṅ źiṅ čhar čhen po la sogs pa 'babo* « sur terre des vents de poussière et de ... s'élèvent et de grandes pluies tombent ».

4. A om. tout le §. La lacune de B est comblée par T : *sa mtho dman daṅ sman ljoṅs daṅ ṅam grog daṅ gyaṅs la sogs pa 'gyuro.*

5. Les panneaux inscrits, à Boro-Budur, reprennent à partir d'ici. Le panneau 121 (cf. pl. n° 1), moitié droite, porte l'inscription ABHIDHYĀ et montre « deux personnages, un homme et une femme, en route vers un champ de maïs ; à droite, des personnages à peine dégrossis sont assis sous un pĕndâpâ » (Cf. Annual Bibliography of Indian Archæology for 1929, p. 3.)

6. A *palajād°*. B *mala...* T *gra ma daṅ spu bu* « des barbes et de la balle ».

7. A *cyute*. T semble brouiller ce § avec le suivant : « des moissons et des fruits et des semences chauds (*uṣṇa*) et âcres (*tikta*) apparaissent ». Cf. inf. LXI. K semble être d'accord avec T. La moitié gauche du panneau 121 à Bb (Cf. pl., n° 2) est l'illustration de ce §, comme l'indique l'inscription VYĀPĀDA ; elle représente simplement quatre personnages en conversation dans un bois.

kabhāvāny api[1] picumandakoṣātakīviṣatiktālābuprabhṛtīni phalāni[2] prādurbhavanti. mithyādṛṣṭer akuśalasya karmapathasya vipākena nāstikyavādī bhavati. ucchedadṛṣṭiḥ lokāyatādiṣu ca śāstreṣu prasādo bhavati. [3] yathā Padāśvasya rājaputrasya yaḥ KumāraKāśyapena Śvetikāyāṁ vinīto lokāyatikaḥ. yathā yathā sattvā imān daśākuśalān karmapathān bhāvayanti tathaiṣāṁ daśānām bāhyānām bhāvānām atīva prādurbhāvo bhavati. anenaiva ca kāraṇena mahāsaṁvartakalpe[4] bhaviṣyati samayo 'nāgate 'dhvani yat tilā bhaviṣyanti tilapiṣṭaṁ[5] bhaviṣyati tailaṁ na bhaviṣyati ikṣur bhaviṣyati ikṣuraso na bhaviṣyati guḍo na bhaviṣyati. na khaṇḍam[6] bhaviṣyati na śarkarā bhaviṣyanti. gāvo[7] bhaviṣyanti kṣīram bhaviṣyati dadhi bhaviṣyati navanītaṁ na bhaviṣyati na ghṛtaṁ na ghṛtamaṇḍo bhaviṣyati. evam anupūrveṇa sarveṇa sarve[8] rasā antardhāsyanti.

1. B °*bhāvāny api cumanda*° ; A *tiktakaṭukā bhavanti* | *picumarda*°. T *'bras bu med pa daṅ čhuṅ ba daṅ dug daṅ rku ba la sogs pa 'byuṅ bar 'gyuro* « fruits absents et tout petits, et poison et vol apparaissent ». Au lieu de répéter ensuite, comme font A et B, la formule entière : *mithyādṛṣṭer akuśalasya karmapathasya vipākena,* T se contente de dire, comme A et B font dans les § précédents : *las de ñid kyi rnam par smin pas* « par la maturation spéciale de cet acte-là ».

2. B om. *phalāni.*

3. T om. l'exemple de Padāśva. Le rājaputra Padāśva est sans aucun doute identique au rājañña Pāyāsi qui est le héros du Pāyāsi suttanta, Dīgha XXIII. Le texte chinois correspondant à ce suttanta se trouve dans le Dīrgha VII ; le personnage y est appelé Pi (Pai)-siu, nom qui se rapproche de la forme palie et qui est irréductible à Padāśva. La ville de Śvetikā est en pali Setavyā. A écrit, évidemment par distraction : *Śvetavipākābhyām.*

4. B porte : *mahāsamva..... bhaviṣyati.* Sans doute il faut rétablir *mahāsamvarta,* d'accord avec T *rnam par 'jig pa'i che* « au temps de la destruction spéciale ». Cf. Mhvy. 8279. — A écrit tout différemment : *abhidharma ukto bhaviṣyati.*

5. A °*piṣṭaṁ na bhaviṣyati.*

6. A *khāṇḍo.*

7. A om. *gāvo...* jusqu'à : *na ghṛtam.*

8. B *anupūrveṇa pūrve rasā.* T traite ce développement d'une autre façon : « Il y aura du sésame, il n'y aura pas d'huile de sésame ; il y aura de la canne, il n'y aura pas de sucre ; s'il y a du sucre, il n'y aura ni sucre en morceaux ni sucre en brisures ; il y aura des vaches, il n'y aura pas de lait ; s'il y a du lait, il n'y aura pas de beurre ». — T d'accord avec Chg insère à la suite du § LXI une liste des dix Sentiers-d'Actes bons (*kuśala karmapatha*) et des dix états d'ordre externe qui s'accroissent en conséquence. D'ailleurs B dans sa table des matières annonce une rubrique de ce genre qui ne se retrouve pas dans le développement : [LI bis] *daśānāṁ kuśalānāṁ karmapathānāṁ vipākena daśānām bāhyānām bhāvānāṁ vipattiḥ prajñāyate* « Il y a dix bons sentiers-d'acte qui ont pour conséquence la suppression de ces dix choses d'ordre externe ». A om. cette rubrique dans sa table des matières.

Il peut être utile de donner ici la traduction de ce développement qui sert de contre-

épreuve aux § LII-LXI. J'indique les § de cette liste en répétant les numéros correspondants de la première liste ci-dessus, suivis de la lettre *b.*

LI b *Par le fait d'assumer l'observance de dix Sentiers-d'Actes bons les objets extérieurs deviennent tout à fait abondants. Quels sont ces dix ?*

LII b *Si on renonce à l'attentat contre la vie, grâce à la maturation de cela, la force et l'énergie de la terre ne viennent pas à disparaître.*

LIII b *Si on renonce à prendre ce qui ne vous est pas donné, grâce à la maturation de cela, la grêle, les rats, les insectes, la famine etc., ne viennent pas à paraître.*

LIV b *Si on renonce à la pratique de l'amour irrégulier, grâce à la maturation de cela, les croûtes salines du sol et la poussière et le vent et la pluie violente ne viennent pas à tomber.*

LV b *Si on renonce au mensonge, grâce à la maturation de cet acte, une odeur déplaisante ne vient pas à se produire.*

LVI b *Si on renonce à la calomnie, grâce à la maturation de cet acte, des gorges et des précipices, et des moiteurs ou des vapeurs qui font vomir ne viennent pas à se produire.*

LVII b *Si on renonce à la grossièreté des paroles, grâce à la maturation de cet acte, cailloux, graviers. tessons ne viennent pas à se produire en contact (pénible).*

LVIII b *Si on renonce à l'incohérence des propos, grâce à la maturation de cet acte, fourrés d'herbes, jungles forestières, jungles épineuses ne viennent pas à se produire.*

LIX b *Si on renonce à la convoitise, grâce à la maturation de cet acte, les moissons, etc., viennent à se produire ayant des fruits.*

LX b *Si on renonce à la violence, grâce à la maturation de cet acte, la récolte est bonne, les fruits et les semences ne viennent pas à se produire amers ni chauds.*

LXI b *Si on renonce à la Vue-fausse, grâce à la maturation de cet acte, les semences ne viennent pas à se produire sans donner de fruits ou avec des fruits tout petits.*

Tels sont les Dix-Sentiers-d'Actes bons qui, si on en assume l'observance, font que dix objets extérieurs deviennent tout à fait abondants.

Ainsi donc, même dans l'intérieur de T, les § symétriques ne correspondent pas toujours entre eux. LIV b répond à LVII, LVI b à LVIII, LVII b à LVI. T[2] est en général d'accord avec la série LII-LXI de T ; cependant le n° 3 correspond non à LIV, mais à LIV b, et 7 correspond non à LVII, mais à LVIII b. On voit combien la répartition des articles était flottante dans la tradition.

T ajoute encore une liste des dix fautes propres à chacun des quatre péchés capitaux (T[2] offre un développement parallèle ; cf. Feer p. 272 = Mdo XXVI, 475 b). Je traduis aussi cette liste :

Dans l'attentat à la vie, il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont ces dix ? On a beaucoup d'ennemis ; on n'est pas séduisant à voir ; on pense aux péchés ; par là on effraie les êtres vivants ; après un mauvais sommeil on a un mauvais réveil ; on a des rêves de péché ; on fait sa transmigration en état de torpeur ; on a des remords ; on fait et on accumule les actes qui rendent la vie courte, et quand le corps se détruit, après la mort on tombe dans de mauvaises destinations et on naît dans les enfers.

Dans l'acte de prendre ce qui n'est pas donné, il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont les dix ? On devient querelleur ; on s'agite hors temps ; on est un rôdeur de nuit ; les mauvais amis vous épuisent ; les bons amis vous rejettent ; on n'obéit pas aux règles ; on est frappé par le roi ; on est atteint par le châtiment ; on accumule les actes qui aboutissent à vous priver des biens de la vie ; et quand le corps se détruit, après la mort, on tombe dans de mauvaises destinations et on naît dans les enfers.

Dans l'amour irrégulier, il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont les dix ?

LXII. katame daśānuśaṁsā [1] Madhyadeśe [2] caturmahācaityaLumbinī-Mahābodhiprabhṛtiṣu [3] Tathāgatacaityāñjalikarmapraṇipāte. ucyate. Madhyadeśe janma pratilabhate. udārāṇi ca vastrāni pratilabhate. udāraṁ kulạm pratilabhate. udāraṁ vayaḥ [4] pratilabhate. udāraṁ svaram pratilabhate. udārām pratibhānatām [5] pratilabhate. udārāṁ śraddhām pratilabhate. udāraṁ śīlam pratilabhate. udāram śrutam [6] pratilabhate. udāraṁ tyāgam pratilabhate. udārāṁ smṛtim pratilabhate. udārām prajñām pratilabhate. asyoddānam. deśavastrakulạrūpasvarapratibhānatāśraddhāśīlaśrutatyāgān [7] smṛtimān bhavati prajñāvān tathāgatasya buddha [8] prasādaṁ kṛtvāñjaliṁ [9] labhate dhīraḥ [10]

Celui qui fait l'amour avec la femme d'un autre se met à guetter les occasions, à se quereller avec elle, à développer ses mauvais dharmas. à obstruer et à épuiser ses bons dharmas ; ne se cachant pas, il ne se garde pas ; ne cachant pas ses fils, sa femme, ses richesses, il ne les garde pas ; il se met à être inquiet, il n'a plus confiance en amis, conseillers, proches, parents ; il accumule les actes d'adultère, et quand le corps... (ut sup.).

Dans le mensonge il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont les dix ? Sa bouche se met à sentir ; il chasse les dieux de son corps et donne aux êtres inhumains l'occasion d'y entrer ; même quand il dit la vérité, personne ne le croit ; il devient un menteur ; dans les occasions où il faut croire, on ne pense pas à l'interroger ; il n'a ni éloge, ni honneur, ni réputation, ni renom (śloka), *sa parole n'est pas acceptable ; il accumule les actes qui affectent le corps, et quand le corps... (ut sup.).*

T (d'accord avec T²) ajoute la liste des trente-six défauts qui viennent de l'alcool. Cf. sup. la note sur § XIV, au sujet du Nandika sūtra.

K n'a aucun de ces développements spéciaux à T ; il rappelle toutefois par un vers le thème des avantages des *daśa kuśalakarmapathāḥ*.

L'imagier de Bb suivait, lui aussi, un texte où les « bons sentiers d'actes » étaient énoncés après la vue fausse ; le panneau 122 porte l'inscription MITHYĀDṚṢṬI et le 123 KUŚALA.

1. Le texte ici est très incertain. La place même du § varie. Chg le rejette tout à la fin et l'imagier de Bb fait de même. Au lieu de *daça*, A a *dvādaça* ; mais tous les textes parallèles confirment B.

2. B a une lacune au lieu de *Madhyadeśe*.

3. A *°Limbinī°*.

4. A *payaḥ* mais T et les Ch. « forme », et l'uddāna inf. substitue *rūpa*. B om. cette rubrique et la précédente que l'uddāna garantit. A écrit tantôt *pratilabhate*, tantôt *°labhati* ou *°labhanti*.

5. B a ici *pratibhānām*, mais rétablit *pratibhānatā* dans l'uddāna. A *pratilābham*..

6. A *śubham* par confusion du *t* et du *bh* dans les écritures du type Gupta.

7. B *tyāga*, et om. *svara* dans la liste.

8. A *dudupat*.

9. B *prasādam udāravān añjalim*.

10. A *vīraḥ saprajñā*, — B *udāra āśrava°*. L'uddāna semble être de forme métrique, mais je ne puis réussir à reconstituer le vers.

saprajña udāram āśravakṣayam. uktaṁ ca sūtre [1]. ye kecid Ānanda caityacaryāṁ caramāṇāḥ prasannacittāḥ kālaṁ kariṣyanti. yathā bhallo [2] nikṣiptaḥ pṛthivyām tiṣṭhate evaṁ kāyasya bhedāt svargeṣūpapatsyanti [3].

1. A om. *sūtre*.

2. A *bhoge pṛthivyām pratiṣṭhita ity evam*.

3. B *upapadyante*. — T dit dans le § correspondant : « Il y a dix avantages à joindre les mains devant les caityas du Tathāgata. Lesquels ? On obtient de naître dans une maison en plein développement ; on a un corps en plein développement et un ... en plein développement, des respects et des hommages en plein développement, des richesses en plein développement, une audition (de leçons = *śruta*) en plein développement, une foi en plein développement, une mémoire en plein développement, une science en plein développement, une raison en plein développement. Tels sont les dix avantages qu'il y a à joindre les mains en adoration devant les caityas du Tathāgata ». — T² donne la liste : famille, forme, amis, père et mère, richesses, renommée, foi, mémoire, sapience, ciel. — Chg : mérite, famille, teint, son, parasol, éloquence, foi, moralité, érudition, savoir. — Cht : famille, teint, traits, affaires, richesses, réputation, foi, mémoire, savoir, beaux-arts (= *kalā*).

Bb relègue l'añjali à la fin de la galerie, comme fait Chg. Le panneau 157 porte en effet l'inscription AÑJALI — et non pas *caityāñjali* comme écrit ici Kv ; et d'ailleurs le sujet traité n'est certainement pas l'añjali devant un caitya. M. Krom le décrit comme « un hommage en sĕmbah (= añjali) à un homme debout qui tient en main un lotus rouge et qui est suivi par un porteur de parasol ». Je m'étonne que M. Krom n'ait pas signalé la taille extraordinaire du personnage au lotus, qui dépasse de beaucoup celle des autres personnages représentés en grand nombre sur ce relief ; ses dimensions sont encore plus clairement indiquées par le contraste avec le porteur de parasol qui semble être un nain auprès de lui. Sur le panneau suivant, on retrouve encore cette disproportion, et M. Krom la note : « Sur le 158, demi-panneau de droite, une maison entourée d'une palissade, bâtie à la façon d'un grenier à riz, avec un porche sur le côté ; deux personnes sont assises au-dessous [de la maison, sous le porche] une troisième grimpe à une échelle vers l'étage du haut ; trois autres, de grande taille — ils sont aussi grands que la maison — sont figurés à droite en dehors du bâtiment » Ici la disproportion entre ce groupe et les autres personnages est plus accentuée encore. « Le demi-panneau de gauche, inachevé et en mauvais état, montre une fois de plus un homme en grand apparat avec sa femme et de la compagnie. » On lui apporte des présents dont il est difficile de préciser la nature. Le 157 que M. Krom n'a pas décrit complètement (tout au moins dans l'édition anglaise qui est seule à ma disposition) est un triptyque dont deux tableaux, celui du milieu et celui de gauche, montrent aussi des scènes de vie luxueuse : personnages assis en compagnie et recevant des présents. Dans le tableau du milieu, deux des personnages assis à l'arrière-plan ont manifestement la face plus grande que tous les autres. Le sculpteur a interprété au sens le plus concret l'épithète *udāra*, caractéristique des avantages conférés par l'añjali ; *udāra* désigne généralement la grandeur morale, mais il a aussi le sens de « grand » au témoignage des lexicographes, et en effet T le traduit ici par *rgya čhen po* et *rgya čhe ba* qui ont tous les deux le sens de « étendu, volumineux » ; Cht le rend par 廣 大 « grand en étendue » (Chg

LXIII. katame daśānuśaṁsās Tathāgatacaityavandanāyām. ucyate. abhirūpo bhavati. susvaraḥ. ādeyavākyaḥ. pariṣadam upasaṁkrāntaḥ [1] pariṣadam āvarjayati priyo bhavati devamanuṣyāṇām. maheśākhyo bhavati. maheśākhyaiḥ samāgamo sattvaiḥ bhavati. buddhair buddhaśrāvakaiś ca samāgamo bhavati [2]. mahābhogo bhavati. svargeṣūpapadyate [3]. kṣipraṁ ca parinirvāti. ime daśānuśāṁsās Tathāgatacaityavandanāyāḥ.

dit 勝 妙 « supérieurement excellent »). Nous avons donc ici sous les yeux, transcrits en valeur plastique, la « grande taille » (*udāraṁ vayas*) de Kv, la « grande maison » (*rgya čhen po'i khyim*) de T et sans doute quelques autres rubriques « grandes » comme la « grande libéralité » (*udāra tyāga*), la « grande éloquence » (*udāra pratibhāna*) etc.

Quant aux deux derniers panneaux de la série, 159 et 160, ils sont indépendants de l'añjali. Le 159 est une représentation du cakravartin indiqué par les attributs : roue, cheval, éléphant, etc. ; le 160 est pour les trois quarts une scène du ciel, comme le montrent les deux kinnarīs sous le kalpavṛkṣa. Or dans aucun des textes parallèles ne paraît parmi les récompenses de l'añjali la dignité de cakravartin, si fréquemment promise par ailleurs ; et le « ciel » ne paraît pour cette rubrique que dans T², à l'exclusion de tous les autres.

1. B *parisaṁkrāntaḥ*. A écrit les deux fois *parṣad*.
2. B om. cette phrase. T insère les Bodhisattvas entre les Bouddhas et les Śrāvakas.
3. B *svarge copapadyate*. — T énumère ainsi les dix avantages : belle forme — teint couleur d'or (*mdog gser gyi mdog lta bu*) — charme, aspect séduisant — voix harmonieuse — parole prenante — pas de timidité à entrer dans l'assemblée — être aimé des dieux et des hommes — avoir un grand prestige. Avoir un grand prestige consiste en ceci : faire société avec les Bouddhas Bhagavats, et les Bodhisattvas, et les auditeurs des Bouddhas, et avoir de grandes ressources, et naître au ciel et être bientôt en Parinirvāṇa. — Bb est curieusement en accord avec T ; le panneau qui illustre la *caityavandanā* (nº 124) est une sorte de diptyque (cf. pl., nº 2) dont la partie droite porte l'inscription CAITYAVANDANA et la partie gauche SUVARṆAVARṆA ; Brandes et Kern avaient pensé qu'il s'agissait d'un personnage de ce nom. K dont la liste se développe en parallèle exact avec notre texte a malheureusement ici une lacune de six syllabes ; nous ne pouvons donc savoir si elle contenait l'équivalent de *suvarṇavarṇa* : bel-air (*kartse ere*), belle voix (*kartse weśeññi*), parole à prendre (*eṅkalle reki*) — lacune de 6 syllabes — entrée dans l'assemblée, etc.

Les panneaux 125 et 126 de Bb sont une illustration de la suite du §. Le panneau 125 est divisé en deux scènes ; sur l'une on voit « un personnage assis sur un banc avec des femmes ; des serviteurs apportent des plats, des musiciens jouent sur des instruments à corde ; l'inscription au-dessus porte *susvara*. Brandes et Kern après lui étaient tentés d'interpréter ce mot comme un nom propre, le nom du héros de la scène ; M. Krom, qui a recueilli cette interprétation a pourtant bien vu que le terme de *susvara* pouvait se justifier par la représentation des musiciens « aux beaux sons » ; il a voulu surtout, dit-il, mettre en garde contre une confiance excessive dans l'interprétation de Brandes. Il a bien fait. L'autre moitié du panneau 125 figure « des hommes d'importance dans un pĕndâpâ »

LXIV. katame daśānuśaṁsāś chattrapradānasya [1]. ucyate. chattrabhūto bhavati lokasya. anavatapto bhavati kāyena anavatapto bhavati cittena [2]. ādhipatyasaṁvartanīyaṁ cāṇena karma kṛtam bhavaty upacitam [3]. punaḥ punaś ca rājā bhavati cakravartī. maheśākhyo bhavati. maheśākhyaiḥ sattvaiḥ samāgamo bhavati buddhair buddhaśrāvakaiś ca samāgamo bhavati. mahābhogo bhavati. svargeṣūpapadyate. kṣipraṁ ca parinirvāti.

a) atra Gaṅgāsaṁtāre Bhagavataḥ pratyekabuddhasya stūpe dattasya chattrasya [4] vipāko varṇyate. yathā cāryaSundaranando vyākaroti.

> jentākasya ca snānena tālasyālepanena [5] ca
> ekacchattrapradānāc ca prāptā me suvarṇavarṇatā.

evamādi chattrapradānasya vipāko vaktavyaḥ. āha ca [6].

(une construction ouverte de toutes parts). L'inscription porte : MAHAUJASKASAMAVADHĀNA. C'est là peut-être l'équivalent terme à terme de *maheśākhyaiḥ samāgamaḥ* de Kv. La Mhvy. met à la suite les deux mots *mahaujaska* nº 6410 et *maheśākhya* nº 6411. Toutefois comme *mahaujaska* est plus spécialement une épithète des Bodhisattvas (cf. entre autres Mhvy. 727), il se peut que les personnages représentés soient les Bodhisattvas mentionnés par T, Chg, Cht, et que Kv. seul a omis entre les Bouddhas et les śrāvakas. *Samavadhāna* est un synonyme exact de *samāgama* « rencontre, réunion ». Le panneau 126 est aussi en deux scènes ; l'une montre un homme en grande toilette assis sur un banc en compagnie de femmes, et qui parle à des personnages, les uns debout, les autres agenouillés devant lui ; l'inscription, lue d'abord *goṣṭhī*, est certainement BHOGĪ comme a rectifié M. Krom ; c'est le *mahābhogo* du Kv. L'autre scène qui porte clairement l'inscription *svarga* montre en effet la jouissance du ciel caractérisée par un kalpavṛkṣa et des kinnarīs.

Chg a la même liste que Kv., sauf qu'il introduit, comme T, les Bodhisattvas entre les Bouddhas et les Śrāvakas. — Cht donne : parole souple — intelligence dominant la foule — être aimé des hommes et des dieux — mérites étendus — société avec les sages — honneur et souveraineté — service perpétuel des Bouddhas — voisinage des Bodhisattvas — ciel — Parinirvāṇa.

T² est d'accord avec Kv.

Entre LXIII et LXIV, T insère un § (que j'indique par LXIII^b) sur les mérites qu'il y a à balayer le caitya. Ce sont : belle forme, aspect séduisant — charme — voix harmonieuse — évanouissement de la passion, de la haine, de l'égarement — ni paille, ni gravier, ni ..... sur les chemins où on passe — naissance dans une famille distinguée — grande situation — naissance au ciel — Parinirvāṇa.

1. A *daśa guṇāḥ sūtrapradāne*, et om. *ucyate*.
2. A *anavataptacitto bhavati cittena*.
3. A *uparataś ca*.
4. B *bhagavati pratyekabuddhe*.., puis lacune.
5. B *alasyālep°*, A *asyālep°*. Mais cf. sup. § VI où le même vers est cité.
6. Ces deux vers ont été mal transmis. Le premier est en mètre vasantatilakā. Au

pāda b) B écrit *kauraṇḍadāmaracitam pratibhaktaśobham*; au pāda d) *satkā..... nena ca jagaddharasya*. Le second vers est en mètre upajāti ; au pāda a) B écrit *śrīcihnabhūtapratimaṇḍitahemadaṇḍam* qui va contre le mètre ; au pāda b) *bahūjjvalam* ; au pāda c) *narādhipānām*.

Le premier exemple cité a trait à la scène fameuse où le Bouddha en route du Magadha vers Vaiśālī, visite sur son passage la ville naissante de Pāṭaliputra et traverse miraculeusement le Gange. Dans le récit donné par le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Oṣadhivastu, chap. 5 fin (Tok. XVII, 4, 18ᵇ-19ᵇ = Dulva II, 100 sqq.), dieux, nāgas, etc., se disputent l'honneur de porter un parasol au-dessus de la tête du Bouddha ; le Maître expose à ses disciples l'acte passé qui lui vaut cette récompense. Quand il était jadis le roi cakravartin Mahā Sudarśana (le héros du XVIIᵉ sutta du Dīgha = Dīrgha II b où ce sūtra fait corps avec le Mahāparinirvāṇa sūtra, le XVIᵉ du Dīgha), il a comblé d'honneurs un Pratyekabuddha et sur ses restes, après sa mort, il a élevé un stūpa qu'il a couronné d'un parasol. « Pour avoir jadis honoré d'un parasol le stūpa d'un Pratyekabuddha, j'ai obtenu d'être deux mille cinq cents fois un cakravartin et encore par suite de cet acte, maintenant que j'ai atteslé l'anuttara-samyak-sambodhi, j'ai au-dessus de ma tête deux mille cinq cents parasols divins à cent rais » (19ᵇ, col. 8-9).

Pour l'histoire de Sundarananda et le vers cité ici, cf. § VI sup. et note. T ne donne pas les exemples ni les vers ; la liste qu'il donne des dix avantages correspond avec Kv, mais entre le 4 (*cittena*) et le 5 (*ādhipatya*°) de Kv. il insère : « on devient l'appui du monde » (*'jig rten gyi rten du 'gyur ba*), mais d'autre part il omet le *maheśākhyo bhavati* de Kv.

T² est d'accord avec T. K concorde avec Kv, mais il remplace les buddhaśrāvakas de Kv par les Bodhisattvas (cf. sup. note sur le § précédent). — Chg suit de près Kv. et se rapproche encore davantage de K. — Cht s'en écarte au contraire ; sa liste porte : plus de brûlures irritantes — plus de dispersion de l'esprit — domination du monde — œuvres d'art étendues — mérites innombrables — cakravartin — signes du corps au complet — délivrance des trois poisons (*kleśa*) — ciel — Parinirvāṇa.

Bb illustre ce § du panneau 127 au panneau 130. Le 127 est divisé (cf. pl., nᵒ 3) en deux compartiments ; à droite présentation d'un parasol à un personnage qui a l'air d'un brahmane ; l'inscription porte *chatradāna* « don d'un parasol ». Mais ici il ne s'agit pas d'un parasol donné à un caitya, comme le veut le texte de Kv. Le personnage agenouillé qui fait l'offrande est accompagné d'une femme debout au-dessus de laquelle est étendu un parasol dont le long manche est soutenu par une autre femme ; il doit donc s'agir d'un couple royal. Or le Pratyekabuddha au-dessus du stūpa duquel le roi Mahā Sudarśana avait érigé un parasol était le propre fils de ce roi, le dernier de ses mille fils, qui avait demandé et obtenu d'entrer dans les ordres : devenu Pratyekabuddha, les reines le prient de rester dans le parc pour y recevoir ses leçons et pour lui présenter leurs hommages. C'est sur l'emplacement où il résidait que plus tard le roi et les reines élèvent un stūpa qu'ils décorent de bannières, de parasols, etc. C'est probablement l'ensemble de ce récit que l'imagier a essayé de résumer dans sa scène du *chatradāna*.

Le demi-panneau de gauche montre un personnage d'importance assis entre deux femmes tandis que d'autres personnages plus humbles, debout ou accroupis, lui rendent hommage. L'inscription avait été lue par Kern : *vinayadharmakāyacitta*; M. Krom a rectifié la lecture et reconnu : NIRUPATAPTAKĀYACITTA qui répond bien à Kv *anavatapto... kāyena anavatapto... cittena*.

Le panneau 128 montre « une conversation entre deux personnages de grande situa-

yad dhāryate pravaradaṇḍam udārarūpaṁ
kodaṇḍadāmaparimaṇḍitavastikośam
chattraṁ viśālam amalaṁ śaśimaṇḍalābham
chattrapradānajanitena jagaddharasya.
śrīcihnabhūtam maṇihemadaṇḍam
paṭojjvalaṁ kāñcanam ātapatram
yad dhāryate mūrdhni narādhipasya
chattrapradānena jagaddharasya

ime daśānuśaṁsaś chattrapradānasya.

LXV. katame daśānuśaṁsā [1] ghaṇṭāpradānasya. ucyate. abhirūpo bhavati. susvaro bhavati. manojñabhāṣī bhavati. kalaviṅkarutabhāṣī bhavati [2]. ādeyavākyo bhavati. nityaṁ samprahāryajāto bhavati [3]. punaḥ punar ānandaṁ śabdaṁ [4] śṛṇoti. svargeṣūpapadyate. mahābhogaś ca bhavati. kṣipraṁ ca parinirvāti.

a) yathā Viśākhayā [5] Mṛgāramātrā Bhagavān pṛṣṭaḥ. katham mama prāsāde nityaṁ kālam [6] pañcāṅgikaṁ tūryaṁ sadaiva vadet. Bhagavān

tion avec chacun deux épouses qui se font pendant par couples, installés dans un pĕndāpâ » ; d'autres personnages sont de part et d'autre accroupis plus bas, sur le sol. L'inscription porte : MAHEŚĀKHYASAMAVADHĀNA qui correspond au *maheśākhyaiḥsamāgama* de Kv (cf. sup. § LXIII, note : l'emploi de *maheśākhya* ici confirme la supposition que, au panneau 125, le terme *mahaujaska* se réfère aux Bodhisattvas).

Le panneau 129 illustre la mention du *cakravartin* : « un monarque universel est assis, une auréole autour de la tête ; il a à côté de lui son « joyau de femme » (*strīratna*), aussi avec une auréole ; des autres joyaux du cakravartin il a l'éléphant et le cheval à droite, et au-dessus d'eux le cintāmaṇi et le cakra ; parmi les sujets qui l'entourent rien ne permet de distinguer le « joyau de ministre », le « joyau de général » et le « joyau de père de famille ». L'inscription porte : CAKRAVARTTĪ.

Le panneau 130, avec l'inscription SVARGGA, est une représentation banale des joies du ciel, caractérisé par le kalpavṛkṣa, les vases à joyaux, les Kinnaras, et aussi des Gandharvas, des Apsaras, des saints.

1. A *daśa guṇāḥ*. Cf. fin du §.
2. B om. *kalav*° — *bhavati*.
3. B om. *nityam* — *bhavati*.
4. B om. *śabdam*.
5. B ins. *kila*.
6. B om. *nityaṁ kālam*. — A écrit ici *pañcarddhikam*, mais rétablit plus loin *pañcāṅgikam* comme B. — B om. *vadet* à la fin de la phrase. T a la même liste que A ; mais, en regard de *samprahāryajāto*, il porte : *rab tu dga' bar 'gyur ba* « il est extrêmement content » traduction qui suppose la lecture *samprahārṣa*°. Il faut reconnaître que *samprahārya* est embarrassant ; le verbe signifie surtout « combattre » : mais l'idée première est « battre » ; *prahara* désigne « une veille, une durée de trois heures » (marquée par le battement (*prahar*°) de la cloche ou du gong). J'ai traduit, dubitativement, le mot

āha. sarvasvaropetāṁ ghaṇṭām āropaya. evaṁ te nityaṁ kālam prāsāde pañcāṅgikatūryaśabdo bhaviṣyati. anavadyaś ca. ime daśa guṇā ghaṇṭāpradānasya.

avec cette signification. Entre *śṛṇoti* et *svarge* de Kv., T introduit *loṅs spyod čhe bar 'gyur ba* = *mahābhogo bhavati*. Enfin T om. l'exemple de Viśākhā ; je n'ai pas retrouvé la source correspondante.

T² est d'accord avec T.

Chg donne : voix brahmique — grande réputation — connaissance de ses propres naissances antérieures — parole convaincante — trésors et parasols toujours disponibles — colliers magnifiques pour la parure — traits du visage réguliers qui ravissent les regards — ciel — grandes jouissances — Parinirvāṇa.

Cht : beauté incomparable — timbre de voix délicieux — voix de kalaviṅka — parole convaincante — tous ceux qui nous voient se réjouissent d'obtenir [comme ?] Ānanda qui a beaucoup entendu (! 得 阿 難 多 聞) — honneurs et dignité — réputation étendue — ciel — Parinirvāṇa. Le traducteur avait sous les yeux la liste même du texte sanscrit ; on est stupéfait d'y voir ce qu'est devenue la phrase : *ānanda(ṁ)-śabdaṁ śṛṇoti*.

K est d'accord avec Kv. dans l'ensemble, mais introduit comme T l'équivalent de *mahābhogo bhavati*.

Bb a une série de quatre panneaux pour illustrer ce §. Au 131 « on voit une grande cloche fixée à un support et, au-dessous, des personnages agenouillés font hommage à un temple couronné de lotus qui occupe le centre du panneau ». L'inscription porte : GHAṆṬĀ. La partie gauche du même panneau montre « deux personnages importants en conversation dans un pĕndâpâ, avec l'inscription MAHEŚĀKHYASAMAVADHĀNA (cf. sup. LXIV et panneau 128) ; aucune des nombreuses listes dont nous disposons ne comporte cette rubrique. Il en est de même pour le panneau qui suit, le 132, où l'on voit un roi cakravartin assis dans un cercle de femmes où on ne distingue pas la reine ; à droite des hommes assis où sont évidemment les trois « perles », ministre, général, chef de famille sans que rien les distingue non plus ; au-dessus, le cheval et l'éléphant ; à gauche les femmes de la cour sont à genoux ; le disque et le joyau sont au-dessus d'elles, placés sur des coussins ». L'inscription porte : CAKRAVARTI. Cependant, comme pour le demi-panneau précédent, aucune des listes ne mentionne cette rubrique à propos de la cloche. Il semble que l'imagier a simplement repris les sujets des deux panneaux 128 et 129. Le 133 est divisé en deux scènes qu'un arbre sépare ; à droite « conversation entre des personnages importants » ; cette fois sous des arbres, avec des personnages inférieurs, assis plus bas, qui semblent écouter avec ravissement, à gauche un personnage en grande toilette, la tête auréolée, est assis sous un abri ; devant lui un personnage agenouillé lui présente un pot recouvert ; d'autres, assis sur le sol, semblent être en conversation. L'inscription tracée sur le panneau de gauche est en partie oblitérée ; les dernières syllabes sont clairement ŚABDAŚRAVAṆA que Kern avait bien déchiffré, rappel évident de la rubrique (*ānanda*) *śabdaṁ śṛṇoti* de Kv ; Kern avait renoncé à déchiffrer le reste ; M. Krom, par une analyse minutieuse des traits, arrive à lire (PŪ)RVA(SAṀ)JÑĀ où deux des quatre syllabes sont certaines. La formule évoque curieusement une rubrique qui est spéciale à Chg 自 識 宿 命 = *pūrvanivāsajñāna* « on connaît ses propres

LXVI. katame daśa guṇā vastrapradānasya. ucyate. ślakṣṇa[1] chavir bhavati. snigdhacchavir bhavati[2]. na ca rajaś cailaṁ[3] kāye śliṣyati. hrīrapatrāpyasampanno bhavati priyadarśano bhavati[4] prabhūtavastro bhavati lābhī ca bhavati sūkṣmāṇāṁ[5] vastrāṇām āstaraṇānām[6]. mahābhogo bhavati. svargeṣūpapadyate[7] kṣipraṁ ca parinirvāti. Yathoktaṁ Bhagavatā Devatā[8] sūtre. vastraprado bhavati varṇavān. ime daśa guṇānuśaṁsā vastrapradānasya[9].

naissances antérieures » ; il se peut que le personnage parlant du panneau de droite soit censé rapporter ses existences passées, à la grande surprise de ses auditeurs. Au lieu de PŪRVASAṀJÑĀ, je serais tenté de lire PŪRVĀBHIJÑĀ, puisque le souvenir des *pūrvanivāsa* constitue une des six *abhijñā* « super-savoir ». Le panneau 134 est lui aussi divisé en deux scènes ; à droite « un grand personnage avec une auréole, accroupi sous un abri, reçoit les hommages de ses sujets ou ses visiteurs ; l'inscription très fruste avait été lue d'abord par Kern BHOGĪ, qu'il a plus tard corrigé en *goṣṭhī*, à tort sans aucun doute ; c'est l'équivalent du *mahābhoga* de T, Chg, et K. Sur le panneau de gauche « un homme et une femme sont assis dos à dos sur un banc au-dessous d'un arbre » à peine dégrossi, destiné sans doute à figurer un kalpavṛkṣa, puisque l'inscription indique : SVARGA « le ciel » (cf. le 126 qui offre les deux mêmes scènes avec les mêmes inscriptions).

1. A *śukla°*.
2. B om.
3. B *cailī*. T *de'i lus la rdul daṅ dri ma mi čhags pa* « à son corps poussière et saleté n'adhèrent pas ».
4. A om.
5. A insère *ca*.
6. B add. *pratyāstaraṇānām*.
7. B *svarge copa°*, comme partout.
8. A om. *devatā*. Pour ce sūtra et cette citation, vid. inf. ad § LXX.
9. B om. cette conclusion.

T avant ce § insère une rubrique sur « le don d'une bannière » (*patākā*) dont j'aurai l'occasion de parler ci-dessous § LXIX, note. Pour le vêtement (*na bza'*) T énumère 12 avantages dont 10 sont identiques à Kv. ; il y ajoute une 3ᵉ qualité de peau : « la peau unie » (*pags pa sraṅ pa*) et il dédouble (cf. inf.) le *priyadarśana* du texte : « on est charmant à voir » (*mjes śiṅ lta na sdug par 'gyur ba*) et « on est content de le regarder » (*mthoṅ na dga' bar 'gyur ba*).

Chg. : visage et yeux bien faits — chair délicate et douce — la poussière n'adhère pas — abondance de vêtements excellents — literie exquise pour couvrir le corps — pudeur et honneur servent de vêtements — qui voit, aime — grandes richesses — ciel — Parinirvāṇa (donc = Kv).

Cht : corps bien bâti — qui vous voit se réjouit — mérites éclatants — teint délicat — teint et traits incomparables — corps exempt de poussière — vêtements bien propres — literie fine — grande situation (donc = Kv).

K est aussi d'accord avec Kv.

Bb a 3 panneaux pour le vastradāna, 135-137. Le 135 « est, d'après l'inscription :

LXVII. katame daśānuśaṁsā [1] āsanapradānasya. ucyate. gurusthānīyo bhavati lokasya. priyadarśano bhavati. prāsādiko bhavati. paṇḍita [2] janābhigamyo bhavati. yaśaḥ kīrtiś cāsya loke prathitā [3] bhavati. sukhasaumanasyabahulo [4] bhavati. svadeśe 'bhiramati. āsanair avaikalyam bhavati [5]. upasthāyakair avaikalyam bhavati. mahābhogaś ca bhavati [6]. svargeṣūpapadyate [7]. kṣipraṁ ca parinirvāti. ime daśa guṇā āsanapradānasya [8].

VASTRADĀNA, un brahmane à qui est offerte une étoffe à vêture » ; l'autre moitié du panneau n'a pas été travaillée ; la pierre est restée à l'état brut ; mais l'inscription tracée indique le sujet que le sculpteur devait traiter. Kern, suivi par M. Krom, lit *prasādika* « favorisé » ; mais la lecture est clairement PRĀSĀDIKA « beau » ; le terme ne paraît pas dans le texte sanscrit du LXVI ; mais il se lit au § suivant, LXVII ; T l'avait certainement dans l'original qu'il suivait (cf. sup.) : « on est content de vous regarder » ; aussi Chg : « qui voit, aime », et Cht : « qui vous voit, se réjouit » ; mais c'est le texte koutchéen qui garantit la certitude de la lecture *prāsādika* dans l'original sanscrit ; K porte en effet p. XLa, l. 2, v. XIX : *takarṣkaññe arṣeñca maṣketr kartse lkātsi ne* = « il est provoquant (*erṣeñca*) le *prasāda* (dont *takarṣkaññe* est l'équivalent constant), bon (*kartse*) à voir (*lkātsi ne*), donc : *prāsādika*, *priyadarśana* sont les deux premiers avantages assurés pour le don du *wässi* = *vastra*. — Au surplus, sup. § XLVIII, *prāsādika* de Kv est rendu en koutchéen (K p. XXXVIIb, l. 2) par *takarkṣñ-erṣeñca*.

Le panneau 136 « aussi en partie inachevé, montre de nouveau un personnage éminent assis parmi ses femmes et recevant les hommages de gens assis sur le sol, sous des arbres. C'est la représentation régulière du *mahābhoga* « le personnage de grande situation » de Kv.

Le 137 inscrit : SVARGGA « le ciel » est en effet « une scène paradisiaque, avec le personnage principal assis au centre, entouré de femmes et de personnages inférieurs ; de chaque côté se dresse un kalpavṛkṣa avec ses Kinnaras et ses pots à joyaux ».

1. A *guṇā*.
2. A *piṇḍajanā°*.
3. A om. *loke prathitā*.
4. A *°saumanasye pudgalo*.
5. A *bhaviṣyati*. Et de même dans la phrase suivante.
6. A om. cette phrase.
7. B *svarge cop°* comme partout.
8. B om. cette phrase.

A partir de cette rubrique, l'ordre des rubriques change considérablement d'un texte à l'autre. T intercale six autres rubriques entre *vastra* et *āsana* ; K semble ignorer cette rubrique ; Chg l'ignore ; Cht suit le même ordre que T.

La liste des dix avantages est dans T en grande partie identique à Kv ; 1 = Kv 1 ; 2 = 2 ; 3 = 4 + 5 Kv « chez un grand nombre d'hommes sa réputation, sa notoriété, son bruit, son vers (*chigs su bćad pas* = *śloka* [altération pour *loke* de Kv 5] sont manifestés en abondance [ainsi T lit *piṇḍajana* comme A] ; 4 = 6 Kv ; 5 = 9 (*āsanaiḥ*) + 10 (*upasthāpakaiḥ* + *bćon pa*, véhicule (= *vāhana*, absent dans Kv) ; 6 : « les mondes se réunissent en cercle autour de lui » ; cf. Kv 5 ; 7 = 11 Kv (*mahābhoga*, 8 = grande puissance) ; 9-10 = les 2 derniers de Kv.

LXVIII. katame daśānuśaṁsā bhājanapradānasya [1]. ucyate. bhājanabhūto bhavati guṇānāṁ snigdhasaṁtatir bhavati. na ca tṛṣābahulo bhavati [2]. tṛṣārtasya pānīyam prādurbhavati. na ca preteṣūpapadyate. bhājanair avaikalyam bhavati. mahābhogaś [3] ca bhavati. svargeṣūpapadyate. kṣipraṁ ca parinirvāti. ime daśānuśaṁsā bhājanapradānasya [4].

T² (Feer p. 276, II, § 1 : tapis) est identique à Kv., mais il omet 9 et 10 Kv.

Cht : vertus et actions de poids (= *gurusthānīya*) : — louanges dans le monde ; — membres vigoureux ; — réputation étendue ; — vertus célébrées ; — concorde et contentement ; — trône de cakravartin et nombreux serviteurs ; — qui voit, est heureux — ciel — Parinirvāṇa.

Bb illustre cette rubrique beaucoup plus loin, au panneau 156, après la série, *mālā, puṣpa, gandha, dīpa*. C'est à la même place, ou du moins après la même série, que le don du siège (*āsana*) figure dans T, T² (Feer : tapis) et Cht. Le n° 156 ne porte pas d'inscription, mais M. Krom a bien reconnu qu'il s'agit de « la présentation d'un siège à un brahmane » dans le premier tiers du panneau ; le reste du triptyque montre les félicités qui en dérivent.

1. B a ici une formule spéciale : *daśānuśaṁsā bhājanapradānasya . katame daśa*.
2. A om. cet article, et écrit ensuite *tṛṣṇār°*.
3. B *sabhogaś ca* — et ensuite *svarge cop°* comme partout.
4. B om. *ime* etc.

Dans T aussi, *bhājana* (*snod spyad*) suit immédiatement *āsana*. La liste de Kv y reparaît tout entière, sauf *bhājanair avaikalyam* qui est remplacé par : « il plaît aux dieux et aux hommes » (*lha daṅ mi rnams dga' bar 'gyur ba*) et de plus T insère entre *guṇānām* et *snigdhasaṁtati*. : le teint lisse (*mdog snom pa* = *snigdhacchavis*).

T² = T.

Chg : vase (d'élection) du monde — bonnes lois toutes lisses (=*kuśaladharmāḥ snigdhāḥ*) — pas d'envie de boire — en cas de soif, eau à volonté — pas de renaissance chez les Pretas — vases merveilleux à la disposition — pas de mauvais amis — grande fortune — ciel — Parinirvāṇa.

Cht : traits et teint d'un lisse éclatant — vases nombreux à volonté — pas de soif — richesses abondantes — pas de mauvaise destination — joie des dieux et des hommes — grande fortune — autorité et situation — ciel — Parinirvāṇa.

K, compte tenu des lacunes, est d'accord avec Kv.

Bb a trois panneaux, 138, 139, 140. Le 138 (cf. pl., n° 4) montre « une présentation à trois personnages », mais il convient d'ajouter que les objets présentés aux trois grands personnages assis sous un toit par des gens assis et debout sont de la vaisselle ; la pierre porte une inscription qui a échappé à Kern, et que M. Krom a bien lue ; on reconnaît aisément DĀNA ; ce qui précède semble pris dans un éclat de la pierre, mais aucun doute n'est possible ; il faut ici *bhājana dāna*. La moitié gauche du même panneau représente « quatre moines assis sous un auvent, tournés vers quatre personnages du commun [assis sur le sol] et qui les écoutent respectueusement. L'inscription, remarquablement nette, indique : KUŚALADHARMABHĀJANA. C'est l'équivalent du *bhājanabhūto guṇānām* de Kv ; mais *kuśaladharma* devait figurer, au lieu de *guṇa*, dans certaines recensions, puisque Chg donne 得善法津澤 « obtenir de bonnes lois bien lisses » où 善法

LXIX. katame daśānuśaṁsā bhojanapradānasya. ucyate. balavān bhavati. varṇavān bhavati[1]. sukhito bhavati. pratibhānavān[2] bhavati. dīrghāyur bhavati. mahājanābhigamyo bhavati. priyadarśano bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate[3]. kṣipraṁ ca parinirvāti.

a) yathoktam Bhagavatā Vaiśālyāṁ Siṁhasya rājaputrasya. dadan Siṁha priyo bhavati. santo janā[4] bhajanti. kalyāṇaśabdo bhavati. viśāradaḥ parṣadam[5] avagāhati. kālagato deveṣūpapadyate.

gāthā coktā[6].

= *kuśaladharma*; et K XL v° 1 confirme curieusement cette lecture : *lwāke talākau ṣ... su cmela ne kreṁt pelaiknen tse* « il est devenu dans ses naissances le vase de la bonne loi » (*kreṁt-pelaikne* = *kuśala-dharma*).

1. A om. *varṇ° bh°*.
2. A *pratibhāvān*.
3. B *svarge cop°*.
4. A *janaṁ*; B. om. Mais pali : *santo sappurisā bhajanti*.
5. B *pariṣa..... deveṣū°*. Pour *avagāhati*, cf. pali (dans les vers) : *parisaṁ vigāhati visārado*.
6. B *yathā coktam*. Le texte correspondant, y compris le vers suivant, se retrouve en pali dans l'Aṅguttara IV, 38 (Pañcaka, n° XXXIV), sūtra adressé en effet à Sīha senāpati ; chacune des rubriques mentionnées ici y est le thème d'un développement spécial. A et B divergent sur le texte de la stance, et il est difficile d'y rétablir une indravaṁśā régulière, comme l'a le pali, sauf au pāda *c* où le pali présente comme le sanscrit une brève dans *vākyăm* au lieu de la longue que la métrique exigerait à cette place. D'autre part A et B sont d'accord pour accepter la curieuse lecture *amitasya* en face du pali *asitassa*. S'agit-il d'une confusion, possible dans des alphabets du type gupta, entre *m* et *s* ? Ou bien le rapprochement *Amitasya tāyino* est-il un acheminement vers le personnage du Bouddha Amita (°ābha, °āyus) ? Le chinois n'apporte pas ici de clarté. Le texte correspondant s'y retrouve dans la traduction de l'Ekottara, ch. 24 (Tok. XII, 2, 22[b]), mais les vers y sont plutôt résumés que traduits.

Au pāda *a*, B lit : *tatra ca nandati ramanti modanti*. Le pali a *modare* qui convient au mètre ; — au pāda *b* : *pañca*, — au pāda *c* : *śrutvā* (A *kṛtvā* est d'accord avec le pali *katvāna*) ; — au pāda *d*, B om. *te* nécessaire au mètre. La seconde longue du 2[e] groupe a été résolue en deux brèves (*suga°*).

Je n'ai pas retrouvé l'origine des autres vers cités à la suite ; le mètre en est correct, B lit dans le premier, au pāda a : *°vyañjaneṣu paṇītam* ; — au b : *guḍaṁ* (pour *śubhaṁ*) ; — et au second vers, pāda *b* : *yaśaś ca* (au lieu de *sukhaṁ ca*).

En outre B om. la formule de conclusion : *ime* etc.

T d'accord avec Kv place la nourriture (*kha zas* = *bhojana*) aussitôt après le vase (*snod spyad* = *bhājana*) et donne la liste : longue vie — beau teint — force — solidité de la mémoire (*dran* + *spobs* = *pratibhāna*) — pas de timidité à entrer dans les cercles — sympathie des cercles — plaire aux dieux et aux hommes — grandes jouissances — ciel — Parinirvāṇa.

T³ (aussi après : vase) = T. — Chg (aussi après : vase) = T. — Cht (aussi après : vase) = T. — K (aussi après : vase) = T.

Bb n'a pas cette rubrique après *bhājana* ; il insère ici trois panneaux (141-143) dont

te tatra nandanti ramanti ca modayanti
samarpitāḥ kāmaguṇeṣu pañcasu
kṛtvā hi vākyam Amitasya tāyino
modanti te Sugatavarasya śrāvakāḥ.

etad dānasya phalam Bhagavatoktam.
svargeṣūpapadyate kṣipraṁ ca parinirvāti. āha ca.

nānārasavyañjanasupraṇītaṁ
kāle śubhaṁ gandharasopapannam
dadāti yaḥ pātram avekṣya dānaṁ
sadāryasaṁghasya guṇān vicintya
āyuś ca varṇaṁ ca yaśo balaṁ ca
saṁprāpya bhogān pratibhāṁ sukhaṁ ca
divīha caiva prathitottamaśrīḥ
sukhāt sukhaṁ yāti vimokṣam ante.

ime daśa guṇā bhojanapradānasya.

le sujet est clairement indiqué par l'inscription du n° 141 : PATĀKĀ « bannière ». Et en effet le 141 montre « un petit temple avec des gens assis ou debout auprès de lui et tenant des bannières ». Des deux panneaux suivants, l'un (142) « montre, comme on l'a vu si souvent déjà, un personnage important au milieu de femmes et de suivants » ; l'inscription, fort nette, porte : ĀḌHYABHOGĪ ; l'autre (143) est une scène paradisiaque, caractérisée comme toujours par un kalpavṛkṣa, des Kinnaras, des pots de joyaux ; dans l'arbre, un parasol abrite une tiare ». La rubrique *patākā* manque à Kv, mais c'est là sans doute l'effet d'une omission de copistes, puisqu'elle paraît dans tous les textes parallèles.

T la place plus haut, entre *dril bu* = *ghaṇṭā* (la cloche), et *na bza'* = vastra *l'étoffe*. « Si on offre à un temple une bannière (*ba dan* = *patākā*), il y a dix avantages. On est comme un drapeau (*rgyal mchan* = *dhvaja*) du monde ; amis, connaissances, conseillers, proches, parents vous honorent, vous respectent, vous servent, vous vénèrent ; dans toutes les directions, gloire, honneur, réputation, renom se manifestent ; on est beau ; on est charmant ; on a dans les autres naissances longue vie ; on a la réputation d'être puissant ; on naît dans une famille noble ; on a de grandes jouissances ; on naît au ciel ; on arrive vite au Parinirvāṇa. Tels sont les dix avantages si on offre une bannière à un temple ».

Pour T² cf. II, II, 1 (Feer : tapis). — Chg place la bannière entre le parasol et la cloche ; la liste des avantages, sauf des variations insignifiantes, = T. — Cht place la bannière au même rang que T et Chg ; ici encore la liste des avantages, avec quelques menues variations et un ordre différent, = T.

La rubrique *bhojana* est certainement le sujet traité dans les panneaux 144-147 de Bb. M. Krom décrit ainsi la scène du panneau 144, moitié droite : « on y sert un repas, cette fois sans poisson ». Il y a une trace d'inscription, où M. Krom croit reconnaître une syllabe *sa* ; je crois lire assez bien *jana* et le signe effacé qui précède doit être la syllabe *bho* qui n'a peut-être pas entièrement disparu. Le demi-panneau gauche, le 145 et

LXX. katame daśa guṇā yānapradānasya. ucyate. sukumāracaraṇo[1] bhavati. supratiṣṭhitacaraṇo[2] bhavati. mārgaklamatho[3] na bhavati. na ca bahvamitro bhavati. punaḥ punaḥ ṛddhipādān pratilabhate. hastyaśvādibhir yānair avaikalyam bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate[4]. kṣipraṁ ca parinirvāti.

a) yathā coktam Devatāsūtre[5]. yānadaḥ sukhito bhavati. yo dadāty upānahau. yathā coktam Abhidharme Cakravartisūtre. katamasya[6] karmaṇo vipākena rājā cakravartī hastyaśvādīni vāhanāni pratilabhate. dīrgharātraṁ rājā cakravartī mātaraṁ vā pitaraṁ vopādhyāyaṁ vā skandhena vahati vā vāhayati vā[7]. hastyaśvādibhiḥ śivikāyānair vā vahati vā[8]. durgasaṁkramaṁ vā karoti. setubandhaṁ[9] karoti. upānahapradānāni vā dadāti. kāruṇyena mahāṭavyāṁ sārtham[10] atikrāmayati. tasya karmaṇo vipākena rājā cakravartī hastyaśvādīni pratilabhate. tatrārūḍhaḥ[11] samudraparyantām pṛthivīṁ divasacaturbhāgena paryaṭati. ime daśa guṇā yānapradānasya.

le 146 sont des scènes de béatitude; rien n'y est assez caractérisé pour y reconnaître des avantages spéciaux : au 144[b], « un personnage important est assis avec une nombreuse compagnie de femmes et de serviteurs; le 145 est une conversation entre des gens d'importance; au 146 un homme est assis sur un banc au-dessous d'un auvent en compagnie de plusieurs femmes. Le 147 est bien le ciel, comme l'inscription l'indique : SVARGGA. Nous avons le kalpavṛkṣa régulier, un dieu qui marche vers la gauche en compagnie de plusieurs femmes, un temple dans une ligne de nuages, et un étang de lotus bordé d'arbres ».

1. A *vacano*.
2. A *susaṁsthitavacano*.
3. B *°klamo*. A *°klamathane ca bahvamitro bhavati*.
4. B *svarge copap°*.
5. Le Devatāsūtra a déjà été cité sup. § LXVI. C'est en pali le Kiṁdada sutta du Saṁyutta, Devatāsaṁyutta I, 5, 2 p. 32 = en chinois Saṁyukta Āgama, ch. xxxvi, XIII, 4, 3[a]. A la citation donnée § LXVI répond le pali : *vatthado hoti vaṇṇado* et en chinois : « Qui donne un vêtement obtient un beau teint ». — Et pour le passage cité ici, le pali a : *yānado sukhado hoti* « qui donne un véhicule donne le bonheur » ; mais le chinois, d'accord avec Kv, porte 施乘得安樂 « qui donne un char obtient le bonheur ». Le membre de phrase qui suit : *yo dadāty upānahau*, n'est qu'une glose introduite par Kv et n'appartient pas à la citation. — Pour le Cakravartisūtra, cf. sup. ad § XXXIII où le même passage se trouve déjà cité en partie. B om. *abhidharme* devant *cakravartisūtre*.
6. A *tasya* ; om. *rājā* ; om. *vāhanāni*.
7. B *skandhena vāhāpayati vā*.
8. B *śivikāyāṁ vāhāpayati vā*.
9. A *durgasaṁkramaṁ vā karoti saṁtārya eva vā karoti*.
10. A *sārthaṁ vāti°*.
11. A *yatra rucih samudar°*.

Kv confond et mêle sous une seule rubrique deux dons distincts qu'il semble tenir

pour identiques : *yāna*, le véhicule, le moyen de transport, et *upānah* « la chaussure ». Après avoir cité le texte du Devatāsūtra où il n'est question que du don de *yāna*, Kv ajoute comme une sorte de glose : « (le *yānada*), c'est celui qui donne une paire de chaussures ». Et la citation du Cakravarti sūtra réunit aussi et met aussi sur la même ligne les deux catégories de dons. T[2], Chg font de même ; la liste qu'ils donnent des dix avantages afférents est très voisine de Kv, et de plus ils sont d'accord pour introduire « la multitude des serviteurs » (comme au § suivant de Kv).

T et Cht constituent un groupe à part; ils ont, au lieu de la rubrique unique, deux rubriques différentes pour le « véhicule » et pour la « chaussure ». Ils sont aussi d'accord pour la disposition de ces deux rubriques dans l'ensemble : ils intercalent après la « bannière » et le « vêtement » les trois dons de « fleur », « guirlande », « lampe », « parfum » — que Kv place plus bas § LXXIII sqq. — ajoutent deux rubriques qui manquent à Kv : « musique instrumentale » « édification de stūpa » — puis ont : siège (Kv LXVII) — chaussure — vase (Kv LXVIII), nourriture (Kv LXIX) — véhicule — suivi comme dans Kv par « résidence » et « breuvage ». Dans T la liste d'avantages pour le don de chaussures est : jamais les montures (*bźon* = *yāna*, *vāhana*) ne manquent ; — les pieds sont bien d'aplomb ; — en route, on est solide à la marche ; — le corps ne fatigue pas ; — en marche, ni épine, ni gravier, ni tesson ne blessent le pied ; on obtient les pouvoirs magiques (*rju 'phrul* = *ṛddhipāda*) ; — on a les honneurs ; — on a de grandes jouissances ; on arrive vite au Parinirvāṇa.

Cht a en regard : on a le prestige, on est un modèle ; — éléphants et chevaux ne manquent pas; — on est solide à la marche ; — le corps n'a pas de fatigue ; — on marche sans se faire de mal ; — pas d'épines ni de cailloux ; — pouvoirs magiques au complet ; — serviteurs en abondance (= T[2] et Chg) ; — ciel ; — Parinirvāṇa.

Pour l'autre rubrique, T *bźon* = *yāna* et *vāhana* ; Cht : si on fait un don d'éléphant, de cheval, de char, de véhicule au Bouddha et à la communauté; T donne comme liste d'avantages : pieds mignons ; — pieds bien plantés ; — en marche, pas de fatigue ; — plaisir ; — pas d'ennemis nombreux ; — pouvoirs magiques ; — jamais aucun manque de véhicules (montures) ; — honneurs ; — ciel ; — Parinirvāṇa. Cht a parallèlement : pieds souples ; — prestige total ; — corps sans fatigue ; — bien-être sans maladie ; — absence d'inimitiés ; — pouvoirs magiques ; — serviteurs nombreux (cf. alinéa précédent) ; — aspect qui ravit hommes et dieux ; — ciel ; — Parinirvāṇa.

Le poème koutchéen K s'interrompt au début de la rubrique *pannāk* (= *upānah*, chaussure).

Pour le mérite particulier attaché au don de chaussures, cf. entre autres le jātaka de Saṅkha (n° 142 du Jātaka pali).

Bb a, comme Kv et son groupe, réuni les deux rubriques dans un seul développement auquel il consacre deux panneaux, 150 et 151. Au 150, sur le demi-panneau de droite, Kern avait cru lire l'inscription CHATRADĀNA, et sur celui de gauche, il n'avait pu déchiffrer que les trois syllabes MAHĀNA. M Krom a démontré l'inexactitude de ces lectures sans leur substituer rien de positif. « Il semble improbable, dit-il, que cette inscription soit *chatradāna*, puisque sur le relief qui l'accompagne on ne voit pas de parasol. » Des quatre caractères, seul le second, *t*, est net ; ce qui est au-dessous semble être un *u* plutôt qu'un *r*. Le troisième ressemble à un *n*, le quatrième à un *s* avec un virāma (ou un *ā*). L'ensemble reste obscur. Pour la formule de gauche, je préfère garder la première lecture de Kern, *mahārāja*, plutôt que la seconde [*mahāna*]. Mais ce n'est pas la fin de l'inscription ; trois ou quatre lettres indistinctes suivent, suivies à la

LXXI. katame daśa guṇāḥ pratiśrayapradānasya. ucyate. rājā bhavati prādeśikaḥ. rājā bhavati māṇḍalikaḥ. rājā bhavati Jambudvīpādhipatiḥ. rājā bhavati dvīpadvayādhipatiḥ. rājā bhavati dvīpatrayādhipatiḥ. rājā bhavati caturdvīpādhipatiś cakravartī. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate[1]. kṣipraṁ ca parinirvāti.

yathā[2] Sumedhāyā bhikṣuṇyā gāthā.

fin par *kalya*. L'ensemble serait donc *mahārāja....kalya* « un grand roi prêt à.... » D'après le traitement de l'image, nous pouvons imaginer quelque chose comme « prêt à partir en voyage » ou « prêt pour une visite ». Et M. Krom décrit ainsi le 150 : « à droite une offrande à un couple de brahmanes ; à gauche, un roi en palanquin, précédé par un cheval et un éléphant, et, chose bizarre, le cheval est plus grand que l'éléphant ». Mais la nature du cadeau fait aux brahmanes devient évidente dès qu'on a le texte ; c'est manifestement une paire de chaussures, plus précisément de socques en bois, telles qu'aujourd'hui encore les brahmanes dans l'Inde entière les portent pour circuler dans les temples ; elles consistent en une semelle de bois retenue au pied par un lacet et surtout par une cheville de bois finissant en champignon qui s'insère entre le gros orteil et le second doigt : le nom sanscrit en est *pādukā* ; le nom hindi est *khaḍāū*. Au Japon, on les porte dans l'usage courant ; ce sont les *geta* que l'estampe a rendues familières au public occidental. Les images gréco-bouddhiques les représentent souvent ; cf. Foucher, Art gréco-bouddhique, II, p. 182 et fig. 419. Le personnage en palanquin, l'éléphant, le cheval illustrent à la manière javanaise les mots : *śivikā, hasti, aśva* de Kv. Sur l'inscription de droite je lis sans hésitation UPĀNAṬ ; sur celle de gauche, en combinant Kern et Krom : VĀHANĀVAIKALYA équivalent au *yānair avaikalyam* de Kv. Le 151, inscrit SVARGA, est une fois de plus une scène de béatitude : « un homme en grande toilette avec deux femmes près d'un édifice qui est resté fruste, et à gauche le paradis avec un arbre, mais sans pots ni Kinnaras ; les êtres célestes, dont quelques-uns font de la musique, ont un aspect terrestre ».

1. B *svarge copap°*.

2. A add. *ca*.

Dans cette stance, B lit en a : *kanakamunau* ; en b : *na ca niveśe* ; en c : *vaiśākhyas* et om. *sa* devant *vihāraṁ*. C'est, aux variantes près, la stance qui se lit en pali dans les Therīgāthās, v. 518, section de Sumedhā, la dernière du recueil.

bhagavati koṇāgamane saṁghārāmamhi navanivesamhi
sakhiyo tīṇi janiyo vihāradānaṁ adāsimhā.

Le vers de Kv semble être une āryā mutilée ; le premier hémistiche devient régulier si on lit, en s'appuyant sur le pali et la lecture de B : *nave ca niveśane.* Le second hémistiche est plus embarrassant ; il y manque 3 mores. Les masculins *trayo* et *sa*, qui semblent garantis par le mètre, sont surprenants. Doit-on supposer un mot tel que *janās* qui aurait disparu ? Le neutre *tīṇi* du pali n'est pas moins étrange. La forme *konāgamuni* est aussi tout à fait exceptionnelle ; B lui a substitué la forme normale *kanakamuni* ; mais *konāgamuni* reparaît dans le Laṅkāvatāra, p. 29, v. 56 b. Le commentaire des Therīgāthās désigne comme les trois amies : Dhanañjānī, Khemā, et Sumedhā. Le pali et son commentaire ignorent le détail de l'histoire tel qu'il est rapporté ici.

bhagavati Konāgamunau saṁghārāme ca niveśe
sakhyas trayo vayaṁ sa vihāraṁ dadau pūrvam[1].

etā gāthā Sumedhāyāḥ. Dharmadinnā ca bhikṣuṇī Viśākhyā[2] ca Mṛgāramātā. tābhiḥ[3] pūrvaṁ daridrastrībhiś catvāri kāṣṭhāni nikhanya kāśakaṭakam[4] upari dattvā Bhagavān Konāgamunir[5] Buddho nimantritaḥ. sa tatra bhikṣubhiḥ sārdham muhūrtaṁ viśrāntaḥ. tābhiś[6] cittāni prasāditāni. tena karmaṇā śatasahasraṁ vārān[7] deveṣūpapannāḥ. aparimitāni cakravartirāṣṭrāny anubhūtāni[8]. Sumedhāgāthāś cāsminn arthe sarvā vistareṇa pratyekam avagantavyāḥ[9]. ime daśa guṇāḥ pratiśrayapradānasya.

LXXII. katame daśa guṇāḥ pānakapradānasya. ucyate. sarvendriyasampanno bhavati. prasannavadano[10]. viśuddhalalāṭaḥ. snigdhacchaviḥ. saṁgatabhāṣī[11] bhavati. na ca tṛṣābahulo bhavati. tṛṣi-

1. B marque une lacune entre *dadau pūrvam* et *sumedhāyā*.

2. A et B lisent ainsi.

3. A et B *°mātābhiḥ*.

4. A *nikhānya kāśaśakaṭam*. B *hāśakiṭakam*. La correction *kaṭak°* s'impose car l'herbe *kāśa* est spécialement employée à faire des lits de gazon ; il suffit de renvoyer à l'article *kāśa* de PW où les citations abondent.

5. B lit encore ici *kanakamunir*, et om. *buddho*.

6. B *tāni*.

7. A *śatasahasraṁ samvatsaram*. B *śatasahasrāṇāṁ vārām*. Le pali a *dasakkhattuṁ satakkhattuṁ dasasatakkhattuṁ satāni ca satakkhattuṁ*.

8. A *aparimāṇāni cakravartirājyānu°*.

9. B marque une lacune entre *sumedhāyā...* et *°tyavagantavyā*. Le texte renvoie à un recueil de stances de Sumedhā parallèle à celui des Therīgāthās.

Le mot *pratiśraya* désigne un abri pour voyageurs, un bengalow, un caravansérail (cf. Acharya, Dictionary of Hindu Architecture, s. v.). T le rend par *gnas* « place où l'on se tient (= *sthāna*) ; Cht par 房 室 屋 宇 = une maison, un abri. Chg om. cette rubrique. T² = Kv. Mais T et Cht ont l'un et l'autre un développement beaucoup plus étendu, dont Kv ne forme qu'une partie. Les avantages qu'on gagne sont, d'après ces deux textes : tapis de vêtements moelleux ; naissance au gré du désir soit chez les hommes soit chez les dieux, à volonté dans une grande famille royale, ou brahmanique, ou bourgeoise, ou chef de village, de ville, de faubourg, de bourg, ou roi vassal, ou roi souverain, ou monarque d'un dvīpa, de deux, de trois, ou cakravartin monarque de quatre dvīpas, ou de différentes classes de dieux (dont énumération = Mhvy. 3078-3106), ou srotāpanna, sakṛdāgāmin, anāgāmin, arhat, pratyekabuddha, samyaksambuddha.

Bb ne paraît pas illustrer cette rubrique.

L'histoire de Sumedhā ne se rencontre que dans Kv.

10. A *sampūrṇavadānyo*. T = B.

11. A *sadbhūtabhāṣī*.

tasya pānīyam prādurbhavati. na ca preteṣūpapadyate. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate [1]. kṣipraṁ ca parinirvāti. yathā cāha.

manojñavarṇaṁ rasagandhayuktaṁ
sarvendriyaprītivivardhanaṁ ca
akālikaṁ satpuruṣapraśastaṁ
dadāti saṁghāya tu pānakaṁ yaḥ
sakṛtpipāsāvigato viśoko
rasān pradhānān caturo 'nubhūya
jagac ca saddharmarasena tarpya
tṛṣākṣayaṁ yāti sukhaṁ sukhena.

ime daśa guṇāḥ pānakapradānasya.

LXXIII. katame daśa guṇā mālāpradānasya. ucyate. mālābhūto [2] bhavati lokasya. kāyād daurgandhyam apaiti saugandhyam prādurbhavati. nityasugandho [3] nityālaṁkṛto bhavati. abhedyaparivāro bhavati. sarvajanapriyo bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate [4]. kṣipraṁ ca parinirvāti.

1. B *svarge cop°*.

J'ignore l'origine de ce vers. Au pāda *a*) A *samājñāvarṇam* ; lac. dans B. *manojña* ex. conj. *b*) A et B *prītivardh°* ; *°vivardh°* ex conj. metri causa. *c*) A *sa pauruṣaprasastam*. — Au second vers, *a*) B *sakṣut°*, *b*) A *rasapradānāc*. Si la lecture est exacte, j'ignore quelles sont les quatre saveurs principales. L'énumération régulière comporte 6 rasas : *madhura*, *āmla*, *lavaṇa*, *kaṭuka*, *tikta*, *kaṣāya* (cf. Mhvy. 1898-1903 et Abhidharma Kośa I, 10). *d*) A *tuṣṭā sukhaṁ jāti°* ; B *yānti*.

T, T², Cht ont tous trois des listes en partie identiques à Kv ; T et T² substituent *snigdhasaṁtati* (ut sup. *bhājana* LXVIII) à *snigdhacchavis* de Kv. En face de *saṁgatabhāṣī*, T² a « un langage qui fait plaisir » ; Cht : « traits éclatants » semble supposer *°bhāsī*. — Kv seul donne les stances.

Bb a deux panneaux, 148 et 149, pour illustrer cette rubrique. Le sujet de 148 est bien clair. « On voit d'abord verser de l'eau dans un bol pour un couple de pauvres respectables, et à côté [panneau de gauche] une répétition du personnage distingué avec femmes et serviteurs ». L'inscription du demi-panneau droit a trompé Kern et M. Krom ; ils ont lu tous deux *tana* ; la forme du *pā*, ici comme au n° 150, l'a fait confondre avec un *ta*. Il faut lire *pāna*, et rétablir PĀNAKA, le dernier caractère étant illisible. L'inscription du demi-panneau gauche est certainement BHOGĪ comme l'a supposé M. Krom. Le panneau suivant, n° 149, qui porte l'inscription SVARGGA, montre « le paradis avec un temple, l'arbre-à-souhaits, et entre les deux, une danse pareille aux danses terrestres, la danseuse sur une petite plate-forme, auprès d'elle des femmes debout agitant des clochettes, des musiciens avec un tambour et des cymbales assis sur le sol ».

2. A *mālībhūto*.
3. B om.
4. B *svarje cop°*.

a) āha ca.

mālyaṁ vicitram pravaraṁ sugandhaṁ
praharṣaṇam prītikaraṁ narāṇām
prasannacitto munidhātugarbhe
Tathāgatebhyaś ca dadāti yo vai
sa divyamālyābharaṇojjvalāṅgaḥ
śrīmat sukham prāpya divīha caiva
bodhyaṅgadāmapratibhūṣitātmā
mokṣam paraṁ yāti guṇāgragandhaḥ [1].

b) tathānyatarasya [2] daridragṛhapater duhitā. sā khalu dvāre [3] sthitā janapadaṁ sarvālaṁkārabhūṣitam paśyati. utsave ramamāṇam. sā pitaram āha [4]. mām apy alaṁkuruṣveti. pitāha [5]. kuto 'smākaṁ daridrāṇām alaṁkāraḥ. eṣa janapadaḥ kṛtapuṇyo 'nekaśo Buddhe Bhagavati kṛtādhikāraḥ. tena ca karmaṇā Karṇesumanasya sthavirasyāvadānaṁ vistaraśas tasyoktam [6]. evam alpo 'pi Bhagavati kṛtaḥ prasādo mahāphalo bhavati. tayā pitātīvoparodhitaḥ prayaccha mama kiṁcid eṣo 'grato vihāraḥ [7] atra bhagavataḥ pūjām upacariṣyāmīti [8]. tena duḥkhārtena vibhave 'vidyamāne palālamayīm mālāṁ kṛtvā dattā. sā tām [9] palālamayīm mālāṁ gṛhya Buddhapratimāyāḥ śirasi dattvā pādayoḥ praṇipatya āha [10]. Bhagavann anena kuśalamūlena saṁsāre saṁsaratyā mā bhūyaḥ [11] dāridryaṁ syād iti. tasyāḥ prasādajātāyās tad ahar eva mānuṣyaṁ strībhāvam atikrāntaṁ [12] divyaṁ rūpam prādurbhūtam. tadviṣayaprativāsinā ca rājñāgradevī sthāpitā. kālagatā deveṣūpapannā. paścime 'pi [13] ca bhave Campāyām agraku-

1. La source de ces stances m'échappe. Au pāda a) B lit *kusumaṁ sugandhi* ; b) *naraḥ sa mālyā* ; c) *°pravibhūsitā°* ; d) A *°āgrasattvaḥ*.
2. A *tathā cānya°*.
3. A *sthāne*.
4. A *prāha*. B *mamāpy alami*.
5. A om. et écrit *yato*.
6. A lit *karṇa°*. B a une lacune entre *vistara°* et *°syoktam*. Pour Karṇesumana, cf inf. § LXXIV.
7. B *prayaccha maṅgabhir viveśāgrato vistāraḥ*.
8. B *kariṣyāmi*.
9. B *dattvā tāsām..*
10. A *kṛtvā* et om. *pad° paṇi°*. B om. *āha*.
11. B *mā bhūt kadācid* et om. *syāt*.
12. A *tad aha eva manuṣyakaṁ strībhāvavyatikrāntam*. — B om. *rūpam*.
13. A om. *'pi*.

likasya duhitā pratyājātā paramakalyāṇī sauvarṇā cāsyā mālā sarvaratnamaṇḍitā śirasi sahasaiva prādurbhūtā[1]. mātāpitṛbhyāṁ vismayajātābhyām Mālinīty evāsyā nāma kṛtam. yadā ca Bhagavān abhisambuddho Rājagṛhāc[2] Campām anuprāptaḥ. sā copasaṁkrāntā. tasyāś ca Bhagavatā dharmadeśanā kṛtā pravrajitā cārhantī saṁvṛttā. sāha cittotpādād evāsyā mā me bhūyo mālā bhavatv ity antarhitā. tāṁ ca dṛṣṭvā vismayaprāptā devatā gāthām anugāyate yathāha[3].

> dattvā tu palālamayīm mālāṁ sā Mālinī Sugatasya caitye
> varakanakaratnamālāṁ lebhe bodhyaṅgamālāṁ ca.

ime daśa guṇā mālāpradānasya[4].

LXXIV. katame daśa guṇā muktapuṣpapradānasya. ucyate. puṣpabhūto bhavati lokasya. ghrāṇendriyaṁ viśudhyati. kāyadaurgandhyaṁ samapaiti[5]. saugandhyam prādurbhavati. daśa diśaḥ śīlagandhaḥ khyātiṁ gacchati[6]. abhigamanīyaś ca bhavati. lābhī ca bhavati

1. A *prāduṣkṛtā*. B a une lacune d'ici à *nāma*.
2. B *Rājagṛhe* et om. la suite jusqu'à *bhagavatā*.
3. A *ślokam anugāyanti āha ca*.
4. B om. *ime* etc.

T et T² = Kv, mais T introduit en outre la rubrique du « parfum de vertus répandu dans les dix régions » qui paraît dans Kv au § suivant. Cht, qui insère *mālā* entre *puṣpa* et *dīpa*, à la suite de *vastra*, introduit aussi cette rubrique dans ce § ; en outre il mentionne deux avantages particuliers : « on naît dans les terres des Bouddhas des 10 régions [cf. le *daśadiśaḥ* au § suivant] » et « on n'entend [sic] que de beaux parfums ». Chg n'a pas ce §.

La stance et l'histoire de Mālinī ne se retrouvent pas en dehors de Kv. Pour l'histoire de Mālinī, je n'ai pas réussi à en découvrir la source.

Bb n'a qu'un seul panneau pour cette rubrique, le nº 154, en triptyque ; chacune des trois scènes a son inscription propre. La scène de gauche montre « une présentation de cadeau » ; l'objet présenté semble être une sorte de bol dont le contenu n'est pas visible. L'inscription avait été lue par Kern *vāsodāna* « don de vêtement » ; mais la même rubrique, *vastradāna* a été déjà illustrée au panneau 135. M. Krom a bien rectifié la lecture : MĀLĀDĀNA « don de guirlande » ; il y a d'autant plus de mérite que « sur ce relief on ne voit pas de guirlandes (pas plus que de vêtements) quoique les sculpteurs aient bien su représenter ces objets sur d'autres panneaux ». Mais l'accord de cette lecture avec le texte de Kv tranche la question. La scène du milieu avec l'inscription BHOGĪ montre une fois de plus le grand personnage idéal, et la dernière scène, qui porte l'inscription SVARGGA, représente une fois de plus les félicités célestes.

5. B *jahāti*.
6. A °*gandhaśīlakṣāntijātiṁ gacchati*. B a une lacune de *daśa* à *śīla*° et entre *khyātim* et *gacchati*. T *phyogs daṅ phyogs mchams rnams su de'i chul khrims kyi dro'i ṅad ldaṅ bar 'gyur ba* « la bonne odeur de ses vertus monte à tous les points de l'horizon ».

iṣṭānāṁ dharmāṇām. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate[1]. kṣipraṁ ca parinirvāti.

a) Atra Karṇesumanasya[2] pūrvajanmani prasāde jāte ekaikapuṣpapradānasya vipāko vaktavyaḥ. yathā sa eva āha[3].

> ekapuṣpapradānena aśītikalpakoṭayaḥ
> durgatiṁ nābhijānāmi buddhapūjāya[4] tat phalam.

ime daśa guṇā muktapuṣpapradānasya.

LXXV. katame daśa guṇā[5] dīpapradānasya. ucyate. pradīpabhūto bhavati lokasya. māṁsacakṣur[6] naśyati. divyacakṣuḥ prādurbhavati. avidyāndhakāraṁ vidhamati[7]. jñānāloka utpadyate. kuśalākuśalān dharmān kṣipram prajñayā pratividhyati. saṁsāre saṁsarato 'vidyāndhakāro na bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate[8]. kṣipraṁ ca parinirvāti.

1. B *svarge copa*°.
2. A *atra svamanasya pūrv*° *prasādajāte naikap*°. B *prasādo jāyale*.
3. A *yathā sārthavāhaḥ*.
4. A °*pūjāyā*, B ° *pūjasya*. B om. la formule finale *ime* etc. Karṇesumana raconte lui-même son avadāna dans le recueil que j'ai déjà cité plusieurs fois et qui est incorporé dans le Vinaya des Mūlasarvāstivādins, Tok. XVII, 4, 67ᵇ et trad. à part XIV, 6, 14ᵃ. Lors d'une fête de stūpa, quand la foule faisait des offrandes, il n'avait, lui, qu'une fleur à l'oreille ; il la prit, la posa sur le stūpa et fit le vœu de devenir Bouddha. « Pour avoir donné une fleur, pendant cent koṭis d'années (Fa hou : cent mille années), j'ai eu le bonheur complet chez les dieux, et le restant de mérite m'a valu le Nirvāṇa. » On voit que le vers de Kv ne répond pas exactement aux deux versions chinoises ; il semble que l'une et l'autre avaient lu *śata*° au lieu de *'śīti*°.

Toutes les versions sont à peu près d'accord sur cette rubrique (T, T², Chg, K). Cht introduit ici : « il est sans pareil dans le monde ; .....il va naître dans les dix directions dans les terres pures et voir les Bouddhas ». Il semble qu'on retrouve dans cette version le *kṣāntijātiṁ gacchati* de Kv A (p. 100, n. 6), transformé en *kṣetrajātiṁ* sans doute.

Bb a un panneau pour ce §, le nº 152 ; l'inscription de la scène à droite avait été mal lue par Kern : *dharmajavāda*. M. Krom, une fois de plus, a rectifié : PUṢPADĀNA ; le relief montre en effet « un hommage de fleurs à un temple » ; le demi-panneau de gauche est le ciel, comme le marque l'inscription SVARGA. Mais, comme l'observe M. Krom, il n'y a rien de céleste dans les personnages représentés ; ils ont l'air de simples habitants de la terre ». Il semble que le sculpteur, sans tenir compte de l'inscription, a illustré une fois de plus le *mahābhoga* (= *bhogī*) du texte, car c'en est bien l'image stéréotypée.

5. B *daśānuśaṁsa*.
6. A om. *naśyati* et *divyacakṣuḥ*.
7. B *vigacchati*.
8. B *svarge cop*°.

a) yathā coktam Abhidharme Cakravartisūtravibhaṅge[1]. kasya karmaṇo vipākena rājā cakravartī maṇiratnam pratilabhate. dīrgharātraṁ rājñā cakravartinā dīpapradānāni pradattāni. pradīpaikadānāni ca[2]. andhakāre ratna[3]pradīpā dhāritā[4]. ye cakṣuṣmantas te samaviṣamāṇi rūpāṇi paśyantu. āha ca[5].

buddhapraśastaṁ labhate ca cakṣuś
cakṣus tu yasyottamahetubhūtam
lokāvabhāsam bhavatīha rūpam
pradīpadānena jagaddharasya.
tejo'dhiko nārtham udīkṣaṇīyaḥ
atīva tuṣṭaḥ śubhakarmadarśī
samprāpya saukhyaṁ divi ceha caiva
viśuddhacakṣuḥ praśamam paraiti.

atrāryāniruddhasya dīpe divyacakṣur ṛṣīṇāṁ ca cakṣūtpāṭanamokṣāyaṇe[6] vaktavyam. yathā dīpamālāpradānena[7] Dīpaṅkareṇa buddhatvam prāptam. yā ca Śrāvastyāṁ cakṣuvikalena[8] pradīpamālā kāritā. saprasādo jātaḥ. praṇidhānaṁ kṛtavān. utthitasya[9] cāsya yathā paurāṇaṁ[10] cakṣuḥ saṁvṛttam. ime daśa guṇā dīpapradānasya.

1. A *abhidharmasūtra*. Pour le Cakravartisūtra, cf. sup. § XXXII b). La comparaison des autres passages prouve qu'il faut combiner A et B (qui omet ici *abh°*) et rétablir *Abhidharma Cakravartisūtr°*.
2. B *pradīpapra... dattāni ca*.
3. B *tailaprad°*.
4. A *dhārayitā*.
5. J'ignore la provenance de ces deux stances. Dans la 1re en a) A lit *°praṇastam*; b) A *cakṣustrayaṁ śrautram ahetubhūtam*. Dans la 2e, en a) A lit *'dhikā ye 'tha sud°*; b) *pare raṣṭabhyaḥ śubha°*; c) fin A *cāgrya*; B a une lacune; la correction *caiva* me semble s'imposer; d) A *pārayati*; B a une lacune; le mètre semble imposer *paraiti*.
6. Sic B (A écrit *caksurūpodanaiṁ mokṣāyaṇaś ca*). Faut-il supposer que nous avons ici un duel neutre dont le second terme serait *mokṣāyaṇa* dérivé du dénominatif *mokṣāy°* alternant avec *mokṣay°*? mais le singulier *vaktavyam* placé à la suite est pour le moins embarrassant. Quant aux deux épisodes auxquels il est fait allusion, je ne les connais pas. Anuruddha (Ani°) dans les vers des Theragāthās, 916 dit bien : *dibbacakkhuṁ visujjhi me*, mais sans explication. Et le don de la lampe n'est pas rapporté dans l'avadāna d'Anuruddha auquel j'ai déjà eu l'occasion de me référer, sup. § XXXIV, n. 14.
7. A om. *dīpamālapr°*. Le don de lampe fait par Dīpaṅkara et qui fut l'origine de son nom est raconté dans Der Weise und der Thor, trad. Schmidt, p. 332.
8. A *rakṣāvikaleva*. B a une lacune après *yā ca*.
9. A *sthitasya*. B om. *cāsya*.
10. B insère *bhavati*.

T² = Kv. Observer que Feer a, par une fâcheuse confusion, substitué dans sa traduction l'offrande de « beurre » (! *mar*) à l'offrande de lampe (*mar me*). T, Chg, Cht = Kv, mais disposés dans des ordres différents; de plus tous trois ont, au lieu de « l'œil de chair disparaît » (*naśyati*), « l'œil de chair est pur » (probablement *viśudhyati*).

Bb illustre ce § par le panneau 155; le sujet en est évident, malgré l'absence d'inscription : un candélabre monumental est dressé à côté d'un grand sanctuaire; à la droite, des personnages assis et debout en adoration; la partie gauche du panneau montre de nouveau le bonheur du paradis.

LXXVI. katame daśa guṇā gandhapradānasya. ucyate. gandhabhūto bhavati lokasya. ghrāṇendriyaṁ viśudhyati. kāyadaurgandhyam apaiti. saugandhyam prādurbhavati. daśa diśaḥ[1] śīlagandhaḥ pravāti. abhigamanīyo bhavati. lābhī ca bhavati iṣṭānāṁ dharmāṇām. mahābhogas ća bhavati. svargeṣūpapadyate[2]. kṣipraṁ ca parinirvāti.

a) yathoktam Abhidharme Cakravartisūtre[3]. kasya karmaṇo vipākena rājñaś cakravartinaḥ[4] strīratnasya romakūpebhyaḥ śarīrād gandho nirgacchati. tad yathā gandhasamudgakasya[5]. dīrgharātraṁ tayā striyā caityagarbhagṛheṣu[6] gandhopalepanāni dattāni. surabhīṇi ca puṣpāṇi[7] dhūpaś ca dattāḥ. stūpeṣu ca gandhasnāpanāni kṛtāni. tasya karmaṇo vipākena rājñaś cakravartinaḥ strīratnasya śarīrād evaṁrūpo gandho nirgacchati[8]. tad yathā gandhakaraṇḍasya. ime daśa guṇā gandhapradānasya[9].

1. B *diśi diśi*.
2. B *svarge copa°*.
3. B om. *abhidharma°*, et ajoute *vibhaṅge* après *sūtre*.
4. A *rājā cakravartī*. Pour ce sūtra, cf. sup. XXXII (b) et LXXV.
5. A *śrīrāṅgāni nirgacchanti tadyogārthasamudgatsya*.
6. A *caityagandhakagṛheṣu*.
7. B om. *sur° ca puṣ°*.
8. A *evaṁrūpā gandhā niścaranti*.
9. B om. la clausule finale *ime.....*

Chg a fondu ce § avec LXXIV (*puṣpa*) qui est identique, sauf la substitution de *gandha* et *puṣpa* respectivement. T, T², Cht sont d'accord avec Kv; mais au lieu de *śīlagandhaḥ pravāti* tous trois ont: « il a une belle forme ». Kv seul a le § a).

Bb illustre ce § au panneau 153. Kern avait renoncé à lire l'inscription; M. Krom proposait *vṛddha* ou *vṛddhi*; « la fin du mot me semble être, écrit-il, *ndha* ou *ddha*; la première lettre est plus difficile à distinguer; il se peut que ce soit *vṛ* ». La lecture GANDHA est certaine. La recension de Bb « place donc ce § immédiatement après la fleur (*puṣpa* 152), ce qui est sa place régulière puisque le texte, comme nous venons de le voir, n'est guère qu'une répétition intégrale du développement sur la fleur. « Le panneau montre une présentation de dons » (Krom), mais rien ne permet de préciser la nature du don, pour nous du moins, car les objets présentés par les trois personnages ont une forme particulière, identique dans les trois cas, et qui évoque assez bien une pièce d'étoffe épaisse repliée sur elle-même. La partie gauche, avec l'inscription SVARGGA est encore une scène de félicité paradisiaque.

LXXVII. katame daśa guṇāḥ pravrajyāyāḥ. ucyate. putrabhāryaduhitṛdhanatṛṣṇāsya na bhavati. kāmasya parigraho na bhavati[1]. araṇyavāse prītim pratilabhate[2]. buddhagocaraṁ sevate. bālagocaraṁ vivarjayati[3]. durgatigamanīyān dharmān vivarjayati. sugatigamanīyān dharmān sevate. devā asya spṛhayanti. nityaṁ sugatavacane pravrajyām pratilabhate[4]. ime daśa guṇāḥ pravrajyāyā bhavanti.

LXXVIII. katame daśa guṇā araṇyavāsasya. ucyate. saṁgaṇikā vivarjayati[5]. pravivekaṁ[6] sevate. dhyānālambanaṁ cittam bhavati. na ca bahukarmakṛtyatām[7] prāpnoti. buddhānāṁ smṛtiṁ yāti[8]. prītisukhasaumanasyaṁ[9] kāyo na jahāti. antarāyāś ca na bhavanti[10]. brahmacaryasya alpāyāsena samādhim adhigacchati[11]. uddiṣṭaṁ cāsya padavyañjanaṁ na naśyati[12]. yathāśrutānāṁ dharmāṇāṁ vistareṇārtham ājānati. ime daśa guṇā araṇyavāsasya.

LXXIX. katame daśa guṇāḥ paiṇḍapātikatve. ucyate. caṅkramo 'sya upārjito bhavati. gocaro'sya prahato[13] bhavati. māno 'sya nihato

1. Ex corr. A om. B lit : *kāmasya pari...* (une seconde main a suppléé *średho* et proposé en marge *śraddhā na bhavati*. T porte *de 'dod pa'i yoṅs su 'jin par mi 'gyur ba* : il n'y a pas prise totale (*yoṅs su* = *pari* ; *'jin pa graha*) de ce(s) désir(s). Cht 染欲不貪 il n'a pas de passion pour les désirs souillés.

2. B *prītiṁ labhate* probablement par haplographie.

3. B *varjayati*, et dans la phrase suivante *vivarjayate*. — Au lieu de *bāla°*, T, T² et Cht ont : *māra* que j'ai adopté dans ma traduction.

4. T, T², Cht ajoutent à cette liste incomplète la naissance au ciel et le Parinirvāṇa qui parfont le chiffre de dix annoncé.

5. A *saṅganikāyān* ; B *sadmanikāṁ* ; T *'du 'ji* « les kermesses ». Les deux copistes ont été surpris par le terme *saṁgaṇikā*, étranger au sanscrit classique, mais en usage dans le sanscrit bouddhique comme dans le pali, et qui signifie « la compagnie, la société ». — B *varjayati* ; mais T *rnam par spoṅ pa* = *viv°* comme A.

6. B om. et a *pratisevate*.

7. A om. *bahu°*.

8. B *spṛhayati* ; T *saṅs rgyas bčom ldan 'das rnams la smon pa* « il adresse sa prière aux Bouddhas Bhagavats » ; Cht 諸佛歡念 « les Bouddhas aiment à penser à lui ».

9. B om. *°sukha°*. T = A. — A *°saumanasyakāyāñ jahāti*.

10. B om. de *brahmacaryasya...* à *yathāśruta°*. T passe immédiatement à *yathāśruta* (*ji ltar thos pa'i...*).

11. Ex corr. A *samādhimadhye gacchati*. T *thag mthoṅ thob pa* « il obtient une vue extrême (= *vipaśyanā*) ». Cht « il a parfait le śamatha et la vipaśyanā ».

12. Cht seul a l'équivalent : « Il a beaucoup appris et retient bien ».

13. Sic A et B ; mais T *de spyod yul la goms par 'gyur ba* « il a la pratique de son domaine » (*upārjita* dans la phrase précédente est rendu aussi dans T par *goms par 'gyur ba*) ; Cht « il devient expert en êtres vivants ».

bhavati. ātmānaṁ lābhena yojayati. parān puṇye pratiṣṭhāpayati. śāstuḥ[1] śāsanaṁ dīpayati[2]. paścimāyā janatāyā ālokaḥ kṛto bhavati. sabrahmacāriṇām[3] upaghātaḥ kṛto na bhavati. nīcacittam upasthāpitam bhavati. piṇḍapātaparacittasya bhikṣoḥ sarvā diśo 'pratikūlā bhavanti gamanāya. ime daśa guṇāḥ[4] piṇḍapātikatve.

LXXX. daśa vaiśāradyāni. katamāni daśa. ucyate. viśārado grāmam praviśati. viśārado grāmān niṣkrāmati. viśāradaḥ piṇḍapātam paribhuṅkte. viśāradaḥ pariṣadi[5] dharmaṁ deśayati. viśāradaḥ saṁghamadhyam avatarati. viśārada ācāryopādhyāyān upasaṁkrāmati. viśārado maitracittaḥ[6] śiṣyān anuśāsti. viśāradaś cīvarapiṇḍapātaśayanāsanaglānapratyayabhaiṣajyapariṣkārān paribhuṅkte[7]. grāhyaṁ cāsya vaco bhavati. imāni daśa vaiśāradyāni.

karmavibhaṅgasūtraṁ samāptam.

1. A *śāstra*. T = B.

2. A *dīptam bhavati*.

3. B *sadbrahma°*. T = A.

4. B *anuśaṁsā*.

Cht a une liste assez différente : prestige intégral — mûrir les êtres — pas de négligence — pas de désir de gloire — chant de mérite universel — félicitations des Bouddhas — exaltation des Trois Joyaux — conduite brahmique intégrale, pas de basse pensée ; — ciel — Parinirvāṇa.

5. A *parṣadi*.

6. A *maitracittaś ca śiṣyāñ chāsti*.

7. A insère *snāna* devant *glāna* ; Cht de même : T = B. A om. le colophon.

Une liste de dix vaiśāradyas ne m'est pas connue par ailleurs ; les textes chinois connaissent des groupes de 4, de 6, de 14 vaiśāradyas (cf. p. ex. les références données par Rozenberg, p. 309 col. 3). La liste ordinaire en sanscrit et en pali est de 4 ; cf. pour le sanscrit Mhvy. VIII pour les 4 vaiśāradyas des Bouddhas (131-134) et XXVIII pour ceux des Bodhisattvas (782-785) ; cf. aussi le vaiśāradya (M. Tucci a restitué à tort *abhīrutva* pour le chinois 無畏 et le tibétain *mi 'jigs pa*) parmi les « parures de la discussion » dans Tucci, J. R. A. S. 1929, 456 sq.

Les deux mss. sanscrits s'arrêtent brusquement après cette liste ; mais T, T² et Cht donnent la fin du sūtra que l'introduction laissait entendre :

« Fils de brahmane, il en est ainsi. Les êtres ont à eux leurs actes ; ils naissent des actes comme cause ; ils sont les héritiers des actes ; ils sont installés dans les actes ; c'est par les actes que les êtres sont distingués, moyens, ou tout à fait grands. Tout ce que je t'ai dit, c'est en visant l'acte que je l'ai dit. Par l'exposé de ce thème de la Loi, Śuka le fils de brahmane eut une pensée de piété pour Bhagavat. Ensuite le fils de brahmane s'adressa ainsi à Bhagavat : Gautama, si tu as l'intention de visiter d'autres maisons d'upāsakas à Śrāvastī, veuille aussi visiter la maison du brahmane Taudeya mon père ; et ainsi il y aura pour longtemps, dans la maison du brahmane Taudeya, bonheur et

profit. Il se félicita de ce que Bhagavat avait dit, et avec un sentiment de joie consécutive il se retira du voisinage de Bhagavat. »

Le dernier panneau de la galerie inférieure à Boro-Boudour montre après l'achèvement des scènes de béatitude qui en occupe la partie droite et le centre, un groupement inattendu et singulier : « Quatre hommes sont assis, avec des arbres à l'arrière-plan ; ils ont la chevelure nattée en chignon au sommet de la tête, à la façon des ascètes, mais ils ne peuvent pas être des ascètes ordinaires, en raison des pendants d'oreille, du collier et de la ceinture qu'ils portent. Deux d'entre eux ont les mains contre le sein, en méditation. Il est impossible (ajoute M. Krom), de deviner ce qu'ils signifient, mais ce n'est certainement pas par hasard que, après tout cet étalage de gloire céleste et terrestre, la série entière s'achève sur ces calmes figures sorties du monde et perdues dans la méditation ».

Une fois de plus M. Krom a fait preuve de sa finesse et de son sens artistique. Les sculpteurs de Boro-Boudour ont tiré parti des quatre rubriques qui dans l'original sanscrit aussi bien que dans les rédactions tibétaines et chinoises servent de conclusion à l'étude des Actes et de leurs conséquences, pour les employer comme une sorte de transition entre les activités ordinaires de la vie humaine et la vie du Bouddha qui décore la galerie du premier étage. On peut même se demander si l'invention des sculpteurs javanais est entièrement originale, ou s'ils ont seulement transcrit en pierre un agencement graduel de textes constitué en grand ensemble, comme l'Avataṁsaka par exemple, et dont le Karmavibhaṅga aurait formé le point de départ, et si les quatre paragraphes placés à la fin du Karmavibhaṅga n'étaient pas destinés à amorcer la lecture du Lalitavistara.

LA GRANDE CLASSIFICATION DES ACTES

HOMMAGE AU TRÈS SAINT MAÑJUŚRĪ QUI A ÉTÉ PRINCE

Conque? lait? lune? jasmin? cristal? tranche de neige? tissu de lin? nuage pâle? ô blancheur! ô éclats de rire qui fusent! montée dans les nues d'ombrelles enfilées! ses parasôls adorables éclairent le monde; dieux en trois dizaines, hommes, oiseaux merveilleux, Bienheureux, chantres du paradis s'y plaisent. Inclinez-vous tous pour l'adorer sans répit, le Bouddha, parent du Soleil!

Dans les cieux, mêlés à la poudre du santal, embellis par un doux zéphyre, sons des luths et des flûtes, des tambourins et des tambours, musiques et mélodies des chantres du paradis, quand il naquit pour protéger la terre, en ébranlant les trois mondes! à l'omniscient, qui a barré la route à toute Destination, au Bouddha, hommage!

Sūtra prononcé par le Bouddha.

C'est ainsi que j'ai entendu — une fois — le Très Saint était à Śrāvastī, au jardin d'Anāthapiṇḍada. Et alors le Très Saint au matin s'habilla, prit son bol et son froc, et il entra dans Śrāvastī pour mendier sa nourriture. Il fit sa tournée dans Śrāvastī selon l'ordre régulier, et il atteignit la maison de Śuka Māṇava, le fils de Taudeya. Or, à ce moment-là dans la maison de Śuka Māṇava, fils de Taudeya, [le chien] Conque-Éléphant, couché sur une litière recouverte d'un matelas, mange une bouillie de riz et de viande dans une écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Le Très Saint vit Conque-Éléphant couché sur une litière recouverte d'un matelas, qui mangeait dans une écuelle de cuivre posée sur un fourneau. Et Conque-Éléphant vit le Très Saint sur le seuil, et sans se déranger, il se mit à aboyer. Et le Très Saint s'adressa ainsi à Conque-Eléphant: Ce n'est pas assez pour te dresser, Conque, que tu en sois venu de faire

bho ! à faire *buk* ! (= à aboyer)? A ces mots, Conque-Éléphant, furieux, enragé, malcontent, descend de la litière recouverte d'un matelas, et se couche au-dessous de la litière, dans la rigole de bois.

Or à ce moment-là Śuka Māṇava fils de Taudeya était sorti pour quelque affaire. Et Śuka Māṇava fils de Taudeya survint. Et Śuka Māṇava vit Conque-Éléphant précipité en bas dans la rigole de bois. Et l'ayant vu... il interpelle ses gens : Qui d'entre vous a dit quelque chose à Conque-Éléphant? — Qui d'entre nous dirait quelque chose à Conque-Éléphant qui est notre fils ? mais il est venu le sramane Gautama, et comme il se tenait sur le seuil de la porte, le voilà qui s'est mis à aboyer comme cela ! Et alors le sramane Gautama lui a dit : Ce n'est pas assez pour te dresser que tu en sois venu, de faire *bho* à faire *buk* ? A ces mots, Conque-Éléphant, furieux, enragé, malcontent, descend de la litière recouverte d'un matelas, et se couche au-dessous de la litière dans la rigole de bois. — Alors Śuka pris de colère, irrité, furieux, malcontent, sortit de (Śrāvastī), et il se rendit au parc de Jeta, au jardin d'Anāthapiṇḍada.

Or à ce moment-là le Très Saint était assis dans une assemblée de Mendiants, et il y en avait plusieurs centaines, et il leur prêchait la Loi. Et le Très Saint vit de loin venir Śuka Māṇava fils de Taudeya, et l'ayant vu, il s'adressa aux Mendiants : Vous voyez, Mendiants, Śuka Māṇava fils de Taudeya, qui arrive par ici ? — Oui, la paix sur toi ! — Si Śuka Māṇava fils de Taudeya venait à trépasser en ce moment, tout comme un trait décoché, il irait tout droit, après la dispersion de ses éléments, après la mort, renaître aux enfers, dans l'Avīci, où il serait précipité pour y subir une Destination misérable. Car à mon égard il a eu une pensée impie, et une pensée impie à mon égard fait que les êtres, après la dispersion de leurs éléments, après la mort, vont renaître aux enfers, dans l'Avīci, misérable Destination.

Et alors un des Mendiants prononça sur l'heure cette stance :

En voyant un homme ici qui avait une pensée impie, le Maître a prononcé sur ce sujet une prophétie en présence de la réunion des Mendiants.

Si cet homme venait à trépasser maintenant, sans retard il s'en irait naître aux enfers, car sa pensée a été impie.

Comme si tout leur mérite était déchargé, par le fait d'une pensée impie à l'égard du Tathāgata, les êtres vont à la mauvaise Destination.

Après avoir gourmandé [son personnel], [Śuka] Māṇava fils de Taudeya se rendit auprès du Très Saint. S'y étant rendu, il échangea avec le Très Saint une conversation intéressante, variée, dans une intention d'amabilité respectueuse ; assis à quelque distance, Śuka Māṇava le fils de Taudeya, parla ainsi au Très Saint : Le Très Saint Gautama est venu à notre maison ; à son arrivée, le Très Saint Gautama a dit quelque chose à Conque-Éléphant. — Oui, Māṇava, moi que voici le matin je me suis habillé, j'ai pris mon bol et mon froc et je suis entré dans Śrāvastī pour mendier la nourriture. J'ai fait ma tournée dans l'ordre régulier ; je suis arrivé à ta maison ; quand j'y fus arrivé, je me tins au seuil de la porte. Or à ce moment-là Conque-Éléphant était monté sur une couchette couverte d'un matelas, et il mangeait une bouillie de riz et de viande dans une écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Conque-Éléphant m'a vu arrêté sur le seuil et quand il m'a vu, il se met à aboyer. Et je lui dis : Ce n'est pas assez pour te dresser, Conque, que tu en sois venu, de faire *bho*, à faire *buk* ? A ces mots, Conque-Éléphant furieux, enragé, malcontent, descend de la litière couverte d'un matelas et se couche au-dessous de la litière, dans la rigole de bois. — Mais qu'est-ce que le Très Saint Gautama connaît de la naissance antérieure de notre Conque-Éléphant ? — Assez, Māṇava ! arrête là ! ne m'interroge pas sur ce sujet, pour que tu n'aies pas un coup de colère, d'impatience, de mauvaise humeur. Par deux fois, par trois fois, Śuka Māṇava fils de Taudeya répéta les mêmes paroles au Très Saint : Mais qu'est-ce que le Très Saint Gautama connaît de la naissance antérieure de notre Conque-Éléphant ? — Assez, Māṇava ! arrête là ; ne m'interroge pas sur ce sujet ! pour que tu n'aies pas là-dessus un coup de colère, d'impatience, de mauvaise humeur [Et Śuka lui dit par trois fois : Je désire seulement que tu m'exposes cette affaire ; nous serons heureux de l'entendre. Et le Très Saint lui dit] : Māṇava, écoute et fais bien attention. Je vais te le dire. Māṇava ; ton père Taudeya après la dispersion de ses éléments, est allé renaître dans une misérable portée de chienne. — Non, Gautama, voici comment il en sera ! Mon père, qui est connu pour avoir offert des sacrifices, entretenu le feu sacré, dressé des poteaux rituels, quand ses éléments se sont dispersés, sera allé naître dans le monde brillant de Brahma. — Tu as beau le croire, Māṇava, et t'en faire vanité ; ton père Taudeya, le grand Bienfaiteur, est allé renaître dans une portée de chienne. Si tu ne crois pas, Māṇava, à ce que je te dis de ton père, eh bien !

Māṇava, retourne chez toi. Et rentré chez toi, dis ceci à Conque-Éléphant : Si c'est toi qui as été dans ton existence antérieure mon père Taudeya, Conque-Éléphant, monte sur la litière recouverte d'un matelas ! Il y montera. Quand il y sera monté, dis-lui : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, mange maintenant ! Et il mangera la bouillie de riz et de viande dans son écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Quand il aura mangé, dis-lui : Conque-Éléphant, si tu as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, la fortune qui me revenait au moment de ta mort et que tu ne m'avais pas montrée, montre-la moi ! Et il te la montrera.

Et Śuka Māṇava le fils de Taudeya recueillit les paroles du Très Saint, il les retint, et il retourna chez lui. De retour, il parla ainsi à Conque-Éléphant : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure mon père Taudeya, monte là-dessus ! Il monta sur la litière recouverte d'un matelas. Alors il lui dit : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, mange donc ! Et il se mit à manger la bouillie de riz et de viande dans l'écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Et quand il eut mangé, il lui dit : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence extérieure mon père Taudeya, la fortune qui me revenait au moment de ta mort et que tu ne m'avais pas montrée, montre-la moi ! Et alors Conque-Éléphant descend de la litière tapissée de laine, s'en va vers un vieux bâtiment d'habitation, flaire de son museau pointu les quatre pieds d'une couchette et aussi la place au milieu qu'il gratte avec ses ongles. Et de là Śuka Māṇava le fils de Taudeya tira quatre jarres en fer d'or tant brut que travaillé, et du milieu il tira une cruche d'or. Et alors Śuka Māṇava le fils de Taudeya, ayant mis cet or en sûreté, ravi, content, enthousiasmé, satisfait, de belle humeur, sortit de Śrāvastī et se rendit là où était le Très Saint. Or à ce moment-là le Très Saint assis en avant d'une assemblée de Mendiants, plusieurs centaines, leur prêche la Loi. Le Très Saint vit de loin venir Śuka Māṇava fils de Taudeya, et l'ayant vu, il s'adressa aux Mendiants : Vous voyez, Mendiants, de loin venir Śuka Māṇava, fils de Taudeya. – Oui, la paix sur toi ! — Si Śuka Māṇava fils de Taudeya venait à trépasser en ce moment, tout comme un trait décoché, il irait tout droit après la dispersion de ses éléments, renaître dans les mondes célestes. Car à mon égard il a eu une pensée de piété ; une pensée de piété à mon égard fait que les êtres, ô Mendiants, après la dispersion de leurs éléments, après la mort, vont renaître dans les mondes célestes.

Et alors un des Mendiants prononça sur l'heure cette stance :

En voyant un homme ici qui avait une pensée de piété, le Maître a prononcé sur ce sujet une prophétie en présence de la réunion des Mendiants.

Si cet homme venait à trépasser maintenant, quand ses péchés sont partis, il s'en irait renaître chez les dieux, car sa pensée est devenue pieuse.

Comme si tout leur péché était déchargé, par le fait d'une pensée pieuse à l'égard du Tathāgata, les êtres vont à une bonne Destination.

Et alors Śuka Māṇava fils de Taudeya se rendit auprès du Très Saint ; s'y étant rendu, il échangea avec le Très Saint une conversation aimable, intéressante, variée, face à face, assis à quelque distance. Et, quand Śuka Māṇava fils de Taudeya fut assis, le Très Saint lui dit : Eh bien ! Māṇava ; est-ce que c'est comme je l'avais prédit à propos de Conque-Éléphant ? — Oui, Gautama ; c'est tout comme le Très Saint Gautama l'avait prédit à propos de Conque-Éléphant. Nous aurions bien encore autre chose à te demander, une question particulière, si toutefois tu avais le temps de répondre à une question. — Demande, Māṇava, si tu le désires. — Quelle cause y a-t-il, Gautama, quel facteur pour que ici-bas il y ait des êtres qui vivent peu, ou qui vivent longtemps, qui ont beaucoup de maladies ou peu de maladies, qui ont bonne réputation ou mauvaise réputation, qui sont pauvres ou riches, qui sont de haute naissance ou de basse naissance, qui ont la parole antipathique ou sympathique, qui sont infortunés ou fortunés, qui sont peu sages ou très sages ? Quel est l'Acte, ô Gautama, dont la Concoction produit la diversité des êtres ?

Alors le Très Saint parla ainsi à Śuka Māṇavaka fils de Taudeya. Je vais te prêcher, Māṇavaka, la Classification des Actes qui est un Thème de la Loi. Écoute et fais bien attention ; je vais parler. — Ainsi soit-il, Très Saint, répliqua Śuka Māṇava fils de Taudeya. Et le Très Saint dit : Je déclare, Māṇava, que les êtres sont propriétaires de l'Acte, héritiers de l'Acte, nés du sein de l'Acte, ont pour retraite l'Acte. C'est l'Acte, ô Māṇava, qui classe les êtres, en inférieurs, en supérieurs, en moyens.

[Suit une table des rubriques qu'il est superflu de traduire ; on en retrouvera tout le contenu au Tableau comparatif des recensions, Introd., pp. 14 à 19.]

I. Là-dedans, quel est l'Acte qui aboutit à une vie courte ? Réponse. C'est l'attentat contre la vie ; c'est l'approbation donnée à un attentat contre la vie ; c'est l'éloge d'un attentat contre la vie ; c'est les félicitations à propos de la mort d'un ennemi ; c'est l'encouragement à la mort d'un ennemi ; c'est l'éloge de la mort d'un ennemi ; c'est l'avortement ; c'est l'éloge de l'avortement ; c'est l'installation d'un emplacement où nombre d'êtres vivants sont mis à mort : buffles, gros et petit bétail, porcs, coqs, etc..., et où, en outre du sacrifiant, ses fils, ses petits-fils, d'autres gens encore, soit par espoir de profit, soit par peur, l'imitent et mettent à mort des êtres vivants.

Ainsi, par exemple, dans Kāśmīrā, la grande ville, un Mendiant qui était Arhat se tient à la porte d'une maison ; à côté de la maison, il y a la grand'rue. Un bœuf y passe, qui mugissait d'être mené. Le Mendiant à cette vue s'écria : Ah ! misère ! Les gens lui demandent : Saint homme, pourquoi dis-tu : Ah ! misère ! Il répond. Ce n'est pas chose à dire à ceux qui n'ont pas la foi, mais dans le cas qui se présente, je parlerai. Ce bœuf qu'on mène et qui mugit, c'était auparavant un prince des marchands qui fit installer un terrain pour y célébrer un sacrifice pendant une année entière ; là on mit à mort quantité de bestiaux. A l'heure de la mort, il manda ses fils et leur dit : Mes fils, si vous avez pour moi quelque tendresse, ce sacrifice de bétail que j'ai commencé à célébrer et qui doit durer un an, quand je ne serai plus là, vous devrez le continuer. Ses fils lui promirent de le faire. Après sa mort, en raison de cet attentat à la vie engendré par l'erreur, il revint naître dans sa propre maison comme une tête de bétail. Il y est déjà né ainsi plusieurs fois, et chaque fois il finit par être mis à mort. Maintenant c'est la soixante et unième fois qu'on le mène à la boucherie. Et alors le Mendiant pris de pitié pour cette bête lui dit : C'est toi-même qui as fait installer un terrain, c'est toi-même qui as mis en train ce sacrifice où tant de bétail a été immolé. Pourquoi grognes-tu ? tout cela ne sert à rien.

Comme fait l'installation d'un terrain, ainsi fait le spectacle d'une bataille où quantité d'êtres vivants sont tués, éléphants, chevaux, hommes, etc., et aussi les félicitations à propos des armes, adressées à des gens en train de se battre.

Et comme le Très Saint l'a dit à Vaiśālī dans le Kālikasūtra : L'attentat à la vie, ô Ānanda, pratiqué, répété, aboutit à l'enfer, aboutit à une naissance animale, aboutit au Domaine des Trépassés. La Concoction d'un attentat, même petit, à la vie aboutit, quand on est dans la condition humaine, à une vie courte.

De même les dix dommages énoncés dans le Nandikasūtra pour l'attentat à la vie. Cet Acte aboutit à une vie courte.

II. Et quel est l'acte qui aboutit à une grande longévité ? C'est la renonciation aux attentats contre la vie ; c'est l'éloge de la renonciation aux attentats contre la vie ; c'est l'encouragement qu'on donne en ce sens ; c'est l'éloge qu'on donne à cet (encouragement) ; c'est la mise en liberté des êtres qui vont être mis à mort, hommes, bestiaux, porcs, coqs, etc... ; c'est la sécurité donnée aux créatures en danger ; c'est, quand on est au milieu des êtres à l'abandon, une pensée de pitié ; c'est, quand on est au milieu des êtres souffrants, une pensée de charité, et encore pour les autres, vieillards et enfants ; c'est la nourriture qu'on leur distribue ; c'est, à l'égard de ceux qui reçoivent le don, une pensée de charité. Tout ce qui a été dit au paragraphe précédent, à propos du spectacle d'une bataille, etc., est à retourner dans le sens du bien. Et encore, la restauration des monuments à reliques, des monuments commémoratifs, des couvents délabrés. C'est pourquoi il est dit :

Il n'y a pas de mort précoce — Pour qui répare des ruines.

Et on raconte en illustration le sūtra de Baka devenu un des Brahmas. Donc ce Baka était devenu Voyant ; il avait les cinq Super-savoirs ; une caravane égarée souffrait de la soif ; il fit tomber la pluie sur elle, grâce à son pouvoir magique. A ce sujet le Très Saint a prononcé une stance :

Cet acte vertueux et moral d'autrefois, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Et cette caravane avait pour chef le Bodhisattva.

Sur le bord de l'Eṇī la foule prisonnière...

L'Eṇī est une rivière ; au bord de cette rivière un roi avait été fait prisonnier ; son adversaire l'avait emmené dans l'Himālaya, et il allait être massacré avec ses soldats et ses équipages. Baka, qui était devenu Voyant, déchaîna par sa puissance magique le vent et la pluie ; la multitude des ennemis se dispersa ; le roi se trouva délivré.

Cet acte vertueux et moral, le second, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Le Bodhisattva était alors ce roi.

Sur le courant du Gange une barque saisie — par un Dragon féroce...

Or en ce temps-là il était un Voyant sur le bord du Gange, en possession d'une grande force magique et des cinq Super-savoirs, et il accourut à l'aide. Et l'équipage qui poussait des cris de désespoir (fut sauvé). C'est pourquoi (le Très Saint) a dit :

Cet acte vertueux et moral, le troisième, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Et sur ce bateau le patron était alors le Bodhisattva. Voilà les trois actes que tu as faits, et c'est pourquoi ta vie est extrêmement longue.

Et, par exemple, il y a des maîtres qui racontent ceci : Le Très Saint a dit : Jadis, au temps passé, ô Mendiants, il y avait une épidémie universelle dans le Jambudvīpa. Et alors un être entre les êtres qui demeurait dans un autre Univers l'apprit d'un personnage doué de pouvoirs magiques ; il entendit qu'une épidémie était tombée sur le Jambudvīpa. Or il avait accompli des actes méritoires ; il prononça donc ce vœu : Que j'aille naître dans le Jambudvīpa pour y abolir la maladie qui frappe tous les êtres ? Il y alla naître ; et les êtres qui étaient altérés, il leur donne à boire et abolit leur souffrance, et ceux qui étaient affamés, il leur donne à manger et abolit leur souffrance. Il donne ainsi à chacun ce qui lui manquait et abolit la souffrance de chacun. Pour lui il n'y a rien qui ne soit un remède ; tout ce qu'il prend et donne devient un remède. Les hommes du Jambudvīpa lui donnèrent le nom de « Tout-Remède ». Et puis, ô Mendiants, ce Tout-Remède, prince des médecins, qui avait rendu la vie à de nombreux milliers d'êtres, vint à trépasser. Et une autre fois il naquit dans la famille royale de Mithilā. Et ensuite il fut Mahādeva, prêcha la Loi, et ordonna quatre-vingts milliers de gens de caste noble. Et dans ce temps-là, la vie des hommes dans le Jambudvīpa ne s'abaissait pas au-dessous de quatre-vingt mille ans. Dans une autre naissance il fut plus tard le roi Māndhātar à Kuśinagarī. Et il faut encore le reconnaître dans le personnage nommé Sunetra du texte sur la Comparaison des sept soleils. C'est moi, ô Mendiants, qui étais dans ce temps-là Tout-Remède prince des médecins. Il faut rattacher à la Concoction de cet acte la longueur de la vie de Mahādeva ; il faut aussi combiner de la même manière avec Māndhātar et Sunetra cette longueur de vie. Tel est l'Acte qui aboutit à une longue vie.

III. Quel est l'Acte qui aboutit à beaucoup de maladies ? Réponse : Donner des coups de poing ou des soufflets ; approuver celui qui

donne des coups de poing ou des soufflets ; faire l'éloge des coups de poing et des soufflets ; être content du fait qu'on en donne ; faire souffrir son père et sa mère dans leur corps et leur esprit, et de même à l'égard d'autres, religieux, hommes de vertu, troubler leur esprit ; être content de la maladie d'un ennemi ; être mécontent du rétablissement d'un ennemi ; donner à des malades ce qui n'est pas un remède ou leur donner des aliments indigestes. Tel est l'acte qui aboutit à beaucoup de maladies.

IV. Quel est l'Acte qui aboutit à peu de maladies ? Réponse. C'est renoncer à donner des coups de poing ou des gifles ; encourager à y renoncer ; louer ceux qui y renoncent ; les approuver avec joie ; servir son père et sa mère quand ils sont souffrants, et aussi d'autres encore, chefs de famille et religieux dans les ordres ; n'être pas content de la maladie d'un ennemi ; être content de son rétablissement ; donner des remèdes et aussi des aliments digestibles. Tel est l'Acte qui aboutit à peu de maladies.

V. Quel est l'Acte qui aboutit à être disgracieux ? Réponse : La colère ; la rancune ; la dissimulation ; le mordant ; dire du mal de son père et de sa mère et d'autres encore, chefs de familles, religieux dans les ordres, enfants, vieillards ; ne pas tenir propre le sol des cours de stūpa, des maisons à caitya, des monastères ; détruire les lampes des stūpas et des images saintes, tourner en dérision les êtres disgraciés ; avoir un comportement déshonnête. Tel est l'Acte qui aboutit à être disgracieux.

VI. Quel est l'Acte qui aboutit à être gracieux ? Réponse : L'absence de colère, de rancune, de dissimulation, de mordant ; donner des étoffes ; donner du plâtre pour les stūpas, les maisons à caitya ; donner des vases d'or ; donner de l'enduit parfumé ; donner des ornements ; dire du bien de son père et de sa mère ; dire du bien des saints vertueux ; balayer les cours de stūpas et les monastères ; balayer constamment les maisons [à caitya] ; ne pas tourner en dérision les êtres disgraciés et d'autres encore, enfants, vieillards ; avoir un comportement honnête.

a) Ainsi le saint Sundara Nanda avait, au temps de Krakucchanda le Bouddha complètement illuminé, donné à la communauté des Mendiants un bain de vapeur ; et, en les voyant, il avait eu une pensée de piété. Et de plus il avait donné au stūpa d'un Bouddha-pour-soi une couche d'orpiment ; et, en le voyant, il avait eu encore une pensée de piété. Et de plus, pendant qu'on faisait un stūpa, il avait

fait faire le premier parasol. Comme il le proclame lui-même dans sa dernière existence :

Par un bain de vapeur, un enduit d'orpiment — un don de parasol, j'ai ce teint d'or charmant.

C'est ainsi qu'il était devenu beau. Tel est l'Acte qui aboutit à être gracieux.

VII. Quel est l'Acte qui aboutit à être un chétif personnage? Réponse : L'avarice ; la jalousie ; être mécontent du profit d'autrui ; être mécontent du panégyrique d'autrui ; manquer de respect à son père et à sa mère ; manquer de respect aux saints vertueux, et aussi à d'autres, malades, enfants, vieillards ; faire le panégyrique d'un homme vil, d'un homme sans foi ni Loi, d'un homme sans Racines-de-bien ; détourner de la Production de la pensée d'Illumination ; approuver cet (acte). Tel est l'Acte qui aboutit à être un chétif personnage.

VIII. Quel est l'Acte qui aboutit à être un grand personnage? Réponse : L'absence d'avarice ; l'absence de jalousie ; être content du profit d'autrui ; être content d'entendre vanter, glorifier, louer autrui ; prendre plaisir au panégyrique d'autrui ; faire bâtir des caityas et des stūpas du Très Saint ; écarter les gens vils, les gens sans foi ni Loi, les gens sans Racines-de-bien ; encourager aux Racines-de-bien qui font les grands personnages ; produire la Pensée d'Illumination ; produire la Pensée de toutes les Racines-de-bien qui font les grands personnages.

a) Ainsi il est dit que le Très Saint à Bénarès a piqué au vif le Bodhisattva Ajita dans le Sūtra Pūrvāparāntaka : En vérité, Ajita cela te dresse l'esprit pour une noble ambition, qui est de déserter la Communauté ! Car il sera dit :

Maitreya qui réside au ciel des dieux Tuṣitas — lui qui doit recevoir au ciel et sur terre les hommages — puisse-t-il bientôt acquérir les Dix Forces (d'un Bouddha) — et devenir, comme la lune, l'éternel objet des hommages du monde !

Tel est l'Acte qui aboutit à être un grand personnage.

IX. Quel est l'Acte qui aboutit à une basse naissance? Réponse : La raideur ; s'en croire ; ne pas connaître père ni mère ; manquer à l'état de sramane ; manquer à l'état de brahmane : manquer d'égards envers les aînés de la famille ; ne pas servir son père et sa mère ; ne pas servir les saints vertueux ; ne pas servir d'autres qui sont des substituts de gurus, directeurs d'études et professeurs ; humilier les gens de basse naissance. Tel est l'Acte qui aboutit à une basse naissance.

X. Quel est l'Acte qui aboutit à une haute naissance? Réponse : L'absence de raideur ; ne pas s'en croire ; connaître père et mère ; l'état de sramane ; l'état de brahmane ; avoir des égards pour les aînés de la famille ; servir son père et sa mère ; servir les saints vertueux ; servir les autres qui sont des substituts de gurus, directeurs d'études et professeurs ; ne pas humilier les gens de basse naissance.

a) Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra : « Là où des Mendiants de bonnes mœurs, de conduite brahmique, d'Essences bonnes, entrés dans l'ordre, viennent à passer, dans cette famille, il y a cinq avantages à célébrer. Quels sont les cinq ? Ici, Mendiants, quand, à l'occasion des gens de vertu qui viennent à passer, les pensées sont pieuses, pareille famille aboutit au ciel ; elle est engagée dans le bon chemin. Et puis encore, ô Mendiants, quand les gens de vertu viennent à passer, si on les salue de la voix, si on se lève pour aller au-devant d'eux, pareille famille aboutit à une bonne naissance, elle est à ce moment-là engagée dans le bon chemin. » Le Sūtra tout entier est à appliquer ainsi.

Tel est l'Acte qui aboutit à une haute naissance.

XI. Quel est l'Acte qui aboutit à une petite situation? Réponse : Prendre ce qui n'est pas donné ; encourager à prendre ce qui n'est pas donné ; dire du bien à propos de vol ; y donner son approbation ; couper à son père et à sa mère leur subsistance ; couper leur subsistance à d'autres encore, malades, enfants, vieillards, misérables ; être mécontent du profit fait par autrui ; faire obstacle au profit d'autrui ; se féliciter de la disette. Tel est l'Acte qui aboutit à une petite situation,

XII. Quel est l'Acte qui aboutit à une grande situation? Réponse : s'abstenir de prendre ce qui n'est pas donné ; détourner les autres de prendre ce qui n'est pas donné ; donner son approbation aux autres quand ils s'abstiennent de prendre ce qui n'est pas donné ; donner à son père et à sa mère leur subsistance ; et aussi donner aux saints vertueux leur subsistance ; être content du profit fait par autrui ; être mécontent du manque de profit d'autrui ; approuver le profit d'autrui ; se féliciter d'une bonne récolte.

Il faut appliquer ici le même Sūtra que ci-dessus : « Et puis encore, ô Mendiants, si, à l'occasion des gens de vertu qui viennent à passer, on donne des dons, on fait des actes méritoires, pareille famille abou-

tit à une grande situation, elle est à ce moment-là engagée dans un bon chemin ».

Tel est l'Acte qui aboutit à une grande situation.

XIII. Quel est l'Acte qui aboutit à une mauvaise Sapience? Réponse : Ici-bas on n'interroge pas les autres, pandits, sramanes, brahmanes, pour savoir quelle est la Loi, qu'est-ce qui fait le bonheur pour celui qui pratique la Loi ; mais on fréquente des gens de mauvaise Sapience ; on évite les docteurs ; on éclaircit la fausse loi ; on critique la vraie Loi ; on détruit l'Assurance des récitants de la vraie Loi ; on ne donne pas un « Bravo ! » aux récitants de la vraie Loi ; on donne un « Bravo ! » aux récitants de la fausse Loi ; on vante la fausse Vue ; on critique la vraie Vue ; on coupe la subsistance aussi à ceux qui écrivent ou lisent les manuscrits.

a) Et il est dit dans le Sūtra : « Cela aboutit à la folie... et il meurt en état de démence. Et de plus il a une mauvaise Sapience. Comme il est dit dans le Nandikasūtra : Il y a trente-cinq péchés qui se combinent avec cet état de négligence qui consiste à boire l'alcool de riz ou l'alcool de fruits. On n'a pas de respect pour le Bouddha ; on n'a pas de respect pour la Loi, pour la Communauté. Et il faut appliquer ici le Śākyasūtra. Quand le Très Saint était venu à Kapilavastu, ce Śākya qui commettait le péché d'ivresse alcoolique, n'était jamais allé voir le Très Saint. Quatre Anciens que le Très Saint avait envoyés vinrent le convertir et [dans cette même nuit] il mourut. Un Śākya demande : Très Saint, quelle est sa Destination ? Le Très Saint dit : O Śākya, il faut que ceux-ci aussi connaissent le sens de ma parole, etc. Le Sūtra est à appliquer ici.

Et encore comme le Mendiant nommé Cūḍā Panthaka ; tandis qu'il demeurait à Rājagṛha, le Très Saint lui donna une stance à apprendre ; à la fin de la saison des pluies, il ne pouvait pas encore la retenir. Les Mendiants surpris demandent : Très Saint, quel est l'Acte dont la Concoction lui fait une mauvaise Sapience ? Le Très Saint dit : Quand Kāśyapa, le Parfait Illuminé, était en état de Parinirvāṇa, celui-ci était un Mendiant silvestre qui possédait les trois Corbeilles. Or les Mendiants n'allant plus rendre hommage au Très Saint, la Parole du Bouddha disparut. Les Mendiants allèrent le trouver : Nous avons perdu la Parole du Bouddha ; donne-nous l'enseignement, lui dirent-ils. Mais par péché d'avarice, il ne leur donna pas l'enseignement. Et c'est ainsi que la doctrine disparut. C'est par la Concoction de cet Acte qu'il a une mauvaise Sapience.

Tel est l'Acte qui aboutit à la Mauvaise Sapience.

XIV. Quel est l'Acte qui aboutit à une Grande Sapience ? Réponse : Ici un homme a le goût de poser des questions ; il recherche les docteurs, les sramanes, les brahmanes ; il évite les gens de mauvaise Sapience ; il éclaircit la bonne Loi ; il critique la Loi fausse ; il loue l'Assurance des récitants de la Loi ; il donne un « Bravo ! » aux propos raisonnables ; il évite celui qui tient des propos déraisonnables : il loue la Vue exacte ; il critique la Vue fausse ; il donne en cadeau de l'encre, des livres, des calames ; il ne boit pas d'alcool.

Comme il est dit dans le Nandikasūtra : Les trente-cinq péchés qu'il y a à boire de l'alcool doivent être reportés du côté du mal.

Tel est l'Acte qui aboutit à une grande Sapience.

XV. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance infernale ? Réponse : Le méfait grave de corps, de parole, de pensée chez un homme qui a l'esprit impie ; la Vue de l'arrêt définitif ; la Vue de l'éternité ; la Vue négative ; la Vue de l'Inaction ; la doctrine de l'avarice, l'ingratitude, les péchés inexpiables ; les accusations calomnieuses contre les saints vertueux.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance infernale.

XVI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance animale ? Réponse : Le méfait moyen de corps, de parole, de pensée, l'Acte de toute sorte qui vient de l'Attraction, l'Acte de toute sorte qui vient de la haine, l'Acte de toute sorte qui vient de l'erreur ; donner à son père, à sa mère, aux religieux une chose qui ne convient pas ; se moquer des êtres passés à une naissance animale ; faire un Vœu comme le font ceux qui pratiquent des observances à la manière d'un taureau, d'un chien, en se disant : Puissé-je reprendre naissance parmi eux !

a) Il faut réciter ici l'Avadāna du Bodhisattva tel qu'il se trouve dans le Jātaka du Lion. Et aussi l'histoire du brahmane Varṣākāra. Celui-ci vit un jour le Mendiant, l'Ancien, Kāśyapa le Grand, qui allait par la voie des airs du mont du Pic du Vautour au mont de la Forêt du Voyant, et qui passait au-dessus de Rājagṛha. Sa pensée était impie, parce qu'il vivait en compagnie de Devadatta et d'Ajātaśatru ; il commit ainsi un mépris de parole : Tiens ! dit-il, voilà un brahmane qui va par les airs d'une montagne à l'autre, comme un singe fait d'un arbre à l'autre. On le dit au Très Saint : Le brahmane Varṣākāra, dans un accès de colère, a commis un méfait de parole ! Quelle en est la Concoction ? Le Très Saint dit : En vertu de la Concoction de cet Acte, le brahmane Varṣākāra sera un singe dans

cinq cents naissances. Et ensuite Varṣākāra apprit l'indication qu'avait donnée le Très Saint : Il sera un singe dans cinq cents naissances. La piété rentra dans son esprit agité ; au moment du Parinirvāṇa, il demanda au Très Saint : Cet Acte, quand sera-t-il entièrement épuisé? Le Très Saint dit : Pendant cinq cents naissances, tu naîtras à Rājagṛha, comme le jambū ne naît que dans le Jambudvīpa ; là où les fruits ont la taille d'une cruche uṣṭrikā, et que leur saveur est comme celle du miel d'abeilles clarifié, c'est là que tu naîtras. Ensuite tu te relèveras et tu auras une bonne Destination [C'est ainsi que l'impiété de la pensée fait naître parmi les lions.] Et c'est à ce sujet que le Très Saint a prononcé cette stance :

A qui veille la nuit est longue ; — à qui peine la lieue est longue : — longue est la renaissance au fou — qui ne connaît pas la loi vraie.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance animale.

XVII. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde de Yama (= des Trépassés)? Réponse : Un méfait de corps, de parole, d'esprit commis en état de colère, quand l'esprit est en état de Répulsion ; la convoitise ; la convoitise du mal ; une profession condamnable ; mourir de faim, mourir de soif, mourir en colère ; mourir en état d'attachement aux biens matériels.

a) Comme le Très Saint a dit dans l'Āgama des Cent Sections, dans le Sūtra du Karmavibhaṅga : « Pour cet individu-là, ô Ānanda, ou c'est un Acte commis dans quelque vie antérieure qui est là présent, ou bien une Vue fausse à l'heure de la mort. »

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde de Yama (= des Trépassés).

XVIII. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des Asuras ? Réponse : Tout méfait ténu de corps, de parole, d'esprit ; l'orgueil ; l'orgueil manifeste ; l'orgueil du surplus ; l'orgueil du : Je suis ; l'orgueil à faux ; la Racine-de-bien [venant] d'une bonne action et qui a été infléchie vers le monde des Asuras ; les mauvaises mœurs provoquées par toute Attraction élevée au moyen de la Sapience.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des Asuras.

XIX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des hommes ? Réponse : Les dix bonnes voies de l'Acte bien exercées ou faiblement exercées. Quelles sont les dix ? Les trois actes de corps ; les quatre actes de parole ; les trois actes d'esprit.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des hommes.

XX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du désir ? Réponse : Les dix bonnes voies de l'Acte bien complètes.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du désir.

XXI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère de la forme ? Réponse : Les dix bonnes voies de l'Acte bien complètes, bien concentrées, entièrement accomplies à un degré supérieur.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère de la forme.

XXII. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du Sans-forme ? Réponse : Les quatre Mises-au-point du Sans-forme : Lieu d'infinité de l'espace, Lieu d'infinité de la Notation, Lieu d'Infinité du Zéro, Lieu du ni-Connotation ni-Non-Connotation. Ces quatre Mises-au-point sont exercées, multipliées.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans la sphère du Sans-forme.

XXIII. Quel est l'Acte qui, étant fait, n'est pas aggravé ? Réponse : L'Acte dont, après qu'il a été fait, on est gêné, honteux, dégoûté, qu'on confesse, qu'on déclare, qu'on publie, et on se promet d'être sur ses gardes à l'avenir ; on ne le fait plus.

Tel est l'Acte qui, étant fait, n'est pas aggravé.

XXIV. Quel est l'Acte qui, n'étant pas fait, est aggravé? Réponse : L'Acte qui reste à compléter par le corps. On prononce une parole avec un esprit d'impiété, et on dit : Voilà comment je vais te faire !

Tel est l'Acte qui, n'étant pas fait, est aggravé.

XXV. Quel est l'Acte qui est à la fois fait et aggravé ? Réponse : L'Acte intentionnel.

Comme l'a dit le Très Saint :

« L'Esprit va en tête des Essences ; leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit. Si dans un esprit d'impiété on parle ou on agit, alors la douleur vous suit, comme la roue suit l'attelage.

« L'Esprit va en tête des Essences ; leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit. Si dans un esprit de piété on parle ou on agit, alors le bonheur vous suit, comme l'ombre par-derrière. »

Tel est l'Acte qui est à la fois fait et aggravé.

XXVI. Quel est l'Acte qui n'est ni fait ni aggravé ? Réponse : L'Acte intentionnel qui a été fait ou fait faire pendant le sommeil.

Tel est l'Acte qui n'est ni fait ni aggravé.

XXVII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et après y avoir passé une longue vie infernale y renaît ? Réponse : L'Acte infernal fait par quelqu'un et qui est aggravé ; cet acte fait, il n'en est pas gêné, ni honteux, ni dégoûté ; il ne le confesse pas, ne le déclare pas, ne le publie pas ; il ne s'engage pas à se garder dans l'avenir ; il en est excessivement joyeux et content. Tels Devadatta, Kokālika, etc.

Tel est l'acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et après y avoir passé une longue vie infernale, y renaît.

XXVIII. Quel est l'acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et change de naissance après n'y avoir passé qu'une demi-longévité infernale ? Réponse : L'Acte infernal fait par quelqu'un et qui est aggravé ; cet acte fait, il n'en est pas gêné, pas honteux, il ne le blâme pas, il n'en est pas dégoûté, il ne le confesse pas, ne le déclare pas, ne le publie pas ; il ne s'engage pas à se garder dans l'avenir ; toutefois, il n'en est pas excessivement joyeux ni content.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers, mais n'y passe qu'une demi-longévité infernale avant de reprendre une autre naissance.

XXIX. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté, à peine passé par la naissance aux enfers, reprend aussitôt une autre naissance ? Réponse : Si un Acte infernal a été fait ici-bas par quelqu'un et a été aggravé ; mais, après l'avoir fait, il en est gêné, honteux, il le blâme ; il en a le dégoût, il le déclare, il le confesse, il le publie. Il prend l'engagement de s'en garder dans l'avenir. S'il va renaître aux Enfers, aussitôt qu'il y est né, il passe à une autre naissance.

a) Comme le roi Ajātaśatru. En compagnie de Devadatta, il avait commis ces péchés capitaux : parricide, schisme de la Communauté ; il avait lancé [l'éléphant] Dhanapāla [contre le Bouddha] ; il avait lancé au moyen d'une machine un rocher [sur le Bouddha], tout cela à l'instigation de Devadatta. Mais quand il apprit que Devadatta était tombé en conséquence dans l'enfer Avīci, il fut bouleversé ; sa pensée à l'égard du Très Saint devint pieuse. Dans le Sūtra sur le Fruit de l'Etat de Sramane, il confesse ses péchés, il rassemble des Racines de-bien. A l'heure de la mort, sa pensée fut pieuse encore : Même avec mes ossements, dit-il, je vais prendre mon refuge dans le Bouddha le Très Saint. Et à peine né [dans l'enfer], il prend une autre naissance.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté, à peine passé par la naissance aux Enfers, reprend aussitôt une autre naissance.

XXX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance déterminée ? Réponse : L'Acte qu'on défléchit, après l'avoir fait, vers une naissance en un certain lieu, en disant : Puissé-je naître en tel ou tel lieu ! Et alors on y naît. Comme on raconte dans le Jātaka la naissance du Très Saint, par l'effet d'un vœu, dans le Jātaka de Śyāmāka, etc.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance déterminée.

XXXI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance indéterminée ? Réponse : L'Acte qu'on ne défléchit pas, après l'avoir fait, vers une naissance déterminée, en disant : Puissé-je naître en tel ou tel lieu ! Comme les êtres naissent par l'effet de l'Acte.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance indéterminée.

XXXII. Quel est l'Acte qui a sa Concoction à l'étranger ? Réponse : L'Acte qui dans cette naissance-ci ou dans une autre a sa Concoction quand on est à l'étranger, acte bon ou mauvais, cet Acte a sa Concoction à l'étranger. Comme le Très Saint raconte :

Autrefois, ô Mendiants, dans le Jambudvīpa, la vie des hommes est immensément longue, comme c'est le cas pour le roi Māndhātar. Dans une d'entre les villes il y avait un chef de corporation appelé Maitrāyajña. Escorté de cinq cents camarades, il se rendit au parc. Et ses amis lui dirent alors : Dans cette ville-ci les marchands prenaient ton père pour leur chef, et ils descendaient au grand Océan, ils allaient à la Terre de l'Or et à d'autres pays, et ils visitaient l'Archipel et ils faisaient fortune. Nous aussi nous te prenons pour chef ; nous descendrons à la mer, nous ferons fortune et nous visiterons l'Archipel. Soit, leur dit-il, et il accepta. Le soir il s'en retourne et dit adieu à sa mère : Maman, nous allons partir pour la Terre de l'Or ! Sa mère lui dit : Nous avons, mon fils, à la maison d'immenses richesses. Il ne faut pas partir. Il y renonça sur la demande de sa mère.

Il alla encore une fois au parc ; ses camarades lui dirent : Nous te soumettons encore la même requête. Soit, dit-il, et il consentit. Il retourna chez sa mère et lui dit adieu. Sa mère tombant à ses pieds le retint encore. Une troisième fois il retourna au parc ; ses camarades lui dirent : C'est ta faute si nous ne partons pas. Nous te le deman-

dons encore. Nous, le treize, nous partirons. Alors, à l'insu de sa mère il fit transporter en dehors de la maison toute une cargaison. Au moment où il s'en allait, sa mère tomba à ses pieds près de la porte, et sans en bouger, elle lui dit : Mon fils, il ne faut pas partir ! Dans sa colère, il donna un coup de pied à sa mère sur la tête, passa outre, et s'en alla jusqu'à la plage. Il dit à ses camarades : Quand on va sur mer, on ne sait qui vit ou qui meurt. Faisons vœu d'observer le jour-sabbatique avec les huit Commandements. Ainsi soit-il, et ils acquiescèrent. Et ils firent le vœu. Ils descendirent à la mer. Ils étaient au beau milieu de la mer quand leur navire, battu par des vents capricieux se perdit, et ils périrent tous. Maitrāyajña, lui, s'accrochant à un grand vase de cuivre qui avait le col fermé par une étoffe, put atteindre le rivage. Continuant d'avancer, il voit une ville avec des murailles d'or, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus ; l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles étaient attachés partout. De cette ville sortirent quatre Nymphes-célestes (Apsaras). Elles le prirent et le firent entrer dans la ville. Il passa avec elles de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser. Elles lui dirent : Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci ; n'en sors pas sans nous avertir. Si tu sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Or une autre fois il en sortit. Il alla plus loin, et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles d'argent, des jardins, des bosquets, etc. comme ci-dessus. De cette ville sortent encore huit Nymphes du ciel. Elles le prirent et le firent entrer en ville. Il passa avec elles de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser... comme plus haut... Une autre fois il en sortit. Il alla plus loin et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles de béryl, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus ; l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles étaient attachés partout. Et il sortit de cette ville encore seize Nymphes-célestes. Avec elles encore il passa de longues années à s'amuser,... comme ci-dessus... Elles lui dirent : Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci. Il ne faut pas en sortir sans nous avertir. Et si tu en sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Une autre fois, il en sortit. Il alla plus loin, et voici qu'il aperçut une ville avec des murailles de cristal, des jardins, des bosquets, des étangs ; l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles

étaient attachés partout. Et de cette ville encore sortirent trente-deux Nymphes célestes. Avec elles aussi il passa de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser... Elles lui dirent : Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci. Il ne faut pas en sortir sans nous avertir. Et si tu en sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Il finit par se lasser de la volupté, et grâce à leur négligence, il sortit. Il marcha vers le Nord et il arriva à une forêt épineuse. Et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles de fer. Il y entra. A peine entré, la porte de la ville se referma. Il regarde en l'air, la muraille s'élève et il entend uu bruit terrible. Il s'arrête et se demande : Qu'est-ce que cela ? Il s'approche, et il regarde. Un homme, et une roue armée de glaives lui tranche la tête. Effrayé, il demande : Qu'est-ce que cela, hé ! l'homme ? L'homme infernal lui dit : C'est un enfer personnel. Maitrāyajña lui dit : Quel péché as-tu commis ? Il lui raconte : Dans ce Jambudvīpa il y a une ville appelée Mahākośalā. C'est là que j'étais fils d'un chef de corporation. En compagnie de cinq cents camarades, j'étais allé au parc. Voilà qu'ils me disent : Ton père était chef de corporation, le premier entre nous tous. Sous sa direction, on allait à l'étranger, on y faisait fortune. On visitait la Terre de l'Or, l'île de Ceylan et le reste de l'Archipel. Nous irons, nous aussi, sous ta direction visiter les pays étrangers. — Bon ! allons-y, nous aussi. Et je consentis. Je retournai à la maison et je dis adieu à ma mère : Ainsi, je m'en vais à l'étranger. Ma mère me dit : Mon fils ! ton père voyageait sur mer, il allait à l'étranger, et maintenant il a fait son temps. Tu es mon fils unique. Nous avons des richesses en abondance à la maison. Ne t'en va pas. — Bien, je n'irai pas ; et j'acquiesçai à sa demande. Deux fois, trois fois, quatre fois il en fut ainsi, et tombant à mes pieds elle me retint. Une autre fois j'étais encore allé au parc ; mes camarades me dirent : Il faut absolument aller là-bas. J'irai, je vous le promets. Comme je me mettais en route, ma mère tomba à mes pieds sur le seuil de sa maison et n'en bougea plus : Mon fils, tu ne dois pas me quitter. Je lui donnai un coup de pied à la tête et je partis. Avec mes cinq cents camarades je me rendis sur la plage. Je fis vœu d'observer le Jour sabbatique avec les huit Commandements et je partis sur mer. Comme nous faisions route vers la Terre de l'Or, notre navire battu par des vents capricieux se perdit. Tout le monde périt. Moi seul, après bien des journées, tant bien que mal, je m'en tirai. Je sors de l'eau, épuisé

de fatigue, et voilà que j'aperçois une ville avec des murailles d'or, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus ; l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles étaient attachés partout. De cette ville sortirent quatre Nymphes célestes. Elles me firent entrer en ville... etc... Avec elles je passai de longues années à m'amuser, des centaines d'années, (des milliers d'années), des centaines de milliers d'années à m'amuser. Une autre fois, en sortant... etc... Et de cette ville sortirent (huit) Nymphes du ciel. Elles me firent entrer en ville... etc... Avec elles aussi je passai de longues années à m'amuser, bien des centaines d'années, (bien des milliers d'années), bien des centaines de milliers d'années à m'amuser... De même pour la ville de béryl. De cette ville aussi sortirent seize Nymphes-du ciel... Et de là encore je sortis. Et j'aperçois une ville de cristal... comme ci-dessus... De cette ville encore sortent trente-deux Nymphes-du ciel. Et avec elles encore je m'amusai... J'arrivai à une forêt épineuse... etc... Et voilà que j'aperçois une ville avec des murailles de fer. J'y entre. A peine entré, la porte se ferme... etc... comme ci-dessus... Je vois une roue armée de glaives qui tourne sur sa tête. Et voilà que la roue armée de glaives vient se poser sur ma tête à moi. Parce que je m'étais rétracté quatre fois sur la demande de ma mère, et parce que j'avais fait le vœu d'observer le Jour-sabbatique avec les huit Commandements, par la Concoction de cet acte, j'ai goûté dans quatre grandes villes les félicités du Paradis. Et parce que j'ai donné, en partant, un coup de pied sur la tête à ma mère, par la Concoction de cet acte, une roue armée de glaives me tranche la tête. Maitrāyajña se dit : Moi aussi, j'ai agi exactement de même ; et voici que la Concoction de mon Acte est présente.

L'homme infernal lui dit : Qui es-tu ? Maitrāyajña lui raconte : Il y a dans le Jambudvīpa une grande ville appelée Tāmalipta ; c'est de là que je suis. Et c'est à mon tour de faire tout cela. L'homme infernal lui dit : (C'est vrai). J'ai entendu aujourd'hui une voix dans l'espace qui disait : La Concoction de ton Acte est épuisée. Maitrāyajña, fils d'un chef de corporation, arrivera ici aujourd'hui, car il a commis le même acte. Maitrāyajña dit : Qu'y a-t-il à manger ? L'autre répondit : Le pus sanglant qui coule de la tête tranchée. Et sur ces paroles l'homme qui avait fait son temps tomba mort. Maitrāyajña effrayé, bouleversé, fit de tout son être adoration à son père et à sa mère, et il dit :

Jusqu'au Faîte de l'Existence en haut, en bas jusqu'à l'enfer Avīci, en travers... innombrables sont les Plans du Monde ; dans l'ensemble des dieux, des Asuras, des hommes, des Serpents, des Fantômes qui le remplissent, leurs douleurs, je les prends pour moi, et qu'ils soient heureux !

Sur cette pensée, il fit de tout son être adoration à son père et à sa mère, il se prosterna et prononça un Vœu : Partout où je viendrai à naître, puissé-je pratiquer l'obéissance à mes parents ! Et tous les êtres, quels qu'ils soient, qui reviennent naître dans un enfer personnel, pour leur bien à tous je reste ici. Et tous ceux qui dans le monde sont en Union et délivrés, hommage à eux ! Qu'ils me protègent ! Et ayant ainsi parlé, il demeura là comme homme infernal. Et il prononça encore un autre vœu :

Que, à partir de l'enfer Avīci jusqu'au Faîte de l'Existence, les êtres qui sont liés par les chaînes des transmigrations et des Destinations, goûtent tous au bonheur conforme à la Loi, et touchent ensuite au Nirvāṇa qui n'a ni vieillesse ni déchéance !

Et dès lors la roue resta tout le temps en l'air sans lui toucher la tête. Et pendant tout ce temps sa mère bénit son fils : Si j'ai quelque fruit de mérite pour avoir donné l'aumône, ou pratiqué la morale, ou exercé la continence, ou m'être dévouée à mon époux, que, par ce fruit de mérite, mon fils, quelque part qu'il soit, n'ait pas de mal ? Et grâce à cela il fut en paix.

b) Comme dans le Śyāma jātaka, le jeune Śyāma percé d'une flèche empoisonnée ; la bénédiction prononcée par son père et sa mère fait que le trait sort de la plaie, que le poison est aboli, et que le mort ressuscite. Ici encore (grâce à cette bénédiction) tout finit bien. — Comme Śāriputra le déclare dans le Dhanaṁjayasūtra, à (Vajra ?) Rājagṛha : Le brahmane, son père et sa mère, également honorés, régulièrement vénérés, ont pour lui un sentiment attendri dans leur cœur bienveillant. Leur fils (les sert) vertueusement, selon la Loi ; il ne fait jamais un acte mauvais. Tout le Sūtra est à citer. — Et encore comme le Très Saint a dit dans le Śivālaka sūtra : O fils d'un chef de famille ! le père et la mère, qui ont reçu (de leur fils) cinq sortes de services, lui rendent cinq services en retour. Et, ô fils d'un chef de famille ! quand un être humain est tendrement aimé de son père et de sa mère, on peut lui prédire la fortune.

c) Ainsi (Maitrāyajña), alimenté de tendresse, finit son temps avant l'achèvement des soixante mille années.

d) C'est comme le roi Ajātaśatru qui changea de condition avant d'avoir épuisé toute la longue durée de la vie aux enfers. Mais comme les Actes ne peuvent être stériles, il a parfois de violents maux de tête.

e) Il faut parler ici de la docilité de Maitrayajña à l'égard de son père et de sa mère après qu'il eut fait son vœu ; et dire aussi comment dans le Śyāma jātaka (Śyāma) gardait son père et sa mère aveugles en restant (sous leur main ?), et encore dans des centaines d'autres jātakas.

f) Et ensuite le Très Saint, quand le moment en fut venu, s'adressa aux Mendiants : Il se pourrait, ô Mendiants, qu'un d'entre vous pense que c'était lui, dans ce temps-là, à cette époque-là, qui a été Maitrāyajña, fils d'un chef de corporation. N'allez pas croire cela. C'est moi qui dans ce temps-là, à cette époque-là, étais Maitrāyajña, fils d'un chef de corporation. Ainsi donc, ô Mendiants, vous devez avoir foi dans ma parole et avoir du respect pour le Bouddha, avoir du respect pour la Loi, pour la Communauté, avoir du respect pour votre père, votre mère, votre maître, votre professeur. Il faut que vous soyez instruits ainsi, ô Mendiants. Celui qui, ainsi parti à l'étranger, éprouve respectivement du plaisir ou de la peine, comme c'est le cas de Maitrāyajña qui, parti à l'étranger, a dès cette naissance même éprouvé un paradis personnel et un enfer personnel, — celui qui, parti à l'étranger, y éprouve plaisir ou peine, c'est là l'Acte qui a sa Concoction à l'étranger.

g) Voici ce que le Très Saint indique : M'obéir, ou obéir à son père. à sa mère, à ses directeurs, à ses maîtres, la Concoction en est la même, en ce monde et dans l'autre. Comment la Concoction est-elle la même en ce monde ? Par exemple, à Śrāvastī, il y avait un pauvre homme qui en voyant le Très Saint, avec la Communauté des Auditeurs, prendre de la nourriture, eut une pensée de piété. Par là il acquit une grande provision de mérites, l'Acte qu'il avait fait devait aboutir à la dignité royale, et en même temps c'était le germe de son salut. Connaissant cela, le Très Saint prononça cette stance :

Ceux qui se plaisent en cela — et qui font aussi leur service, — rien ne manque à leur salaire, — ils ont aussi part au mérite.

C'est là même l'origine de la stance.

L'Esprit va en tête des Essences ; — leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit. — Si dans un esprit de piété — on parle ou on agit — alors le bonheur vous suit, — comme l'ombre suit par derrière.

Après cela, (ce pauvre homme) passa naître chez les dieux. — Ou encore, par exemple, le Bouddha-pour-soi nommé Tagaraśikhin, dans un temps de famine, reçut du brouet en don d'un pauvre homme. Or ce jour-là même (ce pauvre) fut sacré roi dans cette même ville, puis, plus tard, il devint Bouddha-pour-soi ; c'est celui-là qui est mentionné dans un autre Sūtra sous le nom de Tagaraśikhin. Ainsi un esprit de piété à l'égard du Très Saint a une Concoction de fruit dès la vie présente.

h) Et quand il s'agit (de la piété) envers le père et la mère, comment est-ce ? Par exemple, Maitrāyajña, le fils d'un chef de corporation, qui était revenu jusqu'à quatre fois sur sa décision pour obéir à sa mère, a obtenu en retour le paradis personnel dans quatre grandes villes. Et de plus ce fut pour lui le germe de son salut. Ainsi, quand il s'agit du père et de la mère, la Concoction du fruit se fait aussi dans la vie présente.

i) Et comment une pensée impie à l'égard du Très Saint comme à l'égard du père et de la mère fait-elle qu'on va en enfer ? Réponse : Devadatta qui avait un esprit d'impiété à l'égard du Très Saint est tombé dans le grand enfer Avīci. Et de même le roi Śikhaṇḍin, qui régnait au pays de Sindhu, dans la ville de Rauruka, est tombé en enfer pour avoir tué son père. Ainsi un esprit d'impiété à l'égard du Très Saint comme à l'égard du père et de la mère fait qu'on va en enfer.

j) Alors il n'y a donc pas de différence ? Réponse : Il y en a une, et elle est grande. Le Très Saint a pendant des centaines de milliers d'Eons acquis des Racines-de-bien qui lui ont fait une Provision abondante ; c'est lui qui a fait naître la Voie quand elle n'était pas née ; Illuminé, il montre le Chemin qui mène à l'Illumination. Si on a de la piété pour lui, la Concoction de fruit en est sans mesure, et au bout c'est le Nirvāṇa. Le père et la mère ne connaissent pas le chemin du Salut. Et de plus, il ne faut pas obéir en tout au père et à la mère. Il y a des parents qui ont l'esprit affecté par de fausses Vues et qui disent à leur fils : Allons ! conduis-moi dans un lieu inhabité ; ce sera pour ton bien et aussi pour mon bonheur. Ou : Jette-moi dans un précipice. Ou : Fais-moi entrer dans le feu. Et cela, il ne faut pas le faire. Pourquoi ? C'est que, si on a tué son père ou sa mère, on va fatalement en enfer. Et c'est pourquoi le Très Saint a interdit d'admettre dans les ordres un parricide ou un matricide. Pour lui, ni entrée dans les ordres, ni ordination, ni accès au fruit. A part ce point, père et

mère, maître et professeur sont absolument égaux. Identiques? Comment cela? N'est-ce pas le Très Saint qui l'a dit : « Le père et la mère ont pour leur fils un amour qui pénètre jusqu'aux moelles ; il ne faut donc pas conférer l'ordination à qui n'est pas autorisé par son père et sa mère » ? C'est ainsi que Rāṣṭrapāla, Śoṇa et autres n'ont pas été ordonnés par le Très Saint tant que leur père et leur mère ne les avaient pas autorisés. Et aujourd'hui encore on ne confère pas l'ordination sans une autorisation (des parents). Ainsi quand le Très Saint quitta le monde, son père Śuddhodana en eut tant de chagrin qu'il en perdit les yeux. Il est dit : « Le père et la mère ont cinq choses en vue quand ils souhaitent un fils : Quand il sera grand et que nous serons vieux, il nous gardera, il fera tout ce qu'il faudra faire ; il sera le maître de notre fortune ; quand nous n'y serons plus, il nous donnera les offrandes funéraires ; la durée de la famille sera assurée. Voilà les cinq raisons que les parents ont en vue quand ils souhaitent un fils.

Le cas n'est pas le même pour les maîtres et les professeurs. Eux, ils n'agissent que par compassion : Comment pourrait-il en finir avec le cercle des transmigrations qui tourne de temps immémorial? se disent-ils. Comme le Très Saint l'a dit dans le Vinaya : Le professeur considère l'élève comme un fils ; l'élève considère le professeur comme un père. Ainsi en s'appuyant l'un sur l'autre ils seront heureux. Donc maître et professeur sont absolument égaux avec père et mère. Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra du Cakravartin : Quel est l'Acte dont la Concoction fait que le roi Cakravartin obtient une perle d'éléphant, une perle de cheval? C'est que pendant longtemps le roi Cakravartin transporte lui-même sur ses épaules son père et sa mère, ou bien les fait transporter en char, etc. Il transporte lui-même ou fait transporter ses maîtres et ses professeurs. C'est par la Concoction de cet acte que le roi Cakravartin obtient une perle d'éléphant, une perle de cheval. Pour cette raison encore, maîtres et professeurs sont absolument égaux avec père et mère.

Et il y a encore une différence sur un autre point. Les chefs de famille doivent honorer leur père, leur mère et les religieux. Mais les religieux eux-mêmes doivent honorer maîtres et professeurs. Comme les Mahīśāsakas qui appartiennent à une famille différente rapportent l'explication dans leur Vinaya : « Ainsi que l'a déclaré le Très Saint, il ne faut pas, ô Mendiants, partir à l'étranger sans avoir demandé congé aux maîtres et aux professeurs. Pourquoi cela? O Mendiants, il y a obstacle à la vie, obstacle à la conduite brahmique, obstacle à la sébile et au froc. Jadis, ô Mendiants, il y avait un fils de chef de corporation appelé Maitrāyajña ». Et il faut réciter ici, tel qu'il est, cet avadāna. Ainsi donc maîtres et professeurs sont absolument égaux avec père et mère. Et comme l'a dit le Très Saint : Celui, ô Mendiants, qui prenant sur ses épaules son père et sa mère, ferait le tour du Jambudvīpa et qui s'attellerait au joug (pour les véhiculer) dans les quatre continents, et qui donnerait de l'or et de l'or, il n'aurait pas ainsi rendu à son père et à sa mère les services qu'il avait reçus d'eux. Mais celui qui les rendrait pieux à l'égard du Bouddha, de la Loi, de la Communauté, qui les affermirait dans les Cinq Préceptes, dans les vertus chères aux Saints, c'est ainsi que le fils rend à son père et à sa mère les services qu'il a reçus d'eux. Or, tout cela, maîtres et professeurs le font tout cela. Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra du Dakṣiṇāvibhaṅga : Par exemple l'homme qui à cause d'un autre homme prend son refuge dans le Bouddha, prend refuge dans la Loi et la communauté..., il faut énoncer ici les cinq Préceptes dans leur énoncé régulier..., cet homme-là ne pourra jamais le rendre à l'autre simplement par des appellations respectueuses, les politesses de l'accueil, etc. Ainsi les maîtres et les professeurs l'emportent encore sur le père et la mère.

Et encore comme Kātyāyana le Grand a converti les populations de l'Occident, à commencer par l'Avanti. Et aussi comme le saint Madhyandina, soumettant à la discipline cinq cents Dragons dans le Cachemire, a converti le pays ; puis apportant le grand safran du lac Anavatapta, il l'a installé au Cachemire ; les gens en font usage encore aujourd'hui ; et il y fonda un monastère qui est encore habité. Et aussi comme le Saint Gavāmpati a, dans la Terre de l'Or, converti les gens sur une centaine de lieues. Et encore comme le Pūrva Videha a été converti par le saint Piṇḍola Bhāradvāja. Et aussi comme le saint Mahendra a, dans l'île de Ceylan, amené à la foi les Rākṣasas, Vibhīṣaṇa en tête, et converti le pays. Et aussi comme le saint Pūrṇa (témoin le sūtra des Cent Cinquante) a converti dans la ville de Śūrpāraka cinq cents laïcs et y a fait construire un couvent avec une frise de santal ; et aussi comme le Très Saint s'y rendit par la voie des airs avec cinq cents Mendiants, et la multitude qui était venue là fut convertie. Mais à quoi bon mentionner un à un le nom de chaque Mendiant? En fait depuis que le Très Saint est arrivé au Parinir-

vāṇa, tous ceux qui sont entrés dans la Discipline, que ce soit Mendiant ou Mendiante, ou laïc, ou laïque, c'est toujours par des Mendiants qu'ils y sont entrés. Et celui qui a converti devient pour lui un maître et un professeur. [Comme l'a dit ?] le Très Saint : Le père et la mère ont cinq choses en vue quand ils souhaitent un fils ; les maîtres et les professeurs, eux, c'est par compassion qu'ils prêchent le Nirvāṇa, la Loi : et pour cette raison encore, les maîtres et les professeurs sont d'une excellence supérieure au père et à la mère. C'est pourquoi le Très Saint a dit : O Mendiants, si on croit en mes paroles, il faut avoir une piété absolue envers le Très Saint, il faut avoir une piété absolue envers la Loi, la Communauté, le père et la mère, le maître et le professeur. Il en résultera pour vous du bien et du bonheur de longue durée.

Voilà l'Acte qui a sa Concoction en pays étranger.

XXXIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'acord heureux et devient ensuite malheureux ? Réponse : Quelqu'un ici-bas, étant sollicité de donner, tout d'abord promet dans un élan de joie et il donne dans un élan de contentement ; mais, quand il a donné, il en a du regret. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il revient naître dans des familles riches, de grande fortune ; dans la suite, sa fortune s'épuise, se perd ; et ensuite il devient pauvre.

C'est comme le saint Gopaka. Au temps où Kakutsanda était Parfaitement-Illuminé, il avait donné à la Communauté des Mendiants une vache laitière. Dans la suite, d'autres le réprouvèrent et dirent : Tu n'as pas bien fait de la donner. Il en conçut une pensée d'impiété. Et alors, partout où il va renaître, il est d'abord très riche, puis à cause de cette pensée d'impiété il devient pauvre. Et, dans sa dernière existence, il était revenu naître à Rājagṛha dans une des familles de la ville. Au moment de sa naissance sa mère trépassa. « Il a tué sa mère en naissant, il est né sous le signe de l'astérisme Mūla (Racine) ! Il ne faudrait pas qu'il rende sa famille déracinée ! C'est un porte-malheur ! » Et on le déposa avec sa mère au cimetière. Et là, par l'influence du mérite qu'il avait acquis, voilà le lait qui coule d'un des seins de la mère. Il grandit, et le Très Saint étant survenu l'ordonna. Le Très Saint raconta au long toute cette histoire aux Mendiants. Ainsi donc il avait d'abord donné par piété une vache laitière, et ensuite il l'avait regretté, et tel fut le fruit de son Acte. Le mouvement de piété qu'il avait eu d'abord devint la racine de son salut.

Et c'est aussi comme Īśvara, le fils de famille, à Campā la grande ville. Il avait remis toute sa richesse à ses employés et l'avait expédiée dans toutes les directions ; et partout où il l'avait envoyée, elle fut perdue. Et il dut s'employer au service des autres.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord heureux et devient ensuite malheureux.

XXXIV. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord malheureux, puis devient heureux ? Réponse : Quelqu'un ici-bas s'étant engagé à donner, se trouve sollicité et promet ; mais il donne difficilement ; puis, le don une fois accompli, il en éprouve de la satisfaction. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il revient naître dans des familles pauvres ; puis dans la suite sa fortune va en croissant. A ce sujet il faut réciter l'avadāna d'Aniruddha. Or, celui-ci à Rājagṛha avait préparé un plat de millet et de riz ; il le donna en aumône au Bouddha-pour-soi Upāriṣṭa. Le même jour, le roi, content de lui, lui donna huit grands villages. Et jamais plus il ne fut pauvre. Comme [en fait foi] la prophétie qui le concerne dans le sūtra Pūrvāparāntaka.

Et encore comme à Śrāvastī ce pauvre homme qui avait demandé des fruits aux gens de sa famille et qui les avait emportés aux champs pour les planter. Sa femme, ayant mis en gage de la vaisselle, rapporta du riz et le mit à cuire. Là-dessus le Très Saint s'adressant à Śāriputra, Maudgalyāyana, Mahākāśyapa, Subhūti et autres, leur dit : Vous irez quêter la première aumône chez tel chef de famille. Ils y allèrent donc à tour de rôle, et ils reçurent tous une aumône de cet homme. Et ensuite le Très Saint aussi y alla ; la femme, prise d'un sentiment de piété, lui donna tout ce qui restait du plat, et elle fit un vœu : O Très Saint ! Que, grâce à cette Racine-de-Bien, nous ne soyons plus jamais pauvres ! — Qu'il en soit ainsi, répondit le Très Saint. Ce jour-là même, l'homme trouva un grand trésor. Le roi Prasenajit vint à le savoir ; il se rendit le même jour chez lui, et lui dit : Ces deniers, ce sont les rois mes ancêtres qui les ont déposés là. Le chef de famille en prit donc une poignée et la lui remit ; ils se changèrent en charbon. Le roi les rendit au chef de famille et ils redevinrent de l'or. Le roi Prasenajit, surpris, se rendit auprès du Très Saint et l'informa. Le Très Saint lui dit : Cette fortune est venue de ses mérites à ce chef de famille ; tu ne peux la lui prendre. Et il raconta toute l'histoire. Ainsi cet homme, qui donnait, promettait avec peine quand on le sollicitait, et il donnait avec peine ; puis, le

don fait, sa pensée se faisait pieuse. Pour cette raison il avait été pauvre d'abord, puis il devint riche.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord malheureux et devient ensuite heureux.

XXXV. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est heureux d'abord et ensuite? Réponse : Quelqu'un ici-bas étant sollicité de donner promet dans un élan de joie, donne dans un élan de joie, et quand il a donné, il est encore satisfait. Cet individu, quand il vient renaître chez les hommes, vient naître dans des familles riches, opulentes, fortunées. Ici il faut réciter l'histoire des quatre personnages charitables Miṇḍhaka, etc., de la ville de Bhadrika, comment leur Acte avait mûri. On sait qu'ils avaient donné une aumône de quête au Bouddha-pour-soi Tagaraśikhin ; il y a à ce sujet dans le Vinaya un Avadāna qu'il faut réciter ici.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est heureux d'abord et ensuite.

XXXVI. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est malheureux d'abord et ensuite? Réponse : Quelqu'un ici-bas est dépourvu d'Amis-de-bien ; il ne fait pas de dons, mais il ne commet pas d'Acte de mal. Celui-là, quand il vient renaître parmi les hommes, il vient naître dans des familles pauvres où il n'y a guère à boire et à manger.

Comme on raconte l'avadāna du petit garçon pauvre de Śrāvastī. Or le Très Saint circulait dans Śrāvastī pour quêter sa nourriture. C'était alors le jour qu'on appelle « le douze des cannes à sucre ». Le Très Saint avait reçu des cannes à sucre. Et un petit garçon qui se trouvait à la porte d'une maison demanda de la canne à sucre au Très Saint. Le Très Saint lui en donna une. Il en demanda encore. Le Très Saint lui dit : Mon chéri, dis-moi seulement : Je n'en désire pas ! et je t'en donnerai encore. Il répondit : Très Saint, jamais jusqu'ici je n'ai dit : Je n'en désire pas ! Le Très Saint lui dit : Mon chéri, dis-moi que tu n'en désires pas, et je te les donnerai toutes. Par gourmandise, l'enfant lui dit : Je n'en désire pas ! Et le Très Saint les lui donna. Alors le saint Ānanda demanda : Très Saint, qu'est-ce que cela ? Le Très Saint répondit : O Ānanda, cet enfant n'a jamais jusqu'ici eu assez des formes, des sons, des saveurs, des odeurs, des contacts, etc. Il n'a jamais jusqu'ici prononcé ces mots : Je ne désire pas ! Ces mots même : Je ne désire pas ! seront pour lui la cause initiale de son salut. Et il dit :

Je ne désire pas ! Ces mots-là, il ne les a jamais prononcés ! Qu'est-ce à dire des formes, des sons, des odeurs, des contacts ? Ainsi va demandant le stupide, pris dans le tourbillon. Mais maintenant qu'il a dit dans un éclat de joie : Je ne désire pas !, il n'a plus de grands désirs et ce sera la cause de son salut.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est malheureux d'abord et ensuite.

XXXVII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et avare ? Réponse : Quelqu'un ici-bas ne donne qu'en petite quantité, mais à une personne vertueuse et digne de recevoir ; mais sa disposition à la générosité ne se répète pas, ne se renouvelle pas. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il vient renaître dans des familles riches, opulentes, fortunées, à cause de la haute valeur du don qu'il a fait. Mais comme sa disposition à la générosité ne s'est pas répétée, pas renouvelée, par cet Acte il devient avare.

C'est comme l'histoire du chef de famille Hilliśāla à Śrāvastī. Déjà dans une existence antérieure il était avare. Un jour le Bouddha-pour-soi nommé Tagaraśikhin vint se présenter à sa porte. Il lui donna une aumône de nourriture ; puis en la lui voyant prendre..... il ne lui donna pas d'aumône, et le religieux disparut. Par cet Acte, il jouit de la plus haute fortune tant d'ordre divin que d'ordre humain, puis il revint naître à Śrāvastī comme le fils d'une des grandes familles ; il vécut en avare, puis mourut. Comme il n'avait pas de fils, le roi Prasenajit prit sa fortune, (comme raconte) le Sūtra intitulé Rājopakīrṇaka dans la collection des récits sur Prasenajit qui fait partie de l'Āgama en Cent sections. Le roi Prasenajit dit au Bouddha : Très Saint, un homme de grande famille est mort ; il n'a pas de fils, je prends donc sa fortune. Le Très Saint lui dit : A combien se monte la fortune du chef de famille que tu as prise, grand roi ? Il répondit : En espèces frappées, ô Très Saint, il y a une centaine de centaines de mille ; le reste de sa fortune, qui n'est pas en espèces frappées, ne peut se compter. Le Très Saint dit : C'est maintenant la septième fois que sa fortune est confisquée, faute de fils. Le mérite qu'il avait acquis en donnant l'aumône au Bouddha-pour-soi nommé Tagaraśikhin s'est épuisé, et il ne s'est pas acquis d'autre Racine-de-bien. Aussi il passe aujourd'hui sa première nuit dans l'enfer Mahā Raurava à y être cuit. Et alors le Très Saint dit des stances :

Fortune, grains, or, vaches, chevaux, pendeloques de pierreries, esclaves, ouvriers, serviteurs, et tous ceux qui vivent de lui, quand

il meurt, tout cela ne le suit pas, et il ne l'emporte pas avec lui.

Ce qu'il a fait de bien ou de mal, c'est là ce qu'il possède, et il l'emporte avec lui.

Qu'il se fasse donc une provision de mérites pour l'autre monde ; les mérites, c'est le point d'appui des êtres vivants dans l'autre monde.

Il quitte son corps dans sa maison, ses amis et ses parents au cimetière ; ses actions bonnes ou mauvaises le suivent sur sa route.

C'est cet individu qui est riche et avare.

XXXVIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est pauvre et généreux ? Réponse : Un individu ici-bas a donné beaucoup de charités aux animaux, à des hommes de mauvaises mœurs, sans conduite brahmique ; il a à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité. Celui-là quand il revient naître chez les hommes, il est pauvre et généreux. Comme est rapportée la donnée antérieure du tisserand de Śrāvastī dans ce même Vinaya : il était généreux et pauvre ; il avait à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est pauvre et généreux.

XXXIX. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et généreux ? Réponse : Un individu ici-bas a donné beaucoup de charités à des gens vertueux, dignes de recevoir ; il a à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité. Celui-là, par l'effet de cet Acte, quand il revient naître chez les hommes, il vient renaître dans des familles riches, opulentes ; mais de ce qu'il a pratiqué à maintes reprises la pensée de générosité, il est généreux.

C'est comme Anāthapiṇḍada qui avait fait don du Jetavana quand Krakutsanda était le Parfait-Illuminé, et qui y avait construit un monastère. Et de même quand Kanakamuni était le Parfait-Illuminé, et Kāśyapa, et Sarvārthasiddha. Et il en fera don encore à Maitreya en couvrant le terrain de pièces d'or.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et généreux.

XL. Quel est l'individu dont la durée de vie est épuisée sans que son Acte le soit ? Réponse : L'individu qui, en sortant de l'Enfer, revient naître en Enfer ; qui, en sortant d'une existence animale, revient naître parmi les animaux ; qui, en sortant du monde de Yama, revient naître dans le monde de Yama ; qui, en sortant d'une existence de dieu, revient naître parmi les dieux. C'est comme Varṣākāra le

brahmane qui, après des morts et des morts, revient naître comme singe. C'est encore comme ce chef de famille au Cachemire dont il a été question ci-dessus (§ I) qui revenait encore et encore naître dans les bestiaux. Et c'est encore comme le pauvre père de famille à Śrāvastī, devant la porte duquel, au moment où il trépassait, se trouvait un taureau qui avait une plaie à l'épaule. Ce père de famille, qui avait sa pensée attachée à sa maison, revint naître comme ver sur l'épaule du taureau ; il venait de naître qu'un corbeau le mangea ; il revint naître comme ver au même endroit, et il périt sept fois de suite ainsi dans la même journée ; chaque fois qu'il venait renaître, il était mangé par un corbeau.

Et c'est encore comme le saint Maudgalyāyana-le-Grand qui en faisant sa tournée de quête au Magadha arriva à la porte d'une maison où le chef de famille, en compagnie de sa femme, prenait son repas ; il mangeait un plat accommodé avec de la chair de poisson ; il tenait son fils dans son giron et une chienne noire se tenait devant lui à qui il jetait les arêtes du poisson. Le père de famille en voyant Maudgalyāyana-le-Grand, lui dit : Va-t'en, saint homme ; personne ici ne te donnera l'aumône. Le saint s'en alla. Or à la porte de cette maison survinrent des hommes instruits qui arrivaient d'un autre pays ; ils furent frappés de surprise. Oh ! quelle chose extraordinaire ! celui qui est le premier des maîtres de pouvoirs magiques, qui a dompté les deux rois des Dragons Nanda et Upananda, qui de son orteil gauche a ébranlé le palais divin de Vaijayanta à la stupéfaction de Śakra, l'Indra des dieux, qui parcourt en un clin d'œil l'univers avec ses trois mille mondes, c'est lui qu'on renvoie sans lui donner l'aumône ! Alors l'Ancien, en vue de leur édification, leur dit : Mes amis, ce n'est pas là qu'est l'extraordinaire. Ces hommes lui dirent : Alors qu'y a-t-il encore d'extraordinaire pour nous surprendre ? Il leur dit : Ce père de famille qui mange pour son repas un plat accommodé à la chair de poisson, le poisson qu'il mange est son père. Vous voyez cet étang par-derrière sa maison ; il en tirait et en tirait des poissons pour les manger. Une fois trépassé, il revint naître poisson dans cet étang ; à son tour d'en être tiré et tiré et d'être mangé. Et chaque fois, c'est là qu'il revient naître. Et la chienne que vous voyez, c'est la mère de ce maître de maison ; elle était si avaricieuse qu'elle ne donnait jamais l'aumône, qu'elle ne respectait pas la morale ; elle ne pensait qu'à garder son argent pour sa famille et sa race. Sa pensée était attachée à sa maison quand elle trépassa ; elle vint y

renaître chienne ; et chaque fois qu'elle trépasse, elle y revient prendre naissance. Et toute la nuit elle tourne tout autour de la maison pour empêcher que personne y entre. Et le fils que l'homme porte dans son giron, c'était le galant de cette femme. Or ce maître de maison apprit que sa femme s'était éprise d'un galant ; donc il prétexta un voyage, s'éloigna de la maison, et la nuit, quand elle était couchée avec l'autre, il survint et tua l'homme. Ce galant avait l'esprit attaché à cette femme quand il trépassa ; enchaîné par cet amour, il alla naître dans son sein. Regardez, mes amis : c'est son père de qui maintenant cet homme mange la chair ; c'est sa mère, la mère qui l'a enfanté, à qui il jette les arêtes du poisson ; c'est son ennemi, celui qu'il a tué par fureur, le galant de sa femme qu'il porte maintenant dans son giron. La voilà, la vilenie de la transmigration ; prenez-en le dégoût. Ce qu'il y a d'extraordinaire là-dedans, c'est cela ! Et alors, le saint Maudgalyāyana-le-Grand, pour l'édification des générations à venir, résuma toute l'histoire en une stance :

Son père, il lui mange la chair ; — sa mère, il lui jette les arêtes ; — l'amant de sa femme, il le dorlote ; — la folie aveugle le monde !

Tel est l'individu dont la durée de vie est épuisée sans que son Acte le soit.

XLI. Quel est l'individu dont l'Acte est épuisé sans que sa durée de vie le soit ? Réponse : Celui qui, ayant été heureux d'abord, devient malheureux ensuite. Celui qui, ayant été malheureux d'abord, devient heureux ensuite. C'est cet individu de qui l'Acte est épuisé sans que sa durée de vie le soit.

XLII. Quel est l'individu de qui l'Acte est épuisé et aussi la durée de vie ? Réponse : L'individu qui, au sortir de l'Enfer, passe renaître chez les animaux ; qui, au sortir d'une existence animale, passe renaître dans le monde de Yama ; qui, au sortir du monde de Yama, passe renaître chez les hommes ; qui ensuite passe renaître chez les dieux. Comme ce fils de marchand, à Śrāvastī, qui était allé au parc et qui, à la demande de sa femme, monta sur un arbre aśoka pour cueillir des fleurs. La branche cassa ; il tomba sur une grosse pierre, et trépassa. La foule se mit à verser des larmes. Les Mendiants qui étaient sortis pour leur promenade de la journée, tout bouleversés de ce spectacle, en firent rapport au Très Saint : O Très Saint ! comme tout passe ! Dans le parc un fils de famille encore tout jeune, qui n'avait pas encore joui de sa fortune, est tombé d'un arbre aśoka, et

il est mort. La foule est accourue et a poussé des cris à se croire dans l'enfer Raurava. Le Très Saint dit : O Mendiants ! ce même fils de famille était né autrefois au sein de l'Océan dans une des familles de Dragons. Il venait d'y naître et jouait en compagnie des femmes quand un Garuḍa l'enleva et le dévora. Les filles des Dragons se mirent à pleurer ; ce sont ici ces femmes qui pleurent. Et ce jeune homme qui à la prière de sa femme est monté sur un arbre aśoka a eu là-dessus un coup de colère : « C'est sa faute si je suis monté sur l'arbre ! » Il a trépassé en état de colère et il est allé naître en enfer.

Tel est l'individu de qui l'Acte est épuisé, et aussi la durée de vie.

XLIII. Quel est l'individu de qui les mérites sont épuisés et aussi la durée de vie ? Réponse : Comme c'est le cas du chef de famille Hilliśāli. Comme l'a dit le Très Saint : De ce chef de famille, ô grand roi, l'Acte de bien est épuisé et il n'en a pas fait d'autre. Cette nuit-ci est la première qu'il passe à cuire dans l'enfer Raurava. Et comme le roi Prasenajit, déchu de la royauté, qui s'était enfui jusqu'à Rājagṛha ; là il se fourra dans la bouche des feuilles de radis trop vieux qu'un homme lui avait jetées en pitance. La bouche pleine de terre menue, il mourut alors. C'était la conséquence d'un acte antérieur lors d'une aumône faite à un Bouddha-pour-soi.

Tel est l'individu dont la durée de vie est épuisée et aussi les mérites.

XLIII *bis*. Quel est l'individu de qui ni la durée de vie n'est épuisée, ni l'Acte, mais de qui les Passions sont épuisées ? Réponse : Celui qui est entré dans le Courant : celui qui a une fois à revenir ; celui qui ne reviendra pas ; le Bouddha-pour-soi.

Tel est l'individu dont la durée de vie n'est pas épuisée, ni l'Acte, mais de qui les Passions sont épuisées.

XLIV. Quel est l'individu qui est heureux de corps et non d'esprit ? Réponse : Le Profane qui a accompli des actes méritoires est heureux de corps et non d'esprit. Comme les brahmanes et les chefs de famille (du Magadha) et comme le roi Māndhātar.

Tel est l'individu qui est heureux de corps et non d'esprit.

XLV. Quel est l'individu qui est heureux d'esprit et non de corps ? Réponse : C'est comme, par exemple, l'Arhat qui n'a pas de Mérites (ou : Apuṇya) ; il est heureux d'esprit, non de corps. Et aussi comme le saint Śoṇottara ; il avait dans une existence antérieure donné à un Bouddha-pour-soi qui prenait son bain une boule de bouse de vache où il avait mêlé de la plante à démangeaisons pour son bain.

En conséquence de cet Acte, son corps était ravagé par la lèpre. Et la stance le dit bien :

« Les Actes, en vérité, sont les plus forts ; — du fait des Actes pareils au diamant — qui m'ont soumis à leur empire — je recueille des Actes douloureux.

Et encore comme Kāśyapa-la-Jambe. Il avait, à Bénarès, promis à un Bouddha-pour-soi de lui donner à manger ; mais il tarda jusqu'à la limite du temps permis, et c'est à grand peine qu'il lui donna la nourriture promise. Par l'effet de cet Acte, devenu Affranchi-de-passions dans une existence ultérieure, il passe la matinée à quêter l'aumône de nourriture ; puis, quand la limite du temps permis est toute proche, il obtient à manger tant bien que mal. De là son surnom de Kāśyapa-la-Jambe.

Tel est l'individu qui est heureux d'esprit et non de corps.

XLVI. Quel est l'individu qui est heureux de corps et d'esprit ? Réponse : L'Arhat qui a épuisé les Ecoulements et qui a fait des actes méritoires. Comme Bakula, fils du roi Dharmayaśas du Cachemire. Son Rugissement-de-Lion le dit bien : Depuis quatre-vingts ans je suis entré dans l'ordre monastique, et je n'ai jamais été malade, pas même d'un mal de tête. Jadis il avait été marchand de parfums à Bénarès, et il avait invité Kakutsanda, le Parfaitement-Illuminé, avec la Communauté de ses Auditeurs pour leur distribuer des remèdes en cas de maladie, et un des Mendiants avait reçu alors un myrobalan. En conséquence de cet Acte, Bakula n'était jamais malade. Le Très Saint l'a bien dit : Le premier des bénéfices, c'est la santé. Et comme le saint Aniruddha le raconte aussi : En conséquence, longue vie à vous !, de l'aumône qu'il avait faite, sept fois il est allé renaître dans la classe éminente des Trente-trois dieux, sept fois il a exercé la royauté chez les hommes ; et encore en conséquence de cet Acte, il a obtenu le fruit de l'état d'Arhat ; froc, aumône, lit, siège, remèdes pour combattre la maladie, vaisselle, tout cela il l'a obtenu, parce qu'en temps de détresse il avait fait ces dons à cinq cents Mendiants. Par la vertu de ce Mérite, tous ils voient se manifester pour eux une nourriture merveilleuse sans fin.

Cet individu-là est heureux et de corps et d'esprit.

XLVII. Quel est l'individu qui n'est heureux ni de corps ni d'esprit? [Réponse] : Les Profanes qui n'ont pas fait d'actes de mérite, qui ont anéanti la perpétuité de leur famille et de leur race, qui sont dépourvus de vêtements, de nourriture, de boisson, qui vont d'une maison à l'autre, atteints de maladies comme la lèpre, la consomption, la toux, la fièvre, la lèpre blanche, l'éruption d'abcès, la gale, mutilés des mains et des pieds, privés de la vue.

Cet individu-là n'est heureux ni de corps ni d'esprit.

XLVIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, mais avec de la grâce, avec un corps bien fait, un teint charmant, des yeux séduisants, un régal des yeux ? Réponse : L'individu qui, par l'effet d'une conduite immorale provoquée par l'Attraction, naît dans des conditions misérables, comme paon, perroquet, geai, canard sauvage, canard rouge, etc.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, mais avec de la grâce, avec un corps bien fait, un teint charmant, des yeux séduisants, un régal pour les yeux.

XLIX. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, laid, le corps grossier, effrayant à voir ? Réponse : L'individu qui par l'effet d'une conduite immorale provoquée par la Répulsion, naît dans des conditions misérables, comme lion, tigre, corbeau, chacal, serpent noir, Trépassé, Démon carnassier, etc.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, laid, le corps grossier, effrayant à voir.

L. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, avec une mauvaise odeur, les sens obtus, les organes indistincts ? Réponse : L'individu qui, par l'effet d'une conduite immorale provoquée par l'Egarement, naît dans des conditions misérables, comme rat musqué, ver, boa, pou, mouche, etc., comme les vingt espèces de vers qui sont dans le corps.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, avec une mauvaise odeur, les sens obtus, les organes indistincts.

LI. Il y a dix Sentiers-d'Actes mauvais. Quels sont les dix ? Trois actes du corps, quatre actes de la parole, trois actes du Mental. Par la Concoction de ces dix Sentiers-d'Actes mauvais, dix états d'ordre externe viennent à s'accroître.

LII. L'attentat à la vie est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence que [la force et l'énergie] de la terre disparaissent, et en conséquence de cet Acte on a une durée de vie courte.

LIII. Prendre ce qui ne vous est pas donné est un Sentier-d'Acte

mauvais qui a pour conséquence qu'il naît sur le sol des destructeurs de moissons, tels que grêle, perroquets, sauterelles, rats, insectes, et en conséquence de cet Acte la vie devient difficile.

LIV. La pratique d'un amour irrégulier est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence que sur le sol les herbes et les bois deviennent malodorants, et qu'en conséquence on entre dans une maison où la nourriture est abondante. Ici l'Avadāna de Śvabhrapada; la jeune Susudhī épouse du roi de Kāśī; l'avadāna de Kālodayin à Devāvataraṇa, dans une existence antérieure, doit être récité.

LV. Le mensonge est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence les maladies de la bouche, les maux de dents, les maux de gorge, la mauvaise haleine, etc., et en conséquence de cet Acte on se plaît à des propos qui sont contraires à la vérité.

LVI. La calomnie est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition sur le sol de cailloux, de gravier, etc., de matières qui font mal quand on les touche; et en conséquence de cet Acte on a des dissentiments avec les amis, des dissentiments avec les parents, et tout l'entourage est disposé à la désunion

LVII. La grossièreté des paroles est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de poussières, de poudroiements, de tourbillons et de pluies de poussière; et en conséquence de cet Acte on perçoit des sons et des spectacles déplaisants.

LVIII. L'incohérence des propos est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de hauteurs et de dépressions, de gorges et de précipices; et en conséquence de cet Acte on n'a pas la parole sympathique.

LIX. La convoitise est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de balles et de barbes pour les moissons de riz, d'orge, de blé, etc., et en conséquence de cet Acte on doit aller demander aux autres de quoi vivre.

LX. La violence est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence la stérilité des moissons même si on a semé en abondance; et en conséquence de cet Acte on a un aspect repoussant.

LXI. La Vue-fausse est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de fruits amers et piquants tels que picumanda (= melia azadirachta), koṣātakī (= luffa echinata), viṣatiktālābu (concombre piquant et vénéneux). En conséquence de la Vue-fausse, qui est un Sentier-d'Acte mauvais, on devient un tenant du nihilisme, on croit que tout est tranché avec la mort; on a de la piété pour les traités des matérialistes, p. ex. Comme c'est le cas de Padāśva, le fils du roi, qui avait été instruit par KumāraKāśyapa à Śvetikā et qui était matérialiste.

Selon que les êtres exercent ces dix Sentiers-d'Actes mauvais, ces dix états d'ordre externe viennent se manifester en conformité. Et c'est pour ce motif qu'il y aura dans l'avenir, à la Période de la Grande Destruction, un temps où il y aura du sésame, il y aura de la farine de sésame, il n'y aura pas d'huile de sésame; il y aura de la canne à sucre, il n'y aura pas de jus de canne, il n'y aura pas de sucre, il n'y aura pas de morceaux de sucre, il n'y aura pas de brisures de sucre; il y aura des vaches, il y aura du lait, il y aura du petit-lait, il n'y aura pas de beurre, pas de beurre fondu, pas de crème de beurre fondu. Ainsi tous les sucs disparaîtront l'un après l'autre.

LXII. Quels sont les dix avantages qu'on a en joignant les mains et en se prosternant devant les monuments du Tathāgata, Lumbinī, Mahābodhi et les autres grands monuments, quatre en tout, dans le Pays du milieu? Réponse: On obtient de naître dans le Pays du milieu; on obtient des étoffes excellentes; on obtient une famille excellente; on obtient un corps excellent; on obtient un timbre de voix excellent; on obtient un génie excellent; on obtient une foi excellente; on obtient une moralité excellente; on obtient une érudition excellente; on obtient une libéralité excellente; on obtient une mémoire excellente; on obtient une sapience excellente.

En voici la table résumée: Pays-étoffe-famille-forme-ton de voix-génie-foi-moralité-érudition-libéralité; on a de la mémoire; on a la sapience. Quand on a joint les mains en adoration devant les monuments du Tathāgata, l'esprit pieux, on a la noblesse d'esprit, la sapience, et l'épuisement des Ecoulements.

Et il est dit dans le Sūtra: O Ānanda! tous ceux qui font la tournée des monuments sacrés avec un esprit pieux, quand ils mourront, droit comme une flèche lancée qui se fixe à terre, après la dispersion de leur corps, ils passeront naître dans les cieux.

LXIII. Quels sont les dix avantages qu'on a en adorant les monuments du Tathāgata? Réponse: On est beau; on a un beau timbre de voix; on a la parole persuasive; quand on entre dans une assemblée, on gagne les sympathies de l'assemblée; on est aimé des dieux et des hommes; on est un grand personnage; on fait société avec des gens qui sont de grands personnages; on fait société avec

les Bouddhas et les Auditeurs des Bouddhas ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Tels sont les dix avantages qu'on a en adorant les monuments du Tathāgata.

LXIV. Quels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'un parasol ? Réponse : On devient un parasol pour le monde ; on n'a pas de brûlure du corps ; on n'a pas de brûlure de l'esprit ; tous les actes qu'on fait pour aboutir à la souveraineté croissent en importance ; on est maintes et maintes fois roi cakravartin ; on est un grand personnage ; on fait société avec des gens qui sont de grands personnages ; on fait société avec les Bouddhas et les auditeurs des Bouddhas ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

A ce propos on raconte la récompense qu'obtint le Très Saint, lors de la traversée du Gange, pour avoir offert un parasol au stūpa d'un Bouddha-pour soi. Et c'est aussi comme l'énonce la prophétie du saint SundaraNanda :

« Par un bain de vapeur, un enduit d'orpiment — un don de parasol, j'ai ce teint d'or charmant. »

Et ainsi de suite pour illustrer la Concoction d'une offrande de parasol. Et il est dit encore :

« Si on porte sur votre tête un parasol au manche magnifique, de toute beauté, qui a ses franges et sa gaine ornées d'une guirlande d'arcs (baguettes arquées), étendu, immaculé, pareil au disque de la lune, c'est qu'on a offert un parasol à Celui qui porte le monde.

« Si on porte sur la tête du prince le parasol d'or, qui est le signe du pouvoir, qui a un manche de joyaux et d'or, qui resplendit de soie, c'est parce qu'on a offert un parasol à Celui qui porte le monde. »

Tels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'un parasol.

LXV. Quels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'une cloche ? Réponse : On est beau ; on a un beau timbre de voix ; on a la voix comme le chant de l'oiseau Kalaviṅka ; on a la parole persuasive ; on est toujours prêt au battement (?) ; on entend et on entend encore des sons délicieux ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Ainsi, p. ex. quand Viśākhā, la mère de Mṛgāra, demanda au Très Saint : Comment faire pour qu'en tout temps dans mon palais résonne perpétuellement la musique d'un orchestre aux cinq parties ?, le Très Saint lui répondit : Suspends une cloche qui rende tous les timbres. Tu auras ainsi en tout temps dans ton palais la musique d'un orchestre aux cinq parties, et une musique sans nul défaut.

Tels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'une cloche.

LXVI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un vêtement ? Réponse : On a la peau délicate ; on a la peau douce ; la poussière des vêtements ne colle pas au corps ; on a pudeur et honneur ; on est charmant à voir ; on a de l'étoffe à vêture en abondance ; on reçoit des étoffes à vêture et des couvertures fines ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Comme le Très Saint l'a dit dans le Devatāsūtra : Qui donne un vêtement a beau teint.

Tels sont les dix avantages de qualités qu'on a si on donne un vêtement.

LXVII. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne un siège ? Réponse : On fait fonction de directeur spirituel pour le monde ; on est aimable à voir ; on est gracieux ; on est recherché des savants ; on a gloire et réputation étendues dans le monde ; on abonde en plaisir et en belle humeur ; on plaît dans son propre pays ; on n'est jamais privé de sièges ; on n'est jamais privé de sous-ordres ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un siège.

LXVIII. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne un récipient ? Réponse : On devient en ce monde le récipient des vertus ; les moments de la pensée ont un glissement tout uni ; on n'a pas grand soif ; si on a soif, l'eau apparaît ; on ne naît pas chez les Trépassés ; on ne manque jamais de récipients ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Tels sont les dix avantages qu'on a si on donne un récipient.

LXIX. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne de la nourriture ? Réponse : On a de la force ; on a du teint ; on a du bonheur ; on a du talent ; on a une longue vie ; on est recherché par les grands personnages ; on a un air aimable ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Comme le Très Saint l'a dit dans la ville de Vaiśālī à Siṁha le fils de roi : « En donnant, Siṁha, on est aimable ; les honnêtes gens vous recherchent ; on a une bonne réputation ; on pénètre avec assurance dans les assemblées ; après le décès on va renaître parmi les dieux. » Et une stance à ce propos :

« Là ils se plaisent, ils s'amusent, ils se réjouissent — pourvus qu'ils sont des cinq modes du désir; — ayant accompli la parole du Parfait Illuminé, — ils se réjouissent, ces auditeurs de l'excellent Sugata. »

Tel est le fruit du don énoncé par le Très Saint.

On va renaître au ciel; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Et il a dit encore :

« Bien savoureux, bien assaisonné, bien préparé, — servi à temps, parfumé et savoureux, — celui qui fait don d'un bol en considérant le don, — en réfléchissant aux vertus de la Sainte Communauté, —

« Il a longue vie, teint, réputation, force, — grande situation, talent, plaisir ; — au ciel et ici-bas il jouit de la grandeur, — il va de plaisir en plaisir et, pour finir, à la Délivrance. »

Tels sont les dix avantages qu'on a si on donne de la nourriture.

LXX. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un moyen de transport ? Réponse : On a des pieds mignons ; on est bien planté sur ses pieds ; le chemin ne fatigue pas et on n'a pas beaucoup d'ennemis ; on obtient maintes et maintes fois les Pieds-de-Magie (facultés magiques); il n'y a jamais manque de moyens de transport, éléphants, chevaux, etc. ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Et comme il est dit dans le Devatāsūtra : « Qui donne des moyens de transport est heureux. » C'est celui qui donne une paire de chaussures.

Et aussi comme il est dit dans l'Abhidharma, au Sūtra du Cakravartin : Quel est l'acte dont la Concoction fait qu'on devient roi Cakravartin, qu'on obtient des éléphants, des chevaux et autres montures ? C'est que longtemps le roi Cakravartin transporte sur son épaule ou fait transporter sa mère, ou son père, ou son précepteur ; il les transporte ou les fait transporter sur des éléphants, des chevaux, etc., ou dans des litières ; à un passage difficile on fait un pont, on fait une digue, ou bien on donne des chaussures comme cadeau ; par compassion on aide une caravane à passer une grande forêt. Par la Concoction de cet acte on est roi Cakravartin et on obtient des éléphants, des chevaux, etc. ; sur ces montures on fait le tour de la terre jusqu'à l'Océan qui le borde, dans le quart d'une journée.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un moyen de transport.

LXXI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un abri ? Réponse : on devient un prince local ; on devient un roi vassal ; on devient un roi souverain du Jambudvīpa ; on devient roi souverain de deux continents ; on devient roi souverain de trois continents ; on devient roi souverain de quatre continents, Cakravartin ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Témoin la stance de la Mendiante Sumedhā :

Sous le très saint Konāgamuni, — en fait de couvent et de nouveau bâtiment, — nous étions alors trois amies ; — et... a donné d'abord un vihāra.

Et autres stances de Sumedhā. Elle, et la Mendiante Dharmadinnā, et Viśākhā la mère de Mṛgāra, elles étaient jadis de pauvres femmes ; un jour elles plantèrent en terre quatre morceaux de bois, mirent par-dessus un lit d'herbe Kāśa, et elles invitèrent le Très Saint Konāgamuni Bouddha. Là il se reposa un instant avec ses Mendiants. Elles en conçurent une pensée de piété. Et par cet Acte elles allèrent renaître cent mille fois chez les dieux ; elles furent des rois Cakravartins sans nombre. Les stances de Sumedhā sont à interpréter toutes dans cet esprit.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un abri.

LXXII. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne à boire ? Réponse : On a tous les organes au grand complet ; on a un visage serein ; on a le front pur ; on a le teint velouté ; on a des propos qui se tiennent bien ; on n'a pas beaucoup soif ; si on a soif, de l'eau apparaît : on ne renaît pas chez les Trépassés ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on arrive vite au Parinirvāṇa.

Comme il [le Maître] l'a dit :

« De couleur séduisante, savoureux, — parfumé, délicieux pour tous les organes, — sans demander du temps, apprécié des honnêtes gens, — qui donne à la Communauté pareil breuvage, —

Il est pour toujours exempt de soif, sans souci, — il goûte les quatre saveurs principales, — et pour avoir abreuvé le monde du suc de la bonne Loi, — il va, libre de soif, de plaisir en plaisir.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne à boire.

LXXIII. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une guirlande ? Réponse : On devient la guirlande du monde ; le corps n'a plus de mauvaise odeur, on répand un parfum suave ; on est constamment parfumé, constamment paré ; on a un personnel que

rien ne peut entamer ; on est chéri de tout le monde ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on arrive vite au Parinirvāṇa.

Et il l'a dit :

« Guirlande diaprée, exquise, odorante, qui ragaillardit, qui charme les gens, — qui la donne en esprit de piété au reliquaire du Saint et aux Tathāgatas, — il a le corps étincelant de guirlandes et de parures divines, il a un bonheur splendide au ciel et ici-bas, — les festons des Membres de l'Illumination ornent sa personne, et il arrive à la Libération Suprême avec un parfum de vertus incomparables.

C'est comme cette fille d'un pauvre homme qui, à la porte de la maison, regardait les gens du pays ornés de toutes sortes de parures qui s'amusaient à la fête. Elle dit à son père : Fais-moi faire toilette, moi aussi ! Le père lui dit : Nous sommes de pauvres gens ; où prendre des parures ? Les gens du pays ont gagné des mérites ; c'est qu'ils ont rempli bien des fois leur devoir envers le Bouddha, le Très Saint. Et il raconta tout au long l'histoire du sthavira Karṇesumanas [Fleur-à-l'oreille]. C'est ainsi qu'un acte de piété, même tout petit, produit de grands fruits. Elle insista près de son père : Donne-moi n'importe quoi ; il y a ici en face un monastère ; j'irai y faire un hommage au Très Saint. L'homme, attristé, sans ressources, fabriqua une guirlande en paille et la lui remit. Elle prit la guirlande de paille, la plaça en don sur la tête d'une statue du Bouddha, et se prosternant elle dit : O Très Saint ! Par l'effet de cette Racine-de-bien, puissé-je, tant que je tournerai dans les Transmigrations, n'être plus jamais pauvre ! La piété lui était venue. Ce jour-là même, elle dépassa l'état d'une femme humaine ; il lui survint une beauté divine. Un roi voisin la prit pour femme et la fit reine. Elle mourut plus tard et alla renaître chez les dieux. Dans sa dernière existence, elle vint à naître à Campā, fille d'un personnage de haute noblesse ; elle avait une beauté souveraine, et une guirlande d'or, garnie de toutes sortes de pierreries, apparut soudain sur sa tête. Son père et sa mère stupéfaits lui donnèrent le nom de Mālinī « l'Enguirlandée ». Quand le Très Saint, après avoir obtenu l'Illumination Parfaite, se rendit par étapes à Campā, elle alla le trouver et le Très Saint fit pour elle une prédication de la Loi ; elle entra en religion et devint une Arhatī. Et elle dit : La pensée du salut est née ; que désormais je n'aie plus de guirlande ! et la guirlande disparut.

Une divinité qui regardait fut frappée de surprise et prononça ensuite ce vers tel qu'on le rapporte :

« Elle a donné une guirlande de paille, cette Mālinī, au monument du Sugata, — et elle a gagné la meilleure des guirlandes d'or et de pierreries, la guirlande des Membres de l'Illumination, »

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une guirlande.

LXXIV. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une simple fleur ? Réponse : On devient la fleur du monde ; on a l'organe de l'odorat tout pur ; le corps n'a plus de mauvaise odeur ; on répand un parfum suave ; le parfum de vos vertus devient fameux dans les dix directions : on est recherché des gens ; on gagne toutes les Essences désirées ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on arrive vite au Parinirvāṇa.

Il faut rapporter ici comment Karṇesumana, étant devenu pieux dans une vie antérieure, fit don d'une simple fleur, et quelles conséquences il en eut. Comme lui-même l'a dit :

« Par le don d'une seule fleur, pendant quatre-vingts dizaines de millions d'Eons — je n'ai pas connu de mauvaise Destination ; tel est le fruit du culte du Bouddha. »

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une simple fleur.

LXXV. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une lampe ? Réponse : On devient la lampe du monde ; l'œil de chair disparaît, l'œil divin apparaît ; on disperse les ténèbres de l'ignorance ; la clarté du savoir se produit ; on pénètre rapidement, grâce à la Sapience, les Essences bonnes et mauvaises ; tant qu'on tourne dans les transmigrations on n'a pas l'obscurité de l'ignorance ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on arrive vite au Parinirvāṇa.

Comme il est dit dans l'Abhidharma, dans l'explication du Sūtra sur le Cakravartin : Quel est l'Acte dont la Concoction fait que, roi cakravartin, on obtient le joyau de pierrerie ? C'est que longtemps, roi cakravartin, on a donné des dons de lampe et des dons de luminaires ; on a dans l'obscurité fait porter des lampes de pierreries, pour que ceux qui ont des yeux voient les formes, régulières ou irrégulières.

Et il est dit :

« Il obtient l'œil célébré par les Bouddhas, — celui qui a l'œil comme facteur principal ; — toute forme ici-bas devient lumineuse — par le don d'un luminaire au Porteur du monde.

Suprême en éclat,... homme en vue, — pleinement satisfait, montrant des actes honnêtes, — il obtient le bonheur dans le ciel et ici-bas, — l'œil parfaitement pur, il passe dans la Paix ».

Ici il faut parler d'Aniruddha qui a eu l'œil divin à l'occasion d'une lampe, et des Voyants qui avaient eu les yeux arrachés et qui les ont recouvrés. C'est comme Dīpaṅkara qui est parvenu au degré de Bouddha par le don d'une guirlande de luminaires. Et aussi cet homme, infirme de la vue, qui avait à Śrāvāstī fait faire une guirlande de luminaires. La piété lui vint et il forma le Vœu [de devenir un Bouddha]. Quand il se releva, sa vue était redevenue telle qu'autrefois.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une lampe.

LXXVI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne des parfums ? Réponse : On devient le parfum du monde ; on a l'organe de l'odorat tout pur ; le corps n'a plus de mauvaise odeur ; on répand un parfum suave ; le parfum de vos vertus se répand dans les dix directions ; on est recherché des gens ; on gagne toutes les Essences désirées ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on arrive vite au Parinirvāṇa.

Comme il est dit dans l'Abhidharma au Sūtra sur le Cakravartin. Quel est l'acte dont la Concoction fait que chez la femme d'un roi cakravartin, laquelle est un de ses joyaux, un parfum se dégage de son corps par tous les pores, tout comme d'une boîte à parfums ? C'est que longtemps cette femme a fait enduire les reliquaires des caityas avec du parfum ; elle leur a donné des fleurs parfumées et aussi de l'encens ; elle a donné aux stūpas des bains parfumés. Par la Concoction de cet acte la femme du roi cakravartin, qui est un de ses joyaux, dégage un pareil parfum de son corps, comme si c'était une corbeille à parfums.

Tels sont les dix qualités qu'on a si on donne des parfums.

LXXVII. Quelles sont les dix qualités de l'entrée en religion ? Réponse : On ne désire plus fils, femme, fille, fortune ; pareil désir n'a plus prise sur vous ; on goûte son plaisir à demeurer dans la forêt ; on fréquente le domaine de(s) Bouddha(s) ; on évite le domaine de Māra (ou : des Puérils) ; on évite les Essences qui doivent mener à une mauvaise Destination ; on recherche les Essences qui doivent mener à une bonne Destination ; les dieux vous envient ; on reçoit perpétuellement l'ordination dans la prédication de(s) Sugata(s).

Telles sont les dix qualités de l'entrée en religion.

LXXVIII. Quelles sont les dix qualités de la résidence dans la forêt ? Réponse : On évite la compagnie ; on goûte l'isolement ; la pensée a pour objectif la contemplation ; on va à la mémoire des Bouddhas ; la joie, le bonheur, la belle humeur ne quittent pas le corps ; on n'a pas d'obstacles ; sans grande tension de continence on arrive à la concentration ; tout mot, toute lettre apprise ne se perd plus ; on connaît tout au long le sens des Essences telles qu'on les a entendues.

Telles sont les dix qualités de la résidence dans la forêt.

LXXIX. Quelles sont les dix qualités qu'on a en vivant d'aumônes ? Réponse : On acquiert l'entraînement à la marche ; on a la pratique de sa tournée ; l'amour-propre est détruit ; on y gagne personnellement et on fait gagner du mérite aux autres ; on éclaire la doctrine du Maître ; on prépare la clarté pour la génération à venir ; on ne fait pas de tort à des compagnons de vie brahmique ; on consolide la pensée d'humilité ; si un Mendiant ne pense qu'à vivre d'aumônes, toutes les directions de l'espace lui donnent libre passage.

Telles sont les dix qualités qu'on a en vivant d'aumônes.

LXXX. Dix Assurances. Quelles sont les dix ? Réponse : Avec assurance on entre dans le village ; avec assurance on sort du village ; avec assurance on mange les aumônes de nourriture ; avec assurance on prêche la Loi dans l'assemblée ; avec assurance on paraît au milieu de la Communauté ; avec assurance on approche les directeurs et les maîtres ; avec assurance, dans un esprit de charité, on instruit les élèves ; avec assurance on fait usage du froc, de l'aumône, du lit, du siège, des fortifiants, des remèdes, des ustensiles ; on a la parole sympathique.

Telles sont les dix Assurances.

[KARMAVIBHAṄGOPADEŚA.]

Śaṅkhakṣīramṛṇālakundakumudaprasmerahāraprabhaiḥ
suvarṇāgurudhūpadurdinatalaiś cañcatpatākādharaiḥ
ślāghyair dhātuvarair vanandharanibhair [1] [bhūr yasya] sambhūṣitā
taṁ vande suranāgayakṣamukuṭāvyāghṛṣṭapādam munim.

jayatu saddharma. ity āha bhikṣā śrutasomā [2].
asti karmālpāyuḥsaṁvartanīyam. asti karmālpāyuḥsaṁvartanīyam iti karmagatir yathānyāyaṁ vistareṇa vibhaktā. daśānuśaṁsāḥ pravrajyāraṇyakatve bhaikṣyacaryāyām. daśa vaiśāradyānīti. sarve kāmaguṇā yathānyāyaṁ yuktāḥ. daśānuśaṁśās Tathāgatacaityāñjalikarmagandhapuṣpacchattrāṇam. kathaṁ daśānuśaṁsāḥ. nanu Bhagavatā sūtram uktam Ekottarike. yāvanto [3] bhikṣavaḥ satvā apadā vā dvipadā vā catuṣpadā vā bahupadā vā Tathāgatas teṣām satvānām agrata ākhyāyate. yadidam arhan samyaksambuddha iti vistaraḥ. gāthā coktā [4].

evam acintiyo buddho buddhadharmo' py acintiyaḥ
yadi dharmo nv acintyo buddho 'py acintyo
acintyaprasannasya vipāko 'pi acintiyaḥ.

1. A *dhātudharair... bhayaṁbhūṣitā*; mais le mètre exige au lieu des deux brèves de *bhaya* trois syllabes, deux longues suivies d'une brève; j'ai rétabli, par hypothèse *bhūr yasya*. Le mot *vanandhara* m'est inconnu; j'ignore si c'est un mot nouveau ou une erreur de scribe.

2. Sic A. Peut-être *bhikṣuḥ śrutasomaḥ*.

3. A *ekottarikayāvastrā* Le passage correspondant en pali se trouve Aṅgutt. II, 34 (34, § 1): *yāvatā bhikkhave sattā...* Le sūtra parallèle dans l'Ekottara chinois est Tok. XII, 1, 46[a] (et aussi Saṁyukta, ibid. XIII, 3, 83[a]).

4. A *evam acintanīyā buddhadharmo 'py acinteyam*
yadi tava nu · acintyo buddho 'py acintyo 'cinte
prasannasya vipāko 'py acintyaḥ ||

Il me semble impossible d'établir une stance avec le texte donné par A. Mais la

katham daśa guṇāḥ puṣpacchattrādīnām. ucyate. evam etad yathā sūtram uktam. tathaiva tan nānyathā ye buddhe[1] śraddadhanti. dharme cāpi saṁghe ca pratipannāḥ. teṣām acintyaprasannasya vipāko 'py acintyaḥ. ye tu mithyādarśanopahatacittāḥ. yathā. buddhasya parinirvṛtasya stūpe dattasya phalaṁ kutaḥ. yasmān nāsti pratigrāha iti teṣāṁ viparītadṛṣṭīnām Bhagavān āha. daśeme[2] guṇāś chattrādīnām. anenāpi tāvat sukhena puṇyāni kurvantu tat teṣām bhaviṣyati dīrgharātraṁ hitāya sukhāya. api ca sarve 'pi guṇā eteṣv evāntargatā ucyante. katham punar Bhagavati kṛtaḥ prasādo 'cintya iti. ucyate. yathātraiva Karmavibhaṅga uktam evam anyeṣu sūtrānteṣu[3]. api tu mandabuddhīnām arthāya punaruktaṁ kriyate. yathā Karṇesumanaḥprabhṛtīnāṁ sthavirāṇām[4]

ekapuṣpapradānena aśītikalpakoṭayaḥ.

idaṁ (saddharm)aśraddhānīyam[5]. evam acintyo vipākaḥ. tathĀśokaprabhṛtīnāṁ pāṁśudānena cakravartirājyaṁ śrotāpattiphalaṁ [ca]. idam acintyam aśraddheyaṁ ca. tathā cĀniruddhaprabhṛtīnāṁ caikapiṇḍapātapradānena cakravartirājyaṁ sapta devarājyāni paścime ca bhave 'rhatvaṁ ca prāptam[6] evamādīni ca bahūni vaktavyāni. api ca.

comparaison du Divyāv. en sanscrit et du Mahāvaṁsa en pali permet de corriger ce texte. Le Divyāv. cite deux fois ce vers, p. 79 et p. 469 sous cette forme :

evaṁ hy acintiyā buddhā buddhadharmā py acintiyāḥ
acintiye prasannānāṁ vipākaś cāpy ('ko pi) acintiyaḥ

Et le Mahāvaṁsa XVII, 56 et XXXI, 125 :

evaṁ acintiyā buddhā buddhadhammā acintiyā
acintiye pasannānaṁ vipāko hoti acintiyo

Un ms. sanscrit de Koutcha publié par M. Lüders (Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ost-Turkestan, Sitz. Ber. Pr. Ak. Wiss. Phil. Hist. Kl. 1930, I, p. 23), donne encore une autre rédaction [je reproduis le texte sans correction] :

evaṁ hy acittitā buddhā buddhadharmasya cittitā
acittite prasādycha vipakaḥ syād acittita

Evidemment le vers appartient à une tradition commune qui doit remonter assez haut ; l'original s'en retrouvera sans doute dans les Āgamas. L'Up., comme le Divyāv., a conservé une rédaction pracrite (l'éd. du Divyāv., p. 79, sous l'influence du préjugé d'alors, dit : une rédaction palie). L'incise : *yadi tava*... est probablement une réflexion ajoutée par le commentateur de Kv.

1. A *ye buddhā bodhiṁ śraddadhanti dharmaś cāpy . saṅghamapratipattiḥ.*
2. A *buddhapari°.... kasmān nāsti..... dṛṣṭīni... daśa ma.*
3. A *sūtrāntareṣu.*
4. A *sthavireṇaikap°*. Pour Karṇesumanas et la stance rappelée ici, cf. sup. § LXXIV.
5. A *saddharmaśraddadhānīyam*. Peut-être *aśraddhair aśrad°*. Cf. inf.
6. A *devarājā... 'rhatvaṁ cāgrataḥ.*

ekenācintanīyena sarvam ākrāmyati. yathoktam BhagavatĀbhidharme Bālakāṇḍasūtre[1]. ekacittaprasādasya vipāko varṇitaḥ. yadi Ānanda saṁsāre saṁsarataḥ ekacittaprasādasya vipākena saptakṛtvaḥ parinirmitavaśavartiṣu devaputro rājyaṁ kārayati saptakṛtvo nirmāṇaratiṣu. saptakṛtvaḥ sukhiteṣu. saptakṛtvo yāmeṣu deveṣu devaputro bhūtvā rājyaṁ kārayati ṣaṭtriṁśad indrarājyāni kārayati dvāsaptati mahārājikeṣu deveṣu rājyaṁ kārayati cakravartirājyānāṁ koṭikoṭīnāṁ rājyāni kārayati. yadi na rājyaṁ tata idam ekacittaprasādasya phalam. api ca sarvaśrāvakabuddhenāpi bhūyate. yathā Dīpaṅkareṇa buddhena dīpamālāyāḥ pradānena buddhatvam prāptam. idam apy aśraddhānām aśraddhānīyam[2]. evaṁrūpāṇi karmāṇi. yāni loke na praśraddadhati[3]. teṣām aśraddhānāṁ hīnādhimuktikānām Bhagavān āha. daśeme guṇāś caityavandanāyāś ca vistaraḥ. guṇapūrṇānāṁ tu buddhamāhātmyaṁ na kevalam Agratāsūtra uktaṁ ca yathā Brāhmaṇasūtre[4]. agro 'haṁ hi brāhmaṇa śreṣṭho loke. iti sūtraṁ yojyam. yathā ca Bhagavān Koṭusya maharṣeḥ Śelasya ca tāpasasya vinayārtham āśramaṁ gataḥ tābhyāṁ ca bhaktena nimantritaḥ. tābhyāṁ ca Bhagavān jñātvedam udānam udānitavān[5].

1. Référence inconnue. La doctrine illustrée ici a joué un rôle capital dans le développement du bouddhisme en Extrême-Orient. Cf. particulièrement la note sur la Pensée Unique (*ekacitta*) que M. Demiéville a donnée à la suite de sa traduction du Milindapañha chinois. Bull. de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, t. XXIV (1924), p. 231-246. Il est bien surprenant que ce texte d'Abhidharma n'ait pas servi d'arme dans la longue controverse sur l'ekacitta. — Le texte de la citation semble fort corrompu ; A écrit partout *kārayataḥ* (que j'ai corrigé en *kārayati*).
2. A ici encore écrit *aśraddadhānīyam.*
3. Sic A.
4. L'Agratāsūtra est probablement un des sūtras du premier vagga de l'Aṅguttara, dans la série où figure l'Etadagga sutta, et qui ont leur correspondant dans l'Ekottara cf. inf. p. 157, n. 2. — Quant au Brāhmaṇa sūtra, c'est sans doute le Verañjabrāhmaṇa sutta de l'Aṅguttara IV, 176, § 10 (*ahaṁ hi brāhmaṇa* [*jeṭṭho* omis par Mg] *seṭṭho lokassa.* Le sūtra correspondant en sanscrit se retrouve dans le Madhyama Āgama (version chinoise), n° 157 : il y est rangé dans la section des Brahmanes 梵志品 qui comprend 10 sūtras (parmi lesquels le sūtra de Śuka māṇavaka = Karmavibhaṅga) ; le Bouddha y prononce les mêmes paroles : « Parmi les êtres, je suis le tout premier 我於衆生爲最一第 » (Taishō 26 ; I, p. 679c, col. 4).
5. Les détails de l'épisode ainsi que les vers cités ramènent au fameux entretien du Bouddha avec Keṇiya le jaṭila et Sela (Śaila) le brahmane qui forme un sutta (le 92) du Majjhima = Sutta nipāta, Mahāvagga, 7 = Vinaya, Mahāvagga VI, 35 ; de même aussi Dharmaguptavinaya, Taishō XXII, 873, et Mahīśāsaka vinaya ib. 151 (mais tous les deux sans les vers), et Dulva III, 59 (manque à la version chinoise du Vinaya des

agnihotramukhā vedā gāyatrī chandasām mukham
rājā mukham manuṣyāṇāṁ nadīnāṁ sāgaro mukham
nakṣatrāṇām mukhaṁ candra ādityas tapatām mukham
puṇyam ākāṅkṣamāṇānāṁ sambuddho yatatām mukham.

etad darśayati Bhagavān. yathā sarveṣāṁ yajñānāṁ jāyamānānām agnihotram mukham. vedānāṁ gāyatrī mukham. sarveṣām puruṣāṇāṁ rājā mukham. nadīnāṁ sāgaraḥ śreṣṭhaḥ. nakṣatrāṇāṁ candramā agryaḥ. tapatām ādityaḥ pradhānaḥ. sāhasrāṇāṁ lokadhātūnām avabhāsayati[1]. evaṁ yaś cintayati. asminn ekapuruṣe dattam mahāphalam iti Bhagavān āha. sambuddho dākṣiṇeyāṇām agrya iti. anenāpi kāraṇena Bhagavān agryaḥ. etat sūtram apy Āgame Brāhmaṇanipāte[2] vistareṇa pratyavagantavyam. yathā ca Bhagavataitadagre Dakṣiṇāvibhaṅge[3] sūtra uktam. etad agram Ānanda pratipudgalikānāṁ dakṣiṇānāṁ yad idaṁ Tathāgato 'rhan samyaksambuddhaḥ. evam agryatā Bhagavato vaktavyā. yathā ca Mahāsamājīye[4] Parinirvāṇādi-

Mūla Sarvāstivādins). Le pali substitue de façon significative le saṁgha (*saṁgho ve*) au *saṁbuddha* de la stance sanscrite. — J'ai maintenu la forme *koṭusya* pour le nom du maharṣi, tel que le ms. le donne ; mais je ne doute pas qu'il faut lire *koṭṭasya*. Il s'agit en tout cas du personnage appelé en pali Keṇiya. Le Mahīśāsaka Vinaya l'appelle Ki-na ; le Dharmagupta Vinaya ne lui donne pas de nom.

1. A *sahasrāṇāṁ lokadhātum avabhāṣayati*.

2. Le Brāhmaṇa Nipāta dans l'Āgama doit très probablement indiquer la section du Madhyama Āgama que la version chinoise désigne d'un nom correspondant : 梵志品 (cf. note sup.). Elle comprend le Śuka māṇavaka s° (152 = Majjh. 99) + Mākandika (153 = Majjh. 75) + Bhāradvāja (154 = Dīgh. 27, Agañña) + Sudatta (155 + Aṅg. IX, 20, Velāma) + Brahma Pārāyaṇa (156 = Sutta Nip. 19 Brāhmaṇadhammika) + Verañja (157 = Aṅg. VIII, 11) + Droṇa (158 = Aṅg. V, 192) + A-ga-la-ḥa-na (159) + Araka (160 = Aṅg. VII, 70) + Brahma (161 = Majjh. 91, Brahmāyu).

3. Le Etadagra sūtra est sans doute le texte correspondant à Aṅg. IV, 15 (II, 17) sur les *catasso aggapaññattiyo* : *Etadaggaṁ... tathāgato aggaṁ akkhāyati...* (Je n'ai pas su retrouver le correspondant dans l'Āgama chinois). — Quant au Dakṣiṇāvibhaṅga sūtra, c'est évidemment le texte qui répond au Dakkhiṇāvibhanga du Majjhima (n° 142), lequel traite des *pāṭipuggalikā dakkhiṇā* ; le sūtra correspondant se retrouve dans le Madhyama (n° 180) ; le terme *pāṭipuggalika* = *pratipudgalika* y est rendu par 私 « privé [opposé à public], individuel ».

4. Le Mahāsamājīya est le correspondant du Mahāsamaya sutta de Dīgh. (20) = Dīrghāg. 19 (on sait que le Kandjour tibétain a recueilli une version tibétaine de ce sūtra sur le texte pali, Mdo XXVI, 19). — Le (Mahā) Parinirvāṇa est le 16 du Dīgh. = Dīrgh. 2. — Du Mahāprātihārya, nous avons une rédaction sanscrite dans le Divyāvad. XII ; c'est un extrait du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Kṣudraka vastu (en chinois Tok. XVII, 2, 24-28).

sūtreṣu dvādaśayojaniko devānāṁ saṁnipātaḥ. yathā Mahāprātihārye 'kaniṣṭhikādibhir devaiḥ pūjitaḥ mahāprātihāryaṁ ca dṛṣṭvānekāni tīrthakaraśatāni pravrajitāni. yathā ca tāpasā UruvilvāKāśyapaprabhṛtayaḥ pravrajitāḥ. parivrājakāś ca ŚāriputraMaudgalyāyanaprabhṛtayaḥ pravrajitāḥ brāhmaṇāś ca Brahmāyu(pūraśāyino)[1] VaśiṣṭhaBhāradvājaprabhṛtayo 'bhiprasannās tathā rājānaḥ PrasenajidBimbasāraprabhṛtayaḥ gṛhapatayaḥ AnāthapiṇḍadaGhoṣilaprabhṛtayaḥ. evaṁ devānāṁ ye 'gryā manuṣyāṇāṁ ca te 'bhiprasannā Bhagavati. anenāpi kāraṇena Bhagavān agryaḥ. api ca. yathaikottarikĀgratāsūtra uktam[2]. agradharmasamanvāgato devabhūtamanuṣyāgryaḥ prāptaḥ pramoditaḥ. etad uktam bhavati. nirvāṇagāmī dharmo 'dhigataḥ. tena kāraṇenāgryaḥ. kiṁ kāraṇam pūrvam api bodhisatvabhūtam devā upasaṁkrāntāḥ. yathā Govindasūtre Śatavarge ca Tāpasasūtra Indra upasaṁkrāntaḥ[3]. nanu tadāgradharmasamanvāgataḥ sāmpra taṁ nirvāṇagāmī mārgo 'dhigataḥ. tenāgryaḥ. evam api deśitā dharmāḥ. kecid āhuḥ. buddhaḥ parinirvṛto mokṣam prāptaḥ. tasya yat stūpe dattam pratimāyāṁ vā dhūpapuṣpādikaṁ kaḥ pratigṛhṇāti. yadā buddhaḥ parinirvṛta evocyate. aśraddhaitadvākyam purato vā pāpataraṁ yeṣāṁ buddhaśāsanasiddhānto na viditaḥ. ya eṣa dharmo Bhagavatā deśitaḥ etad Bhagavataḥ śarīraṁ sa cādya tiṣṭhati. tasminn antarhite buddhaḥ parinirvṛto bhaviṣyati. yāvad dharmas tiṣṭhati tāvad buddho na parinirvāpayati. kiṁ kāraṇaṁ (hi). dharmaśarīraṁ Bhagavataḥ śarīram pāramārthikam. tena dharmeṇa yadā deśitena srotāpattiphalam prāpsyate. sakṛdāgāmiphalam. anāgāmiphalaṁ cārhatvaṁ [ca] etadarthaṁ cāsmākam pravrajyā phalaprāptinimittam. buddhas tiṣṭhati. phalāni prāpsyante na parinirvṛtaḥ. tatrāyaṁ doṣaḥ syād. asmākaṁ tv adyāpi phalāni prāpyante. ārabdhavīryāṇāṁ na kiṁcid duṣkaram. buddhe tiṣṭhamāne kartavyam etat sarvaṁ

1. Sic A. Peut-être Puṣkarasārin ?

2. Pour l'Agratāsūtra, cf. sup. p. 155, n. 4 ; je n'ai pas retrouvé le texte correspondant. A écrit : *devabhūto manuaṣyo 'gryaḥ... nirvāṇagāminaḥ dharmo*.

3. Le Govindasūtra est probablement le Mahā Govinda du Dīgha (19) = Dīrgha (3) ; Indra y exalte le Bouddha, mais ne lui rend pas exactement visite. Il y a donc là une difficulté. — Quant au Tāpasasūtra, je ne connais pas de sūtra ainsi intitulé dans le pali ni dans le chinois. Le Śatavarga [Āgama] désigne peut-être, comme nous l'avons vu plus haut (p. 11 sq.) la collection des Āgamas, ou tout au moins du Saṁyukta et du Madhyama réunis. Le Majjhima a un sutta où Indra vient bien visiter le Bouddha et l'interroge sur une question apparentée au *tapas* ; c'est le Cūḷataṇhāsaṅkhaya (37) ; mais ce sūtra manque au Madhyama chinois, tandis qu'il se retrouve dans le Saṁyukta (Tok. XIII, 3, 6^{b}) et dans l'Ekottara (XII, 1, 39^{b}).

kriyate. anenāpi kāraṇena jñeyaṁ dharmaśarīras tathāgata iti. Yathā Mahāparinirvāṇasūtre uktam [1]. syād evam Ānanda yuṣmākam parinirvṛto Bhagavān. adyādagre [2] nāsti śāsteti. naitad evaṁ draṣṭavyam. adyāgre [3] va Ānanda sūtrāntaḥ śāstā. evam Bhagavatā Sūtrābhidharmavinayā dattāḥ. adyādagre caiṣa buddhaḥ. etad darśayati Bhagavān. tathā na kiṁcin mātāpitṛsambhavena śarīreṇa kāryaṁ kriyate. etad darśayati [4]. yadāhaṁ gṛha āvāsavasitaḥ. na tadā mayā kaścid dharmo 'bhisambuddhaḥ. tasmān na mātāpitṛsambhavaṁ śarīraṁ buddhaḥ. yadā tv aham ekonatriṁśadvarṣād gṛhān nirgato ye duḥkhena dharmam icchanti te duṣkaracaryayā vismāpitāḥ. na ca me kaścid duḥkhena dharmo 'dhigataḥ. yathā Romaharṣaṇīya [5] sūtra uktā tathā pratyavagantavyā. ṣaḍvarṣāṇi duṣkaraṁ kṛtaṁ na ca tena kaścid dharmo 'dhigataḥ. paścān mayā bhojanam bhuktaṁ śarīrabalaṁ ca prāpya vaiśākhamāsapūrṇapañcadaśyām Bodhimūle niṣaṇṇenānuttarā samyaksambodhiḥ prāptā. Vārāṇasyāṁ gatvā dharmacakram pravartitam. tena dharmeṇa phalādhigamaḥ kriyate. sa cā....ti. anenāpi kāraṇena dharmakāyās tathāgatāḥ. yathā Vinaye pāṭhaḥ [6]. Bhagavantam Bhagavato mātṛṣvasāha. jīvantu bhavantaḥ. Bhaga..... yat tu Bhagavatoktam. na te 'ham Gautami pureva vaktavyaḥ. sāha. atha katham Bhagavān vaktavyaḥ. Bhagavān āha. evaṁ vaktavyam. dī(rgharātram Bhagava [7])to dharmas tiṣṭhatu. etad darśayati. na mama mātāpitṛsambhavena śarīreṇa kiṁcin niṣṭhā. ato dharmaśarīram me dīrgharātraṁ tiṣṭhatu..... yāni mayā śaṁsāre duṣkarasahasrāṇi kṛtāni tāny atīva

1. Le passage correspondant dans le Mahāparinibbāna pali, tout au début du chap. vi; et en chinois, dans la trad. de Fa hien (XII, 10, 32^b, col. 16).

2. *Adyādagre* est le correspondant sanscrit du pracrit *ajjatagge* (*ajjadagge*) (cf. Pali Dictionary de D. Andersen et Helmer Smith, s. v.).

3. Sic ms. ici.

4. Je n'ai pas retrouvé le texte cité ici, quoique les passages analogues soient naturellement nombreux.

5. Ms. *romaharṣaṇīyadāpisūtra*. Le sūtra de ce nom figure dans le Majjhima n° 12 sous le titre de Mahāsīhanāda ; mais la conclusion du sūtra pali n'indique pas d'autre désignation que celle employée ici : *api ca me bhante imaṁ dhammapariyāyaṁ sutvā lomāni haṭṭhāni. Konāmo ayaṁ bhante dhammapariyāyo ti. — tasmātīha tvaṁ... imaṁ dhammapariyāyaṁ Lomahaṁsanapariyāyo t' eva naṁ dhārehi*. La traduction chinoise due à Wei tsing (xi^e siècle) ; Nj. 954 ; Tok, XIV, 7, 66 a) porte aussi le titre de « sūtra qui fait dresser joyeusement les poils du corps ». C'est un des textes classiques sur les pratiques difficiles (*duṣkaracaryā, dukkarakārikā*).

6. Je n'ai pas réussi à retrouver cette citation.

7. Ms. *dī..... to dharmas tiṣṭhatu*. J'ai complété la lacune au moyen de ce qui suit. — Cf. Mhvy. 6354 : *saddharmaś ca cirasthitiko bhavati sma*.

dharmasyārthāya. anenāpi kāraṇena ya eva Bhagavataḥ śarīram........ Mahāparinirvāṇāsūtre [1] uktam. āgātā Ānanda devā divyāni ca candanacūrṇāni gṛhya divyāni ca māndāravāṇi puṣpāṇi divyāni........ nanda evaṁ Tathāgataḥ satkṛto bhavati gurukṛto mānito vā pūjito vā. yaḥ punaḥ kaścid Ānanda mama śāsane 'pramatto viharati. ā... kurute dharmaṁ dhārayati. tenāhaṁ satkṛto gurukṛto mānitaḥ pūjito bhavāmi. etad darśayati. Kāśyapasya samyaksambuddha(sya bhikṣu)-bhikṣuṇībhir upāsakopāsikābhiḥ [taṁca [2]] śarīrapūjā kṛtā na dharmo dhāritaḥ. yāvad dharmo 'ntarhitaḥ. evam āpūryam apy evaṁ kari.... (apa)cayitavyaḥ. etan mama śarīram. etad darśayati. mayi parinirvṛte yat kartavyam. dharmaṁ satkariṣyata evoktam. dharmakāyās ta(thāgatāḥ). Mahāparinirvāṇe [3] āryĀnandaḥ pṛcchati. katham asmābhir Bhagavati parinirvṛte Bhagavaccharīrapratipattiḥ kāryā. Bhagavān āha. alpotsukair yuṣmābhir bhavitavyam. upāsakāḥ śarīraṁ yathā jñāsyanti [4] tathā kariṣyanti. etad darśayati. yad etad dharmaśarīram etad yuṣmābhiḥ paripālitavyam. upāsakā bahuvyagrā. asamarthā dharmadhāraṇaṁ kartum. anena cirasthitenāhaṁ cirasthitiko bhaviṣyāmīti. yathā ca Devāvatārasūtre. [5] Utpalavarṇābhikṣuṇyā cakravartirūpaṁ

1. Le passage correspondant en pali se trouve Mahāparin° s° du Dīgha, ch. v, § 3, et dans le chinois, trad. Fa hien XII, 10, 28^a.

2. Sic ms.

3. Passage parallèle en pali Mahāparin° s° ch. vi, § 10, et en chinois, trad. Fa hien, XII, 10, 29^a.

4. Sic ms.

5. L'histoire de la mendiante Utpalavarṇā qui se transforme en roi cakravartin pour être la première à saluer le Bouddha lors de sa descente du ciel se rencontre dans de nombreux textes. Cf. Rockhill, Life of the Buddha p. 81 qui renvoie à Dulva XI, 308-315 ; Hiuan tsang Mém. I 240 et Watters, Notes I, 337 qui renvoie à Ta tche tou louen, ch. x et à Nanj. 288 = Tok. XX, 1, 70^b. L'Ekottara Āgama contient un long sūtra sur la Descente du Ciel à la fin du chap. xxviii ; mais aucun de ces textes ne répond aux indications données par notre auteur ; le seul texte qui y réponde exactement est l'Utpalavarṇāsūtra qui fait partie du Yi tsou king = Arthapadasūtra (Tok. XIV, 5, 64^b-66^a), qui est la recension sanscrite de l'Aṭṭhakavagga du Suttanipāta. Dans ce récit, pendant qu'Utpalavarṇā magiquement déguisée s'empresse vers le Bouddha, un bhikṣu anonyme (celui que Hiuan tsang appelle Subhūti) reste assis, indifférent, la pensée arrêtée dans une méditation sur les Défenses ; le spectacle des dieux et des hommes en fête n'évoque en lui que l'idée de l'impermanence universelle, et il obtient la voie « du port dans le fossé » 溝 港 道. Le Bouddha à son sujet prononce la stance : Il est avantageux d'obtenir la forme humaine etc. = *manuṣyapratil°* de notre texte.

Il y a donc évidemment une lacune par omission dans notre ms. à la suite de *tasyāś ca* ; l'épisode du bhikṣu devait y être brièvement rappelé.

Le vers *manuṣyapratil°* se retrouve dans le Dhammapada 178 (avec une légère variante) ; l'Atthakathā en rapporte l'origine à un tout autre événement.

nirmāya Bhagavān devalokāvatīrṇaḥ prathamaṁ vanditaḥ. sā tuṣṭā. mayā Bhagavān prathamaṁ vanditaḥ. tasyāś ca [.......] taṁ jñātvā srotāpattiphalaṁ prāptam. etad darśayati. na mātāpitṛsambhavena śarīreṇa varṇitena[1] vandito bhavāmi. yena phalam prāptaṁ tenāhaṁ vanditaḥ. etadartham eva ca tatra gāthoktā.

manuṣyapratilābhena svargāṇāṁ gamanena ca
pṛthivyām ekarājyam ca srotāpattiphalaṁ param

anenāpi kāraṇena dharma eva Bhagavataḥ śarīram. yathā ca Bodhimūlasūtre[2] Bhagavān Ayodhyāyāṁ viharati. atha paścimeṣu janapadeṣu dvau bhikṣū prativasataḥ sakhāyau. tau Bhagavaddarśanāya prasthitau mahāṭavyām prapannau. tṛṣārtābhyāṁ tābhyām pānīyam prāptam. ekena tṛṣitena pītam. dvitīya āha. nāham Bhagavataḥ śikṣām atikramiṣyāmi. aparisrāvaṁ saprāṇakam etat pānīyam iti dharmaś ca Bhagavataḥ śarīram tam anupālayatā dṛṣṭa eva mayā Bhagavān[3]. sa tṛṣārto Bhagavantaṁ namaskurvan kālagataḥ. prasannacittaś ca deveṣūpapannaḥ. dvitīyo bhikṣuḥ saprāṇakam pānīyam pītvānupūrvyeṇa bahubhir divasair Bhagavataḥ samīpaṁ gataḥ. sa ca deveṣūpapanno bhikṣuḥ pūrvaṁ gataḥ. yena saprāṇakam pānīyam pītaṁ tasya bhikṣor Bhagavatā mātāpitṛsambhavaṁ śarīraṁ darśitam. etan mama śarīram paśya. sa ca devalokopapanno bhikṣur Bhagavatoktaḥ. darśaya śarīraṁ te. devaputraśarīraṁ divyaṁ darśitam. sa bhikṣuḥ saṁvignaḥ pṛcchati. Bhagavan. kim idam. Bhagavān āha. ya eṣa devaputro 'nena tṛṣṇārtena saprāṇakam udakaṁ na pītam. mayā yathoktā śikṣā rakṣitā. eṣa dvitīyo mātāpitṛsambhavaṁ śarīraṁ draṣṭukāmaḥ saprāṇakam pānīyam pītvaitasya mayā mātāpitṛsambhavaṁ śarīraṁ darśitam. etac charīraṁ paśya. yady anena kaścid guṇo na dṛṣṭas[4] tena ca mātāpitṛsambhavam etac charīraṁ dṛṣṭaṁ na tenāhaṁ dṛṣṭaḥ. etadartham eva gāthoktā.

1. Corr. *vanditena*.

2. Le texte visé ici a un parallèle tout à fait exact dans un récit du Vinaya des Mūla Sarvāstivadins, Kṣudrakavastu, ch. v (Tok. XVII, 1, 16b-17a), auquel Yi tsing fait allusion dans le Nan hai ki koei, trad. Takakusu, A Record... p. 32. Les deux bhikṣus de ce récit viennent « des pays du Sud » et se rendent à Śrāvastī ; les vers qui terminent le récit distinguent comme ici les deux corps pour exalter le corps de Loi. — Pour une autre utilisation du même thème, cf. Jātaka 31, introduction, et aussi Cullavagga V, 13, 2.

3. Ex corr. ms. : *dharmaś ca bhagavataḥ śarīratarā 'nupālayantaṁ dṛṣṭvaiva mayā bhagavān.*

4. Sic ms.

cīvarakarṇakaṁ cen niśrāya ākramanti pade pade
aparādhena tiṣṭhanti na te buddhasya sāntike.
yojanānāṁ sahasreṣu ye śrutvāna subhāṣitam
tadartham pratipadyanti te vai buddhasya sāntike[1].

yathā ca Bhagavān dharmaprītyarthaṁ Nandakasya bhikṣādharmaśrāvaṇāyopasaṁkrāntaḥ[2]. yathā copasthāpanakasūtre[3] uktam. paryeṣata bhikṣavaḥ. upasthāpayati dharmaṁ ca me dhārayiṣyati. sūtraṁ geyaṁ vyākaraṇam itivṛttam gāthodānam. evaṁ navāṅgaśāsanaṁ yo mama dhārayati tam mārgata. na mātāpitṛsambhavasya śarīsasya upasthāpakam mārgayata. kiṁ kāraṇam. yathoktam Ṛddhipādanipāte Mṛgāramātuḥ prāsāde[4]. evam bhāviteṣu bhikṣavas Tathāgataś caturṣu ṛddhipādeṣu kalpaṁ vā tiṣṭhet kalpāvaśeṣaṁ vā. etad darśayati. na yūyaṁ samarthā mama śarīrṁ kalpaṁ[5] vā dhārayitum eṣa tu dharmo dhārayitavyaḥ. etan mama śarīram. yathā ca Mahādevasūtre[6] uktam. mā mama bhaviṣyatha paścima

[Lacune d'une feuille.]

tmanāṁ yad idam Kauṇḍinyo. mahāprajñānāṁ Śāriputraḥ. ṛddhimatām Maudgalyāyanaḥ. yāvad dākṣiṇeyānāṁ Subhūtiḥ kulaputraḥ. evaṁ sarvasūtraṁ vaktavyam. bhikṣuṇīnām Agratāsūtre uktam evam upāsakānām upāsikānām Agratāsūtre uktam. tathā Catuṣparṣadasūtram[7].

1. Ces stances ne se retrouvent pas dans le récit du Vinaya. Stance 1, a, *niśrāya* est sans doute l'équivalent du pali *nissāya* ; le pāda est hypermètre. Stance 2, b, j'ai rétabli *śrutvāna* à la manière du pali ; le ms. a *śrotanna*.

2. Il s'agit ici sans doute du « beau Nanda » Sundara Nanda, le héros du poème d'Aśvaghoṣa. Le ms. a : *bhikṣādharmaśramaṇīyopa°*.

3. Je n'ai pas retrouvé cette citation. Le Madhyama Āgama contient un sūtra, nº 33, dont le titre 侍 者 經 semble bien correspondre à Upasthāpanaka sūtra, mais il ne présente pas le passage cité ici.

4. Le passage cité se rencontre dans le Dīgha, au Mahāparinibbāna sutta, § 40 et dans les récits parallèles, Aṅg. IV, 309 et Udāna 62 ; mais la mention du palais de Mṛgāramātā exclut ces textes.

5. Il faut sans doute insérer ici *kalpāvaśeṣaṁ vā* « ou un reste de kalpa ».

6. Référence inconnue.

7. Nous avons déjà rencontré ci-dessus l'Agratāsūtra de l'Ekottara = Etadaggasutta de l'Aṅguttara. Kauṇḍinya, Śāriputra, Maudgalyāyana sont aussi les trois premiers de la liste palie, tandis que dans l'Ekottara, si Kauṇḍinya ouvre la liste, Śāriputra est au 12e rang et Maudgalyāyana au 13e. La rédaction du même sūtra traduite isolément par Fa hien des Song (Tok. XII, 4, 1) suit pour les trois premiers le même ordre que le pali

bhikṣavaḥ. vyakto vinītaḥ viśāradaḥ [1]. bahuśrutaḥ. dharmakathikaḥ. dharmārthapratipannaḥ saṁghaṁ śobhayati. bhikṣuṇī. upāsakaḥ. upāsikā. bhikṣavaḥ. vyaktā vinītā viśāradā bahuśrutā dhārmikāḥ dharmārthapratipannāḥ saṁghaṁ śobhayanti. tad api sūtraṁ vaktavyam. api ca. ekapudgale 'pi tāvac cāsmākaṁ vītarāge 'prameyā dakṣiṇā. yathoktam Ugrasūtre [2]. paśyogra bhikṣuḥ cīvareṇa prāvṛtenāpramāṇaṁ samādhim upasampadya viharati. aprameyas tasya puṇyasya puṇyābhiṣyandaḥ kuśalābhiṣyandaḥ sukhasyāhāraḥ. tathā piṇḍapātaśayanāsanaglānapratyayabhaiṣajyam paribhuktvāpramāṇaṁ samādhim upasampadya viharati. tad yathogra gṛhapate sambahulā mahānadya ekībhāvaṁ gacchanti. na śakyaṁ te udakam parisaṁkhyātum. atha ca punar aprameyo 'saṁkhyeyo mahān udakaskandha iti saṁkhyāṁ gacchanti. katamā mahānadyaḥ. Gaṅgā Yamunā Sarayū Āryavatī Mahī. na śakyaṁ tadudakam parisaṁkhyātum. atha ca punar aprameyo 'saṁkhyeyo mahān udakaskandhaḥ saṁkhyāṁ gacchanti. evam evogra paśya bhikṣuḥ cīvaram paribhuñjann apramāṇaṁ samādhim upasampadya viharati. evam piṇḍapātaśayanāsanaglānabhaiṣajyam paribhuñjann apramāṇaṁ samādhim upasampadya viharati. apramāṇas tasya puṇyasya puṇyābhiṣyandaḥ kuśalābhiṣyandaḥ sukhasyāhāraḥ. evam eva pudgale 'pi tāvac chīlavaty asmāṣyandaḥ sukhasyāhāraḥ. evam eva pudgale 'pi tāvac chīlavaty asmākaṁ dattam aprameyaphalam bhavati. tathārāmadānavihāradānāni.

et que notre texte, mais Subhūti n'y termine pas la liste, ni dans le pali ; Subhūti est au 14e et au 15e rang dans le pali ; il est suivi de dix autres noms dans la liste de Fa hien, et de dix-sept noms dans la liste de l'Ekottara (XII, 1, 9a). Le classement variait donc d'école à école.

1. Le passage cité prouve qu'il s'agit sous ce titre du sūtra de l'Aṅguttara II, 8 (4, 7) et de l'Ekottara ch. 19 (Tok. XII, 1, 81a). Le ms. omet *viśāradaḥ* entre *vinītaḥ* et *bahuśrutaḥ*, mais le rétablit à la phrase suivante, et le chinois l'atteste. Il écrit *dharmaḥ kathitaḥ*, j'ai rétabli *dharmakathikaḥ* ; le pali a *dhammadharo*. — *dharmārthapratipannaḥ* devient dans la seconde phrase *dharmāddharmam pratipannāḥ* ; le pali dit : *dhammānudhammapaṭipanno* ; le chinois résume brièvement tout le sūtra.

2. Les sūtras adressés à Ugra Aṅg. IV, 208 sqq (VIII, 21-22) = Madhyama 38 ne contiennent rien de pareil ; ce développement se trouve ailleurs dans l'Aṅguttara, III, 51 (5, 45), lequel suit immédiatement un sūtra adressé à Ugga, et aussi II, 54 (4, 51), qui est à peu près identique. Le sanscrit a *prāvṛtena* au lieu de *paribhuñjamāno* du pali, et *sukhasya dvāraḥ* qui est clairement une faute de copie ; j'ai restitué *āhāraḥ* que le texte, du reste, donne un peu plus bas et que le pali garantit. J'ai laissé *paribhuktvā*, remplacé plus bas par *paribhuñjan*. — Le développement qui suit, sur les rivières et l'Océan, paraît aussi dans les deux suttas palis Aṅg. III, 51 et II, 54, mais la rédaction en est légèrement différente ; les « grandes rivières » (*mahānadyaḥ*) n'y sont pas nommées ; la liste en est donnée ailleurs dans l'Aṅguttara, IV, 198 (8, 19) etc. Le nom de l'Āryavatī remplace celui de l'Aciravatī (= Ajo ; = Hiraṇyavatī) ; je ne l'ai pas rencontré ailleurs.

Velāmasūtre. Dakṣiṇāsūtre [1] vistaraḥ pratyavagantavyaḥ. tathā parinirvṛtasya Bhagavataḥ stūpe kṛtāyāḥ pūjāyā aprameyo vipākaḥ. yathoktaṁ Karmavibhaṅge. daśānuśaṁsās Tathāgatapūjāyāḥ. kiṁ kāraṇam. yaḥ kaścid dānapatiḥ sa mahābhogavattāṁ vā prārthayan dānaṁ dadāti. svargasukhaṁ vā cintayan. mokṣanimittaṁ vā. tac ca sarvam uktam. yathā mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate. kṣipraṁ ca parinirvāti. evam aprameyaḥ stūpe kṛtādhikārasya vipākaḥ. na yathānyeṣāṁ vākyānāṁ devadattam anena gṛhṇanti. a. ka. [2] smākaṁ yaḥ stūpe dattam apaharati. tasyāparimāṇaṁ pāpam. teṣām upamānaṁ na teṣām pramāṇaṁ kriyate. yat kiṁcid asmin pṛthivīmaṇḍale sarvasatvānāṁ hiraṇyasuvarṇaṁ dhanadhānyaṁ vastrālaṁkārādis tasya sarvasya yaḥ kaścid apahāraṁ karoti tasmāt pāpāt prabhūtataram pāpaṁ yaḥ stūpe dattam apaharati. eṣo 'smākaṁ siddhāntaḥ. yat stūpe dattaṁ tat stūpe eva yojyam. yat saṁghe tat saṁghe evopayojyam. eṣa svasiddhāntaḥ pratiṣṭhāpitaḥ. yathāsmākam Bhagavān tiṣṭhati tasmiṁś ca kṛto 'dhikāro 'prameyavipākaḥ. katham punar bāhyā ye devās teṣāṁ datte kim puṇyam phalate. evaṁ sampratipannāḥ. buddhaḥ parinirvṛtaḥ. asmākaṁ devās tiṣṭhanti. evaṁ ca brūmaḥ. yas tiṣṭhati yad eva bhaktā vā dhūpaṁ vā puṣpaṁ vā gandhaṁ vā dīpaṁ vā bhojanaṁ vā vastraṁ vālaṁkāraṁ vā hiraṇyaṁ vā suvarṇaṁ vā prayacchanti kim ayaṁ hastena hastaṁ na pratigṛhṇāti. atha na pratigṛhṇāti. buddhasya teṣāṁ ca kaḥ prativiśeṣaḥ. atha matam. devānāṁ vārcās teṣām pratikṛtayaḥ pūjyante. asmākam api buddhasya dharmaśarīraṁ tiṣṭhati. guṇāś ca pūjyante. pratimāsu yac ca [3] dhūpaṁ gandham puṣpam pratiyacchanti. evaṁ kṛte 'smākam eva datte stūpeṣu puṇyam asti. pūjyante. yasmān na pratigṛhṇanti. tasmān nāsti devāḥ. athāsti devāḥ. kasmān na pratigṛhṇanti. kiṁ kāraṇam uktam Bhagavatā [4]. trayāṇāṁ samavāyena dakṣiṇā mahāphalā bhavati. yadi tāvad dātā bhavati. yac ca dravyaṁ dātavyaṁ hiraṇyasuvarṇādi tac ca bhavati. ye dakṣiṇīyāḥ pratigrāhakāḥ devā manuṣyā vā evaṁ teṣāṁ trayāṇām api samavāyair na

1. Le Velāmasūtra se trouve en pali dans l'Aṅguttara IV, 393 (9, 20), et en chinois dans l'Ekottara, ch. xxvii (Tok. XII, 1, 80) et dans le Madhyama, no 155 (XII, 6, 95). Le Dakṣiṇāsūtra est probablement le Dakṣiṇāvibhaṅgasūtra, no 142 du Majjhima, no 180 du Madhyama, et aussi traduit à part par Che hou (Nj. 930 ; Tok. XII, 8, 76).

2. Sic ms.

3. Ms. *pratimāstūpāyāśca*.

4. Cette référence m'échappe encore. A partir d'ici le texte est déplorablement corrompu et la traduction est très douteuse.

dānapratidānaṁ hastena hastaṁ dattam mahāphalam bhavati. yady asty eva kiṁ ca na pratigṛhṇanti tad bhaktānām. atha pratigṛhṇanti tad bhaktānām. atha na pratigṛhṇanti. kiṁ kṛtvā. atha yuktaṁ ca bhaktānām evaṁ krodhaḥ kāraṇam. atha teṣāṁ satyam nāsmākaṁ devaḥ kruddha iti. ucyate. yadi na kruddhāḥ kim atha na pratigṛhṇanti. tasmān nāsti saḥ. idaṁ tṛtīyaṁ kāraṇam. yac ca teṣāṁ devānāṁ devabhaktāḥ suvarṇaṁ hiraṇyaṁ vā pādamūle prayacchanti evaṁ devasya ko bandho va iti tad yadi tasya dhūpeṣu puṣpeṣu gandheṣu vā mālyakare vopajyujyate. yena tu dattaṁ tasya puṇyaphalam asti. atha tad drayam anyair eva gṛhītam. yo dātā tasya puṇyaphalaṁ nāsti. ye ca gṛhṇanti vayaṁ devabhaktā devapādopajīvinaḥ. devo vayaṁ caikam iti. teṣām adattadevaiśvarye devadravyāpahāre kiṁ kāraṇaṁ devadravyam anyena grāhyam. iha devasya samo vā dravyaṁ gṛhyet prativiśiṣṭo vā na ca devasya kaścit tulyaḥ prāg eva viśiṣṭataraś ca. te prativiśiṣṭatarāḥ. kiṁ kāraṇam. yasmāt te tasya praṇipātaṁ kurvanti. devapāde ca svapanti. yadā te viśiṣṭatarāḥ kimarthaṁ devaḥ prasādyate. atha tatra devadravyagrahaṇe pāpaṁ nāsti. anyeṣām api taskarāṇāṁ ye cauryeṇa jīvanti. taddravyaparasvāpahāraṁ ca kurvanti. teṣām api pāpaṁ nāsti. atha mātā pitā putro rājā bhṛtyaś ca yathā dravyam yathā paitryaṁ dravyam putro gṛhṇāti. bhṛtyo vā rājño dravyaṁ gṛhṇāti. tathā vayam api. evam apy ayuktam. kiṁ kāraṇaṁ. putrasya tu pitur dravyaṁ gṛhṇato mahān pātakaḥ. atha matam. rājabhṛtyavad dravyam iti. ucyate. rājādattānāṁ gṛhṇamāṇam putraṁ ca pitā ca dadyāt pitā prāg eva bhṛtyam. tasmād asmadarthaṁ so 'yaṁ dṛṣṭāntaḥ. yac caivaṁ sampratipannā vayaṁ devabhaktās tatpādopajīvinaś ca tasmād gṛhṇīma iti tac cāyuktam. kiṁ kāraṇam. na ca devabhaktās te devadravyaṁ gṛhṇanti. atha gṛhṇanti na te tadbhaktā bhavanti. na kaścid bhaktimān devadravyaṁ gṛhṇāti. na teṣāṁ devabhaktir bhavati. devadravye teṣām bhaktiḥ. na teṣāṁ kiṁcid pāpaṁ na vidyate ye 'dattaṁ gṛhṇanti. kiṁ kāraṇam. pūrvarṣibhir mūle chinne tapovṛkṣaśākhāyāṁ [1] yasya luptapitṛsnehas tasyetaro janaḥ. etad uktam bhavati. yo 'dattaṁ devadravyaṁ gṛhṇāti na tasya kiṁcid akaraṇīyam. kiṁ kāraṇam. na te bhaktimantaḥ. atha te bhakti-

1. Evidemment il y a ici une lacune que le ms. ne marque pas. Il s'agit sans doute de l'histoire des deux anciens ṛṣis Śaṅkha et Likhita qui se lit dans le Mahā Bhārata XII, 23. En l'absence de son frère Śaṅkha, Likhita a cueilli des fruits qu'il a mangés. Śaṅkha de retour lui reproche ce vol commis au détriment du roi, et le roi lui fait couper les mains.

mantaḥ. śatravaḥ ke khyāpitā devasya. atha matam. yathāmamās tena teṣāṁ dravyaṁ na prayojanam. ucyate. asti keṣāṁcid devānāṁ śrutir yathā devayajñavidhvaṁsanam pṛthivyā apahāraś ca kṛta iti. kasmāt te 'mamā na bhavanti. asmād asmākam eva dattaṁ na devasya. ucyate. dānapatinā kimartham. asmākam eva dattam. yasmād utsṛjya devasya tasmān na yuṣmākaṁ dattam. atha matam. devasyaiva tuṣṭir yad vayaṁ gṛhṇīmaḥ. kimarthaṁ devena sa dātā noktaḥ eṣām prayaccha eṣāṁ datto .... bhaviṣyāmīti. yasmād dātā devena noktas taiś ca gṛhītaṁ tasmād dātuḥ puṇyaphalaṁ nāsti ye ca gṛhṇanti teṣām adattādānam. atha matam. devasya puṇye ca .... tac cāyuktam. kiṁ kāraṇam. yasmād devena tad dravyaṁ svayam eva gṛhya hastena hastaṁ teṣāṁ na pratipāditam. yathoktam Bhagavatā. trayāṇāṁ samavāyena dakṣiṇā mahāphalā bhavaty eveti. evaṁ kiṁ na dattam. evaṁ caite viśiṣṭāḥ samānād eva. ucyate. paradravyāpahāram api kariṣyati. asti ca ke ... nānāpi jīvanti. tat paradravyam aśaktito na gṛhṇanti. kecid rājādattabhayāt. etāni devānāṁ ca devabhaktānāṁ ca devadharmasya pa .... kāni. adyāpi cātra bhūtaṁ vaktavyam etat tāvad devasya tīrthayātrām api teṣāṁ kaḥ pratigṛhṇāti. tāsāṁ ca nadīnāṁ ca kūlāni viśālāni pā .... kālagatāḥ. yat tīrtheṣu śrāvayanti kas tīrthayātrāṁ teṣām pratigṛhṇāti. atha matam. nadyāṁ snāyāmas tīrtham uddiśyāsyā nadyās tasmāt tīrtha .....yate. siddho 'smatpakṣaḥ. kiṁ kāraṇam. asmākam buddhasya śarīraṁ tiṣṭhati. guṇāḥ pūjyante stūpāni ca dhūpam puṣpam pratigṛhṇanti ...... tā nadyaḥ paurāṇamārgam utsṛjyānena pṛthivīpradeśena vahanti. te ca ṛṣayaḥ kālagatāḥ. tasmāt teṣāṁ na kaścit tīrthayātrām pratigṛhṇāti. evaṁvidham eva ye ṛṣiṇāṁ te brahmarṣiṇām pūjāprabhṛtayaḥ. kiṁ kāraṇam. kecit tatra sampratipannāḥ. brahmāsya jātiḥ. kecid ākāśyapīyam pūjāḥ keṣāṁcid Īśvaraḥ kartā. apare tv āhuḥ. Prajāpatinā sṛṣṭāḥ prajās tasya brāhmaṇo mukham. bāhus tu kṣatriyāḥ. urubhyāṁ vaiśyāḥ. padbhyāṁ śūdrāḥ. evaṁ te sampratipannāḥ. vayam brūmaḥ. pūrvakālato devaparīkṣāta idam pāpataram aśrotavyaṁ ca. kiṁ kāraṇam. ye kecana satvā dvipadā catuṣpadā va teṣāṁ yonimukhān nirgamaḥ. kim prāptam. Prajāpatiyonicatuṣṭayaṁ ca prathamataḥ. na bhagacatuṣṭayam. manasā vicintyaiva nirmitāḥ. evaṁ ca ... sarve mukhata eva jātāḥ. katham ekapuruṣeṇa varṇacatuṣṭayaṁ jātaṁ. yadi ca cāturvarṇyam Prajāpatinā jātam. ete varṇāś CaṇḍālaMleccha ... yaś ca kutaḥ prādurbhūtāḥ. tathā hastigavāśvādayaḥ. kiṁ kāraṇam eṣām atra nāmagrahaṇaṁ na kṛtam. kimarthaṁ noktam. murdhātaś ca ...

pādatalān Mlecchāḥ. striyaḥ pṛṣṭhataḥ hastigavāśvādīni pādāṅguṣṭhāj jātāni. atha vā kiṁ noktam. mūrdhād Asurā jātāḥ hastataḥ ....ti. yasmād eteṣāṁ ca nāmagrahaṇaṁ na kṛtam. tena prabhūtatarā mṛgapakṣiprabhṛtayaḥ. yasmād idam pūrvāparaviruddham. yad idaṁ ca brāhmaṇāḥ ... samā. brāhmaṇasya prathamaḥ putro brāhmaṇaḥ. dvitīyaḥ kṣatriyaḥ. tṛtīyo vaiśyaḥ. caturthaḥ śūdraḥ. pañcamaś cāṇḍālaḥ ... tato nyūnatarāḥ. kiṁ kāraṇam Prajāpateḥ putracatuṣṭayam. teṣām aparimitāḥ putrāḥ. evaṁ kṣatriyasyaiva vaiśyasya śūdrasya prathamaḥ putro brāhmaṇaḥ. dvitīyaḥ kṣatriyaḥ. tṛtīyo vaiśyaḥ. caturthaḥ śūdraḥ. pañcamaś caṇḍālaḥ. śeṣā nyūnatarāḥ. kiṁ kāraṇam. bījasadṛśam phalam. yathā Prajāpateś caturvarṇam evaṁ tasya putrāṇāṁ gotrāṇāṁ ca caturvarṇam bhaviṣyati. atha brāhmaṇānām putrāḥ sarve brāhmaṇāḥ tasmāt Prajāpates te tu viśiṣṭatarāḥ. yadi ca te prativiśiṣṭatarāḥ Prajāpatinā kim prayojanam. atha matam. Prajāpatinā brāhmaṇā nyūnatarā iti. tasmād brāhmaṇasya prathamaputraḥ śūdraḥ śeṣā nyūnatarāḥ. yāvad brāhmaṇaputrī brāhmaṇī yady asya mukhato jātā. tasmād agamyā. atha padbhyāṁ jātāḥ śūdrāḥ. evaṁ teṣām Prajāpatiparīkṣāyā aparimāṇā doṣāḥ. atha matam. Prajāpatiḥ sraṣṭā Īśvareṇa kim prayojanam. atheśvaraḥ kartā. kim kāraṇam. yasmād uktam. Brahmaṇedaṁ jagat sṛṣṭaṁ Lokeśvaranirmitam Prajāpatikṛtaṁ ceti. sa kaḥ satyam bhavet. evaṁ te 'nyonyaviruddhās tīrthakarā vivadanti. atha matam. sahitā bhūtvā prajā nirmiṇanti. tad apy ayuktam. kiṁ kāraṇam. te pratisāmantarājāno yathānyonyāhaṁkārāḥ. ahaṁ kartā ahaṁ karteti. yathoktam.

karmadveṣābhibhūtāś ca traya evaṁ yadā ime
aśāśvatasya cittasya te nirmāyuḥ katham prajāḥ.

evaṁ te sahitā bhūtvāsamarthāḥ prajānirmāṇe. evaṁ teṣām mātāpi mahādoṣaḥ karmaṇā na kiṁcin mātraiva pradarśitam. atha matam. adyāpi sāvakāśaṁ. yasmān nāmagrahaṇaṁ na kṛtam. ucyate. adya niravakāśaṁ yasmān nāmagrahaṇaṁ na kṛtam. kiṁ kāraṇam. ekasya doṣe datte śeṣā doṣā bhavanti. etad uktam bhavati. yadi tava brāhmaṇārthaṁ sahakathāṁ kuryāt. sa tasya doṣo dātavyaḥ. yadi kṣatriyeṇa yadi vaiśyena yadi śūdreṇa sahakathā kriyate. yad evam āsṛtya śūdraḥ kathāṁ kuryāt saha vaktavyam. tasmād ayaṁ doṣa ity evaṁ niravakāśaṁ kṛtam bhavati. ya evam pratipannāḥ buddhaḥ parinirvṛtaḥ kas tāḥ pūjāḥ parigṛhṇātīti teṣām eva svasiddhāntadoṣo vaktavyaḥ. tasmāt teṣām eva pratisvaṁ svasiddhāntānāṁ doṣo dātavyaḥ. kiṁ kāraṇam. na hy abhiyuktasya paścāt prabhṛtiyogaḥ.

tasmād anekaprakāreṇa teṣām pūrvābhiyogaḥ kārya iti. na caitad anartham uktam. atraikottarikāsūtraṁ pratyavagantavyam [1]. trīṇīmāni bhikṣavaḥ pracchannavāhīnīti. katamāni trīṇi. mātṛgrāmaḥ kūṭakārṣāpaṇo brāhmaṇānāṁ siddhāntaḥ. trīṇīmāni bhikṣavaḥ vivṛtāni śobhanti. iti. katamāni trīni. candramaṇḍalaṁ sūryamaṇḍalam buddhavacanam. imāni trīṇi vivṛtāni śobhanti. yāny etāni parīkṣākāraṇāni devapūjāprajāpatiprabhṛtīnāṁ sadā kāryam adhikṛtya Bhagavatoktam brāhmaṇānāṁ siddhāntaḥ pracchannavāhī. Mahā-Karmavibhaṅga ucyate. mahānti karmāṇi atra vistareṇa vibhaktāni. tasmān Mahākarmavibhaṅgaḥ. saṁgrahasārakarmavibhaṅgasarvasārakarmaṇāṁ hīnotkṛṣṭamadhyamāni vistareṇa kathāmukhāni darśitāni. tasmād api Mahākarmavibhaṅgaḥ. gotrāntarīyāṇām Abhidharmasaṁyukteṣu.

Mahākarmavibhaṅgo nāma samāptaḥ.

ye dharmā hetuprabhavā hetuṁ teṣāṁ Tathāgato hy avadat
teṣāṁ ca yo nirodha evaṁvādī mahāśramaṇaḥ.
syād rājā dhārmikaś ca pracuraguṇadhṛto dharmayuktāś ca sarve
kāle varṣantu meghāḥ sakalabhayaharā raudrasaṁsāraduḥkhāt.
udakānalacaurebhyo mūṣikebhyas tathaiva ca
rakṣitavyam prayatnena mayā kaṣṭena lekhitam.
yādṛśam pustakaṁ dṛṣṭvā tādṛśaṁ likhitam mayā
yadi śuddham aśuddhaṁ vā mama doṣo na vidyate.
bhagnapṛṣṭhakaṭigrīvas taptadṛṣṭir adhomukhaḥ
rakṣitavyam prayatnena jīvam iva pratijñāya (°jñayā).
śreyo 'stu. samvat 531 mārgaśiromāse śuklapakṣe trayodaśyāṁ
tithau. rohiṇīnakṣatre śubhaghaṭi 2 sukarmayoge 'ṅgāravāsare [2].
tva. anurādhāphalaprāptam bhavatu.
śrīśrīrājādhirājaparameśvara paramabhaṭṭārakaja
vijayarājyāḥ. yajamānaśriyam brūmo yā śrīgāṅgalage śrīśrī
ṣaḍakṣarīmahāvihāre śākyabhikṣuśrī mama likhyate.

1. C'est le sutta 129 de l'Aṅguttara, Tikanipāta, et dans l'Ekottara chinois, chap. XIII (Tok. XII, 1, 50[b]).

2. Calculée à l'aide des Tables de Sewell et Dikshit, la date indiquée correspond, pour l'année courante, au mardi 9 décembre 1410. C'est alors l'époque troublée qui suit la mort de Jaya Sthiti Malla; le scribe s'est trouvé sans doute embarrassé au moment d'écrire le nom du roi régnant, et il a préféré laisser le nom en blanc.

[KARMAVIBHAṄGOPADEŚA.]

Conque, lait, fibre du lotus, jasmin, nymphéa semblent rire dans les feux de ses colliers ; or, bois d'aigle, encens font des nuages à la surface ; des bannières frissonnantes le décorent ; des reliques dignes d'être chantées, pareilles à des..... ornent (la place où il se tient). J'adore ce Sage, à qui les dieux, les dragons, les Yakṣas frôlent les pieds avec leurs diadèmes.

Vive la Bonne Loi ! Ainsi parle (le Mendiant Śrutasoma?).

« Il y a l'Acte qui aboutit à une vie courte (I) ; il y a l'Acte qui aboutit à une grande longévité (II). » Ainsi la Destination des Actes est classifiée tout au long selon la règle. — « Il y a dix avantages à l'entrée en religion (LXXVII), à la résidence dans la forêt (LXXVIII), à vivre d'aumônes (LXXIX) ; il y a dix Assurances (LXXX). » Ainsi la vie de la sphère du désir est tout entière pratiquée selon la règle. « Il y a dix avantages à joindre les mains en hommage devant les monuments du Tathāgata (LXII), à leur présenter des parfums (LXXVI), des fleurs (LXXIV), un parasol (LXIV). » Comment cela, dix avantages ? Mais le Très Saint n'a-t-il pas énoncé un sūtra dans l'Ekottarika, où il dit : Tout ce qu'il y a, ô Mendiants, d'êtres sans pied, à deux pieds, à quatre pieds, à pieds multiples, de tous ces êtres, c'est le Tathāgata qui est compté le premier, c'est à savoir qu'il est l'Arhat, le Samyaksambuddha... etc. Et une stance dit :

« Ainsi inconcevable est le Bouddha, inconcevable aussi la Loi du Bouddha ; si la Loi est inconcevable, si le Bouddha aussi est inconcevable, celui qui a foi dans l'inconcevable a aussi une Concoction inconcevable. »

Comment y a-t-il dix qualités pour des fleurs, des parasols, etc... ?

Réponse : C'est comme le sūtra le dit ; exactement ainsi, et non pas autrement. Ceux qui ont foi dans le Bouddha, dans la Loi, qui sont entrés dans la Communauté, ils auront la Concoction inconcevable qui récompense la foi dans l'inconcevable. Mais ceux qui ont l'esprit atteint par les fausses vues, qui disent, par exemple : Le Bouddha est en Parinirvāṇa : d'où viendrait le fruit d'un don à son stūpa, puisque (le Bouddha) ne le reçoit pas ? — pour ces gens qui voient de travers, le Très Saint a dit : Voici les dix qualités qu'on a en donnant un parasol, etc. Donc qu'on fasse des actes méritoires avec plaisir ; on en aura pour longtemps du profit, du plaisir. Et même, en fait, toutes les qualités se trouvent contenues dans ces (dons).

Et comment un acte de piété envers le Très Saint est-il inconcevable ? Réponse : Ce que le Karmavibhaṅga dit est énoncé de même dans d'autres sūtras ; mais c'est répété pour les intelligences lentes. Ainsi l'histoire de Karṇesumanas et d'autres Anciens :

« Le don d'une seule fleur a pendant huit cent millions d'Eons... » Voilà qui est incroyable. Une pareille Concoction est inconcevable. Et l'histoire d'Aśoka et des autres qui pour une offrande de poussière ont eu un trône de cakravartin et le fruit d'entrée dans le Courant. Voilà qui est inconcevable et incroyable. Et aussi l'histoire d'Aniruddha, par exemple, qui pour avoir donné une seule aumône de quête a gagné un trône de cakravartin, sept fois la royauté des dieux, et dans sa dernière existence la dignité d'Arhat. Il y a beaucoup de cas pareils à citer.

Et de plus, au moyen d'un seul inconcevable, on envahit tout. Comme dit le Très Saint dans l'Abhidharma, au Bālakāṇḍasūtra. La Concoction d'une seule pensée de piété y est décrite : Si un être qui transmigre, ô Ānanda, dans la transmigration a une seule pensée de piété, grâce à la Concoction, il exerce sept fois la royauté comme fils d'un dieu chez les Parinirmitavaśavartins, sept fois chez les Nirmāṇaratis, sept fois chez les Sukhitas, sept fois chez les Yāmas, trente-six fois il règne en qualité d'Indra ; soixante-dix fois chez les Mahārājikas ; il a par dizaines de millions de dizaines de millions des royautés de cakravartin ; et si ce n'est pas la royauté qui est le fruit de cette unique pensée de piété, on devient un Bouddha (entre tous les Auditeurs ?). Ainsi le Bouddha Dīpaṅkara a obtenu d'être un Bouddha par l'offrande d'une guirlande de lampes. Cela encore est incroyable pour les gens sans foi. Pour les incrédules qui ne croient pas à de tels Actes, pour ceux qui ont une conviction faible,

le Très Saint dit : « Voilà les dix qualités qu'il y a à adorer les caityas », etc... Mais pour ceux qui sont pleins de qualités, la grandeur du Bouddha n'est pas énoncée seulement dans l'Agratāsūtra, mais encore, dans le Brāhmaṇasūtra où il est dit : « Je suis le premier dans le monde, ô brahmane ! au premier rang... » Tout le sūtra est à rapporter ici. Ou encore quand le Bouddha vient visiter le grand Voyant Koṭu et l'ascète Śela dans leur ermitage et qu'il est invité par eux à prendre un repas. Le Très Saint, sachant cela, prononça alors un Apophtegme :

« L'agnihotra est en tête des Vedas ; la gāyatrī est en tête des mètres ; le roi est en tête des hommes ; l'Océan est en tête des rivières.

« La lune est en tête des mansions, le soleil est en tête des luminaires ; en tête de ceux qui travaillent dans l'attente du mérite est le Bouddha. »

Voici ce qu'indique le Très Saint : Comme entre tous les sacrifices qui existent l'agnihotra est en tête, et la gāyatrī en tête des Vedas, et le roi en tête de tous les hommes, et l'Océan est le plus excellent des cours d'eau, et la lune est la première entre les mansions, et le soleil est le principal des luminaires, car il éclaire des milliers d'univers ; de même celui qui pense : Le don fait au Héros unique a de grands fruits. Le Très Saint a dit : Le Sambuddha est le premier de ceux qui méritent l'offrande pieuse. Pour cette raison encore le Très Saint est le premier. Il faut se reporter au sūtra tout entier dans l'Āgama, au Brāhmaṇanipāta. Et c'est encore ce que dit le Très Saint dans l'Etadagra sūtra et le Dakṣiṇāvibhaṅga sūtra : « En tête des offrandes pieuses d'ordre individuel, il y a le Tathāgata, Arhat, Samyaksambuddha. » C'est ainsi que doit être énoncée la primauté du Bouddha. Et ainsi encore dans le Mahāsamājīya, le Parinirvāṇa et autres sūtras, il y a une assemblée des dieux qui occupe un espace de douze lieues. Et encore dans le Mahāprātihārya, il reçoit les hommages des dieux Akaniṣṭhikas et autres, et au spectacle des grands miracles, des hérétiques par centaines entrent en religion. Et des moines errants comme Śāriputra, Maudgalyāyana, etc..., sont entrés en religion. Et des brahmanes comme Brahmāyu..... Vaśiṣṭha, Bhāradvāja, etc..., sont devenus pieux, et aussi des rois comme Prasenajit, Bimbisāra, etc..., et des pères de famille comme Anāthapiṇḍada, Ghoṣila, etc... Ainsi les premiers d'entre les dieux et d'entre les hommes sont devenus pieux envers le Très Saint. Et

pour cette raison encore le Très Saint est le premier en tête. Comme il est dit dans l'Agratā sūtra de l'Ekottara : « En possession de toutes les Essences Capitales, celui qui est le premier des dieux, des démons, des hommes, arrive l'air joyeux » ; ce qui veut dire qu'il a trouvé la Loi pour arriver au Nirvāṇa ; et pour cette raison, il est le premier en tête. Pour quelle raison, antérieurement même, quand il n'était que Bodhisattva, les dieux sont-ils venus respectueusement vers lui ? Ainsi dans le Govinda sūtra, et dans le Tāpasasūtra du Śatavarga, Indra s'approche respectueusement de lui. N'est-ce pas qu'il avait dès ce temps-là les Essences Capitales, et que maintenant il possède la Loi pour aller au Nirvāṇa ? Et par là il est le premier en tête ; et il a prêché les Essences Capitales.

Certains disent : Le Bouddha est en Parinirvāṇa, il est arrivé à la Libération. Ce qu'on offre à son stūpa, à son image, qui le reçoit ? Quand on dit que le Bouddha est en Parinirvāṇa, c'est parler en incrédule, ou ce qui est pis encore, c'est qu'on ne connaît pas la doctrine que le Bouddha a enseignée. La Loi qui a été prêchée par le Très Saint, elle est le corps du Très Saint, et ce corps est encore aujourd'hui debout. Quand il aura disparu, alors le Bouddha sera en Parinirvāṇa ; tant que la Loi est debout, le Bouddha n'introduit pas au Parinirvāṇa. Pour quelle raison ? Le Corps de Loi est le corps transcendant du Très Saint. Grâce à cette Loi, tant qu'elle sera prêchée, le fruit d'Entrée dans le Courant pourra être obtenu, et le Fruit d'Unique Retour, et le Fruit de Sans-Retour et l'état d'Arhat. Et c'est pourquoi l'entrée en religion est pour nous l'occasion d'atteindre ces fruits. Tant que le Bouddha est debout, les fruits peuvent être atteints ; il n'est pas en Parinirvāṇa. Quand il y sera, alors l'objection vaudra. Mais nous, nous obtenons encore maintenant les fruits ; pour les hommes de bonne volonté, il n'y a aucune difficulté ; le Bouddha est debout, on fait tout ce qui est à faire. Et pour cette raison encore il faut reconnaître que le Tathāgata a pour corps la Loi. Comme le Très Saint l'a dit dans le Mahā Parinirvāṇa sūtra : Il se pourrait, ô Ānanda, qu'un d'entre vous vienne à penser : Le Très Saint est en Parinirvāṇa ; à partir d'aujourd'hui, il n'y a plus de Maître pour enseigner. Non, il ne faut pas considérer ainsi. A partir d'aujourd'hui, ô Ānanda, le Sūtra est le Maître pour vous enseigner. C'est ainsi que le Sūtra, l'Abhidharma et le Vinaya ont été donnés par le Très Saint ; à partir d'aujourd'hui, c'est là le Bouddha. Voilà ce que montre le Très Saint. Et ainsi, rien de ce qui doit être fait ne se fait au moyen du corps qui vient du père et de la mère. Il le montre : Quand je demeurais dans la maison de famille, dit-il, je ne m'étais pas encore Illuminé à une seule Loi. — Donc ce n'est pas le corps né du père et de la mère qui est le Bouddha. — Mais quand, à l'âge de vingt-neuf ans, je suis sorti de la maison de famille, ceux qui recherchent la Loi par la peine ont été amenés à la stupéfaction par ma pratique des actes pénibles. Et pourtant je n'ai pas acquis par cette peine une seule Loi. Il faut se reporter au Romaharṣaṇīya sūtra pour se faire une idée de cette pratique des actes pénibles. — Six ans j'ai pratiqué les actes pénibles, et je n'ai pas acquis par là une seule Loi. Et ensuite j'ai pris un repas, mon corps a retrouvé de la force, et alors, le quinzième jour du mois de Vaiśākha, qui est la pleine lune, assis au pied de l'arbre de l'Illumination, j'ai obtenu l'Illumination intégrale et sans supérieure. Et j'allai à Bénarès, et j'y mis en branle la Roue de la Loi. C'est cette loi qui donne la possession du fruit..... Pour cette raison encore, le corps du Tathāgata, c'est la Loi.

Comme on lit dans le Vinaya : La tante du Très Saint s'adressa au Très Saint en disant : Vivez longtemps !... Le Très Saint lui dit : Tu ne devras plus, Gautamī, me parler ainsi. Elle lui dit : Alors comment faut-il s'adresser au Très Saint ? Le Très Saint lui dit : Il faut dire : Que la Loi du Très Saint dure longtemps ! Il montre ceci : Il n'y a rien de définitif au moyen de ce corps qui naît du père et de la mère ; donc que mon corps de Loi vive longtemps..... Les milliers d'actes pénibles que j'ai accomplis au cours de la Transmigration, c'était en vue de la Loi absolument. Pour cette raison encore le corps du Très Saint..... Il est dit dans le MahāParinirvāṇasūtra : Les dieux sont arrivés, ô Ānanda, prenant des poudres de santal célestes et des fleurs célestes de māndārava..... O Ānanda, c'est ainsi que le Tathāgata est honoré, respecté, vénéré, adoré. Celui qui se comporte sans négligence, ô Ānanda, dans ma doctrine, qui fait..., qui maintient la Loi, c'est celui-là qui m'honore, me respecte, me vénère, m'adore. Par là il montre : Les Mendiants et les Mendiantes, les laïcs et les laïques de Kāśyapa le Parfait Illuminé ont honoré ses reliques corporelles, mais n'ont pas maintenu sa Loi, et à la fin sa Loi a disparu. Il faut compléter de même... [ma Loi] doit être honorée ; elle est mon corps. Il montre : Après mon Parinirvāṇa, ce que vous devrez faire, ce sera d'honorer la Loi ; La Loi est le corps des Tathāgatas. Et dans le Mahā Parinirvāṇa le Saint Ānanda demanda : Quand le

Très Saint sera en Parinirvāṇa, comment devrons-nous nous conduire à l'égard du corps du Très Saint? Le Très Saint dit : Vous devez avoir peu de désirs ; quant aux laïcs, ils traiteront mon corps comme ils (sauront). Il montre ceci : C'est le corps de Loi que vous devez protéger ; les laïcs sont très dispersés et ne peuvent pas assurer le maintien de la Loi. Si elle dure longtemps, je dure longtemps. Comme le dit le Devāvatāra sūtra. Utpalavarṇā la Mendiante avait pris magiquement l'aspect d'un cakravartin pour être la première à adorer le Très Saint quand il descendait du monde des dieux. Elle se disait avec satisfaction : C'est moi qui ai la première adoré le Très Saint. [Mais elle n'eut du Bouddha qu'un blâme ; un homme qui n'avait pas bougé et qui était resté en méditation obtint au contraire le fruit de l'Entrée dans le Courant]. Par cela il montre : Ce n'est pas par des hommages rendus à mon corps né ici-bas de mes parents que j'ai été réellement honoré ; celui qui a obtenu le fruit, c'est celui-là qui m'a honoré. Et c'est dans ce sens qu'il prononça à cette occasion cette stance :

« Obtenir un corps d'homme, — monter au ciel, — régner seul sur la terre, — le fruit de l'Entrée dans le Courant vaut bien mieux. »

Pour cette raison encore c'est la Loi qui est le corps du Très Saint. Et comme on lit dans le Bodhimūla sūtra : Le Très Saint se trouvait à Ayodhyā ; or dans les pays de l'Occident demeuraient deux Mendiants liés d'amitié ; ils se mirent en route pour aller voir le Très Saint ; ils arrivèrent à une grande forêt ; ils avaient soif ; de l'eau se présente ; l'un en boit ; l'autre dit : Non, je ne violerai pas la règle du Très Saint ; je ne boirai pas de l'eau qui n'est pas filtrée et qui contient de la vie. La loi du Très Saint est son corps même ; si je défends la Loi, j'aurai vu le Très Saint lui-même. Accablé de soif, il trépassa en rendant hommage au Très Saint. Comme il avait l'esprit de piété, il passa renaître chez les dieux. L'autre Mendiant, celui qui avait bu de l'eau où il y avait de la vie, arriva par étapes, après bien des journées, auprès du Très Saint. Le Mendiant qui avait passé naître chez les dieux était arrivé là avant lui. Celui qui avait bu de l'eau où il y avait de la vie, le Très Saint lui montra le corps qu'il avait reçu de ses parents et lui dit : Regarde ce corps qui est le mien. Mais celui qui était passé naître chez les dieux, le Très Saint lui dit : Toi, montre voir ton corps ! Et il laissa voir son corps céleste, son corps de dieu. Le Mendiant bouleversé demanda : Très Saint, qu'est-ce là ? Le Très Saint lui dit : Ce dieu que tu vois, c'est celui qui, malgré les souffrances de la soif, n'a pas bu d'eau où il y avait de la vie. Il a observé la règle que j'avais énoncée. L'autre, le second, qui tenait à voir le corps qui m'est venu de mes parents, et qui a bu de l'eau où il y avait de la vie, il a vu le corps qui me venait de mes parents quand je lui ai dit : Regarde ce corps ! Si..... il a vu ce corps qui m'est venu de mes parents, il ne m'a pas vu, moi. Et à ce sujet il prononça une stance :

A cause du pan de leur froc ils marchent pas à pas, mais ils demeurent dans la transgression ; ceux-là ne sont pas en présence du Bouddha.

Ceux qui, à des milliers de lieues, ayant écouté une bonne parole [du Bouddha], en comprennent le sens, ceux-là sont en présence du Bouddha.

Et encore comme le Très Saint alla trouver Nandaka, par amour de la Loi, pour lui faire entendre la Loi de l'état de Mendiant. — Et encore dans l'Upasthāpanakasūtra il est dit : Cherchez, Mendiants, qui sert [la Loi], qui maintiendra ma Loi, Sūtra, Geya, Vyākaraṇa, Itivṛtta, Gāthā, Udāna, etc..., ces neuf membres de ma doctrine, qui les maintient, cherchez-le à la piste ; ne cherchez pas celui qui sert le corps qui est venu des parents. Et comme il est dit dans le Ṛddhipādanipāta, au palais de Mṛgāramātā : O Mendiants, en pratiquant ainsi les quatre Pieds-de-Magie, le Tathāgata durerait un Kalpa ou le restant d'un Kalpa. Il montre ceci : Vous n'êtes pas capables de maintenir mon corps un Kalpa ; mais vous avez le devoir de maintenir cette Loi ; c'est elle qui est mon corps. Et encore dans le Mahādevasūtra : Vous ne serez pas...

[*Lacune d'une feuille.*]

...[le premier des Mendiants qui....], c'est Kauṇḍinya ; — qui ont la grande Sapience, c'est Śāriputra ; — qui ont les pouvoirs magiques, c'est Maudgalyāyana ; etc... jusqu'à : — de ceux qui méritent les dons pieux, c'est Subhūti le fils de famille. Le Sūtra entier est à réciter, et aussi ce qui est dit dans le Sūtra de la Primauté des Mendiantes, dans le Sūtra de la Primauté des Laïcs, des Laïques. Et aussi le Catuṣparṣada sūtra : O Mendiants, un Mendiant clair, discipliné, bien assuré, instruit, qui se conforme à la Loi, qui réalise le sens de la Loi, il est la parure de la Communauté ; de même une

Mendiante, un laïc, une laïque, clairs, disciplinés, bien assurés, instruits, qui se conforment à la Loi, qui réalisent le sens de la Loi sont la parure de la Communauté. Ce sūtra-là est aussi à réciter ici.

Et encore : Même à propos d'un seul d'entre nous, s'il s'est émancipé des Attractions, la récompense est sans mesure. Comme il est dit dans l'Ugrasūtra : Vois, Ugra ; un Mendiant qui avec son froc pour manteau s'est consacré à une Concentration Sans-mesure. Sans-mesure est pour lui le mérite qui découle de ce mérite, le bien qui en découle, l'alimentation de bonheur. Et de même pour la tournée de quête, la couche, le siège, les secours contre la maladie, les remèdes ; une fois qu'il en a pleinement joui et qu'il s'est consacré à la Concentration Sans-mesure. C'est comme les grandes rivières, ô Ugra, chef de famille, quand elles se réunissent ; et on ne peut plus en désigner les eaux une à une ; leur désignation, c'est alors une grande masse d'eau sans mesure, incalculable. Quelles grandes rivières ? La Gaṅgā, la Yamunā, la Sarayū, l'Āryavatī, la Mahī ; on ne peut plus en compter l'eau une à une ; on les désigne alors comme une grande masse d'eau sans mesure, incalculable. Ainsi, vois, Ugra, un Mendiant qui jouit d'un froc et qui s'est consacré à une Concentration Sans-mesure, sans-mesure est pour lui le mérite qui découle de ce mérite, le bien qui en découle, l'alimentation de bonheur. Exactement de même ce qui est donné à un seul d'entre nous, s'il est vertueux, a un fruit sans mesure. De même le don d'un jardin de couvent, le don d'un monastère. Pour le détail on le trouvera dans le Velāmasūtra, le Dakṣiṇāsūtra.

De même le culte rendu au stūpa du Très Saint entré dans le Parinirvāṇa a une Concoction sans mesure. Comme il est dit dans le Karmavibhaṅga [§ LXIII] : Il y a dix avantages à honorer le Tathāgata. Pourquoi donc ? Un bienfaiteur qui fait un don le fait soit parce qu'il demande d'arriver à une grande situation, soit parce qu'il a en vue le bonheur du ciel, ou bien pour la Libération. Tout cela est énoncé dans le texte qui dit : Il a une grande situation ; il va renaître au ciel ; il atteint vite le Parinirvāṇa. Tant est hors mesure la Concoction du devoir rendu à un stūpa.

Et ce n'est pas comme dans les autres doctrines, quand on y parle ainsi des dons faits aux dieux... Chez nous, celui qui enlève à un stūpa ce qui lui avait été donné, son péché n'a pas de mesure ; chez eux, ce n'est que comparaison, ce n'est pas mesure absolue. Tout ce qui sur cette terre appartient aux êtres, or façonné ou monnayé, fortune,

grain, étoffes, parures, etc., quiconque prend cela pour lui commet un péché par rapport auquel le péché d'enlever à un stūpa ce qui lui a été donné est pire encore. Telle est notre doctrine : Ce qui a été donné à un stūpa doit être employé à ce stūpa ; ce qui a été donné à la Communauté doit servir à la Communauté. Voilà notre doctrine, telle qu'elle a été bien établie, puisque le Très Saint continue à durer pour nous et que le devoir qui lui est rendu a une Concoction sans mesure. Mais pour les dieux en dehors de notre Eglise, comment un don qui leur est fait peut-il fructifier en mérite ? Eux, ils croient que le Bouddha est en Parinirvāṇa, tandis que leurs dieux, à eux, continuent à durer. Et nous leur disons : Si vous faites don par dévotion à un [dieu] qui continue à durer, d'encens, de fleurs, de parfums, de lampes, de nourriture, d'étoffes, de parures, d'or façonné ou monnayé, est-ce que ce [dieu] ne le reçoit pas de la main à la main ? S'il ne le reçoit pas ainsi, quelle différence spéciale y a-t-il entre le Bouddha et vos dieux ? Ou bien encore vous pensez que vous adorez les statues des dieux, qui sont leurs images ? Mais nous aussi, nous avons la Loi qui est le corps du Bouddha encore debout, et nous adorons ses vertus. Les offrandes que vous présentez à leurs images, encens, parfums, fleurs, nous les présentons aux stūpas et nous en attendons des mérites. Vous leur rendez un culte, et ils ne reçoivent pas vos offrandes ? Alors il n'y a pas de dieux. Ou bien il y en a, et alors pourquoi ne reçoivent-ils pas ? Pourquoi donc le Très Saint a-t-il dit : Il faut une combinaison de trois termes pour qu'un don pieux ait un grand fruit. Il faut un donateur, une chose à donner : or façonné, monnayé, etc., et des personnages dignes du don, des récipients, dieux ou hommes ? C'est par des combinaisons de ces trois termes qu'un don obtient un grand fruit, et ce n'est pas par un échange de dons de la main à la main. S'il y a [des dieux pour recevoir], pourquoi donc ne reçoivent-ils pas ce que les dévots leur donnent ? Ou bien ils le reçoivent, ou ils ne le reçoivent pas. S'ils ne le reçoivent pas, quelle en est la raison ? Leurs dévots peuvent bien dire : C'est parce qu'ils sont en colère. Mais c'est eux qui parlent de dieux en colère ; ce n'est pas nous. Mais quand ils ne sont pas en colère, pourquoi alors ne reçoivent-ils pas ? Donc il n'y a pas de dieux. Troisième raison. Et puis encore, si les dévots des dieux offrent à leurs pieds de l'or façonné ou monnayé, alors quel rapport entre le dieu et vous, si cet or est dépensé à de l'encens, des fleurs, des parfums, des guirlandes ? — Oui, mais celui qui en a fait don a aussi le fruit de mérite qui

en sort? — Mais cet or, il a été pris par des tiers. Celui qui l'a donné n'en a pas le fruit de mérite. — Oui, mais ceux qui le prennent, c'est nous, les dévots des dieux, qui vivons des dieux. Les dieux et nous, cela ne fait qu'un. Quelle raison ont-ils donc, sans avoir reçu la souveraineté au-dessus des dieux, de prendre le bien des dieux? Si le bien des dieux peut être pris par un autre, il faudra au moins un égal des dieux pour le prendre, ou mieux un supérieur. Or les dieux n'ont pas d'égaux, moins encore de supérieurs. Et eux leur seraient supérieurs? Pourquoi? Parce qu'ils se prosternent aux pieds des dieux? parce qu'ils (dorment?) aux pieds des dieux. Mais s'ils sont supérieurs aux dieux, pourquoi demandent-ils aux dieux leur faveur? Ou bien encore il n'y a pas de péché pour eux à prendre le bien des dieux? Mais alors les autres voleurs qui vivent de larcins, qui prennent le bien d'autrui, ne commettent pas de péché eux non plus. Ou bien encore c'est comme le cas du fils et de ses parents, du fonctionnaire et du roi, en fait de possessions; c'est comme un fils qui prend le bien de son père, comme un fonctionnaire qui prend le bien du roi. C'est exactement notre cas. — Mais alors vous avez tort aussi. Pourquoi? Un fils qui prend le bien de son père commet un péché mortel. Ou bien encore vous dites que c'est le cas du roi et du fonctionnaire. Si le fils prend à son père ce que son père ne lui a pas donné, c'est comme si son père le lui avait donné; à plus forte raison le fonctionnaire qui prend au roi; c'est comme si le roi le lui donnait. Cet exemple vaut exactement pour nous, nous croyons aux dieux, nous sommes les dévots des dieux, nous vivons des faveurs des dieux, et c'est pourquoi nous prenons [leur bien]. — Ici encore vous avez tort. Les vrais dévots ne prennent pas aux dieux leur bien; s'ils le prennent ils ne sont pas de vrais dévots. Un vrai dévot ne prend pas aux dieux leur bien. Ceux qui le prennent n'ont de dévotion que pour le bien des dieux. Et qui prend ce qu'on ne lui a pas donné commet tous les péchés. Pourquoi? Les anciens Voyants, à propos d'une simple branche coupée à un arbre de l'ermitage... Qui a perdu l'amour de son père, les autres ont perdu toute affection pour lui (... Il est dit: Qui prend le bien des dieux sans l'avoir reçu en don, n'y a rien qu'il ne soit capable de faire. Pourquoi? Pareilles gens sont pas des dévots; ou, s'ils sont des dévots, qui appellera-t-on ennemis des dieux? Ou bien vous pensez: Les dieux n'ont pas de bien personnel; donc toute propriété est sans utilité pour eux. Non, car on raconte de certains d'eux qu'ils ont eu leur sacrifice détruit

que la terre leur a été enlevée, etc. Comment pouvez-vous donc dire qu'ils n'ont pas de bien personnel? Donc ce n'est pas à eux, c'est à nous qu'on donne. Mais alors à quoi bon le pieux donateur?... ce n'est pas à vous qu'il donne. Ou bien vous pensez: Le dieu est content quand nous prenons. Alors pourquoi le dieu ne dit-il pas au donateur: Donne-leur donc à eux; je serai content de ce que tu leur auras donné? Puisque le dieu ne le dit pas au donateur, et que c'est les autres qui prennent pour eux le don, il n'y a pas de fruit du mérite pour le donateur, et ceux qui prennent le don prennent ce qui ne leur est pas donné. Ou bien vous pensez:... Vous avez encore tort. Pourquoi? Parce que le dieu n'a pas pris lui-même ce bien pour vous le remettre de la main à la main. Comme le Très Saint l'a dit: C'est la combinaison de trois termes qui fait qu'un don pieux a un grand fruit... [Le texte est trop corrompu ici pour permettre une traduction; l'auteur passe à la question des pèlerinages aux eaux sacrées]... Vous pensez: nous prenons un bain dans la rivière à cause de la vertu sacrée de l'eau... Nous avons donc raison. Et pourquoi donc? Nous autres, nous avons le corps du Bouddha qui subsiste; ce sont ses vertus que nous adorons, et les monuments sacrés reçoivent l'encens et les fleurs.,. mais les rivières, elles ont déserté leur ancien lit et elles coulent sur un nouveau terrain; et les Voyants (qui les sanctifiaient) ont trépassé; il n'y en a plus qui soit là pour recevoir le pèlerinage. Comme il en va des Voyants, il en va aussi des Voyants brahmaniques. Pourquoi? Il y en a qui croient ainsi: Brahma est l'origine du brahmane, ou qui remontent jusqu'à Kāśyapa, ou qui tiennent Īśvara pour l'auteur. D'autres disent: C'est Prajāpati qui a émis les créatures; le brahmane est sa bouche, le kṣatriya son bras, le vaiśya sa cuisse, le śūdra son pied. Telle est leur croyance. Mais nous disons:... Tout ce qu'il y a d'êtres à deux pieds ou à quatre pieds, tous sortent d'une matrice. Voulez-vous dire que Prajāpati a quatre matrices... mais il n'a pas quatre organes sexuels. Il aurait créé les êtres après réflexion, avec son esprit? Alors... ils sont tous nés de sa bouche. Comment expliquez-vous les quatre castes avec un seul mâle engendreur? Et même si les quatre castes sont nées de Prajāpati, les Caṇḍālas, les Mlecchas..., etc., d'où tirent-ils leur origine? Et les éléphants, les bœufs, les chevaux, etc.? Pourquoi n'en pas faire mention? Pourquoi ne pas dire: De sa tête sont nés..., et du plat de son pied les Mlecchas; les femmes, les..., les éléphants, les bœufs, les chevaux sont nés de son orteil? Et pourquoi ne pas

dire : Les Asuras sont nés de sa tête,... de sa main, puisque vous ne faites pas mention d'eux non plus ? Et les bêtes des bois, les oiseaux, etc., qui sont bien plus nombreux ? Parce qu'il y a contradiction entre les termes... Le brahmane a eu pour premier fils un brahmane, pour second fils un kṣatriya, pour troisième un vaiśya, pour quatrième un śūdra, pour cinquième un caṇḍāla... par suite ils sont inférieurs. Pourquoi Prajāpati aurait-il eu quatre fils ? Leurs fils à eux sont innombrables. De même pour le kṣatriya, le vaiśya, le śūdra. Le premier fils serait un brahmane, le second un kṣatriya, le troisième un vaiśya, le quatrième un śūdra, le cinquième un caṇḍāla ; les autres sont inférieurs. Pourquoi cela ? Le fruit est pareil à la graine. Si Prajāpati a eu pour fils les quatre castes, ses fils et leurs descendants doivent avoir pour enfants les quatre castes. Mais les fils d'un brahmane sont tous des brahmanes. Les brahmanes sont donc supérieurs à Prajāpati ? mais s'ils l'emportent sur Prajāpati, quel besoin y a-t-il des Prajāpatis ? Ou bien vous pensez : Les brahmanes sont inférieurs à Prajāpati ? Alors le premier fils d'un brahmane doit être un śūdra et les autres encore plus bas. Et la fille du brahmane, la brāhmaṇī, si elle est née de sa bouche, alors impossible de l'épouser. Et les śūdras, s'ils sont nés de ses deux pieds. Ainsi si on examine la question de Prājapati, les critiques à faire sont innombrables. Ou bien vous pensez : Prājapati a émis le monde ? Alors à quoi sert Īśvara ? ou bien c'est Īśvāra qui est l'auteur du monde ? Pourquoi ? Puisqu'il dit : C'est Brahma qui a émis ce monde, Lokeśvara qui l'a construit, Prajāpati qui l'a fait. Où est la vérité ? Car il y a désaccord entre les hérétiques qui disputent entre eux. Ou bien vous pensez : Ils se mettent ensemble pour fabriquer les créatures ? Cela ne va pas non plus. Pourquoi ? Ils seraient alors comme des rois rivaux l'un de l'autre, tirant chacun à soi et criant : c'est moi l'auteur ! c'est moi l'auteur ! Comme il est dit :

S'ils étaient tous les trois dominés par l'Acte et la Haine, dans un état d'esprit inconstant, comment pourraient-ils fabriquer (le monde) ?

Ainsi en association ils seraient incapables de fabriquer les créatures...... Et si vous pensez : Aujourd'hui encore il y a de la place libre, puisque le nom n'est pas mentionné, je réponds : Non, il n'y a pas de place libre puisque le nom n'est pas mentionné. Pourquoi ? Si vous montrez l'erreur sur un point, tout le reste est erroné. Et il est dit : Si un brahmane discute avec toi, montre-lui son erreur ; si c'est un kṣatriya, un vaiśya, un śūdra qui discute, quoi qu'il discute, il faut parler avec lui, et alors il ne trouve pas de place pour te mon-

trer ton erreur. S'il y en a qui croient : Le Bouddha est en Parinirvāṇa, qui donc reçoit les hommages ? — montre-lui les erreurs de sa propre doctrine. Il faut montrer à chacun l'erreur de sa doctrine. Pourquoi ? Si on se met sur la défensive, on perd l'initiative. Il faut donc prendre l'offensive dans la controverse. Et il n'est pas inutile de le dire. Il faut citer l'Ekottarikā sūtra : Il y a trois choses, ô Mendiants, qui circulent à couvert. Quelles sont ces trois choses ? Le sexe féminin, la fausse monnaie, la doctrine des brahmanes. Il y a trois choses, ô Mendiants, qui valent à découvert. Quelles sont ces trois choses ? Le disque de la lune, le disque du soleil, la parole du Bouddha. Ces trois choses-là valent à découvert. C'est à propos des arguments touchant le culte des dieux, les Prajāpatis, etc., que le Très Saint a dit : La doctrine des brahmanes circule à couvert.

On appelle l'ouvrage Mahā-Karma-vibhaṅga parce que les Actes (*karma*) qui sont grands (*mahā*) s'y trouvent classés (*vibhakta*). Tous les Actes essentiels qui sont énoncés dans le compendium du Karmavibhaṅga sont ici montrés en détail avec des récits d'introduction, inférieurs, supérieurs, ou moyens. Pour cette raison encore, c'est le Mahā Karmavibhaṅga. D'autres écoles (le placent) dans les Abhidharmasaṁyuktas.

LAS RNAM PAR 'BYED PA

TRADUCTION TIBÉTAINE DU

KARMA VIBHĀGA[1]

Rgya gar skad du. Karmavibhāga. Bod skad du. Las rnam par 'byed pa. — Bam po dań po.

Sańs rgyas dań byań čhub sems dpa' thams čad la phyag 'chal lo. 'di skad bdag gis thos pa dus gčig na. bčom ldan' das Mñan yod na rgyal bu rgyal byed kyi chal mgon med zas sbyin gyi kun dga' ra ba na bźugs te. der bčom ldan' das kyis bram ze'i' bye'u Śuka la bka' scal pa. bram ze'i bu khyod la las rnam par 'byed pa bstan gyis. de legs par śin tu ñon la yid la zuń źig dań ńas bśad kyis. bčom ldan 'das de ltar bgyi'o źes nas bram zei bu Śuka. bčom ldan 'das la phyir ñan pa dań bčom ldan 'das kyis de la 'di skad čes [434ᵇ] bka' scal to. Bram ze'i bu ńas ni sems čan rnams bdag gi las su gyur pa las kyi rgyu las skyes pa las kyi skal ba la spyod pa. las la brten par gsuńs te. bram ze'i bu las ni 'di lta ste. sems čan rnams rab dań 'briń dań tha mar rnam par 'byedo.

I. de ni 'di ltar che thuń bar 'gyur pa'i las yod de. de la che thuń bar 'gyur ba'i las gań źe na de ni srog gčod pa dań srog gčod pa la rjes su dga' ba dań srog gčod pa'i legs brjod pa dań mi mja' ba che 'pho bar skul ba dań mi mja' la che 'phos na legs par rjod pa dań mńal nas che 'pho bar byed pa dań mńal nas che 'pho

1. Le texte imprimé ici n'est point une édition au sens scientifique du mot. J'ai voulu seulement donner à ceux qui lisent le tibétain le moyen de contrôler le texte sanscrit, et peut-être de l'améliorer à leur tour. J'ai reproduit le texte donné dans l'édition du Kandjour de Narthang, en le corrigeant dans les parties manifestement fautives ou illisibles à l'aide de l'édition de Pékin. J'ai conservé aussi la ponctuation, malgré ses étrangetés, telle qu'elle est fournie par l'édition de Narthang. La division en alinéas et la numérotation des paragraphes sont les seules additions dont je sois responsable.

ba’i legs brǰod pa daṅ mahe daṅ ba laṅ daṅ phag daṅ bya la sogs pa bsad pa ’gyur ba’i rten ’čha’ źiṅ mčhod sbyin de bcugs pas bu cha daṅ skye bo gźan la phan par ’dod pa rnams daṅ ’ǰigs pas ñen pa rnams kyi lugs su gyur čiṅ sems čan gsod par ’gyur ba ste. dper na groṅ khyer kas marya na dge sloṅ dgra bčom pa gčig khyim źig gi sgo na ’dug na. khyim de’i thad ka lam po che nas phyugs śig sgra ’byin čiṅ ’khrid pa dge sloṅ des mthoṅ nas kyi hud e ma ga la srid čes byas pa daṅ mi dag gis dge sloṅ de la. slob dpon či źig de skad du kyi hud e ma ga la srid čes bya ba’i sgra rǰod čes dris na. des smras pa. de ni ma dad pa rnams la smra bar yaṅ mi bya ba [435 a] źig ste sgos kyis smra’o źes nas. des smras pa. phyugs pha bi ltar sgra ’byin čiṅ khrid pa pha bis sṅon choṅ pa phyug po źig tu riṅ pa’i che. rten bcugs te lo dus kyi mčhod sbyin byas nas. des der phyugs maṅ po dag kyaṅ bsad che ’pho kar yaṅ bu la bos te smras pa. bu khyod ṅa la byams śe na. phyugs kyi mčhod sbyin lo dus su bya ba ’di ṅa che ’phos nas kyaṅ rtag par gyis śig čes bsgo nas. bus kyaṅ de ltar bgyi’o źes te de bźin du mñan to. de nas mi de che ’phos pa daṅ gti mug las byuṅ pa’i srog gčod pa daṅ ldan pas bdag gi khyim du phyug su skyes nas de der yaṅ daṅ yaṅ skyes śiṅ bsad bsad pa las lan ’di daṅ drug ste da yaṅ khrid pa yino źés nas. dge sloṅ ṅes phyugs de la sñiṅ brce bas ’di skad čes smraso. rten kyaṅ khyod bdag gis bcugs. mčhod sbyin yaṅ khyod bdag gis byas. phyugs maṅ po ’aṅ khyod bdag gis bsad na. de de skad du don med pa bos pas či la phan źes rǰod pa lta bu ste. de lta bu’i rten brcugs pa daṅ dmag lta bu mi daṅ rta la sogs pa sems čan maṅ po dṅog pa la lta daṅ ’thab mo’i čha byad la dga’ ba lta bu ste. Nag po yod pa’i mdo las. bčom ldan ’das kyis gsuṅs pa. Kun dga’ bo srog gčod pa la bsten čiṅ goms par byas pa daṅ maṅ du byas pa ni sems čan [435 b] dmyal bar skye ba’i rgyur ’gyuro. dud ’gro’i skye gnas su skye ba’i rgyur ’gyuro. yi dags su skye ba’i rgyur ’gyuro źes gsuṅs te. srog gčod pa ni ñuṅ źin čhuṅ yaṅ rnam par smin pa che thuṅ bar ’gyuro de la che riṅ bar ’gyuro.

II. de la che riṅ bar gyur ba’i las yod de de gaṅ źe na de ni srog gčod pa spaṅs pa daṅ srog gčod pa spaṅs pa’i legs pa rǰod pa daṅ de la skul ba daṅ de’i legs pa rǰod pa daṅ gsad par bya ba’i mi daṅ ba laṅ daṅ phag daṅ bya la sogs pa srog ’byin pa daṅ sems čan ’ǰigs pas ñen pa rnams la mi ’ǰigs pa sybin pa daṅ sems čan mgon med pas rnams la sñin rǰe’i sems bskyed pa daṅ. nad pa daṅ byis pa daṅ rgan pa rnams la byams pa’i sems

bskyed pa dag de dag la zas kyi sbyin pas byed pa daṅ sloṅ ba la byams pa’i sems bskyed pa ’daṅ dmag la sogs pa sṅar smon pa thams čad bzlog ste. dge ba’i phyogs byas pa daṅ. de bźin du mčhod rten daṅ gcug lag khaṅ źig pa dag bčos legs byas pa ste. mdo de ñid las. źig čiṅ ral pa sus bčos pa. de la ye ’gag bdud mi ’gyur. źes gsuṅs pa lta bu ste. las de lta bu ni che riṅ bar ’gyur ba’o.

III. de la nad maṅ bar ’gyur ba’i las yod de. de gaṅ źe na de ni khro ba daṅ khu chur daṅ thal mos rdeg pa daṅ khu chur daṅ thal mos rdeg pa la rǰes su dga’ ba daṅ khu chur daṅ thal mos rdeg pa’i yon tan rǰod pa daṅ de la skul [436 a] ba daṅ pha ma’i sems daṅ lus mi bde bar byas pa daṅ rab tu byuṅ bchul khrims daṅ ldan pa dag gi sems mi bde bar byas pa daṅ. mi mja’ ba nad kyis btab pa la dga’ bar sems pa daṅ mi mja’ nad sos na mi dga’ bar sems pa daṅ nad pa la sman ma yin pa byin pa daṅ zas ma źu bar bstabs pa de las de lta bu ni nad maṅ bar ’gyuro.

IV. de la nad ñuṅ bar ’gyur ba’i las yod de. de gaṅ źe na. de ni thal mo daṅ khu chur gyis rdeg pa spaṅs pa daṅ. thal mo daṅ. khu chur gyis rdeg pa spoṅ bar skul ba daṅ de’i yon tan rǰod pa daṅ de la rǰes su dga’ ba daṅ pha ma na ba’i rim gro byed pa daṅ khyim pa daṅ rab tu byuṅ ba daṅ rgan nam gźon yaṅ ruṅ ste. na na rim gro byed pa daṅ mi mja’ ba na’ṅ mi dga’ bar sems pa daṅ de’i nad sos na dga’ bar sems pa daṅ sman gyi sbyin pas byed pa daṅ kha zas źu nas stobs pa ste. las de lta bu ni nad ñuṅ bar ’gyuro.

V. de la kha dog mi sdug par ’gyur ba’i las yod de. de gaṅ źe na de ni khro ba daṅ ’khon du ’ǰin pa daṅ ’čhab pa daṅ ’chig pa daṅ pha ma la ṅan tu brǰod pa daṅ khyim pa daṅ rab tu byuṅ ba rgan gźon la ṅan du brǰod pa dan. mčhod rten daṅ gcug lag khaṅ daṅ mchod rten gyi sa gźi mi sdug par byas pa daṅ mčhod rten daṅ sku gzugs kyi mar me bsad pa daṅ. sems čan kha dog [436 b] mi sdug pa rnams la phyas ’dogs pa daṅ gcaṅ spra čhuṅ ba ste. las de lta bu ni kha dog mi sdug par ’gyur ba’o.

VI. de la mǰes par ’gyur pa’i las yod de de gaṅ źe na. de ni ma khro ba daṅ ’khon du mi ’ǰin pa daṅ mi čhab pa daṅ mi ’chig pa daṅ gos kyi sybin pa byed pa daṅ mčhod rten daṅ gcug lag khaṅ dag la rdo thal gyis rgyaṅ nul byed pa daṅ snod spyad sdug gu’i sbyin pa byed pa daṅ. spos daṅ byug pa daṅ gos daṅ rygan gyi sbyin pa byed pa daṅ. pha ma’i legs pa rǰod pa daṅ ’phags pa daṅ ’chul khrims daṅ ldan pa dag gi legs pa rǰod pa daṅ mčhod rten gyi gźi daṅ

gcug lag khaṅ daṅ khyim gyi phyag rtag tu byed pa daṅ sems čan mi sdug pa rnams la phyas mi byed pa daṅ. de bźin du rgan ma' am gźon pa gźan dag la phyas mi byed pa daṅ gcaṅ spra čhe ba ste las de lta bu ni mjes par 'gyur ba'o.

VII. de la mthu chuṅ bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni ser sna byed pa daṅ phrag dog čhe ba daṅ gźan gyis thob na mi dga' ba daṅ gźan la mi sñan par rjod na dga' ba daṅ pha ma la brñas pa daṅ 'phags pa daṅ chul khrims daṅ ldan pa la brñas pa daṅ nad pa daṅ rgan pa daṅ gźon pa la brñas pa daṅ chos ṅan mi dge ba'i rca ba'i legs pa rjod pa daṅ byaṅ čhub kyi sems las zlog pa ste. las de lta bu ni mthu chuṅ bar 'gyur ba'o.

VIII. de la mthu čhe bar 'gyur ba'i las [437 a] yod de de gaṅ źe na. de ni phrag dog med pa daṅ ser sna med pa daṅ gźan gyis thob na dga' ba daṅ gyis ma thob na mi dga' ba daṅ gźan gyi grags pa daṅ sgra daṅ čhigs su bcad pa sñan pa thos na dga' ba daṅ gźan gyi legs pa rjod pa la dga' ba daṅ. bčom ldan 'das kyi mčhod rten daṅ gcug lag khaṅ brcig pa daṅ čhos ṅan pa daṅ mi dge ba'i rca ba las zlog pa daṅ mthu čhe bar 'gyur ba'i dge ba'i rca ba la skul ba daṅ byaṅ čhub du sems bskyed pa daṅ dge ba'i rca ba thams čad kyis mthu čhen por sems bskyed pa ste. las de lta bu ni mthu čhe bar 'gyur ba'o.

IX. de la rigs dma' bar 'gyur ba'i las yod de de gaṅ źe na de ni pho čhe ba daṅ ṅa rgyal byed pa daṅ phar mi 'jin pa daṅ mar mi 'jin pa daṅ dge sbyoṅ du mi 'jiṅ pa daṅ bram zer mi 'jin pa daṅ rigs kyi gco bo la rim gro mi byed pa daṅ pha ma la rim gro mi byed pa daṅ 'phags pa daṅ chul khrims daṅ ldan pa rnams la rim gro mi byed pa daṅ bla mar gyur pa gźan daṅ mkhan po daṅ slob dpon la rim gro mi byed pa daṅ sems čan rig dma' ba rnams la brñas pa ste. las de lta bu ni rigs dma' bar 'gyur ba'o.

X. de la rigs mtho bar 'gyur ba'i las yod de de gaṅ źe na. de ni pho čhuṅ ba daṅ ṅa rgyal med pa daṅ phar 'jin pa daṅ mar 'jin pa daṅ dge sbyoṅ du [437 b] 'jin pa daṅ bram zer 'jin pa daṅ rigs kyi gco bo rnams la rim gro byed pa daṅ pha ma la rim gro byed pa daṅ 'phags pa daṅ chul khrims daṅ ldan pa rnams lo rim gro byed pa daṅ. mkhan po daṅ slob dpon la rim gro byed pa daṅ bla mar gyur pa gźan dag la rim gro byed pa daṅ sems čan rigs dma' ba rnams la mi brñas pa ste. dper na bčom ldan 'das kyis mdo las gsuṅs pa. dge sloṅ dag groṅ gaṅ du rab tu byuṅ ba chul khrims daṅ ldan źin chans par spyod pa. dge ba'i čhos čan rnams 'oṅ ba'i groṅ der legs pa lṅa 'byuṅ bar rig bya ste lṅa gaṅ źe na. de ni chul

khrims daṅ ldan pa 'oṅs pa rnams la sems dad par 'gyuro. dge sloṅ dag gźan yaṅ de'i che. rigs de mtho ris su skye ba'i lam du źugs pa (yin). dge sloṅ dag gźan yaṅ chul khrims daṅ ldan pa dag 'oṅs na gus par smra ba daṅ bsu ba'i las byed de. de'i che rigs de dag rigs mtho bar 'gyur ba'i lam du źugs pa (yin) źes gsuṅs pa lta bu ste. las de lta bu ni rigs mtho bar 'gyur ba'o.

XI. de la loṅs spyod čhun bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni ma byin par len pa daṅ ma byin par len par skul ba daṅ ma byin par len pa'i legs pa brjod pa dan de la rjes su dga' ba daṅ ma byin par blaṅs pas dga' ba pha ma'i 'cho ba 'phrog pa daṅ 'phags pa daṅ chul khrims daṅ ldan pa'i [438 A] 'cho ba 'phrog pa daṅ rab tu 'byuṅ pa rnams daṅ byis pa daṅ rkan pa dan phoṅs pa daṅ nad pa rnams kyi 'cho ba 'phrogs pa daṅ gźan gyis ma thob na dga' ba daṅ gźan gyis thob par 'gyur ba la bgegs byed pa daṅ lo ñes su dga' ba ste. las de lta bu ni 'oṅs spyod čhuṅ bar 'gyur ba'o.

XII. de la loṅs spyod čhe bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni ma byin par len pa spaṅs pa daṅ gźan gyis ma byin par len pa spaṅs na rjes sa dga' ba daṅ tha ma la 'cho ba 'bul daṅ 'phags pa daṅ chul khrims daṅ ldan pa rnams la 'cho ba 'bul ba daṅ nad pa daṅ byis pa daṅ rgan pa daṅ phoṅs pa gźan la'aṅ 'cho ba'i sbyin pa byed pa daṅ gźan gyis thob na dga' ba daṅ lo legs par dga' ba ste. mdo de ñid las dge sloṅ dag gźan yaṅ chul khrims daṅ ldan pa rnams 'oṅs pa dag la sbyin pa byed čiṅ. bsod nams byed pa'i rigs pa'i rigs de dag de'i che loṅs spyod čhe bar 'gyur ba'i lam du źugs pa yin o źes gsuṅs pa lta bu ste. las de lta bu ni loṅs spyod čhe bar 'gyur ba'o.

XIII. de la śes rab čhuṅ bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni 'di la la la źig dge sbyoṅ ṅam bram ze gźan dag čhos ni gaṅ yin. bdag gis ci źig byas na legs par 'gyur źes mi 'dri'i. śes rab 'čhal ba la sten čiṅ mkhas pa rnams sboṅ ba daṅ dam pa'i čhos ma yin [438b] yoṅs su ston čiṅ čhos smra ba rnams kyis legs par brjod par śes kyaṅ 'juṅs pa'i sems yod pas legs o źes mi rjod čiṅ. dam pa'i čhos ma yin pa smra ba rnams la legs o źes rjod čiṅ log par lta ba'i sṅags brjod pa daṅ. yaṅ dag pa'i lta ba la ñes par smod pa daṅ glegs bam 'dri ba daṅ glog pa la ṅan du rjod pa daṅ. de dag gi 'cho ba 'phrog pa ste. las de lta bu ni źes rab čhuṅ bar 'gyur ba'o.

XIV. de la śes rab čhe bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni 'di la yoṅs su 'dri phod pa'i ṅaṅ chul čan la la źig dge sloṅ daṅ bram ze mkhas pa la 'dri ba daṅ. śes rab 'čhal la yoṅs su spyod pa

daṅ. dam pa'i čhos ston čiṅ gsal bar byed pa daṅ. dam pa'i čhos ma yin pa la rnam par smod pa daṅ. čhos smra ba rnams la mi 'jigs pa ñe bar sgrub pa daṅ. rigs pa la legs o źes zer ba daṅ. mi rigs pa yoṅs su spoṅ ba daṅ. yaṅ dag par lta ba'i legs pa rjod pa daṅ. log par lta ba la ñes par dmod pa daṅ. glegs bam daṅ snag chad daṅ myu gu la sogs pa'i sbyin pa byed pa daṅ chaṅ mi 'thuṅ ba ste. dper na dga' bo'i mdo las. chaṅ gi ñes pa sum ču rca lṅa gsuṅs pa dge ba'i phyogs su sbyar ba lta bu ste. las de lta bu ni śes rab čhe bar 'gyur ba'o.

XV. de la sems čan dmyal bar skye bar 'gyur ba'i yod de. de śin [439 a] tu źe sdaṅ ba'i sems kyis lus daṅ ṅag daṅ yid kyi ñes pa čher byas pa daṅ čhad par lta ba daṅ rṅag par lta ba daṅ med par lta ba daṅ ser sna čhe ba daṅ drin du mi gzo ba daṅ mchams med pa'i las byed pa daṅ 'phags pa daṅ chul khrims daṅ ldan pa rnams la skur pa 'debs pa ste. las de lta bu ni sems čan dmyal bar skye bar 'gyur o.

XVI. de la dud 'gro'i skye gnas su skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. lus daṅ ṅag daṅ yid kyis ñes pa 'briṅ du byas pa daṅ. 'dod čhags las byuṅ ba'i las sna chogs daṅ źe sdaṅ las byuṅ ba'i las sna čhogs daṅ. gti mug las byuṅ ba'i las sna chogs daṅ. pha ma daṅ rab tu byuṅ ba rnams la chul daṅ mi 'dra ba'i sbyin pa byed pa daṅ. dud 'gro'i skye gnas su skyes pa'i sems čan rnams la phyas byed pa daṅ de daṅ de ltar smon pa ste. dper na ba laṅ gi brtul źugs čan daṅ. bya'i brtul źugs čan la sogs pa de ltar skye bar śog čig čes smon pa rnams daṅ. byaṅ čhub sems dpa'i čhed du brjod pa seṅ ge'i skyes ba'i rabs las byuṅ ba daṅ. bram ze čhar 'bebs spre'ur skyes par gyur pa ste. dper na bram ze char 'bebs kyi gnas brtan 'od sruṅ čhen po bya rgod 'phuṅs pa'i ri la. rgyal po'i khyab kyi steṅ nas nam mkha' la 'gro bar mthoṅ nas. las sbyin daṅ ma skyes dgra'i sten las źe sdaṅ ba'i sems [439 b] gyur te. dge sloṅ 'di ni ri las rir. nam mkha' las nam mkhar. spre'u śiṅ las śiṅ gi steṅ du 'jeg pa daṅ 'dra bar 'gro'o źes mi sñan pa'i čhig tu brjod pa de bčom ldan 'das la gsol te. bram ze čhar 'bebs pa 'dis khros pa'i sems kyis mi sñan pa de skad du brjod na. bcun pa bčom ldan 'das de'i rnam par smin pa čir 'gyur źes źus pa daṅ. bčom ldan 'das bka' scal pa. ṅan du brjod pa de'i rnam par smin pas bram ze čhar 'bebs 'di. che rabs lṅa brgya'i bar du spre'ur 'gyuro źes bka' scal pa daṅ. de mi dga 'ba'i sems kyis dad pa'i sems bskye de. des bčom ldan 'das mya ṅan las 'da' kar. bčom ldan 'das sug las de gaṅ du bas par 'gyur źes źus pa daṅ. bčom ldan 'das kyis bka' bcal pa. che rabs lṅa brgya po de dag

gis zad par 'gyur bar zad de čhuṅ zad du na jambu'i gliṅ gi śin jambu śes bya ba śiṅ tog lṅa brgya cam yod pa. śiṅ tog de dag kyaṅ sbraṅ rci ltar mṅar źiṅ gtaṅ ma bra bar źim pa daṅ ldan pa de'i druṅ du skyes te. de nas rgyal po khab tu skyes nas che 'phos te thar pa daṅ mtho ris su skye bar 'gyuro źes gsuṅs pa lta bu daṅ. dper na źe sdaṅ gis sems kyis se ṅge'i naṅ du skyes nas de'i don du bčom ldan 'das kyis chigs su bčad pa gsuṅs pa.

mel che byed na nam yaṅ riṅ
ṅal ba dag la dpag chad riṅ
dam pa'i čhos na śes gyur [440 a] kyaṅ
byis pa rnams la 'khor ba riṅ

źes gsuṅs pa lta bu ste. las de lta bu ni dud 'gro'i skye gnas su skye bar 'gyur ba'o.

XVII. de la gśin rje'i 'jig rten du skye bar 'gyur ba'i las yod de. de ni khro źiṅ źe sdan ba'i sems kyis lus daṅ ṅag daṅ yid kyis ṅan du spyad pa daṅ. 'dod čhags daṅ. mi rigs par 'dod pas log par 'cho ba daṅ bkres śiṅ skom pa daṅ khros bźiṅ du che 'phos pa daṅ nor la mṅon par chags pa'i sems kyis che 'phos pa ste. dper na brgya bsdus pa'i mdo las. bčom ldan 'das kyis kun dga' bo la bka' scal pa. kun dga' bo gaṅ zag la la che rabs sṅa ma la byas pa'i las ñe bar gnas par gyur tam. che 'pho ba'i che log par lta bar gyur pa bčan o źes gsuṅs pa lta bu ste. las de lta bu ni. gśin rje'i 'jig rten du skye bar 'gyur ba'o.

XVIII. de la lha ma yiṅ gyi 'jig rten du skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni lus daṅ ṅag daṅ yid kyis ñes pa čhuṅ ṅu spyod pa daṅ ṅa rgyal daṅ mṅon pa'i ṅa rgyal daṅ ṅa'o źes pa'i ṅa rgyal daṅ čhun ba'i ṅa rgyal dan legs pa spyad pa'i dge ba'i rca ba der bsṅos pa daṅ śes rab kyi sgo nas 'dod čhags kun gyi rab las byuṅ ba'i chul khrims ṅan pa spyad pa ste. las de lta bu ni lha ma yin gyi 'jig rten du skye bar 'gyur ba'o.

XIX. de la mir skye bar 'gyur ba'i las yod de [440 b] gaṅ źe na. de ni dge ba bču'i las kyi lam goms par byas pa ste bču gaṅ źe na. srog gcod pa pa daṅ ma byin par len pa daṅ 'dod pas log par gyem pa ste lus kyi las gsum daṅ brjun du smra ba daṅ phra ma daṅ ṅag rcub pa dan čhig kyal ba ste ṅag gi las bźi daṅ gźan gyi daṅ nor la čhags su byed pa daṅ gnod sems daṅ log par lta ba ste yid kyi las gsum daṅ mi dge ba'i las bču po de dag spoṅ pa ste. las de lta bu ni mir skye bar 'gyur ba'o.

XX. de la 'dod pa'i khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de de gaṅ źe na. de ni dge ba bču'i las kyi lam yoṅs su rjogs śiṅ legs par sbyaṅs pa ste. las de lta bu ni 'dod pa'i khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o.

XXI. de la gzugs kyi khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. dge ba bču'i las kyi lam rnams legs par sbyaṅs śin śiṅ tu mñam par bźag pa daṅ khyad par du śin tu 'phags pa daṅ yoṅs su rjogs par byas pa ste. las de lta bu ni gzugs kyi khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o.

XXII. de la gzugs med pa'i khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. gzugs med par sñoms par 'jug pa bźi ste. gzugs kyi 'du śes rnams las rnam pa thams čad du yaṅ dag par 'das te. thogs pa'i 'du śes rnams med par 'gyur čiṅ sna chogs kyi 'du śes rnams yid la mi byed pas [441 a] nam mkha' mtha' yas o sñam nas rnam mkha' mtha'yas skye mčhed rjogs par byas te gnas pa daṅ. rnam pa tham čad du nam mkha' mtha'yas skye mčhed las yaṅ dag par 'das te. rnam par śes pa mtha' yas o sñam nas rnam śes mtha' yas skye mčhed rjogs par byas te gnas pa daṅ. rnam pa thams čad du rnam śes mtha' yas skye mčhed las yaṅ dag par 'das te. či 'aṅ med o sñam nas či 'aṅ med pa'i skye mčhed rjogs par byas te gnas pa daṅ. rnam pa thams čad du či 'aṅ med pa'i skye mčhed las yaṅ dag par 'das te. 'du śes med 'du śes med min skye mčhed rjogs par byas te gnas pa te ste. las de lta bu ni gzugs med pa'i gzugs med pa'i khams la spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o.

XXIII. de la byas la ma bsags pa'i las yod de. de gaṅ źe na. byas nas ṅo (m)cha bar 'jin pa daṅ 'gyod pa daṅ smod pa daṅ 'čhags pa daṅ 'thol ba daṅ spoṅs pa daṅ phyin čad mi byed par sdom pa ste. las de lta bu ni byas la ma bsags pa'o.

XXIV. de la bsags la ma byas pa'i las yod de de gaṅ źe na. las gaṅ lus kyis yoṅs su rjogs par byas pa de. sems kyis yoṅs su rjogs par byas śiṅ chig tu yaṅ las 'di bya'o źes smras la de ma byas pa ste. las de lta bu ni bsags la ma byas pa'o.

XXV. de la byas kyaṅ byas la bsags kyaṅ bsags pa'i las yod de de gaṅ źe na. las gaṅ byas [441 b] nas mi 'jem pa mi ldog pa daṅ mi 'gyod pa daṅ mi smod pa dan mi 'chags pa daṅ mi 'thol ba daṅ mi 'dor ba daṅ mi spoṅ ba daṅ phyin čad mi sdom par byed pa ste. las de lta bu ni byas kyaṅ byas la bsags kyaṅ bsags o.

XXVI. de la byas kyaṅ ma byas la bsags kyaṅ ma bsags pa'i las yod de. de gaṅ źe na. las gaṅ čhed du bsams par byas pa rmi lam na

byas pa'am byed bčug pa lta bu ste. las de lta bu ni byas kyaṅ ma byas la bsags kyaṅ ma bsags pa'o.

XXVII. las gaṅ daṅ ldan na gaṅ zag sems čan dmyal bar skyes nas sems čan dmal ba'i che yoṅs su rjogs par zad par byas nas che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. 'di ni la la źig gis sems čan dmyal ba'i las byas śiṅ bsags kyaṅ las de byas pas ṅo char mi 'jem mi 'gyod mi smod pa daṅ mi 'čhags mi 'thol źiṅ phyin čad mi sdom la phyir źiṅ dga' ba daṅ ñams bde ba skyed pa ste. dper na lhas sbyin daṅ dus min la sogs pa lta bu ste. las de lta bu daṅ ldan na gaṅ zag de sems čan dmyal ba'i che yoṅs su rjogs nas che 'pho bar 'gyur pa'o.

XXVIII. de la las gaṅ daṅ ldan na gaṅ zag sems čan dmyal bar skyes nas. sems čan dmyal ba'i che phyed zag de che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni 'di la la sems čan dmyal bar 'gyur pa'i byas nas 'jem pa daṅ 'dog pa daṅ smod pa daṅ 'čhags pa [442 a] daṅ 'thol ba daṅ 'dor ba daṅ spoṅ ba daṅ phyin čad sdom par byed pa ste. 'di ni las kyaṅ daṅ ldan na gaṅ zag sems čan dmyal bar skye ste sems čan dmyal ba'i che phyed zad par byas nas che 'pho bar 'gyur ba'o.

XXIX. de la las gaṅ daṅ ldan na gaṅ zag sems čan dmyal bar skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni 'di la gaṅ zag la las sems čan dmyal ba'i las byas śiṅ bsags par na. las de byas pas ṅo cha bar 'jin la 'gyod čiṅ smod pa daṅ 'čhags śiṅ mthol na phyin čad mi bya'o źes sdom par byed pas. rgyal sems čan dmyal bar skyes na 'aṅ skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba ste. dper na rgyal po ma skyes dgras. mchams med pa'i las pha bsad pa daṅ dge 'dun phye ba daṅ. glaṅ po čhe bkye ba daṅ. rdo'i 'khor lo 'phaṅs pa lta bu ste. las des mnar med pa'i sems čan dmyal bar 'gro bar thos nas. de mi dga' ste. sems myos par byas pa daṅ dge sbyoṅ gyi 'bras bu'i mdo las sdig bśags te. dge ba'i rca ba bsags pa daṅ che 'pho kar rus pa yan čad kyaṅ saṅs rgyas la skyabs su mčhi'o źes gsol ba lta bu ste. de skad du śin tu mi bzad las rnams byas pa ni. bdag la smod daṅ rab tu bśags pa daṅ. sdom par byed pas de dag srabs 'gyur gyis. śin tu rca nas phyin čes mi smra'o. źes gsuṅs [442 b] pa lta bu ste. las de lta bu daṅ ldan na gaṅ zag sems čan dmyal bar skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba'o.

XXX. de la ṅes par skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni las byas nas cha ge mo zig tu skye bar śog čig čes yoṅs su

bsdos pas der skyes par 'gyur ba ste. dper na bčom ldan 'das kyis (d)kar śam gyi skyes pa'i rabs la smon la smon lam gyi dbaṅ gi skye bar gsuṅs pa lta bu ste. las de lta bu ni' ṅes par skye bar 'gyur ba'o.

XXXI. de la ma ṅes par skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni las byas nas cha ge mo źig tu śog čig čes yoṅs su mi bsdo ba ste. las de lta bu ni ma ṅes par skye bar 'gyur ba'o.

XXXII. de la yul gźan du rnam par smin par 'gyur pa'i las yod de. de gaṅ źe na. de ni che 'di ñid dam che gźan la yul gźan du bde ba 'am. mi bde ba rnam par smin pa ste. dper na bčom ldan 'das kyis bka' scal pa. dge sloṅ dag sṅon 'das pa'i dus na jambu gliṅ gi mi'i che dpag tu med de. rgyal po mandhaltar [sic] gyur pa'i che. groṅ khyer čig čig na der dpon gyi bu byams pa mčhod sbyin źes bya ba źig yod pa grogs lṅa brgya cam gyis bskor te. bza' siṅ gi ra bar phyin pa daṅ. grogs po de dag gis smras pa. groṅ 'di na khyod kyi pha la sogs pa chaṅ pa rnams rgya mcho las rgyu źiṅ. gser gnas la sogs pa yul [443 a] gźan dag du 'aṅ 'dod. gliṅ gźan dag kyaṅ lta źiṅ nor la sogs pa 'aṅ byed na. khyod la sogs pa bdag čag kyaṅ rgya mcho las rgyus te nor bseg par bya'o źes smras pa daṅ. des de ltar bya'o źes mñan te. rgoṅs ma'i gan du soṅ nas. ma gser gnas su 'gro'o źes ma la 'dris pa daṅ. de'i mas smras pa. bu nor lta źig khyim na dmag tu med pa yod kyis ma 'gro źig čes smras pa daṅ. des ma'i ṅag mñan te. mi 'gro bar byas nas de'i 'og tu bza' śiṅ gi ra bar phyin pa daṅ grogs po rnams kyis don de ñid la da duṅ yaṅ gsol ba 'debs o źes smras pa daṅ. des de ltar bya'o źes nas de dag gi ṅag mñan te. yaṅ soṅ nas ma la dris pa daṅ mas rkaṅ pa nas bzuṅ ste 'dug par gyur nas. de ltar lan gsum byas pa'i 'og tu bza' śiṅ gi. ra ba der phyin pa daṅ. grogs po rnams kyis ṅes par mi 'dod du mi ruṅ ṅo źes bsgo nas. des yaṅ ma la yul gźan du 'gro'o źes źus pa daṅ. mas 'dog pa thams čad bsogs nas rkaṅ pa yan čan nas bzuṅ ste mi 'gro bar byas pa las. dus gźan źig na khye'u de bza' śiṅ gi ra ba der phyin pa daṅ grogs po dag gis smras pa. khyod kyis ñes pas bdag čag kyaṅ da duṅ ma doṅ ste. da ni ches bču gsum la 'doṅ ṅo źes smras pa daṅ. des ma la ma byas par [443 b] rgya rjas thams čad phyir bton nas de lam du 'ǰug par byas pa daṅ de'i mas bsgo bar bsdad de. rkaṅ pa nas bzuṅ ba daṅ bu ma 'gro źig čes byas pa daṅ, de khros nas ma'i mgo bo la 'goms te. soṅ nas rgya mcho'i dogs su phyin pa daṅ des grogs po rnams la bsgo ba. rgya mchor 'ǰug par ni bya na 'cho 'am. mi 'chor yaṅ gtol med kyis. bdag čag kun gyis khrims brgyad mnod par bya'o. źes smras nas. de dag gis kyaṅ de'i ṅag mñan te. khrims mnos so.

de ltar de dag rgya mchor źugs te doṅ doṅ ba las dbus su phyin pa daṅ rluṅ čhen pro laṅs nas gru bub ste. gźan thams čad ni che 'phos. byams pa mčhod sbyin ni zaṅs kyi ril čhen kha bskya 'dar gyis bčad pa źig la 'ǰu 'ǰu nas rgya mcho mthar phyin te 'phyan čiṅ soṅ soṅ na, groṅ khyer gser kyi ra ba čan bza' śiṅ gi ra ba daṅ ldan pa rjiṅ bu daṅ ldan pa bdug spos kyis bdugs. me tog sil mas gtor ba dar gyi lda ldi maṅ po bris pa źig mthoṅ nas. de'i naṅ na lha mo bźi źig mthon te de dag gis lag nas bzuṅ ste naṅ du khrid do. de nas de dag lo maṅ po lo brgya phrag maṅ po lo stoṅ phrag maṅ po lo brgya stoṅ phrag maṅ por rce rce nas lha mo de dag gis bsgo ba. 'phags pa'i bu 'di ni sṅan čad khyod la med pa'i chul yin gyis 'di nas phyi rol du byuṅ ta re. brgya la 'byin na yaṅ kha byaṅ phyogs [444 a] su bltas te byuṅ źig čes smras o. de dus gźan źig na de nas phyi rol tu byuṅ ste yaṅ 'phyan čiṅ soṅ soṅ ba daṅ. groṅ khyer dṅul gyi ra ba čan bza' śin gi ra ba daṅ ldan pa rjid bu daṅ ldan pa bdug spos kyis bdugs pa me tog sil mas gtor ba dar gyi lda ldi maṅ po bris pa źig mthoṅ ṅo. de'i naṅ nas lha mo brgyad 'thon te sṅa ma bźiṅ du rce rce nas de nas kyaṅ dus gźan źig na phyir byuṅ ste. 'khyam 'khyam pa las groṅ khyer baiḍuri ra ba čan nas. dar gyi lda ldi maṅ po bres pa sṅa ma bźin du mthoṅ nas. de'i naṅ nas lha mo bču drug 'thon de dag gis kyaṅ de'i lag nas bzuṅ ste naṅ du khrid do. de dag daṅ yaṅ lo brgya phrag maṅ po rce rce nas. de nas kyas du gźan źig nas. phyir byuṅ ste 'khyam 'khyam pa las. groṅ khyer śel gyi ra ba čan nas dar gyi lda ldi maṅ po bres pa'i bar du sṅa ma bźin du mthoṅ nas. de'i naṅ nas lha mo sum ču rca gñis 'thon te de dag gis kyaṅ lag nas bzuṅ ste naṅ du khrid do. de dag daṅ yaṅ sṅa ma bźiṅ du rce rce ba las de dag gis bsgo pa. 'phags pa'i bu 'di ni khyod la med pa'i sa phyogs yin gyis. gnas 'di nas phyi rol tu byuṅ ṅa re. brgya la 'byuṅ na yaṅ kha byaṅ phyogs su ltos te byuṅ źig čes smras [443 b] pa'i 'og tu. de khyad pa de nas byuṅ ste. kha byaṅ phyogs su bltas nas soṅ soṅ bas. ched pa'i nags chal źig tu phyin pa daṅ. groṅ khyer lčags kyi ra ba nag po čan źig mthoṅ ste. de la soṅ soṅ ba daṅ naṅ du phyiṅ ma thag tu groṅ khyer gyi sgo 'gegs nas. ra ba'i goṅ du bltas na 'an mtho bar gyur te mthar sgra 'ǰigs pa źig kyaṅ thos nas. de na gnas bźin du 'di či źig sñam du bsams pa naṅ. ral gri'i khor lo mgo la 'khor źiṅ gcan pa'i mi źig mthoṅ nas sdaṅs te. kye ma 'di či źig čes dris pa daṅ. sems čan dmyal ba pa'i mi des 'di ni ñi che ba'i sems čan dmyal ba'o źes smras pa daṅ. byams pa mčhod sbyin gyis khyod kyis sdig pa'i las či źig

byas źes smras o. des smras pa. jambu'i gliṅ na groṅ khyer ko sa li źes bya ba źig yod de. bdag kyaṅ de na dad dpon gyi bu źig tu gyur čin 'dug 'dug pa las. bdag grogs lṅa brgyas bskor te bza' śiṅ gi ra ba čhen por phyin pa daṅ. grogs po de dag gis smras pa. khyod kyi pha ni dad dpon yin te. de dag la sogs pa bdag čag gi pha rnams yul gźan du doṅ źiṅ nor la sogs pa 'aṅ byed. gser gnas daṅ siṅghala'i gliṅ la sogs pa gliṅ gźan dag kyaṅ lta na bdag čag kyaṅ khyed kyis gčo bo byas te yul gźan du 'daṅ ṅo źes smras pa daṅ. de dag gis mñan [445 a] te khyim du phyin nas ma la bdag grur źugs te yul gźan du 'gro'o źes dris pa daṅ. bdag gi mas smras pa. bu khyod kyi pha yaṅ rgya mcho la grur źugs te. yul gźan du soṅ soṅ ba las che 'phos te. bu 'aṅ khyod gčig bur zad la. khyim yaṅ nor gyis gaṅ par yod kyis ma 'gro źig čes nas bdag gis kyaṅ mi 'gro'o źes ma'i ṅag mñan te. de ltar lan gsum 'am bźir mas rkaṅ pa nas bzuṅ ste bsgo nas 'dug 'dug pa nas. dus gźan źig na bdag bza' śiṅ gi ra bar phyin pa daṅ grogs po rnams kyis ṅes par 'doṅ ṅo. źes smras nas. 'on 'doṅ bar bya'o źes bdag gis khas blaṅs te 'gro bar byas pa daṅ. bdag gi mas sgo kar rkaṅ pa nas bzuṅ ste bu ṅa 'dor ba'i mi rigs so źes smras pa daṅ. bdag gi ma'i mgo la 'goms te soṅ nas grogs po lṅa brgya daṅ bdag čag rgya mcho'i dogs su phyin te. khrims brgyar mnos nas rgya mchor źugs te gser gnas su doṅ doṅ ba las rluṅ čhen po 'das nas gru bub ste gros po de dag ni che 'phos bar gyur. bdag ni ñi ma du ma źig na rgya mcho'i mthar phyin te. 'kyam źiṅ soṅ soṅ ba las. groṅ khyer gser gyi ra ba čan. bza' śiṅ gi ra ba daṅ ldan pa rjin bu daṅ ldan pa. bdug spos kyis bdugs pa. me tog sil mas gtor ba. dar gyi lda ldi maṅ po bres [445 b] pa źig mthoṅ ṅo. de'i naṅ nas lha mo bźi źig 'thon pa nas. lha mo sum ču gñis 'thon pa daṅ. groṅ khyer lcags kyi ra bas bskor ba źig mthoṅ ba'i bar du sṅa ma bźin te. bdag de'i naṅ du phyin pa daṅ. de ma thag tu sgo 'aṅ 'gags. de ni mi źig kyaṅ ral gra'i khor lo mgo la 'khor źiṅ 'dug pa mthoṅ nas. bdag 'di na 'dug 'dug pa'i mgo la 'khor lo 'phos par gyur to. bdag ma'i chig gis lan bźi phyir log pa daṅ. khrims brgyad mnos pa'i las kyi rnam par smin pas. groṅ khyer bźir ñi čha ba'i mtho ris ñams su myoṅ par gyur to. bdag gis ma'i mgo la 'goms te soṅ ba'i las kyi rnam par smin pas ni. ral gri 'khor lo mgo la 'khor źiṅ gčod pa 'di yin no źes byas pa daṅ. byams pa mčhod sbyin gyis bsams pa. bdag gis kyaṅ sṅon las de kho na daṅ 'dra bar byas kyis. bdag gi las rnam par smin pa 'aṅ ñe bar gnas par gyur pa lta'i sñam pa daṅ. sems čan dmyal ba'i mi des byams pa mčhod sbyin khyod gaṅ nas 'oṅs źes

smras pa daṅ. byams pa mčhod sbyin gis jambu'i gliṅ na groṅ khyer ta ma li ba ti źes bya ba źig yod de. bdag ni de nas 'oṅs te. bdag gis kyaṅ las de dag thams čad byas o. sems čan dmyal ba pa'i mi des smras pa. de bden pa lta ste. bdag gis kyaṅ bar snaṅ las sgra thos [446 a] nas. khyod kyi las rnam par smin pa zad de. dad dpon gyi bu byams pa mčhod sbyin źes bya ba. las de daṅ 'dra bar bya ba źig 'oṅ ṅo źes thos o. byams pa mčhod sbyin gyis zas su či za źes smras pa daṅ. des mgo 'di ñid kyi śa ril ba las. śa daṅ khrag 'oṅ ba za'o źes nas. mi de 'aṅ der che 'phos par gyur to. byams pa mčhod sbyin 'jigs śiṅ mi dga'ba. ma'i don du smon lam btaṅ ste. 'di skad čes smras o.

'jig rten bgraṅ du med pa thams čad kyi
srid rce man čad mnar med yan čad na
lha daṅ lha min lto 'phye čhen po'i chogs
bde bar gyur čig sdug bsṅal bdag gis blaṅ.

de skad čes smras nas. bsam pa thag pas pha ma la phyag 'chal te smon lam btab o. gar skyes gar skyes kyaṅ pha ma'i rim gro bya'o. ñi che ba'i sems čan dmyal ba 'dir skye ba de dag gi don du bdag 'di na gnas o. 'jig rten na rigs pa daṅ ldan pa daṅ. grol bar gyur pa su bźugs pa de dag la phag 'chal o, de dag gis kyaṅ bdag bskyab tu gsol źes smras nas. sems čan dmyal ba'i 'dug 'dug pa der 'dug nas. yaṅ tha ma'i don du smon lam btab pa.

sems čan dmyal ba mnar med mtha'nas srid rce man čad na
sems čan che 'po'i rnam pa 'čhin bas ji sñed bčiṅs pa dag
thams čad ma lus čhos daṅ ldan źiṅ bde [446 b] bar 'cho 'gyur te
rkan med che 'pho med pa'i mya ṅan 'das pa thor gyur čig.

de skad čes brjod de bsdad pa daṅ. 'khor lo de mgo la ma rag par steṅ gi nam mkha' la 'khor bar gyur to. de'i mas kyaṅ gal te bdag gi sbyin pa 'am chul khrims sam bdag gis khyim thab kyi brdul źugs byas pa'i bsod nams kyi 'bras bu źig yod na. bsod nams kyi 'bras bu des bdag gi bu gaṅ daṅ gaṅ na gnas kyaṅ bde bar gyur čig čes rtag par smon lam btab pas de ltar źi bar gyur to. de 'aṅ ñi che ba'i sems čan dmyal ba de na 'dug 'dug nas. lo drug ču 'aṅ ma lon par che 'phos par gyur te. dper na rgyal po ma skyes dgra sems čan dmyal ba'i che yoṅs su ma rjogs par che 'phos pa lta bu ste. las kyi 'bras bu čhud za ba med pa'i phyir. bar bar glad pa na bar gyur to. de

nas skabs su bab nas. bčom ldan 'das kyis dge sloṅ rnams la bka' scal pa. dge sloṅ dag de'i che de'i dus na ded dpon gyi bu byams pa mčhod sbyin źes bya ba da gźan źig yin par sems na de ni de ltar mi lta ste. ṅa ñid de'i che de'i dus na ded dpon gyi bu byams pa mčhod rten źes bya bar gyur to. dge sloṅ dag de lta bas na ṅa'i chig la yid čhes par byas te saṅs rgyas bčom ldan 'das la rim gro yod par bya'o. čhos daṅ dge 'dun la rim gro yod par bya'o. pha ma daṅ mkhan po daṅ slob dpon la rim gro yod [447 a] par bya'o. dge sloṅ dag khyed kyis 'di ltar śes par bya ste. gaṅ yul gźan du soṅ źiṅ bde ba daṅ sdug bsṅal ñams su myoṅ ba yod de. dper na byams pa mčhod sbyin yul gźan du soṅ nas che de ñid la ñi che ba'i mtho daṅ. ñi che ba'i sems čan dmyal ba myoṅ bar gyur pa lta bu ste. de ltar yul gźan du bde ba daṅ sdug bsṅal ñams su myoṅ bar gyur pa'i las de lta bu ni yul gźan du rnam par smin par 'gyur ba'o. de la yaṅ bčom ldan 'das kyis de skad čes gsuṅs te. ṅa la či byas pa daṅ pha ma daṅ mkhan po daṅ slob dpon la či byas pa de dag ni bye brag med čiṅ mchuṅs te che 'di daṅ phyi ma la 'aṅ rnam par smin pa mchuṅs śiṅ mñam pa yin źe na. dper na mñan du yod pa na bčom ldan 'das daṅ ñan thos kyi dge 'dun bśos gśol ba mi 'phoṅs ba gźig čag gis mthoṅ nas sems mos par byas pas des bsod nams kyi chogs čhen po'aṅ bsags bar gyur. rgyal por 'gyur ba'i las kyaṅ byas. de ñid thar pa'i sa bon du gyur pa de thugs su čhud nas. bčom ldan 'das kyis chigs su bčad de gsuṅs pa.

de lo rjes yi raṅ su byed pa daṅ
de'i las ni ñams su su len pa.
źes bya ba la sogs pa gsuṅs pa daṅ.
čhos rnams sṅon du yid 'gro ste.
yid kyis čhos 'gyur yid [447 b] kyis 'gro
yid ni legs par mos 'gyur na.
smra ba'am byed pa kun tu 'gyur.
grib ma rjes su 'braṅ ba bźin.
de las bde ba 'thob par 'gyur.

źes gsuṅs pa daṅ. de nas che 'phos pa'i 'og tu lhar skyes pa lta bu daṅ. dper na groṅ khyer gcug bud źes bya ba'i raṅ saṅs rgyas lta bu ste. de la lo ñes pa źig gi che mi dbul po źig gis bsod sñoms źig phul bas. de de ñid kyi che rgyal por dbaṅ bskur nas. dus gźan źig na raṅ saṅs rgyas su gyur pa lta bu'o. de'i mdo sde dag las gsuṅs pa. groṅ khyer gcug pud čes bya ba de daṅ 'dra bar sems mos pa'i

'bras bu che 'di ñid la rnam par smin par 'gyur o źes gsuṅs pa daṅ. pha ma la rim gro byas na. ded dpon gyi bu byams pa mčhod sbyin gyis ma'i ṅag mñan te lan bźi phyir log pas groṅ khyer čhen po bźir ñi che ba'i mtho ris myoṅ bar 'gyur čiṅ de'i thar pa'i sa bon du gyur pa ltar. che 'di la 'bras bu rnam par smin par 'gyur o źes gsuṅs ba lta bu'o. ji ltar na bčom ldan 'das daṅ pha ma la źe sdaṅ bar byas pa'i sems kyis. sems čan dmyal bar 'gro bar 'gyur źe na. de ni dper na lhas sbyin gyis bčom ldan 'das la źe sdaṅ ba'i sems bskyed nas che'i 'phos pa'i 'og tu mnar med pa'i sems čan dmyal bar lhuṅ ba lta bu daṅ. dper na yul sindhu na 'dod čan źes bya ba'i groṅ khyer źig yod par rgyal po'i bu utra [448 a] ka źes bya bas pha bsad de sems čan dmyal bar lhuṅ ba lta bu ste. de ltar na bčom ldan 'das daṅ pha ma la źe sdaṅ bar byas pa'i sems kyis ni dmyal bar 'gro bar 'gyur o. de dag la bye brag med pa yin nam źe na bye brag med pa 'aṅ ma yin te. bčom ldan 'das ni bskal pa brgya stoṅ du mar dge ba'i rca ba bskyed pa chogs bsags pa lam ma skyes pa rnams la čhos ston čiṅ byaṅ čhub tu stobs ste. de la mos pa bskyed na 'bras bu rnam par smin pa chad med par 'gyur te. de mya ṅan las 'da' ba'i che 'aṅ yab yum thar pa'i lam la bkod do. de lta yin yaṅ pha ma'i chig ni thams čad mñan par bya ba ma yin no. de či'i phyir źe na. la la log par lta ba daṅ ldan pa dag bu la 'di skad čes zer te. bu der kha 'cho ba'i gnas su khrid čig daṅ. khyod la phan pa daṅ bde bar 'gyuro źes zer ba daṅ. ṅed gyaṅ du thoṅ źig. mer čhug śig čes zer yaṅ de lta bu ni mi bya'o. de či'i phyir źe na. pha ma bsad pas ni gdon mi za bar sems čan dmyal bar 'gro'o. de lta bas na bčom ldan 'das kyis kyaṅ pha ma gsod pa ni rab tu 'byuṅ bar mi bya ste. de la rab tu 'byuṅ ba'i rgyu med bsñen pa rjogs par bya ba'i rgyu med de. de lta bas ni de dag spaṅ bar bya'o źes gsuṅs o. ji ltar na pha ma daṅ mkhan po daṅ slob dpon dag tu mñam źiṅ mchuṅs pa yin o źe na, de ni bčom [448 b] ldan 'das kyis pha ma bu la byams pa ni rkaṅ daṅ. rus pa'i khoṅ nas byams so. źes gsuṅs te. de lta bas na pha mas ma gnaṅ na rab tu mi 'byuṅ ṅo. de 'aṅ dper na 'phags pa pho braṅ 'khor skyoṅ la sogs pa pha mas ma bkyen. bčom ldan 'das kyis kyaṅ rab tu ma 'byuṅ ba lta bu ste. ṅa čhuṅ yaṅ pha mas ma gnaṅ na. rab tu mi dbyuṅ ste. dper na. bčom ldan 'das rab tu byuṅ ba la. rgyal po zas gcan ma sras kyi mya ṅan gyis mig rub par gyur ba lta bu'o. pha ma ni bu 'di bdag čag gis bskyed bskyed kyis. skyes na rim gror byed par 'gyur ro. bdag čag gi dgos pa bsgrub par 'gyur ro. nor kyi bdag por 'gyur ro. che 'phos na 'aṅ gtor ma byed par 'gyur ro. rigs

kyi rgyud 'che ba l ar 'gyur ro. źes gnas lṅa po de dag la re źiṅ pha ma la bu yod do. mkhan po daṅ. slob dpon ni sñiṅ rje'i sems sṅon du btaṅ źiṅ. ji ltar na thog ma med pa nas. 'khyam 'khyam pa 'di. da duṅ pha mas ma gnaṅ na. rab tu mi 'byuṅ kyi bar du byin par bya sñam sems te. dper na. bčom ldan 'das kyis. 'dul ba las gsuṅs pa. mkhan po ni. slob ma la bu'i 'du śes 'jog go. slob ma ni. mkhan po la pha'i 'du [449 a] śes 'jog go. de bźin du phan chun pha ma daṅ bu'i 'du śes 'jogo źes gsuṅs pa lta bu ste. de ltar na mkhan po daṅ slob dpon ni pha ma daṅ mchuns śiṅ mñamo. de 'aṅ bčom ldan 'das kyis 'khor lo sgyur ba'i mdo las gsuṅs pa. las kyi rnam par smin pa gaṅ gis 'khor lo sgyur ba'i rgyal po glaṅ po rin po čhe daṅ rta rin po čhe 'thob če na. de ni pha ma khur du khyer khyer ba daṅ. glaṅ po daṅ rta daṅ śiṅ rta la sogs pa la bskyon pa daṅ. mkhan po daṅ slob dpon dag gis bkur ba daṅ. gźan la bskyon pa'i las kyi rnam par smin pas. 'khor los sgyur ba'i rgyal po glaṅ po daṅ rta rin po čhe 'thobo źes gsuṅs pa lta bu ste. rgyu des kyaṅ pha ma daṅ mkhan po daṅ slob dpon dag tu mchuṅs śiṅ mñam o. de la 'aṅ khyim bdag la ni pha ma mčhod pa'i gnas yin o. rab tu byuṅ ba rnams la ni mkhan po daṅ slob dpon mčhod pa'i gnas yin o. de ltar na mkhan po daṅ slob dpon daṅ pha mar mchuṅs śiṅ mñam pa yin o. źes gsuṅs pa lta bu'o. dper na bčom ldan 'das kyis dge sloṅ dag la bka' scal pa. dge sloṅ dag la la źig gis pha ma phrag pa la blaṅs te jambu'i gliṅ bskor ba daṅ 'cho ba thams čad sbyar ba daṅ gliṅ bźi thams čad nor dbyig daṅ gser gyis bkaṅ ste byin yaṅ pha ma la phan pa'i lan lon par mi 'gyur gyi. la la źig gis saṅs rgyas la dad pa bskyed pa daṅ čhos [449 b] daṅ dge 'dun la dad pa bskyed pa daṅ. bslab pa lṅa la gźag pa daṅ. 'phags pas bsṅags pa'i lam la skyabs su gton ba'i gaṅ zag de la ni. gus par smras pa daṅ bsu ba daṅ thal mo sbyar ba daṅ btuṅ ba daṅ čhos gos daṅ bsod ñams daṅ mal čha daṅ na ba'i sman byin pa cam gyi phan pa'i lan lon par mi nus o źes gsuṅs pa lta bu ste. de ltar na pha ma bas kyaṅ mkhan po daṅ slob dpon khyad par du 'phags o. mdor na bčom ldan 'das mya ṅan las 'das phyin čad dge sloṅ ṅam dge sloṅ ma 'am dge bsñen nam dge bsñen ma ji sñed čig mṅon par mos pa daṅ dul bar gyur pa de dag thams čad kyaṅ. mkhan po daṅ slob dpon gyis mṅon par mos śiṅ dul bar byas o. de'i phyir bčom ldan 'das kyis gsuṅs pa. dge sloṅ dag ṅa'i chig la yid čhes pa rnams kyis saṅs rgyas bčom ldan 'das la dad pa mčhog bskyed par bya'o. čhos daṅ dge 'dun daṅ. pha ma daṅ mkhan po daṅ slob dpon la dad pa mčhog bskyed par bya'o. de ni khyod la yun riṅ por

phan pa daṅ bde ba'i rgyur 'gyur o źes gsuṅs pa lta bu ste. las de lta bu ni yul gźan du rnam par smin par 'gyur o.

XXXIII. de la las gaṅ ldan na gaṅ zag sṅar bde bar gyur la phyis sdug bsṅal bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na bśad par bya ste. 'di la la la źig sbyin pa bslaṅs na rab tu dga' ste. khas lan čiṅ rab tu dga' bas byin la byin nas de'i 'og tu 'gyod pa yin te [450 a] de nas mir skyes na aṅ phyug čin loṅs spyod čhe ba'i rigs su skye ste. spyod dag phyis zad čiṅ deṅs par 'gyur o. de phyis dbul por 'gyur ba ni khye'u grags pa źes bya ba bźin te. des yaṅ dag par rjogs pa'i saṅs rgyas log par dad sel daṅ. dge sloṅ gi dge 'dun la ba bźon gčig phul nas. de phyis gźan dag gis kyaṅ btab pa daṅ. de ltar byin ba ni ma legs pa źig byaso sñam nas. de sems la 'gyod pa de skyes pas de gar skyes kyaṅ thog ma phyug por ni gyur na. phyis sems 'gyod pa skyes pa des tha mar dbul por gyur to. de phyis rgyal po'i khab tu skyes te. skye ba na de'i che 'phos par gyur pa daṅ 'di skyes pas ma' aṅ che 'phos te. 'di ni skar ma snrubs la skyes pas rigs phuṅ bar byed par 'gyur te. 'di ni bkra mi śis o źes na ma daṅ lhan čig tu dur khrod du bor ro. de na yaṅ de'i bsod nams kyi mthus ma'i num ya čig nas 'o ma byuṅ ste. des gsos nas čher skyes pa daṅ. bčom ldan 'das kyi gan du soṅ ste rab tu byuṅ ṅo. de ltar des sṅar dad pa skyes te ba bźon phul la phyis 'gyod par gyur pa las de'i 'bras bus sṅar sems dad pas phul bas ni de ñid de'i thar ba'i sa bon du gyur to. phyis 'gyod pas ni tha ma dbul por gyur pa lta bu ste. 'di ni las gaṅ daṅ ldan na gaṅ zag sṅar bde la phyis sdug bsṅal bar 'gyur ba'o.

XXXIV. de la las gaṅ dan ldan na gaṅ zag sṅar sdug [450 b] bsṅal la phyis bde bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. bśad pa bya ste. 'di la kha čig sybin pa byed du bčug na kha sra ba las khas len čiṅ. kha sra bźin du sbyin pa byed la. sbyin pa byin pa'i 'og tu sems dga' bskyed de. de ni mi'i naṅ du skyes na dbul po'i rigs su skyes te phyis loṅs spyod de dag 'phel bar 'gyur o, de bslaṅs na kha sra bar khas len pa daṅ. kha sra bźin du sbyin pa byed nas. phyis dga' bar 'gyur pa de'i rgyus. sṅon dbul bar gyur la phyis nor maṅ por gyur pa yin o. 'di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na sṅar sdug bsnal bar gyur la phyis bde ba yin no.

XXXV. de la gaṅ zag las gaṅ ldan na. sṅar yaṅ bde la phyis kyaṅ bde bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. kha čig bslaṅs ma thag tu dga' źiṅ khas len dga' bźin du sbyin pa byin nas kyaṅ dga' bar 'gyur o. de nas mi'i naṅ du skyes na phyug čiṅ loṅs spyod čhe ba'i

rigs su skye’o. ’di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na sṅar yaṅ bde la phyis kyaṅ bde bar ’gyur ba’o.

XXXVI. de las gaṅ daṅ ldan na gaṅ zag sṅar yaṅ sdug bsṅal bar gyur la phyis kyaṅ sdug bsṅal bar ’gyur ba’i las yod de. de gaṅ źe na. ’di la gaṅ zag la la dge ba’i bśes gñen daṅ brel bar gyur te. de gus kyaṅ sbyin pa byed du mi bčug des kyaṅ sbyin pa či’ aṅ ma byin. des sṅag pa’i las kyaṅ či’ aṅ ma byas śiṅ. ma bsags pa yin te. gaṅ zag de gaṅ gi che mi rnams kyi naṅ du skyes [451 a] na. dbul po bza’ ba daṅ btuṅ ba ñun pa sdug bsṅal bas’ cho ba’i rigs su skye bar gyur te. de der skyes nas chogs čhen pos bza’ ba daṅ bgo ba rñed par ’gyur la. de’i loṅs spyod dag phyis kyaṅ mi ’phel ba ste. ’di la gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na sṅar yaṅ sdug bsṅal la phyis kyaṅ sdug bsṅal bar ’gyur ba’o.

XXXVII. de la gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na phyug čin ser sna čan tu ’gyur ba’i las yod de. de gaṅ źe na. ’di la gaṅ zag la las chul khrims daṅ ldan pa sbyon gnas su gyur pa dag la sybin pa čuṅ zad cam yaṅ byin pa yin te yaṅ sbyin pa la sems goms pa ni ma yin no. de nam mi’i naṅ du skye ba na. sbyin pa de’i mthus phyuṅ čiṅ loṅs spyod čhe ba’i rigs su skye ste. yaṅ gtoṅ ba la sems goms pa ma yin pa ste. las des phyug la ser sna čan du ’gyuro. gaṅ zag ’di ni las gaṅ daṅ ldan na phyug čin ser sna čan du ’gyur ba’o.

XXXVIII. de la gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na dbul źin gtoṅ phod par ’gyur ba’i las yod de. de gaṅ źe na. ’di la gaṅ zag kha čig dud ’gro daṅ mi log pa’i daṅ chul čan la sbyin pa maṅ du byin pa yin te. de nam mi’i naṅ du skyes na ’aṅ dbul źiṅ gtoṅ phod par ’gyur ba ni sṅon sbyin pa la sogs pa dbul yaṅ gtoṅ phod par ’gyuro. ’di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na dbul źiṅ gtoṅ phod par ’gyur ba’o.

XXXIX. de la gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan phyug čiṅ gtoṅ [451 b] phod par ’gyur ba’i las yod de. de gaṅ źe na. ’di de gaṅ zag kha čig gis chul krims daṅ ldan pa sbyin gnas su gyur pa dag la sbyin pa maṅ du byas pa yin. sbyin pa la sems goms par yin te. de la des mi’i naṅ du skyes na ’aṅ phyug čin loṅs spyod čhe bar ’gyur te. dper na khyim bdag mgon med pa la zas byin pa lta bu’o. des yaṅ dag par rjogs pa’i saṅs rgyas log par dad sel la rgyal bu rgyal byed kyi chal gcug lag khaṅ brcigs. de bźin du yaṅ dag par rjogs pa’i saṅs rgyas gser thub daṅ ’od sruṅ daṅ don thams čad grub ba daṅ byams pa la gser gyi yag mag btiṅ ba phul ba lta bu ste. ’di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan pa phyug čiṅ gtoṅ phod par ’gyur ba’o.

XL. de la gaṅ zag la la che zad la las ma zad pa yod de. de gaṅ

źe na. gaṅ zag gaṅ sems čan dmyal ba las che ’phos te sems čan dmyal ba ñid skye ba daṅ. dud ’gro las che ’phos te dud ’gro ñid du skye ba daṅ. gśin rǰe’i ’ǰig rten las che ’phos te gśin rǰe’i ’ǰig rten ñid du skye ba daṅ. lha las che ’phos te lha ñid du skye ba daṅ. bram ze beśyakara yaṅ daṅ yaṅ che ’phos śiṅ spre’ur skyes pa daṅ. sṅar smos pa’i khyim bdag yaṅ daṅ gaṅ phyugs su skyes pa bźin no. mñan du yod pa na khyim bdag dbul po gčig che ’phos pa nas. de’i khyim sgo na glaṅ sgal ba čan źig yod do. khyim bdag de sems khyim la čhags pas che ’phos nas [452 a] glaṅ de’i sgal ba’i srin bur skyes te. skyes ma thag tu bya rog gis zas pa daṅ yaṅ de ñid du srin bur skyes o. de ltar de ñid ñin gčig la lan bdun che ’phos śiṅ skyes pa lta bu daṅ. phags pa modgala gyi bu čhen po yul magadhar bsod sñoms la soṅ soṅ ba las khyim źig gi sgo’i naṅ du phyin pa daṅ. khyim de na khyim bdag bud med daṅ bčas pa źig paṅ na bu thogs te. ña śa’i byan bčas pa’i kha zas za źiṅ mdun na khyi nag mo źig ’dug pa de la ña’i rus pa ’dor ro. de nas khyim bdag des modgala gyi bu čhen po mthoṅ nas. ’phags pa ’di na sloṅ ba la sbyin pa su’aṅ ma mčhis kyis slar bźud čig čes smras te slar log pa daṅ. khyim de’i sgo na yul gźan nas ’oṅs pa’i skye bu mkhas pa źig sṅa na ’dug ’dug pa des des de mthoṅ nas ṅo mchar du gyur te. kye ma bcun pa ’di ni rju ’phrul čan gyi mchog ste. klu’i rgyal po dga’ bo daṅ ñe dga’ bo ni btul. lha’i pho braṅ rnam par rgyal ba’ aṅ phyag gyon pa’i mthe bos bsgul te. brgya byin yaṅ ṅo mchar du stoṅ gsum gyi stoṅ čhen po’i ’ǰig rten gyi khams kyaṅ mig bcums pa cam gyis bskor ba lags na. bsod sñams ma gsol par slar btaṅ ba ni ṅo mchar čhe’o źes byas pa daṅ. de nas gnas brtan gyis de dag skyob par bya ba’i phyir smras pa. khye’u ṅo mchar mi čhe’o. mi des smras pa’o na ṅo mchar čhen [452 b] po či mčhis. des smras pa. ’di na khyim bdag ña śa’i bya na daṅ bčas pa’i kha zas za ba de. ña de ni khyim bdag de’i pha yin te. ’di ni khyim gyi rgyab na rjiṅ ña maṅ po źig yod pa nas ña rnams bčus śiṅ bčus śiṅ zos te. mi de che ’phos pa daṅ ña de dag ñid kyi naṅ du skyes o. de’i bu ’dis kyaṅ lan brgya phrag du mar ña bčus śiṅ bčus śiṅ zos te. ’di ñid du yaṅ daṅ yaṅ du lan du mar skyes o. khyi mo ’di ni khyim bdag de’i ma yin te. ’di ’aṅ čhags pa’i zil gyis non pa su la ’aṅ sbyin pa’ aṅ ma byin. chul khrims kyaṅ ma bsruṅs par gyi nar rigs daṅ rgyud kyi don du rjas rnams bsuṅs te. de ’aṅ khyim ’di ñid la sems čhags bźin du che ’phos nas khyi mo der skyes te. de nas che ’phos nas kyaṅ yaṅ daṅ yaṅ du ’di ñid du skyes te. khyim ’di mi gźan gzugs su dogs nas mchan thog thag kyaṅ

khyim phyi skoro. mi de'i phaṅ na 'dug pa'i bu de yaṅ de'i čhuṅ ma'i byi bo yin te. khyim bdag gis čhuṅ ma mi gźan daṅ ñal bar thos nas. khyim bdag de groṅ gźan du 'gro ba ltar byas te khyim nas phyir byuṅ ba daṅ bud med' aṅ mi gźan daṅ ñal ba la. khyim bdag 'di slar ldog ste mi de bsado. de 'aṅ bud med la chags śiṅ sdug pa'i rgyus bud med di'i rum du skyes o. khye'u ltos. pha gaṅ yin pa de'i śa ni za ma gaṅ yin pa de la ni ña'i rus pa daṅ gra ma 'dor. byi bo byed byed pa'i dgra bo. khros pas bsad pa gaṅ yin pa de ni paṅ du blaṅso. de lta bas na 'khor ba'i ñes pa' di la skyo bar bya ba'i [453 a] ṅo mchar ni 'di čhe'o. de nas dge sloṅ modgala gyi bu dei phi ma'i skye bo phal po čhe rnams skyo bar bya phyir don 'di ñid chigs su bčad pas bstan pa.

de yi pha yi śa za źiṅ | ma la rus pa gra ma 'dor |
čhuṅ ma'i byi bo gso byed pa | gti mug daṅ ni chags pas bsgribs |

gaṅ zag 'di ni che zad la las ma zad pa'o.

XLI. de la gaṅ zag la la las zad la che ma zad pa yod de. de gaṅ źe na. gaṅ zag sṅar bde bar gyur la phyis sdug bsṅal bar gyur pa daṅ. sṅar sdug bsṅal bar gyur la phyis bde bar gyur pa ste. gaṅ zag de ni las zad la che ma zad pa'o.

XLII. de la gaṅ zag las kyaṅ zad la che 'aṅ zad pa yod de. de gaṅ źe na. gaṅ zag gaṅ sems čan dmyal ba nas che phos te dud 'gror skyes pa daṅ. dud 'gro las che 'phos te yi dags su skye ba daṅ. yi dags las che 'phos te lha ma yin du skye ba daṅ. lha ma yin las mi'i naṅ du skye ba daṅ. mi las che 'phos te lha'i naṅ du skye ba lta bu ste. gaṅ zag de ni che 'aṅ zad pa las kyaṅ zad pa'o.

XLIII. de la gaṅ zag gaṅ che 'aṅ zad čin las kyaṅ ma zad la de'i ñon moṅs pa zad pa yod de. de gan źe na. rgyun du źugs pa daṅ lan čig phyir 'oṅ ba daṅ phyir mi oṅ ba daṅ dgra bčom pa lta ste. gaṅ zag de ni che 'aṅ ma zad čin las kyaṅ ma zad la de'i ñon moṅs pa zad pa yin o.

XLIV. de la gaṅ zag lus bde la sems mi bde ba yod de. de gaṅ źe na. so so'i skye bo phal pa bsod nams byas pa ni lus [453 b] bde la sems mi bde ste. dper na yul magadha'i bram ze daṅ khyim bdag daṅ rgyal po man [dha] ta la sogs pa lta bu ste. gaṅ zag 'di ni lus bde la sems mi bde ba'o.

XLV. de la gaṅ zag la la sems bde la lus mi bde ba yod de. de gaṅ źe na. dper na dgra bčom pa kar ma śa lta ba ni. sems bde la lus mi bde ba yin no. 'di lta ste śonotaras che rabs sṅa ma la saṅs rgyas khrus byed pa la ba laṅ gi lci ba daṅ kapita suka ra bsres te

bkru ba'i phyir byin pas de'i las kyi rnam par smin pas lus mjes gaṅ bar mthoṅ o. 'di ltar chigs su bčad pas smras pa.

las ni śin tu stobs che ste.
rdo rdje lta bu'i las rnams las.
gaṅ la bdag gi dbaṅ byas kyaṅ.
sdug bsṅal ba'i las rnams myoṅ.

źes bya ba lta bu lta bu daṅ. 'jaṅga kaśas. raṅ saṅs rgyas źig yul bāraṇāsīr byon pa la. zan spyad byin o sñam nas. de la riṅ źig lon te dus yol bar zas ma byin. de' aṅ las des che phyi ma la 'phags par gyur kyaṅ sṅa dro bsod bsñoms bslaṅs na. dus yol la thug na zan rñed pa lta bu ste. gaṅ zag de lta bu ni sems bde las lus mi bde ba'o.

XLVI. gaṅ zag la la lus kyaṅ bde la sems kyaṅ bde ba yod de. de gaṅ źe na. de la dgra bčom pa zag pa zad pa bsod nams byas pa yin te. 'di lta ste. dper na rgyal po čhos grags kyi bu ba ku la lta bu seṅge'i sgra sgrag na. ṅa ni rab tu byuṅ nas lo brgyad ču lon te. nam yaṅ čhu du na glad pa na bcam yaṅ ma byoṅo źes zer ba lta bu ste. de' aṅ sṅon [454 a] yul ba na sir spos 'choṅ źig tu gyur pa na. saṅs rgyas logs par dad sel ñan thos kyi dge 'dun daṅ bčas pa la ba'i gsos sman phul ba daṅ dgra bčom pa la arura phul ba'i las kyi rnam par smin pa des nad med ba'i mčhog thobo źes gsuṅs pa lta bu ste. gaṅ zag de ni lus kyaṅ bde la sems kyaṅ bde ba'o.

XLVII. las gaṅ daṅ ldan na. gaṅ zag lus kyaṅ mi bde la sems kyaṅ mi bde ba yod de. de gaṅ źe na. 'di la so so'i skye bo bsod nams ma byas pa dag rigs daṅ rgyud kyi gos daṅ zas skom daṅ bral ba gźan gyi khyim rgyu ba dag yod de. 'di lta ste nad mje daṅ lud pa daṅ rims daṅ śu ba daṅ gyan pa la sogs pa'i nad rnams kyis yoṅs su gzir čin rkaṅ lag med pa mig daṅ bral ba dag yod de. gaṅ zag 'di ni lus kyaṅ mi bde la sems kyaṅ mi bde ba yin o.

XLVIII. de la gaṅ zag gaṅ las ldan na ṅan soṅ rnams su skyes kyaṅ gzugs bzaṅ źiṅ mjes la lus snum źiṅ mdog 'cher la mig tu sdug čiṅ blta na dga' bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. gaṅ zag gaṅ 'dod čhags las byuṅ ba'i ṅan chul ṅan pa daṅ ldan pa de ni ṅan soṅ rnams su skye ste. dper na rma bya daṅ ne co daṅ bya śarika daṅ bya karan 'da 'ba daṅ ṅur pa la sogs pa lta bu ste. 'di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na. ṅan soṅ rnams su skyes kyaṅ gzugs bzaṅ źiṅ mjes la lus snum źiṅ mdog 'cher ba mig tu sdug čiṅ blta na dga' bar 'gyur ba'o.

XLIX. de [454 b] la gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na. ṅan soṅ du

skyes la mdog mi bzaṅ źiṅ lus rcub la blta na mi sdug par 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ źe na. gaṅ zag de ni źe sdaṅ las byuṅ ba'i ṅaṅ chul ṅan pa daṅ ldan ṅan soṅ rnams su skyes pa ste. 'di lta ste seṅge daṅ stag daṅ bya rog daṅ lwa daṅ dad mo daṅ sbrul nag po dan yi dags daṅ śa za la sogs pa lta bu'o. di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na. ṅan sog rnams du skyes nas mdog mi bzaṅ źiṅ lus rcub la blta na mi sdug pa' la yin o.

L. gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na. ṅan soṅ rnams du skyes nas lče'i dbaṅ po dri ṅa bar 'gyur pa yod de. de gaṅ źe na. gaṅ zag de ni gti mug las byun ba'i ṅaṅ chul ṅan pa daṅ ldan pas ṅan soṅ rnams su skyes pa ste. 'di lta ste srog čhags chuchundari daṅ srin bu daṅ sbrul daṅ śig daṅ sbraṅ ma dan maṅkuna la sogs pa daṅ lus la srin bu'i rigs ñi śu yod pa lta bu ste. 'di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na. naṅ soṅ rnams su skyes nas lče'i dbaṅ po dri ṅa źiṅ dbaṅ po mi gsal bar 'gyur ba'i las o.

LI. mi dge ba'i las kyi lam bču ste. bču gaṅ źe na. lus kyi las rnam gsum daṅ ṅag gi las rnam bźi daṅ. yid kyi la rnam gsum ste. mi dge ba'i las kyi lam bču po 'di dag gi rnam par smin pas phyi rol gyi dṅos po bču rgud par 'gyur te.

LII. srog gčod pa mi dge ba'i las kyi rnam par smin pa sa'i mdaṅs daṅ gzi byin nub par 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas che thuṅ bar 'gyuro.

LIII. ma byin par len pa mi dge ba'i [455 a] las kyi rnam par smin pas. sa la ser ba bya daṅ pa laṅ daṅ phyi ba daṅ srin bu la sogs pa lo thog le za ba rnams 'byuṅ ṅo. las de ñid kyi rnam par smin pa las loṅs spyod la bar 'gyuro.

LIV. 'dod pa la log par gyem pa mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la rcwa dri ṅa ba daṅ nags chal dri ṅa ba dag skye bar gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas lo legs pa'i khyim na gnas pa'i rtog pa brjod pa kaśi rgyal po dga' bas lha 'oṅs pa la nag po 'čhar ldan gyis che rabs sṅa ma'i rtogs pa brjod pa smos pa rnams bya'o.

LV. brjun smra ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas kha na ba daṅ lkog ma na ba daṅ kha mnam pa la sogs par 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas par 'gyur mi bden pas bslus ba'o.

LVI. phra ma zer ba'i mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la gseg ma daṅ gyo mo la sogs pa reg na mi bde ba rnams 'byuṅo. las de ñid kyi rnam par smin pas gyog 'khor dbyer ruṅ bar 'gyuro.

LVII. chig rcub po mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la rdul daṅ ñal ñil gyi rluṅ ldaṅ źiṅ čhar čhen po la sogs pa 'babo. las de ñid kyi rnam par smin pas yid de ma 'oṅ ba'i sgra thos ba na yid du mi 'oṅ ba mthoṅ bar 'gyuro.

LVIII. chig kyal par smra ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas. sa mtho dman daṅ sman ljoṅs daṅ ṅam grog daṅ gyaṅs la sogs pa 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas. chig mi bcun ba [455 b] 'gyuro.

LIX. čhags zems mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas 'bras daṅ nas daṅ gro la sogs pa'i 'bras bu ñuṅ źiṅ gra ma daṅ spu bu la sogs pa'i skyon maṅ bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas loṅs spyod gźan gyis khyer bar 'gyuro.

LX. gnod sems pa mi dga ba'i las kyi rnam par smin pas lo gtag daṅ 'bras bu daṅ sa bon cha ba daṅ kha ba 'byuṅ bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas mthoṅ na mi sdug par 'gyuro.

LXI. log par lta ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas 'bras bu med pa daṅ čhuṅ ba daṅ dug daṅ rku ba la sogs pa 'byuṅ bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas med par smra ba daṅ čhad par lta źiṅ 'jig rten rgyaṅ pan pa'i gcug lag la sogs pa la dad par 'gyuro.

mi dge ba'i las kyi lam 'di bču ji ltar bsgoms pa de lta de ltar rab tu 'phel bar 'gyur te. de'i phyir rnam par 'jig pa'i che. til yod kyaṅ til mar mi 'byuṅ bar ram śiṅ yod kyaṅ bu ram mi 'byuṅ. bu ram yod kyaṅ hwags daṅ khar mi 'byuṅ yod kyaṅ 'o ma mi 'byuṅ. 'o ma yod kyaṅ mar mi byuṅ. de ltar mi dge ba bču'i las kyi rnam par smin pas. phyi rol gyi dṅos po rnams rkud par 'gyuro.

LXII. — (LI[b]). dge ba bču'i las kyi lam rnams yam par blaṅs ba'i rgyus. phyi rol gyi dṅos po rnams phun sum čhogs par 'gyur te. bču gaṅ źe na.

LXIII. — (LII[b]). srog gčod pa spaṅs pa'i rnam par smin pas ni sa'i mthu daṅ gzi byin med par mi 'gyur [456 a] ro.

LXIV. — (LIII[b]). ma byin par len pa spans pa'i rnam par smin pas ni ser ba daṅ byi ba daṅ srin daṅ mu ge la sogs pa 'byuṅ bar mi gyuro.

LXV. — (LIV[b]). 'dod pa la log par gyem pa spaṅs pa'i rnam par smin pas ni ba chwa daṅ sa 'bab pa daṅ rdul daṅ rluṅ daṅ čhar grags po 'bab par mi 'gyuro.

LXVI. — (LV[b]). brjun du smra ba spaṅs pa'i rnam par smin pas ni dri mi źim pa 'byuṅ bar mi 'gyuro.

LXVII. — (LVI[b]). phra ma spaṅs pa'i rnam par smin pas ni ṅam grog daṅ gyaṅs daṅ 'dam rjab daṅ ṅan skyugs kyi ljan ljin daṅ ṅad la sogs par 'byuṅ bar mi 'gyuro.

LXVIII. — (LVII[b]). ṅag rcub po spaṅs pa'i rnam par smin pas ni gseg ma daṅ gyo mo daṅ gyo dum gyis regs pa 'byuṅ bar mi 'gyuro.

LIX. — (LVIII[b]). chig kyal ba spaṅs pa'i rnam par smin pas ni rca chaṅ chiṅ daṅ nags thibs po daṅ cher ma chaṅ chiṅ rnams 'byuṅ bar mi 'gyuro.

LXX. — (LIX[b]). čhags sems spaṅs pa'i rnam par smin pas ni lo thog la sogs pa 'bras bu daṅ bčas pa 'byuṅ bar 'gyuro.

LXXI. — (LX[b]). gnod sems spaṅs pa'i rnam par smin pas ni lo legs pa daṅ 'bras bu daṅ sa bon mi kha ba daṅ mi cha ba rnams 'byuṅ bar 'gyuro.

LXXII. — (LXI[b]). log par lta ba spaṅs pa'i rnam par smin pas ni 'bras bu med pa daṅ 'bras bu chuṅ ba ma yin pa'i sa bon rnams 'byuṅ bar 'gyur te. dge ba bču'i las kyi lam bču po 'di dag yaṅ dag par blans pa'i rgyus phyi rol gyi dṅos po bču phun sum čhogs par 'gyuro.

LXXIII. — (LII[c]). de la srog gčod pa la [456 b] ñes dmigs bču po 'di dag 'byuṅ bar rig par bya ste. bču gaṅ źe na. dgra maṅ ba daṅ mthoṅ na yid du ma 'oṅ ba daṅ sdig ma rnams sems pa daṅ des sems čan rnams 'jig par 'gyur ba daṅ mi bde źin ñal zin mi bde bźid sad pa daṅ sdig pa čan gyi rmi lam rmi ba daṅ rmugs ñe che 'pho ba'i dus byed pa daṅ 'gyod par 'gyur ba daṅ che thuṅ bar 'gyur ba'i las byed čiṅ bsogs pa daṅ lus źig ste che 'phos pa'i 'og tu ṅan soṅ ṅan 'gro log par ltuṅ ba sems čan dmyal ba rnams su skye bar gyur ro.

LXXIV. — (LIII[c]). ma byin par len pa la ñes dmigs bčur rig pa bya ste. bču gaṅ źe na. 'khon bčugs su 'gyur ba daṅ dogs par 'gyur ba daṅ dus ma yin pa gyu ba daṅ mchan mo rgyu ba daṅ sdig pa'i grogs ṅos yoṅs su zin pa daṅ dge ba'i bśes gñen gyis rnam par spaṅs pa daṅ chul khrims 'chal bar 'gyur ba daṅ rgyal po'i gnod pa daṅ chad pa'i gnod pa 'byuṅ ba daṅ loṅs spyod kyis phoṅs par 'gyur ba'i las skyed čiṅ pa daṅ lus źig nas che' phos pa'i 'og tu ṅan soṅ ṅan 'gro log par ltuṅ ba sems čan dmyal ba rnams su skye bar 'gyur ba'o.

LXXV. — (LIV[c]). 'dod pa la log par gyem pa la ñes dmigs bčur rig par bya ste. bču gaṅ źe na. gaṅ dag gi čhuṅ ma la ñal po byed pa de dag de la glags chol bar 'gyur ba daṅ de čhuṅ ma daṅ rcod par 'gyur ba daṅ de la mi dge ba'i čhos 'phel bar 'gyur ba daṅ de'i dge ba'i čhos yoṅs su 'grib čiṅ yoṅs su zad par 'gyur ba daṅ bdag ma sbas śiṅ [457 a] ma bsruṅs pa daṅ de'i bu daṅ čhuṅ ma daṅ nor rnams ma sbas śiṅ ma bsruṅs pa daṅ dogs par 'gyur ba daṅ mja' bśes daṅ blon po daṅ ñe du daṅ snag gi gñen mchams rnams yid mi rton

pa daṅ byi bo byed pa daṅ bčas par 'gyur ba'i las byed čiṅ sog pa daṅ lus źig nas che 'phos pa'i 'og tu log par ltuṅ ba sems čan dmyal ba rnams su skye bar 'gyur ba'o.

LXXVI. — (LV[c]). brǰun du smra ba la ñes dmigs bču rig par bya ste. bču gaṅ źe na. de kha mnam par 'gyur ba daṅ de'i lus las lha 'phaṅ ba daṅ mi ma yin pa rnams kyi de la glags rñed par 'gyur ba daṅ bden pa smras kyaṅ de la su'aṅ yid čhes par mi 'gyur ba daṅ brǰun smra bar 'gyur ba daṅ yid čhes par bya ba'i gnas rnams su de la dri bar bya bar mi sems pa daṅ de'i bden pa ma yin pa bsṅags pa daṅ brǰod pa daṅ sgra daṅ chigs su bčad pa ma yin par 'gyur ba daṅ gzuṅ ba'i chig tu mi 'gyur ba daṅ sku rab 'debs pa'i las byed čiṅ sogs pa daṅ lus źig nas che 'phos pa'i 'og tu ṅan soṅ ṅan 'gro log par ltuṅ ba sems čan dmyal ba rnams su skye ba'o.

LXXVII. — (LI[d]). 'bru'i čhaṅ daṅ sbyar ba'i čhaṅ bag med pa'i gnas la ñes dmigs sum cu rca drug tu rig par bya ste. sum ču rca drug gaṅ źe na. che' di la nor zad pa daṅ nad kyi gźir 'gyur ba daṅ 'thab pa daṅ mchaṅ 'bru ba daṅ rcod pa 'phel ba daṅ spa ba'i gnas ston pa daṅ [457 b] mi sñan ba rñed pa daṅ śes rab ñams par byed pa daṅ mthoṅ ba'i loṅs spyod rnams ma 'thob pa daṅ loṅs spyod thob pa rnams las yoṅs su ñams par 'gyur ba daṅ gsaṅ ba rnams smra ba daṅ las su byuṅ rnams yoṅs su ñams pa daṅ mya ṅan gyi rca bar 'gyur ba daṅ ñam čhuṅ bar 'gyur ba daṅ mar mi 'jin par 'gyur ba daṅ phar mi 'jin par 'gyur ba daṅ dge sloṅ mi 'jin par 'gyur ba daṅ bram ze mi 'jin par 'gyur ba. daṅ rigs kyi gco bo la rim gro med par 'gyur ba daṅ saṅs rgyas la gus par mi 'gyur ba daṅ čhos la gus par mi 'gyur ba daṅ dge 'dun la gus par mi 'gyur pa daṅ sdig pa'i grogs pos yoṅs su zin par 'gyur ba daṅ dge ba'i bśes gñen gyis rnam par spaṅs pa daṅ ṅo cha med par 'gyur ba daṅ 'jem pa med par 'gyur ba daṅ dbaṅ po'i sgo ma bsdams par 'gyur ba daṅ bud med rnams la śin tu bag med par 'gyur ba daṅ skye bo maṅ po'i yid du mi 'oṅ bar 'gyur pa daṅ skye bo maṅ po daṅ mi mthun pa daṅ ñe du daṅ snag gi mñen mchams bcun pa rnams kyis smad par 'gyur ba daṅ dam pa'i čhos ma yin pa yoṅs su 'jin pa daṅ dam pa'i čhos yoṅs su spoṅ ba daṅ mkhas pa rnams de la yid mi 'jog pa'i sems pa daṅ bag bya ba la gyel ba daṅ de mya ṅan las 'das pa las riṅ du 'gyur ba daṅ myos par 'gyur ba'i las byed čiṅ sogs pa daṅ lus źig nas che 'phos pa'i 'og tu ltuṅ nas [458 a] ṅaṅ soṅ ṅan 'gro sems čan dmyal ba rnams su skye ba'o.

LXXVIII. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la thal mo sbyor ba'i

phan yon ni bču yod de. bču gaṅ źe na. rgya čhen po'i khyim du skyes 'thob pa daṅ rgya čhe ba'i gzugs daṅ rgya čhe ba'i yi gal bor daṅ rgya čhe ba'i mčhod pa daṅ bkur sti daṅ nor rgya čhe ba daṅ thos pa rgya čhe ba daṅ dad pa rgya čhe ba daṅ dran rgya čhe ba daṅ śes rgya čhe ba daṅ rtogs pa rgya čhe ba 'thob pa ste. bču po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la thal mo sbyor ba'i phan yono.

LXXIX. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la phyag 'chal ba'i phan yon bču yod de bču gaṅ źe na. gzugs bzaṅ źiṅ mdog gser gyi mdog lta bur 'gyur ba daṅ mjes śiṅ mig tu sdug par 'gyur ba daṅ skad sñan čiṅ gzuṅ ba'i chig tu 'gyur ba daṅ bag cha ba med par 'khor gyi naṅ du 'gro ba daṅ lha daṅ mi rnams dga' bar 'gyur ba daṅ gzi byin čhen por 'gyur ba daṅ gzi byin čhen po'i gaṅ zag 'di lta ste. saṅs rgyas bčom ldan 'das rnams daṅ byaṅ čhub sems dpa' rnams daṅ saṅs rgyas kyi ñan thos rnams daṅ 'grogs par 'gyur ba daṅ loṅ spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris skye ba daṅ myur du yoṅs mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la phya 'chal ba'i phan yon no.

LXXX. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la phyag dar byas pa'i phan yon bču yod de. [458 b] bču gaṅ źe na. gzugs bzaṅ ba daṅ lta na sdug pa daṅ mjes pa daṅ skad sñan pa daṅ de'i 'dod čhags daṅ źe sdaṅ daṅ gti mug bsrabs par 'gyur ba daṅ lam du 'gro na rcwa daṅ gyo mo daṅ gseṅ ma rnams med par 'gyur ba daṅ bcun pa'i rigs su skye bar 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la phyag dar byas pa'i phan yon o.

LXXXI. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la gdugs dbul ba'i. phan yon bču yod de. bču gaṅ źe na. 'jig rten na gdugs lta bur 'gyur ba daṅ lus la cha bas gduṅ ba med par 'gyur ba daṅ sems la gduṅ ba med par 'gyur ba daṅ 'jig rten gyi rten du 'gyur ba daṅ bdag par 'gyur ba'i las byed čiṅ sog pa daṅ 'khor los sgyur ba'i rgyal srid yaṅ dag par 'thob pa daṅ dbaṅ čhe bar grags par 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la gdugs phul ba'i phan yon o.

LXXXII. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la dril bu dbul ba'i phan yon bču yod de. bču gaṅ źe na gzugs bzaṅ bar 'gyur ba daṅ skad sñan par 'gyur ba daṅ yid du 'oṅ ba smra ba daṅ ldan par 'gyur

ba daṅ ka la piṅka'i sgra lta bu smra ba daṅ ldan par 'gyur ba daṅ gzun ba'i chig tu 'gyur ba daṅ rab tu dga 'bar 'gyur ba daṅ kun tu dga' ba rgya čhen po'i sgra thos pa daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar [459 a] 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la dril bu phul ba'i phan yon o.

LXXXIII. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la ba dan dpul ba'i phan yon bču yod de. 'jig rten na rgyal mchan lta bur 'gyur ba daṅ 'ja'aṅ śes daṅ slon (blon) pa daṅ ñe du daṅ snag gi gñen mchams rnams sti staṅ byed bla mar byed rim gro byed mčhod par byed pa daṅ. phyogs daṅ phyogs mchams rnams su de'i grags pa daṅ brjod pa daṅ sgra daṅ chigs su bčad pa mṅon du 'byuṅ ba daṅ gzugs bzaṅ źiṅ lta na sdug la mjes par 'gyur ba daṅ skye ba gźan rnams su che riṅ źiṅ riṅ du gnas par 'gyur ba daṅ dbaṅ čhe bar grags par 'gyur ba daṅ rigs bcun par skye bar 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhen por 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' bar 'gyur ba ste. bču po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la ba dan phul ba'i phan yon o.

LXXXIV. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la na bźa dpul ba'i phan yon bču gñis yod de. bču gñis gaṅ źe na. mjes śiṅ lta na sdug par 'gyur ba daṅ pags pa 'jam pa daṅ pags pa snum pa daṅ pags pa sraṅ pa daṅ de'i lus la rdul daṅ dri ma mi čhags pa daṅ de'i gos bźaṅ por 'gyur ba daṅ gdiṅ ba daṅ bgo ba phra mo rñed par 'gyur ba daṅ ṅo cha śes pa daṅ khrel yod pa phun sum chog par 'gyur ba daṅ mthoṅ [459 b] na dga' bar 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču gñis po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la na mza' phul ba'i phan yon o.

LXXXV. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la me tog dbul ba'i phan yon bču yod de bču gaṅ źe na. 'jig rten na me tog lta bur 'gyur ba daṅ de'i sna'i' dbaṅ po yaṅ ñams par mi 'gyur ba daṅ lus la dri ṅa ba med par 'gyur ba daṅ lus la dri źim po 'byuṅ bar 'gyur ba daṅ phyogs daṅ phyogs mchams rnams su de'i chul khrims kyi dro'i ṅad ldaṅ bar 'gyur ba daṅ 'jig rten pa rnams 'khor źiṅ 'du 'bar gyur ba daṅ yid du 'oṅ ba'i čhos rnams 'thob par 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. čhos bču po de dag ni de bźin gśegs pa'i mčhod rten la me tog phul ba'i phan yon o.

LXXXVI. de bźin gśegs pa'i mčhod rten la phreṅ ba dbul ba'i

phan yon bču yod de. bču gaṅ že na. 'jig rten na phreṅ ba lta bur 'gyur ba daṅ lus kyi dri ṅa ba med par 'gyur ba daṅ phyogs daṅ phyogs mchams rnams su chul khrims kyi dri žim po'i ṅad ldaṅ ba daṅ rtag tu dri žim par 'gyur ba daṅ brgyan par 'gyur ba daṅ gsog 'khor mi phyed par 'gyur ba daṅ skyes pa daṅ bud med rnams kyi yid du 'oṅ bar 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan [460 a] las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bžin gśegs pa'i mčhod rten la phreṅ ba phul ba'i phan yon o.

LXXXVII. de bžin gśegs pa'i mčhod rten la mar me dbul ba'i phan yon bču yod de. bču gaṅ že na. 'jig rten na mar me lta bur 'gyur ba daṅ śa'i mig rnam par dag par 'gyur ba daṅ lha'i mig 'thob par 'gyur ba daṅ dge ba daṅ mi dge ba'i čhos rnams la śes rab 'byuṅ bar 'gyur ba daṅ ma rig ba daṅ gti mug gi mun pa sel ba daṅ śes rab kyi snaṅ ba 'thob par 'gyur ba daṅ de 'khor na de 'khor ba'i che nam yaṅ mun pa na gnas par mi 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bžin gśegs pa'i mčhod rten la mar me phul ba'i phan yon o.

LXXXVIII. de bžin gśegs pa'i mčhod rten la byug spos dbul ba'i phan yon bču yod de. bču gaṅ že na. 'jig rten na byug spos lta bur 'gyur ba daṅ sna'i dbaṅ po rnam par dag par 'gyur ba daṅ. lus la dri mi žim pa med par 'gyur ba daṅ rtag tu dri žim par 'gyur ba daṅ gzugs bzaṅ bar 'gyur ba daṅ 'jig rten pa rnams 'khor žiṅ 'du bar 'gyur ba daṅ yid du 'oṅ ba'i čhos rnams 'thob par 'gyur ba daṅ loṅ spyod čhen por 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. čhos bču po de dag ni de bžin gśegs pa'i mčhod rten la byug [460 b] spos phul ba'i phan yon o.

LXXXIX. de bžin gśegs ba'i mčhod rten la rol mo sil sñan dbul ba'i phan yon bču gaṅ že na. gzugs bzaṅ žiṅ lta na sdug par 'gyur ba daṅ yid du 'oṅ ba smra ba daṅ ldan ba daṅ skad sñan par 'gyur ba daṅ yid du 'oṅ ba smra ba daṅ ldan par 'gyur ba daṅ grags pa daṅ ldan par 'gyur ba daṅ gzuṅ ba'i chig tu 'gyur ba daṅ rtag tu dga 'bar 'gyur ba daṅ thams čad dga' ba'i sgra rgya chen po 'thob par 'gyur ba daṅ loṅ spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur pa daṅ (myur du) yoṅs su mya ṅan las 'da' bar 'gyur ba ste. bču po de dag ni de bžin gśegs pa'i mčhod rten la rol mo sil sñan phul ba'i phan yon no.

XC. de bžin gśegs pa'i mčhod rten byed pa'i phan yon bčo brgyad yod de. bčo brgyad gaṅ že na. rgya čhen po'i rigs su skye bar 'gyur ba daṅ gzugs bzaṅ bar 'gyur ba daṅ mjes śiṅ mig tu sdug par 'gyur ba daṅ čhe bar grags bar 'gyur ba daṅ gyog 'khor rgya čhen por 'gyur ba daṅ gyog 'khor mi phyed par 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ 'jig rten pa rnams 'khor žiṅ 'du bar 'gyur ba daṅ kun gyi rten du 'gyur ba daṅ phyogs bčur brjod pa dan sgra daṅ chigs su bčad par rgya čhen po mṅon du 'byuṅ bar 'gyur ba daṅ lha daṅ mis mčhod par 'gyur ba daṅ phyug čin nor maṅ po daṅ ldan par 'gyur ba daṅ 'khor los sgyur ba'i rgyal srid 'thob par 'gyur ba daṅ che riṅ bar 'gyur ba daṅ lus rdo rje ltar la bregs par 'gyur ba daṅ lus mchan daṅ [461 a] dpe byad daṅ ldan par 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bčo brgyad po de dag ni de bžin gśegs pa'i mčhod rten byed pa'i phan yon o.

XCI. khri stan byin pa'i phan yon bču yod de. bču gaṅ že na. 'jig rten gyi bla ma'i gnas su 'gyur ba daṅ bsṅags par 'gyur ba daṅ skye bo maṅ po la grags pa daṅ brjod pa daṅ sgra daṅ chigs su bčad pa maṅ po mṅon du 'byuṅ bar 'gyur ba daṅ bde ba daṅ yid bde ba maṅ bar 'gyur ba daṅ bžon pa daṅ khri stan daṅ rim gro byed pa daṅ ldan par 'gyur ba daṅ 'jig rten pa rnams la 'khor žiṅ 'du bar 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ dbaṅ čhe bar grags par 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag de dag ni khri stan byin pa'i phan yon o.

XCII. khyim [*corr.* lham] byin pa'i phan yon bču yod. bču gaṅ že na. de bžon pa rnams kyis brel bar mi 'gyur ba daṅ rkan pa legs par gnas par 'gyur ba daṅ lam du gro na stobs daṅ ldan par 'gyur ba daṅ de'i lus ṅal bar mi 'gyur ba daṅ de 'gro na cher ma daṅ gseg ma daṅ gyo mo rnams kyis rkaṅ pa snud par mi 'gyur ba daṅ rju phrul thob par 'gyur ba daṅ de la rim gro byed pa daṅ ldan par 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni lham byin pa'i phan yon no.

XCIII. snod spyad byin pa'i phan yon bču yod de. [461 b] bču gaṅ že na. 'jig rten gyi yon tan kyi snod lta bar 'gyur ba daṅ mdog snom par 'gyur ba daṅ sems kyi rgyud mñen par 'gyur ba daṅ skom par mi 'gyur ba daṅ skom na 'aṅ čhu 'byuṅ bar 'gyur ba daṅ yi dags su skye bar mi 'gyur ba daṅ lha daṅ mi rnams dga' bar 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni snod spyad byin pa'i phan yon o.

XCIV. kha zas sbyin pa'i phan yon bču yod de. bču gaṅ źe na. che riṅ bar 'gyur ba daṅ mdog bzaṅ bar 'gyur ba daṅ stobs daṅ ldan par 'gyur ba daṅ dran pa daṅ ldan źiṅ spobs pa daṅ pa ldan par 'gyur ba daṅ bag cha ba med par 'khor gyi naṅ du 'gro ba daṅ 'khor 'dun par 'gyur ba daṅ lha daṅ mi rnams dga' bar 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'da' ba ste. bču po de dag ni zas byin pa'i phan yon o.

XCV. bźon pa byin pa'i phan yon bču yod de. bču po gaṅ źe na. rkaṅ pa śin tu gźon śa chags par 'gyur ba daṅ rkaṅ pa śin tu gnas par 'gyur ba daṅ rkaṅ pas 'gro ba na lam ṅal bar mi 'gyur ba daṅ bde bar 'gyur ba daṅ mi mza' ba maṅ bar mi 'gyur ba daṅ rju 'phrul gyi rkaṅ pa rgya čhen po 'thob par 'gyur ba daṅ bźon pa rnams kyis brel bar mi 'gyur ba daṅ rim gro ṅan ba daṅ ldan par 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mye ṅan las [462 a] 'da' ba ste. bču po de dag ni bźon pa byin pa'i phan yon o.

XCVI. gnas byin pa'i phan yon mi rab tu maṅ ste. maṅ po gaṅ źe na. de la 'jigs pa mi 'byuṅ o. gdiṅ ba daṅ bgo bar śin tu 'ji po rñed par 'gyur o. lha daṅ mi rnams kyi 'dod pa'i yon tan lṅa rñed par 'gyuro. gal te 'dod de rgyal rigs čhe źiṅ mtho ba'i rigs su skye bar gyur čig če 'am bram ze'i rigs čhe źiṅ mtho ba'i rigs su skye bar gyur čig če 'am khyim bdag čhe źiṅ mtho bai rigs su skye bar čig če na. de'i smon pa de 'gyur bar 'gyuro. gal te 'dod de bdag groṅ gyi gco bor gyur čig če 'am groṅ khyer gyi gco bor gyur čig čė 'am groṅ rdal rdal gyi gco bor gyur čig če 'am ri brags kyi rgyal por gyur čig če 'am rgyal phran du gyur čig če 'am rgyal po bcan par 'gyur čig če na. de'i smon lam de bźin du 'grub par 'gyur ba. gal te 'dod de gliṅ gčig pa'i rgyal por gyur čig če 'am gliṅ gñis kyi rgyal por gyur čig če 'am gliṅ gsum gyi rgyal por gyur čig če 'am 'khor lo sgyur ba'i rgyal por gyur čig če na. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de rgyal čhen bźi'i ris kyi lha rnams daṅ skal ba mñam par skye bar gyur čig če na' aṅ. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. sum ču rca gsum daṅ 'thab bral daṅ dga' ldan daṅ 'phrul dga' daṅ gźan 'phrul dbaṅ byed kyi lha rnams daṅ skal pa mñam par skye bar 'gyur čig če na 'aṅ de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de chaṅs ris (rigs) kyi lha [462 b] rnams daṅ skal ba du mñam par skye bar gyur čig če na 'aṅ. de de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. chaṅs ba'i 'dun na 'don daṅ chaṅs čhen daṅ 'od čhuṅ daṅ chad med 'od daṅ 'od gsal daṅ dge čhuṅ daṅ chad med dge daṅ

dge rgyas daṅ sprin med daṅ bsod nams skyes daṅ 'bras su čhe ba daṅ mi čhe ba daṅ mi gduṅ ba daṅ gya nom snad daṅ śin tu mthoṅ daṅ 'og min gyi lha rnams daṅ skal ba mñam par skye bar gyur čig ce na 'aṅ. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de nam kha'i mtha' yas skye mčhed daṅ rnam śes mtha 'yas skye mčhed daṅ čhuṅ zad med pa'i skye mčhed daṅ 'du śes med 'du śes med min gyi skye mčhed kyi lha rnams daṅ skal pa mñam par skye bar gyur čig če na 'aṅ. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de. rgyun du źugs pa'i 'bras bu mṅom sum du bya'o źe na 'aṅ. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de. lan čig phyir 'oṅ ba'i 'bras bu daṅ phyir ma 'oṅ ba'i bras bu daṅ dgra bčom pa'i 'bras bu daṅ raṅ byaṅ čhub mṅon du bya'o źe na 'aṅ. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de. bla na med pa yaṅ dag par rjogs pa'i byaṅ čhub mṅon par rjogs par byaṅ čhub par gyur čig če na 'aṅ. de'i smon pa de 'grub par 'gyur te. maṅ po de dag ni gnas byin pa'i phan yon o.

XCVII. btuṅ ba byin pa'i phan yon bču yod de. bču gaṅ źe na. dbaṅ po thams čad yoṅs su chaṅ bar 'gyur ba daṅ dpral ba dag čiṅ 'jum ba'i bźin du 'gyur ba daṅ [463 a] yon tan daṅ ldan par 'gyur ba daṅ sems kyi rgyud mñen par 'gyur ba daṅ skom par mi 'gyur ba daṅ skom na 'aṅ čhu 'byuṅ bar 'gyur ba daṅ yi dags su skye bar mi 'gyur ba daṅ loṅs spyod čhe bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅaṅ las 'da' ba ste. bču po de dag ni btuṅ ba byin pa'i phan yon no.

XCVIII. rab tu byuṅ ba'i phan yon bču yod de. bču gaṅ źe na. de bu daṅ čhuṅ ma daṅ nor la sred par mi 'gyur ba daṅ de 'dod pa'i yoṅs su 'jin par mi 'gyur ba daṅ dgon par gnas pa la dga' ba daṅ saṅs rgyas la gus par 'gyur ba daṅ bdud kyi spyod yul rnam par spoṅ ba daṅ bde 'gro 'thob par byed pa'i čhos rnams yoṅs su čhol ba daṅ ṅan 'gro 'thob par byed pa'i čhos rnams spoṅ ba daṅ lha daṅ mir sman pa med pa daṅ rtag tu de bźin gśegs pa'i gsuṅs rab la rab tu 'byuṅ bar 'gyur ba daṅ mtho ris su skye bar 'gyur ba daṅ myur du yoṅs su mya ṅan las 'de' ba ste. čhos bču po de dag ni rab tu byuṅ ba'i phan yon o.

IC. dgon pa la gnas pa'i phan yon bču yod de. bču gaṅ źe (na). 'du 'ji rnam par spoṅ pa daṅ rab tu dbau la sten pa daṅ de'i sems bsam gtan la dmigs par 'gyur ba daṅ saṅs rgyas bčom ldan 'das rnams la smon pa daṅ dga' ba daṅ bde ba daṅ yid bde ba lus la skyed pa daṅ de la bar du gčod par mi 'gyur [463 b] ba daṅ ji ltar thos pa'i

čhos rnams kyi don rgya čher śes par 'gyur ba daṅ źi gnas 'thob pa daṅ lhag mthoṅ thob pa ste. bču po de dag ni dgon pa la gnas pa' phan yon no.

C. bsod sñoms len pa'i phan yon bču yod de. bču gaṅ źe na. de 'groi ba la goms par 'gyur ba daṅ de spyod yul la goms par 'gyur ba daṅ rgyal gčag par 'gyur ba daṅ bdag rñed pa la sbyor ba daṅ gźan dag kyi bsod nams la rab tu 'god pa daṅ ston pa'i stan pa yoṅs su ston pa daṅ phyi ma'i skye bo la snaṅ bar byas par 'gyur ba daṅ chaṅs pa mchuṅs bar spyod pa rnams la ñam ṅa ba med par byas par 'gyur ba daṅ dma' ba'i sems ñe bar gźag par 'gyur ba daṅ bsod sñoms kyis yoṅs su dul ba'i dge sbyoṅ gi phyogs la mun pa med par snaṅ ba'o.

CI. 'ǰigs pa med pa'i phan yon bču yod de. bču gaṅ źe na. 'ǰigs pa med par groṅ du 'ǰug pa dan 'ǰigs pa med par groṅ nas 'byuṅ ba daṅ 'ǰigs pa med par khyim rnams su 'gro ba daṅ 'ǰigs pa med par 'khor rnams la čhos ston pa daṅ 'ǰigs med par dge 'dun gyi naṅ du 'ǰug pa daṅ 'ǰigs pa med par slob dpon daṅ mkhan po'i duṅ du 'gro ba daṅ 'ǰigs pa med par byams pa'i sems kyis slob ma'i gan du 'gro ba daṅ 'ǰigs med par gas daṅ zas daṅ mal čha daṅ na ba'i gsos sman daṅ yo byad rnams yoṅs su spyod pa daṅ 'ǰigs pa med par kha ton 'don pa daṅ 'ǰigs pa med par čhe 'pho gźaṅ du [464 a] byad pa'o.

bram ze'i khye'u de ltar na. sems čan rnams ni bdag gis las las gyur pa las kyi rgyu las skyes pa las kyi skal pa la spyod pa las la rten pa yin te. sems čan rnams ni las kyis rab daṅ 'briṅ daṅ tha mar rnam par čhe ba'o źes ṅas gaṅ smras pa de ni 'di las dgoṅs te smraso. čhos kyi rnam graṅs 'di bśad pa na bram ze'i khye'u Śuka bčom ldan 'das la sems mṅon par dad do de nas bram ze'i khye'us bčom ldan 'das la 'di skad čes gsol to. Gau ta ma kyod mñan du yod par dge bsñen gźan dag gi khyim du gśegs par dgoṅs na. bdag gi pha bram ze To'u de ya'i khyim du yaṅ gśegs par dgons su gsol. de ni bram ze To'u de yi khyim du yun riṅ po'i don du bde ba daṅ phan par 'gyuro. bčom ldan 'das khyis gsuṅs pa la mṅon par dga' ste. rǰes su yi raṅ nas bčom ldan 'das kyi gan nas soṅ ṅo.

las rnam par 'byed pa rjogso.

[Chg.] — FO WEI CHEOU KIA TCHANG TCHÖ CHOUO YE PAO TCH'A PIE KING

Traduit par Gautama Dharmaprajña en 582.

佛爲首迦長者說業報差別經

隋洋川郡守瞿曇法智譯

如是我聞。一時佛住舍衛國祇樹給孤獨園。爾時佛告忉提耶子首迦長者言。首迦長者我當爲汝說善惡業報差別法門。汝當諦聽善思念之。是時首迦卽白佛言。唯然世尊願樂欲聞。佛告首迦。一切衆生。繫屬於業。依止於業。隨自業轉。以是因緣。有上中下差別不同。或有業能令衆生得短命報。或有業能令衆生得長命報。或有業能令衆生得多病報。或有業能令衆生得少病報。或有業能令衆生得醜陋報。或有業能令衆生得端正報。或有業能令衆生得小威勢報。或有業能令衆生得大威勢報。或有業能令衆生得下族姓報。或有業能令衆生得上族姓報。或有業能令衆生得少資生報。或有業能令衆生得多資生報。或有業能令衆生得邪智報。或有業能令衆生得正智報。或有業能令衆生得地獄報。或有業能令衆生得畜生報。或有業能令衆生得餓鬼報。或有業能令衆生得阿修羅報。或有業能令衆生得人趣報。或有業能令衆生得欲天報。或有業能令衆生得色天報。或有業能令衆生得無色天報。或有業能令衆生得決定報。或有業能令衆生得不定報。或有業能令衆生得邊地報。或有業能令衆生得中國報。或有業能令衆生盡地獄壽。或有業能令衆生半地獄壽。或有業能令衆生暫入卽出。或有業作而不集。或有業集而不作。或有業亦作亦集。或有業不作不集。或有業能令衆生初樂後苦。或有業能令衆生初苦後樂。或有業能令衆生初苦後苦。或有業能令衆生初樂後樂。或有業能令衆生貧而樂施。或有業能令衆生富而慳貪。或有業能令衆生富而能施。或有業能令衆生貧而慳貪。或有業能令衆生得身樂而心不樂。或有業能令衆生得心樂而身不樂。或有業能令衆生得身心俱樂。或有業能令衆生得身心俱不樂。或有業能令衆生命雖盡而業不盡。或有業能令衆生業雖盡而命不盡。或有業能令衆生業命俱盡。或有業能令衆生業命俱不盡。能斷諸煩惱。或有業能令衆生生於惡道。形容殊妙。眼目端嚴。膚體光澤。人所樂見。或有業能令衆生生於惡道。形容醜陋。膚體麤澀。人不喜見。或有業能令衆生生於惡過。身口臭穢。諸根殘缺。或有衆生習行十不善業。得外惡報。或有衆生習行十種善業。得外勝報。復次長者。若有衆生禮佛塔廟。得十種功德。奉施寶蓋。得十種功德。奉施繒旛。得十種功德。奉施鍾鈴。得十種功德。奉施衣服。得十種功德。奉施器皿。得

十種功德・奉施飲食・得十種功德・奉施靴履・得十種功德・奉施香華・得十種功德・奉施燈明・得十種功德・恭敬合掌得
十種功德・是名畧說世間諸業差別法門・佛告首迦・有十種業・能令衆生得短命報・一者自行殺生・二者勸他令殺・三
者讚歎殺法・四者見殺隨喜・五者於惡憎所欲令喪滅・六者見怨滅已心生歡喜・七者壞他胎藏・八者教人毀壞・九者
建立天寺屠殺衆生・十者教人戰鬭互相殘害・以是十業得短命報・復有十業能令衆生得長命報・一者自不殺生・二
者勸他不殺・三者讚歎不殺・四者見他不殺心生歡喜・五者見彼殺者方便救免・六者見死怖者安慰其心・七者見恐
怖者・施與無畏・八者見諸患苦之人・起慈愍心・九者見諸急難之人・起大悲心・十者以諸飲食惠施衆生・以是十業得
長命報・復有十業能令衆生得多病報・一者好喜打拍一切衆生・二者勸他令打・三者讚歎打法・四者見打歡喜・五者
惱亂父母令心憂惱・六者惱亂賢聖・七者見怨病苦心大歡喜・八者見怨病愈心生不樂・九者於怨病所與非治藥・十
者宿食不消而復更食・以是十業得多病報・復有十業能令衆生得少病報・一者不喜打拍一切衆生・二者勸他不打
三者讚不打法・四者見不打者心生歡喜・五者供養父母及諸病人・六者見賢聖病瞻視供養・七者見怨病愈心生歡
喜・八者見病苦者・施與良藥亦勸他施・九者於病苦衆生起慈愍心・十者於諸飲食能自節量・以是十業得少病報・復
有十業能令衆生得醜陋報・一者好行忿怒・二者好懷嫌恨・三者誑惑於他・四者惱亂衆生・五者於父母所無愛敬心
六者於賢聖所不生恭敬・七者侵奪賢聖資生田業・八者於佛塔廟斷滅燈明・九者見醜陋者毀呰輕賤・十者習諸惡
行・以是十業得醜陋報・復有十業能令衆生得端正報・一者不瞋・二者施衣・三者愛敬父母・四者尊重賢聖・五者塗飾
佛塔・六者掃灑堂宇・七者掃灑僧地・八者掃灑佛塔・九者見醜陋者不生輕賤起恭敬心・十者見端正者曉悟宿因・以
是十業得端正報・復有十業能令衆生得小威勢報・一者於諸衆生起嫉妬心・二者見他得利心生惱熱・三者見他失
利・其心歡喜・四者於他名譽起嫉惡心・五者見失名譽心大忻悅・六者退菩提心毀佛形像・七者於已父母及賢聖所
無心奉侍・八者勸人修習少威德業・九者障他修行大威德業・十者見少威德者心生輕賤・以是十業得少威勢報・復
有十業能令衆生得大威勢報・一者於諸衆生心無嫉妬・二者見他得利心生歡喜・三者見他失利起憐愍心・四者於
他名譽心生忻悅・五者見失名譽助懷憂惱・六者發菩提心造佛形像奉施寶蓋・七者於已父母及賢聖所恭敬奉迎

八者勸人棄捨少威德業・九者勸人修行大威德業・十者見無威德不生輕賤・以是十業得大威勢報・復有十業能令
衆生得下族姓報・一者不知敬父・二者不知敬母・三者不知敬沙門・四者不知敬婆羅門・五者於諸尊長而不敬仰・六
者於諸師長不奉迎供養・七者見諸尊長不迎逆請坐・八者於父母所不遵教誨・九者於賢聖所亦不受教・十者輕蔑
下族・以是十業得下族姓報・復有十業能令衆生得上族姓報・一者善知敬父・二者善知敬母・三者善知敬沙門・四者
善知敬婆羅門・五者敬護尊長・六者奉迎師長・七者見諸尊長迎逆請坐・八者於父母所敬受教誨・九者於賢聖所尊
敬受教・十者不輕下族・以是十業得上族姓報・復有十業能令衆生得少資生報・一者自行偸盜・二者勸他偸盜・三者
讚歎偸盜・四者見盜歡喜・五者於父母所減撤生業・六者於賢聖所侵奪資財・七者見他得利心不歡喜・八者障他得
利爲作留難・九者見他行施無隨喜心・十者見世飢饉心不憐愍而生歡喜・以是十業得少資生報・復有十業能令衆
生得多資生報・一者自離偸盜・二者勸他不盜・三者讚歎不盜・四者見他不盜心生歡喜・五者於父母所供養生業・六
者於諸賢聖給施所須・七者見他得利心生歡喜・八者見求利者方便佐助・九者見樂施者心生忻悅・十者見世飢饉
心生憐愍・以是十業得多資生報・復有十業能令衆生得邪智報・一者不能諮問智慧沙門婆羅門・二者顯說惡法・三
者不能受持修習正法・四者讚非定法以爲定法・五者悋法不說・六者親近邪智・七者遠離正智・八者讚歎邪見・九者
棄捨正見・十者見癡惡人輕賤毀呰・以是十業得邪智報・復有十業能令衆生得正智報・一者善能諮問智慧沙門婆
羅門・二者顯說善法・三者聞持正法・四者見說定法歎言善哉・五者樂說正法・六者親近正智人・七者攝護正法・八者
勸修多聞・九者遠離邪行・十者見癡惡人不生輕賤・以是十業得正智報・復有十業能令衆生得地獄報・一者身行重
惡業・二者口行重惡業・三者意行重惡業・四者起於斷見・五者起於常見・六者起無因見・七者起無作見・八者起於無
見・九者起於邊見・十者不知恩報・以是十業得地獄報・復有十業能令衆生得畜生報・一者身行中惡業・二者口行中
惡業・三者意行中惡業・四者從貪煩惱起諸惡業・五者從瞋煩惱起諸惡業・六者從癡煩惱起諸惡業・七者毀罵衆生
八者惱害衆生・九者施不淨物・十者行於邪婬・以是十業得畜生報・復有十業能令衆生得餓鬼報・一者身行輕惡業
二者口行輕惡業・三者意行輕惡業・四者起於多貪・五者起於惡貪・六者嫉妬・七者邪見・八者愛著資生卽便命終・九

初樂後苦若有衆生爲人所勸歡喜行施施心不堅後還追悔以是因緣生在人間先雖富樂後還貧苦是名先樂後
苦復有業初苦後樂若有衆生爲人勸導俛仰少施施已歡喜心無悋悔以是因緣生在人間初時貧苦後還富樂是
名初苦後樂復有業初苦後苦若有衆生離善知識無人勸導乃至不能少行惠施以是因緣生在人間初時貧苦後
還貧苦是名初苦後苦復有業初樂後樂若有衆生近善知識勸令行施便生歡喜堅修施業以是因緣生在人間初
時富樂後亦富樂復有業貧而樂施若有衆生先曾行施不遇福田流轉生死在於人道以不遇福田故果報微劣隨
得隨盡以習施故雖處貧窮而能行施復有業富而慳貪若有衆生未曾布施遇善知識暫行一施値良福田以田勝
故資生具足先不習故雖富而慳復有業富而能施若有衆生値善知識多修施業遇良福田以是因緣巨富饒財而
能行施復有業貧而慳貪若有衆生離善知識無人勸導不能行施以是因緣生在貧窮而復慳貪復有業能令衆生
得身樂而心不樂如有福凡夫復有業能令衆生得心樂而身不樂如無福羅漢復有業能令衆生得身心俱樂如有
福羅漢復有業能令衆生得身心俱不樂如無福凡夫復有業能令衆生命盡而業不盡若有衆生從地獄死還生地
獄畜生餓鬼乃至人天阿修羅等亦復如是是名命盡而業不盡復有業能令衆生業盡而命不盡若有衆生樂盡受
苦苦盡受樂等是名業盡而命不盡復有業能令衆生業命俱盡若有衆生從地獄滅生於畜生及以餓鬼乃至人天
阿修羅等是名業命俱盡復有業能令衆生業命俱不盡若有衆生盡諸煩惱所謂須陀洹斯陀含阿那含阿羅漢等
是名業命俱不盡復有業能令衆生雖生惡道形容殊妙眼目端嚴膚體光澤人所樂見若有衆生因欲煩惱起破戒
業以是因緣雖生惡道形容殊妙眼目端嚴膚體光澤人所樂見復有業能令衆生生於惡道形容醜陋膚體麤澀人
不喜見若有衆生從瞋煩惱起破戒業以是因緣生於惡道形容醜陋膚體麤澀人不喜見復有業能令衆生生於惡
道身口臭穢諸根殘缺若有衆生從癡煩惱起破戒業以是因緣生於惡道身口臭穢諸根殘缺復有十業得外惡報
若有衆生於十不善業多修習故感諸外物悉不具足一者以殺業故令諸外報大地鹹鹵藥草無力二者以盜業故
感外霜雹螽蝗蟲等令世飢饉三者邪婬業故感惡風雨及諸塵埃四者妄語業故感生外物皆悉臭穢五者兩舌業
故感外大地高下不平峻崖嶮谷株杌槎棗六者惡口業故感生外報瓦石沙礫麤澀惡物不可觸近七者綺語業故

者因飢而亡十者枯渴而死以是十業得餓鬼報復有十業能令衆生得阿修羅報一者身行微惡二者口行微惡
業三者意行微惡業四者憍慢五者我慢六者增上慢七者大慢八者邪慢九者慢慢十者迴諸善根向修羅趣以是
十業得阿修羅報復有十業能令衆生得人趣報一者不殺二者不盜三者不邪婬四者不妄語五者不綺語六者不
兩舌七者不惡口八者不貪九者不瞋十者不邪見於十善業缺漏不全以是十業得人趣報復有十業能令衆生得
欲天報所謂具足修行增上十善復有十業能令衆生得色天報所謂修行有漏十善與定相應復有四業能令衆生
得無色天報一者過一切色想滅有對想等入於空處定二者過一切空處定入識處定三者過一切識處定入無所
有處定四者過無所有處定入非想非非想定以是四業得無色天報復有業能令衆生得決定報者若人於佛法僧
及持戒人所以增上心施以此善業發願迴向即得往生是名決定報業復有業能令衆生得不定報者若業非增上
心作更不修習又不發願迴向受生是名不定報業復有業能令衆生得邊地報者若業於佛法僧淨持戒人及大衆
所不增上心施以此善根願生邊地以是願故即生邊地受淨不淨報復有業能令衆生得中國報者若作業時於佛
法僧清淨持戒梵行人邊及大衆所起於增上殷重布施以是善根決定發願求生中國還得值佛及聞正法受於上
妙清淨果報復有業能令衆生盡地獄壽者若有衆生造地獄業已無慚無愧而不厭離心無怖畏反生歡喜又不懺
悔而復更造重增惡業如提婆達多等以是業故盡地獄壽復有業能令衆生墮於地獄至半而夭不盡其壽若有衆
生造地獄業積集成已後生怖畏慚愧厭離懺悔棄捨非增上心以是業故墮於地獄後追悔故地獄半夭不盡其壽
復有業能令衆生墮於地獄暫入即出若有衆生造地獄業作已怖畏起增上信生慚愧心厭惡棄捨殷重懺悔更不
重造如阿闍世王殺父等罪暫入地獄即得解脫於是世尊即說偈言

若人造重罪　作已深自責　懺悔更不造　能拔根本業

復有業作而不集若有衆生身口意等造諸惡業造已怖畏慚愧遠離深自悔責更不重造是名作而不集復有業集
而不作若有衆生自不作業以惡心故勸人行惡是名集而不作復有業亦作亦集若有衆生造諸業已心無改悔而
復數造亦勸他人是名亦作亦集復有業不作不集若有衆生自不造業亦不敎他無記業等是名不作不集復有業

香華得十種功德一者處世如花二者身無臭穢三者福香戒香徧諸方所四者隨所生處鼻根不壞五者超勝世間爲衆歸仰六者身常香潔七者愛樂正法受持讀誦八者具大福報九者命終生天十者速證涅槃是名奉施香花得十種功德若有衆生奉施燈明得十種功德一者照世如燈二者隨所生處肉眼不壞三者得於天眼四者於善惡法得善智慧五者除滅大闇六者得智慧明七者流轉世間常不在於黑闇之處八者具大福報九者命終生天十者速證涅槃是名奉施燈明得十種功德若有衆生恭敬合掌得十種功德一者得勝福報二者生於上族三者得勝妙色四者得勝妙聲五者得勝妙蓋六者得勝妙辯七者得勝妙信八者得勝妙戒九者得勝妙多聞十者得勝妙智是名恭敬合掌得十種功德爾時世尊說此法已首迦長者於如來所得淨信心爾時首迦頭面禮佛作如是言我今請佛往舍婆提城到我父所忉提長者家願令我父及一切衆生長夜安樂爾時世尊爲利益故默然受請爾時首迦聞佛所說心大歡喜頂禮而退

佛爲首迦長者說業報差別經

感生外報令草木稠林枝條棘刺八者以貪業故感生外報令諸苗稼子實微細九者以瞋業故感生外報令諸樹木果實苦澀十者以邪見業故感生外報苗稼不實收穫尠少以是十業得外惡報復有十業得外勝報若有衆生修十善業與上相違當知卽獲十外勝報若有衆生禮佛塔廟得十種功德一者得妙色好聲二者有所發言人皆信伏三者處衆無畏四者天人愛護五者具足威勢六者威勢衆生皆來親附七者常得親近諸佛菩薩八者具大福報九者命終生天十者速證涅槃是名禮佛塔廟得十種功德若有衆生奉施寶蓋得十種功德一者處世如蓋覆護衆生二者身心安隱離諸熱惱三者一切敬重無敢輕慢四者有大威勢五者常得親近諸佛菩薩大威德者以爲眷屬六者恒作轉輪聖王七者恒爲上首修習善業八者具大福報九者命終生天十者速證涅槃是名奉施寶蓋得十種功德若有衆生奉施繒旛得十種功德一者處世如幢國王大臣親友知識恭敬供養二者豪富自在具大財寶三者善名流布徧至諸方四者形貌端嚴壽命長遠五者常於生處施行堅固六者有大名稱七者有大威德八者生在上族九者身壞命終生於天上十者速證涅槃是名奉施繒旛得十種功德若有衆生奉施鍾鈴得十種功德一者得梵音聲二者有大名聞三者自識宿命四者所有出言人皆敬受五者常有寶蓋以自莊嚴六者有妙瓔珞以爲服飾七者面貌端嚴見者歡喜八者具大福報九者命終生天十者速證涅槃是名奉施鍾鈴得十種功德若有衆生奉施衣服得十種功德一者面目端嚴二者肌膚細滑三者塵垢不著四者生便具足上妙衣服五者微妙臥具覆蓋其身六者具慚愧服七者見者愛敬八者具大財寶九者命終生天十者速證涅槃是名奉施衣服得十種功德若有衆生奉施器皿得十種功德一者處世如器二者得善法津澤三者離諸渴愛四者若渴思水流泉涌出五者終不生於餓鬼道中六者得天妙器七者遠離惡友八者是大福報九者命終生天十者速證涅槃是名奉施器皿得十種功德若有衆生奉施飲食得十種功德一者得命二者得色三者得力四者獲得安無礙辯五者得無所畏六者無諸懈怠爲衆敬仰七者衆人愛樂八者具大福報九者命終生天十者速證涅槃是名奉施飲食得十種功德若有衆生奉施靴履得十種功德一者具足妙乘二者足下安平三者足趺柔輭四者遠涉輕健五者身無疲極六者所行之處不爲荆棘瓦礫損壞其足七者得神通力八者具諸給使九者命終生天十者速證涅槃是名奉施靴履得十種功德若有衆生奉施

分別善惡報應經卷上

西天中印度惹爛馱囉國密林寺三藏明教大師賜紫沙門臣天息災奉　詔譯

如是我聞•一時世尊在舍衛國祇樹給孤獨園•爾時世尊食時著衣持鉢入舍衛城次第乞食•至兜儞野子輸迦長者舍•在門外立•是時輸迦長者家有一犬名曰商佉常在門首於是長者常用銅器•盛以美飯與商佉食•犬見世尊瞋恚而吠•爾時世尊謂商佉言•汝由未悟見在乃吠•作是語時商佉轉惡心生瞋恨•卽離本處往旃檀座下•是時輸迦長者出舍•門外見犬在於旃檀座下•長者問言•誰瞋於汝•商佉默然•是時輸迦長者又復問言•賢子•誰人瞋汝•商佉對曰沙門瞿曇而來在此•於門下立•我見乃吠•彼沙門瞿曇作如是言•汝由未悟今乃更吠•我聞此語心生瞋怒•起離本處來栴檀座下•是時輸迦聞是語已•發大瞋怒出舍衛城•往彼祇樹給孤獨園•爾時世尊與無量百千諸比丘衆•前後圍遶在座說法•於是世尊遙見輸迦長者遠路而來•告諸比丘•汝等•見此輸迦長者遠來已不•諸比丘言•唯然已見•世尊告言•此長者子•向於佛所而發瞋心•命終之後如箭剎那墮大地獄•何以故•虛妄計執分別彼我•起瞋煩惱毀謗於佛•墮諸惡趣受苦無量•又復於我心生輕謗•一切衆生亦復如是•爾時世尊告諸比丘而說頌曰

於佛起惡心　毀謗生輕慢　入大地獄中　受苦無窮盡
有諸數取趣　於師及比丘　暫時起惡心

[Cht.] — FEN PIE CHAN NGO YE PAO YING KING

Traduit par T'ien Si tsai (980-1001).

命終墮地獄•　若於如來處　起大瞋恨心　皆墮惡道中　輪迴恒受苦

是時兜儞野子來詣佛所頂禮佛足•於世尊前種種語言•柔和善順稱歎如來•說是語已在一面立而白佛言•世尊•以何因緣到於我舍•佛告輸迦長者言•食時已至吾乃著衣持鉢•入舍衛城•次第乞食遂至汝舍在門下立•是時商佉處於門首•銅器之內飲食之次•商佉見吾在門下立纔見乃吠•我言•商佉•汝由未悟何故見吠•犬聞是語遂生瞋怒往詣別處•是時長者白世尊言•此犬商佉•過去宿因不知云何•願佛演說•佛言•且止•勿問斯事•汝若聞此倍生懊惱•不可忍矣•輸迦長者如是三請白佛言•世尊唯願為我演說斯事我等樂聞•爾時世尊告長者言•汝今諦聽善思念之•吾今為汝分別演說•此犬汝父兜儞野身•於過去生妄計此身無我計我•慳貪族妬不行惠施•貪惜財物不信三寶墮畜生中•今犬商佉是長者父•迦輸長者復白世尊•我父兜儞野•在生之日常行布施•祭祀火天及諸鬼神•彼身決定得生梵天受大富樂•何故復墮畜類之中•此事難信•佛告長者言•汝父兜儞野•由是分別妄生計執•不行惠捨不信三寶•以此因緣墮此類中•復告長者•吾今所說恐汝難信•當自還家問於商佉•是時長者辭佛歸家•到已告言•商佉•汝實我父是兜儞野•此犬却坐栴檀之座•長者復言•商佉•實是我父兜儞野•不可就銅盤食此肉飯•商佉即食•食已又復告言若實我父是兜儞野•當何所表為顯奇異•於時商佉聞是語已•從座而起詣本住處•於栴檀座下以鼻齅地•以足攫出四大鐵甕•滿中盛金瓶盤雜器•是時輸迦長者見此希奇金銀珍寶•踊躍歡喜愛護覆藏•於是長者•出舍衛城往詣佛所•一心歸依•爾時世尊與無量百千比丘衆等在座說法•於是世尊告諸比丘•汝見兜儞野子鸚鵡長者遠來已不•諸比丘言唯然已見•佛告比丘•今此長者身謝命終•如捨重擔往生天上•因於我所歡喜踊躍•發誠諦心獲報如是•爾時世尊告諸比丘•而說頌曰

此一數取趣　發心見我喜　命終往生天　如捨於重擔
若於說法師　如來及比丘　暫時心歡喜　獲果亦如是

爾時世尊說此偈已•於是輸迦長者往詣佛所•頭面禮足•歡喜無量•種種稱讚歎未曾有•說是語已在一面立•於是世尊告輸迦言•此商佉犬實是汝父•長者白言•唯然世尊•如佛所說眞實不虛•所有疑惑皆悉除斷•爾時輸迦長者白世

尊言・一切有情・夭壽長命・有病無病・端嚴醜陋・貴賤・種族・聰明愚鈍・柔和𪓟獷・其事非一・因果善惡報應・云何・佛告輸迦長者子言・善哉善哉・汝應諦聽・善思念之・今爲汝說・一切有情・作業・修因善惡不等・所獲報應・貴賤上下・種族・高低差別亦殊・我今畧說・如斯之事・若廣分別・其義甚深・是時長者・重白佛言・願佛演說・爾時佛告長者言・汝應善聽・一切有情造種種業・起種種惑・衆生業有黑白・果報乃分善惡・黑業三塗受報・白業定感人天・又業有分限・命乃短長・復次補特伽羅・有業多病少病・端嚴醜陋・或復有業補特伽羅・富貴貧窮・聰明智慧・根鈍愚闇・或復有業補特伽羅・生三惡趣・或復有業生欲界・人天乃至有頂・或復有業補特伽羅・遠遊及近・或復有業補特伽羅所求不遂・或復有業不求自至・或復有業補特伽羅・成就難易・有成不成・或復有業補特伽羅・地獄壽命圓滿・中夭輕重不等・或復有業補特伽羅富貴貧窮・先後不定・或復有業補特伽羅・富貴貧窮・布施愛樂・慳悋不定・或復有業補特伽羅・壽命長短・於中不定・或復有業補特伽羅・身心快樂・苦惱不定・或復有業補特伽羅・形貌端嚴・光潤愛樂・或復醜陋・𪓟澀嫌厭・或復有業補特伽羅・諸根具足・不具足等・爾時佛告長者子言・有十善業・應當修習・若十惡業・汝應除斷・於是長者白佛言・世尊・有情短命・何業所獲・佛告長者子言・殺生所獲・復次殺業・然有十種・一自手殺・二勸他殺・三慶快殺・四隨喜殺・五懷胎殺・六勸墮胎殺・七酬冤殺・八斷男根殺・九方便殺・十役他殺・如是十種獲短命報・復云何業獲報長命・有十種業・何等爲十・一離自手殺・二離勸他殺・三離慶快殺・四離隨喜殺・五救刑獄殺・六放生命・七施他無畏・八慈恤病人・九惠施飲食・十幡燈供養・如是十種獲長命報・復云何業獲報多病・有十種業・何等爲十・一自壞有情・二勸他令壞・三隨喜壞・四讚歎壞・五不孝父母・六多結宿冤・七毒心行藥・八慳悋飲食・九輕慢聖賢・十毀謗師法・如是十種獲報多病・復云何業獲報少病・有十種業・何等爲十・一不損有情・二勸他不損・三不隨喜損・四不讚歎損・五離慶快損・六孝養父母・七尊重師長・八不結宿冤・九施僧安樂・十施藥飲食・如是十種獲少病報・復云何業獲報醜陋・有十種業・何等爲十・一恒起瞋忿・二恣縱慢心・三不孝父母・四恒恣貪癡・五毀謗聖賢・六侵奪欺逼・七盜佛光明・八戲弄他醜・九壞佛光明・十行非梵行・如是十種獲報醜陋・復云何業獲報端嚴・有十種業・云何十業・一修慈忍・二惠施佛塔・三塗掃塔寺・四修嚴精舍・五莊嚴佛像・六孝養父母・七信重聖賢・八謙卑離慢・九梵行無缺・十遠離損害・如是十種獲報端嚴・復云何業獲種族卑賤・有

十種業・云何十種・一貪愛名利・不修施行・二嫉妒他榮・三輕毀父母・四不遵師法・五譏謗賢善・六親近惡友・七勸他作惡・八破壞他善・九貨易經像・十不信三寶・如是十種獲報卑賤・復云何業得豪族富貴・有十種業・何等爲十・一離嫉妒慶他名利・二尊重父母・三信崇師法・四發菩提心・五施佛傘蓋・六修嚴塔寺・七懺悔惡業・八廣修施行・九勸修十善・十信崇三寶・如是十種獲報豪貴・復云何業獲人間惡報・有十種業・云何十種・一恣縱我慢・二輕慢父母・三輕慢沙門・四輕慢婆羅門・五輕毀賢善・六輕慢親族・七不信因果・八輕厭自身・九憎嫌他人・十不信三寶・如是十種獲人間惡報・復云何業獲人中勝報・有十種業・云何十種・一謙卑離慢・二尊重父母・三尊重沙門・四信崇婆羅門・五愛護親族・六尊重賢聖・七修行十善・八不輕慢補特伽羅・九尊重師法・十諦信三寶・如是十種獲人中勝報・復云何業獲報孤貧・有十種業・云何十種・一恒行劫盜・二勸他劫盜・三讚歎劫盜・四隨喜劫盜・五毀謗父母・六譭謗聖賢・七障礙他施・八嫉他名利・九慳悋財物・十輕毀三寶願常饑饉・如是十種獲報孤貧・復云何業獲大福德・有十種業・云何十種・一離劫盜・二離勸他非・三離隨喜盜・四孝養父母・五信崇聖賢・六慶他名利・七廣行惠施・八不嫉名利・九不慳財寶・愛恤孤貧・十供養三寶・如是十種獲福廣大・復云何業獲報愚鈍・有十種業・云何十業・一謂此補特伽羅不信沙門・亦不親近・二不信婆羅門・三不信師法・亦非親近・四隱法不傳・五伺師法短・六遠離正法・七斷滅善法・八誹毀賢智・九習學非法・十毀謗正見稱揚邪見・如是十法獲報愚鈍・復云何業獲大智慧・有十種法・云何十法・一謂此補特伽羅親近沙門・深信求法・二信婆羅門・三親近師法・求解深義・四尊重三寶・五遠離愚癡・六不謗師法・七求於深智・八傳法利生・令不斷滅・九遠離非法・十稱揚正見・離諸邪見・如是十法獲大智慧・復云何業獲地獄報・有十種法・云何十種・一不善身業・二不善口業・三不善意業・四恒起身見・五恒起邊見・六邪見不息・七作惡不懺・八婬欲邪行・九毀謗聖賢・十壞滅正法・如是十業獲地獄報・復云何業獲畜生報・有十種業・云何爲十・一中品惡身業・二中品惡語業・三中品惡意業・四起種種貪・五起種種瞋・六起種種癡・七布施非法・八禁咒厭術・九毀菩薩梵行・十起常邊見・人死爲人・如是十業獲報畜生・復云何業獲報餓鬼・有十種業・云何十業・一耎惡身業・二耎惡口業・三耎惡意業・四貪悋財物・不行惠施・五起大邪見・謗佛因果・六我慢自恃・輕毀賢良・七障礙他施・八不恤飢渴・九慳惜飲食・不施佛僧・十他獲名利・方便離隔・如是十業獲報餓鬼・復云

・大・乃至種種資具無有乏少・故此補特伽羅・後得果時先乃貧苦後受快樂・復云何業有補特伽羅・先受快樂後亦快樂・此一補特伽羅・未施歡喜正施施已歡喜三時無悔・此一補特伽羅・生在人中於富貴家上種族中・父母妻子吏民親友圓滿具足・庫藏珍寶象馬牛羊・乃至園林田宅無不具足自在受用・故此補特伽羅・先受快樂後亦快樂・復云何業有補特伽羅・先無快樂後無快樂常受苦惱・此一補特伽羅・先無施心亦無良友勸令布施・又無信心貪惜珍寶・從始至終絕施纖毫・故此補特伽羅若生人中處下種族貧窮困苦・財寶飲食田宅資具乃至眷屬悉皆乏少・先無快樂後無快樂・故此補特伽羅・先受苦惱後無苦惱・復云何業・有補特伽羅得大富貴・貪惜財物無纖毫施・此一補特伽羅於過去世向三寶處曾行布施・不曾發願於當來世・更修施行・故此補特伽羅命終已後・若生人間得大富貴・居上種族珍寶廣大・象馬奴婢牛羊田宅・亦皆廣大受用自在・於其財物慳惜愛護・不行惠施・故此補特伽羅・富貴多財愛護慳貪亦無信心・復云何業有補特伽羅・一生貧苦愛樂布施・此一補特伽羅・於過去世三寶勝處・曾修布施又復發願而於未來施心不斷・命終之後生在人天受福・往來彼後福盡又生人間・貧窮愛施・故此補特伽羅・貧窮愛施信・心不斷・復云何業有補特伽羅・一生貧苦又復慳貪・不行少施・此一補特伽羅・於過去世不遇善友・又復愚闇不信因果・於其施度微分不修・故此補特伽羅・命終之後生在人間種族貧窮・財物飲食田業資具一切乏少・故此補特伽羅・貧窮困苦不樂布施・復云何業・得身心快樂譬如輪王又樂作福・此一補特伽羅・於過去世修不殺戒施他無畏・又復發願施心不昧・故此有情命終之後・生在人間得身心快樂常愛惠施・復云何業有補特伽羅身心快樂・如極老人家務久棄不樂作福・此一補特伽羅・於過去世施他無畏・不損有情不發勝願・故此補特迦羅・命終已後生在人間・而得身心悉皆快樂・不愛修福

分別善惡報應經卷上

何業獲報人間・有十種業・何等十業・一離殺生・二離不與取・三離非梵行・四離虛誑語・五離雜穢語・六無離間語・七離麤惡語・八離飲酒食肉・九離癡闇・十離邪見諦信三寶・修如是等十種㝡業獲報人間・復次修習何業得生欲天・修十善業得生彼天・復修何業得生色界・修十定善得生彼天・復修何業得生於彼四無色界・修習三摩鉢底爲因得生彼天・何等爲四・遠離一切色・作無邊空想・復修彼定伏除彼障・命終之後生彼空無邊處・遠離麤識細識現前・作無邊想伏除・彼障復修彼定後生彼天・遠離無所有處障染・復修彼定後生彼天・遠離彼障・復修彼定命終之後得生非想非非想處・復次修習何業不生無間・修諸善業迴向所求・決定得生諸善趣中不入無間・復次修習何業感得何果・若修善業感可愛果・若造惡業感非愛果・若遠離此善不善業・愛非愛果終不可得・譬如慈女商主・遠行久不歸家子無由得・復云何業而不得果・所修惡業迴心發露省悟前非・思惟嫌厭・心念口言・作意專注重重懺悔・此業雖作而不受果・善業亦然・復云何業得身心圓滿・修習忍辱得身相圓滿・修習聞思得心圓滿・此業修習必定得果・復云何業修作已後而非散失・若有善業已作不悔亦不嫌厭・而非擾惱又非撥無・不說是非而不遠離・亦非躁撓作如是行・此業修習終非散失・定受於果・復云何業而不得果・修無記業不得其果・復云何業・補特伽羅地獄壽命而無中夭・此一補特伽羅作彼業・已而不悔恨亦不嫌厭・又不撥無心不擾惱・不說是非又不躁撓・行如此行天受當知・作彼彼業補特伽羅處地獄生・圓滿壽命而非中夭・復云何業有補特伽羅處地獄中壽量不滿・此一補特伽羅作彼業已而乃嫌悔煩惱自毀省悟前非・遠離彼業而不躁撓・行如是行・此補特伽羅作彼業已・地獄中生不滿壽命・復云何業有補特伽羅地獄中生即便命終・此一補特伽羅作彼業已・悔嫌躁擾說言撥無・解除遠離煩惱鋒利・不可愛樂我更不作・如阿闍世王作殺父罪已・悔過發露我作惡業應當自受・對佛懺悔解說前非・佛愍彼王令觀罪性從緣幻有了不可得・故此補特伽羅處地獄中・卽便命終・復云何業有補特伽羅・先受快樂後受苦惱・此一補特伽羅初行布施愛樂歡喜施已心悔・故此補特伽羅・生在人中處上種族・金銀珍寶象馬車乘悉皆具足・父母妻子吏民知識圓滿無缺・乃至庫藏亦復如是・故得果時先受快樂後乃苦惱・復云何業有補特伽羅・先受貧苦後乃快樂・此一補特伽羅・由昔因時用下品心微分布施・捨已不悔後乃歡喜・故此補特伽羅・生在人中種族卑下・飲食珍寶悉皆乏少亦不自在・後漸增長財物廣

恣縱懈逸。八恒時憂惱。九不自在。十死入地獄。復次邪欲報有十種。何等爲十。一欲心熾盛。二妻不貞良。三不善增長。四善法消滅。五男女縱逸。六資財密散。七心多疑慮。八遠離善友。九親族不信。十命終三塗。復次妄語報有十種。何等爲十。一口氣恒臭。二正直遠離。三諂曲日增。四非人相近。五忠言不信。六智慧尠少。七稱揚不實。八誠語不發。九愛論是非。十身謝惡趣。復次飲酒三十六過。其過云何。一資財散失。二現多疾病。三因興鬪諍。四增長殺害。五增長瞋恚。六多不遂意。七智慧漸寡。八福德不增。九福德轉減。十顯露祕密。十一事業不成。十二多增憂苦。十三諸根闇昧。十四毀辱父母。十五不敬沙門。十六不信婆羅門。十七不尊敬佛。十八不敬僧法。十九親近惡友。二十捨離善友。二十一棄捨飲食。二十二形不隱密。二十三淫欲熾盛。二十四衆人不悅。二十五多增語笑。二十六父母不喜。二十七眷屬嫌棄。二十八受持非法。二十九遠離正法。三十不敬賢善。三十一違犯過非。三十二遠離圓寂。三十三顛狂轉增。三十四身心散亂。三十五作惡放逸。三十六身謝命終墮大地獄受苦無窮。爾時佛告輸迦長者。若復有人於如來塔合掌恭敬。有十功德。何等爲十。一貴族廣大。二妙色廣大。三形相廣大。四四事廣大。五珍財廣大。六美名廣大。七信根廣大。八憶念廣大。九智慧廣大。十藝業廣大。如是長者。若復有人合掌恭敬如來之塔。獲斯功德。若復有人於如來塔合掌禮拜。獲十功德。何等爲十。一言辭柔軟。二智慧超群。三人天歡喜。四福德廣大。五賢善同居。六尊貴自在。七恒值諸佛。八親近菩薩。九命終生天。十速證圓寂。如是功德禮拜佛塔獲如斯報。若復有人拂拭佛塔。獲十功德。何等爲十。一色相圓滿。二身體牖直。三音聲微妙。四遠離三毒。五路無叢刺。六種族最上。七崇貴自在。八命終生天。九體離垢染。十速證圓寂。如是功德拂拭佛塔獲如斯報。若復有人於如來塔布施傘蓋。獲十種功德。何等爲十。一離熱惱。二心不散亂。三作世間主。四藝業廣大。五福德無量。六得轉輪王。七身相圓滿。八遠離三塗。九命終生天。十速證圓寂。如是功德傘蓋施佛獲如斯報。若復有人於如來塔以鍾鈴布施。獲十種功德。何等爲十。一端嚴無比。二妙音適悅。三聲同迦陵。四言辭柔軟。五見皆歡喜。六得阿難多聞。七尊貴自在。八美名流布。九往來天宮。十究竟圓寂。如是功德布施鍾鈴所獲勝報。若復有人於如來塔布施幢旛。有十功德。何等爲十。一形容牖直長壽圓滿。二世間慇重。三信根堅固。四孝養父母。五親友眷屬皆悉廣大。六美名稱讚。七色相端嚴。八見者歡喜。九富貴上族自在生天。十速證圓寂。如是功德施佛幢旛獲

分別善惡報應經卷下

西天中印度惹爛馱囉國密林寺三藏明教大師賜紫沙門臣天息災奉　詔譯

復云何業有補特伽羅若身及心俱不快樂。又不修福。此一有情於過去世損惱衆生令他怖畏。又無信心不發善願。故此補特伽羅命終之後生在人中身心不安。又多愚闇而不修施。云何補特伽羅人間命短三塗命長。此一補特伽羅過去修因順生善少順後惡多。故此補特伽羅人中命促。後生地獄鬼畜及阿素囉壽命乃長。云何補特伽羅三塗命短人中命長。此一補特伽羅過去修因順生惡少順後善多。故此補特伽羅三塗壽短後生人中壽命乃長。云何補特伽羅生在人中及三塗內壽命皆短。此一補特伽羅過去修因順生順後善惡俱少。故此補特伽羅人及三塗壽命皆短。云何補特伽羅命盡煩惱盡。云何補特伽羅煩惱乃盡壽命不盡。謂預流一來不還決定性者及不決定阿羅漢人。復云何業有補特伽羅惡趣而生形色身量端嚴殊妙見者歡喜人皆愛樂。此一補特伽羅於過去世修習忍行破佛淨戒墮在惡趣受異類身形色端嚴柔潤具足見者歡喜。復云何業有補特伽羅生惡趣中身體麤澀形色醜陋。人見不悅。謂此補特伽羅於過去世性多瞋怒不修忍度破佛淨戒。又不發露命終已後處異類中形色醜陋身體麤澀。諸根缺減臭氣充滿癡增闇昧見者不喜。復次十不善業獲果。云何殺命爲因壽量色力而非滿足。偸盜所得霜雹蟲蝗饑饉水旱。邪欲所獲外多塵垢妻不貞良。虛妄所獲臭氣惡名人皆嫌厭。離間所獲眷屬不和疾病縈纏。麤惡所獲觸對硬澀果實非美。雜穢所獲林木叢刺園苑荒殘。貪愛所獲庫藏寡尠。瞋恚所獲果味辛辣容貌醜惡。愚癡所獲外色不潔果實虛耗。十不善業因之所得。修十善業獲果云何。遠離殺害壽量所依皆悉滿足。離於偸盜饑饉風雹蟲蝗等災悉皆遠離。因無邪欲美聲流播遠離塵垢。因無妄語口常香潔。因無離間眷屬和順遠離高下霹靂霜雹。因無麤惡果味甘美遠離硬澀。因無雜穢林木園苑遠離叢刺皆悉滋潤。因無貪愛倉庫果實充滿具足。因無瞋恚身相圓滿諸根無缺。因無邪見信心不斷最上果實香美具足。修十善業感果如是。復次十惡獲果有十。何等爲十。殺生十者。一寃家轉多。二見者不喜。三有情驚怖。四恒受苦惱。五常思殺業。六夢見憂苦。七臨終悔恨。八壽命短促。九心識愚昧。十死墮地獄。復次偸盜報有十種。何等爲十。一結宿寃。二恒疑慮。三惡友隨逐。四善友遠離。五破佛淨戒。六王法謫罰。七

用。三離諸飢渴。四珍寶豐足。五遠離惡趣。六人天歡喜。七福相圓滿。八尊貴自在。九恒生諸天。十速證圓寂。如是功德布施器物獲如斯報。若復有人齋食供養佛及衆僧功德有十。云何爲十。一壽命延長。二形色圓滿。三肢節多力。四記憶不忘。五智慧辯才。六衆覩歡喜。七豐足珍寶。八人天自在。九命終生天。十速證圓寂。如是十種勝妙功德。施佛及僧齋食供養獲如斯果。若復有人以象馬車乘施佛及僧功德有十。云何爲十。一足相柔軟。二威儀無缺。三身離疲乏。四安樂無病。五寃家遠離。六神足自在。七僕從衆多。八人天福相見皆歡喜。九命終生天。十速證圓寂。如是功德。以車乘象馬施佛及僧獲如斯報。若復有人修嚴房室屋宇殿堂施佛及僧。功德衆多。行相云何。恒離驚怖。身心安樂。所得臥具細軟最妙。衣服嚴身香潔清淨。人間天上五欲自在。刹帝利婆羅門大姓種族。及長者居士宰官商主聚落城邑國王大臣。隨願滿足皆悉成就。若於轉輪聖王隨其福力。一洲二洲乃至四洲王化自在。若於六欲諸天四王忉利乃至他化自在。願皆成就隨意生彼。若復有人由前福力。於色界諸天梵衆梵輔乃至色究竟天。皆悉成就隨願生彼。若復有人於無色界空無邊處。乃至非想非非想處。皆悉成就。若於預流一來不還阿羅漢果緣覺乃至無上菩提。隨其所應皆得成就。如是功德差別無量。因修房室殿堂樓閣施佛及僧。獲如斯報。若復有人以美飲湯藥施佛及僧獲十種功德。云何十種。一諸根圓滿。二清淨鮮潔。三額廣平正。四容貌熙怡。五形色光潤。六福德圓滿。七離飢渴。八遠離三惡。九生天自在。十速證圓寂。如是功德施佛及僧美飲湯藥獲如是報。若復有人歸佛出家功德有十。云何爲十。一遠離妻室。二染欲不貪。三愛樂寂靜。四諸佛歡喜。五遠離邪魔。六近佛聽法。七遠離三惡。八諸天愛敬。九命終生天。十速證圓寂。如是十種功德。歸佛出家獲如斯報。若有比丘在林野中寂靜而居有十種功德。云何爲十。一遠離闠鬧。二清淨香潔。三禪定成就。四諸佛愛念。五離中天。六多聞總持。七成就舍摩他尾鉢舍那。八煩惱不起。九命終生天。十速證圓寂。如是功德。林野中住比丘修行獲如斯報。若有比丘持鉢乞食有十種功德。云何十種。一威儀無缺。二成熟有情。三遠離慢心。四不貪名利。五福田周普。六諸佛歡悅。七紹隆三寶。八梵行圓滿捨下劣意。九命終生天。十究竟圓寂。如是功德。若常持鉢乞食所獲。若有比丘持鉢乞食遠離十種黑闇。始獲如是十種功德。云何十種。一了知出入聚落有益無益。二了知族姓行時有益無益。三了知說法有益無益。四了知親近阿闍黎和尚有益無益。五了知慈心化利衆生

如斯報。若復有人於如來塔以衣布施。獲十二種殊妙功德。何等十二。一身體臚直。二見者歡喜。三福相光潤。四色相微妙。五色形無比。六身無塵垢。七衣服鮮潔。八臥具細軟。九得大自在。十命終生天。十一見皆愛敬。十二速證圓寂。如是功德。施佛衣服獲如斯報。若復有人於如來塔施花供養功德有十。何等爲十。一色相如花。二世間無比。三鼻根不壞。四身離臭穢。五妙香清淨。六往生十方淨土見佛。七戒香芬馥。八世間慇重得大法樂。九生天自在。十速證圓寂。如是功德。以花供養佛舍利塔獲如斯果。若復有人以鬘布施如來之塔。獲十種功德。云何十種。一色妙如鬘。二身離臭穢。三形體清淨。四生十方佛土。五戒香芬馥。六恒聞妙香。七眷屬圓滿。八諸根適悅。九生天自在。十速證涅槃。如是功德。於如來塔施鬘供養獲如斯報。若復有人施燈供養佛舍利塔。獲十功德。云何十種。一肉眼清淨。二獲淨天眼。三離於三毒。四得諸善法。五聰明智慧。六遠離愚癡。七不墮黑闇三塗。八尊貴自在。九往生諸天。十速證圓寂。如是功德施燈供養佛舍利塔。獲斯勝報。若復有人施塗香供養如來之塔。獲十功德。云何十種。一鼻根清淨。二身離臭穢。三身妙香潔。四形相端嚴。五世間恭敬。六樂法多聞。七尊貴自在。入聲譽遐布。九命終生天。十速證圓寂。如是十種功德布施塗香供養如來舍利之塔。獲斯勝報。若復有人以妙音樂供養佛塔。獲於十種勝妙功德。何等爲十。一身相端嚴。二見者歡喜。三音聲微妙。四言辭和順。五肢體適悅。六離瞋恚。七慶喜多聞。八崇貴自在。九命終生天。十速證圓寂。如是功德。以妙音樂供養佛塔。獲如斯報。若復有人於如來塔歡喜讚歎。獲十八種勝妙功德。云何十八。一種族尊高。二形相端嚴。三圓滿臚直。四見聞歡喜。五資財無量。六眷屬廣大。七遠離散壞。八尊貴自在。九恒生佛土。十聲譽遐布。十一美德讚頌。十二四事豐足。十三天人供養。十四得轉輪王。十五壽命延長。十六體堅金剛。十七命終生天。十八速證圓寂。如是功德。歡喜讚歎佛舍利塔。獲斯勝報。若復有人施佛牀座。獲十種功德。何等爲十。一德業尊重。二世間稱讚。三肢節多力。四名稱遠聞。五德美歌頌。六安和適悅。七獲轉輪王座。僕從衆多。八見者歡喜。九生天自在。福相具足。十速證圓寂。如是功德施佛牀座獲斯勝報。若復有人布施鞋履供養僧佛功德有十。云何十種。一威儀師範。二象馬無闕。三行道勇健。四身無疲乏。五足步無損。六離荊棘沙礫。七獲神足通。八僕從衆多。九生天自在。十速證圓寂。如是功德鞋履布施佛比丘等獲如斯報。若復有人以鉢器什物施佛及僧功德有十。云何十種。一形色光潤。二器物具足隨意受

有益無益•六了知親近遠離有益無益•七了知習學戒定慧三有益無益•八了知檀信施衣有益無益•九了知持鉢里巷之中有益無益•十了知受用臥具湯藥•乃至命終已來有益無益•如此了知•獲如是等十種勝報•爾時佛告輸迦長者子言•業因業生業因業滅•業有前後引滿差別•報乃高低愚智懸隔•說此法時•於是輸迦長者白佛言•世尊•此舍衛國塢播塞迦族姓之中•及餘一切刹帝利婆羅門等族姓之中•聞皆歡喜憶念受持•我等眷屬皆悉愛樂長夜安樂利益自他無有窮盡•佛言善哉善哉•輸迦長者•如汝所說•爾時世尊說是語已•兜儞野子輸迦長者及諸苾芻無量百千人非人等•歡喜踊躍禮佛而退

分別善惡報應經卷下

FRAGMENT D'UN ŚUKASŪTRA
EN SANSCRIT
PROVENANT DE L'ASIE CENTRALE

Ed. Hoernle, Manuscript Remains of Buddhist Literature found in Eastern Turkestan, p. 48-50[1].

Fol. 56 (1) [VII] śakyāt kuśalamūlād vicchandanam alpaśakyānāṁ pudgalānāṁ paribhavaḥ ime daśa dharmā alpaśakya (2) saṁvartanīyāḥ. [VIII] daśa dharmā mahāśakyasaṁvartanīyāḥ katame daśa. anīrṣyukaḥ parasya lābhasatkāra (3) ślokair āttamanatā parasya kīrtiśabdaślokair āttamanatā ryatra [sic] pradānam bodhicittotpādaḥ (4) tathāgatabimbakaraṇam mātāpitṝṇāṁ pratyudgamanam āryāṇāṁ pratyudagamanaṁ alpaśakyāt kuśa (5) lamūlād vicchandanam mahāśakye kuśalamūle samādāpanam ime daśa dharmā mahāśakyasaṁvartanī- (1′) yāḥ. [IX] daśa dharmā nīcakulasaṁvartanīyāḥ. katame daśa. amātṛjñatā. apitṛjñatā. aśrāmaṇyatā (2′) abrāhmaṇyatā. kule na jyeṣṭhānupālakatvam āsanād na pratyutthānam āsane na nimantraṇam (3′) mātāpitror aśuśrūṣā āryāṇām aśuśrūṣā nīcakulajātānāṁ pudgalānām antike pari (4′) bhavaḥ ime daśa dharmā nīcakulasaṁvartanīyāḥ katame daśa. (5′) [X] daśa dharmā uccakulasaṁvartanīyāḥ mātṛjñatā pitṛjñatā. śrāmaṇyatā. brāhmaṇyatā. kule jyeṣṭhānupālakatvam āsanāt pratyutthā-

Fol. 57 (1) nam āsanenābhinimaṁtraṇam mātāpitroḥ śuśrūṣā. āryāṇāṁ śuśrūṣā nīcakulajātānāṁ pu (2) dgalānām aparibhavaḥ ime daśa dharmā uccakulasaṁvartanīyāḥ. [XI] daśa dharmā alpabhogasaṁva- (3) rtanīyāḥ katame daśa. adattādānaṁ. adattādānasamādānapam. adattādānasya (4) ca varṇavāditā. adattādānena āttamanatā mātāpitṝṇāṁ vṛttyupa (5) cchedaḥ parasya alābhena āttamanatā parasya lābhena nāttamanatā. parasya lābhantarā (1′) yo durbhikṣāyācanā ca.

1. Cf. Kandjour, Mdo XXVI, 468 a ; texte très voisin, mais différent.

ime daśa dharmā alpabhogasaṁvartanīyāḥ. [XII] daśa dharmā mahābhogasaṁvarta(2')nīyāḥ katame daśa. dānaṁ adattādānavairamaṇaṁ. adattādānavairamaṇasya varṇavāditā (3') adattādānavairamaṇena āttamanatā. parasya alābhena anāttamanatā. parasya (4') lābhena āttāmanatā parasya lābhodyogaḥ dānasyābhyanumodanam dānādhimuktānāṁ pudga(5')lānāṁ saṁpraharṣaṇam subhikṣāyācanā ca. ime daśa dharmā mahābhogasaṁvartanīyāḥ.

I

CŪḶAKAMMAVIBHAṄGASUTTA

(MAJJHIMA NIKĀYA, n° 135.)

Evaṁ me sutaṁ. ekaṁ samayaṁ Bhagavā Sāvatthiyaṁ viharati Jetavane Anāthapiṇḍikassa ārāme. atha kho Subho māṇavo Todeyyaputto yena Bhagavā ten-upasaṁkami upasaṁkamitvā Bhagavatā saddhiṁ sammodi sammodanīyaṁ kathaṁ sārāṇiyaṁ vītisāretvā ekamantaṁ nisīdi. ekamantaṁ nisinno kho Subho māṇavo Todeyyaputto Bhagavantaṁ etad avoca : Ko nu kho bho Gotama hetu ko paccayo yena manussānaṁ yeva sataṁ manussabhūtānaṁ dissati hīnappaṇītatā. dissanti hi bho Gotama manussā appāyukā dissanti dīghāyukā dissanti bahvābādhā dissanti appābādhā dissanti dubbaṇṇā dissanti vaṇṇavanto dissanti appesakkhā dissanti mahesakkhā dissanti appabhogā dissanti mahābhogā dissanti nīcakulīnā dissanti uccakulīnā dissanti duppaññā dissanti paññāvanto. ko nu kho bho Gotama hetu ko paccayo yena manussānaṁ yeva sataṁ manussabhūtānaṁ dissati hīnappaṇītatā ti. — Kammassakā māṇava sattā kammadāyadā kammayonī kammabandhū kammapaṭisaraṇā. kammaṁ satte vibhajati yadidaṁ hīnappaṇītatāyā ti. — Na kho ahaṁ imassa bhoto Gotamassa saṁkhittena bhāsitassa vitthāreṇa atthaṁ avibhattassa vitthārena atthaṁ ājānami. sādhu me bhavaṁ Gotamo tathā dhammaṁ desetu yathāhaṁ imassa bhoto Gotamassa saṁkhittena bhāsitassa vitthārena atthaṁ avibhattassa vitthārena atthaṁ ājāneyyan ti. — Tena hi māṇava suṇāhi sādhukaṁ manasikarohi bhāsissāmī ti. — Evaṁ bho ti kho Subho māṇavo Todeyyaputto Bhagavato paccassosi. Bhagavā etad avoca.

Idha māṇava ekacco itthī vā puriso vā pāṇātipātī hoti luddo lohitapāṇī hatapahate niviṭṭho adayāpanno pāṇabhūtesu. so tena kammena evaṁ samattena evaṁ samādiṇṇena kāyassa bhedā param

maraṇā apāyaṁ duggatiṁ vinipātaṁ nirayaṁ uppajjati. no ce kāyassa bhedā param maraṇā apāyaṁ duggatiṁ vinipātaṁ nirayaṁ uppajjati sace manussataṁ āgacchati yattha yattha paccājāyati appāyuko hoti. appāyukasaṁvattanikā esā māṇava paṭipadā yadidaṁ pāṇātipātī hoti luddho lohitapāṇī hatapatahaniviṭṭho adayāpanno pāṇabhūtesu.

Idha pana māṇava ekacco itthi vā puriso vā pāṇātipātaṁ pahāya pāṇātipātā paṭivirato hoti nihitadaṇḍo nihitasattho lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukampī viharati. so tena kammena evaṁ samattena evaṁ samādiṇṇena kāyassa bhedā param maraṇa sugatiṁ saggaṁ lokaṁ uppajjati. no ce kāyassa bhedā param maraṇā sugatiṁ saggaṁ lokaṁ uppajjati sace manussattaṁ āgacchati yattha yattha paccājāyati dīghāyuko hoti. dīghāyukasaṁvattanikā esā māṇava paṭipadā yadidaṁ pāṇātipātaṁ pahāya pāṇātipātā paṭivirato hoti nihitadaṇḍo nihitasattho lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukampī viharati.

Idha māṇava ekacco itthī vā puriso vā sattānaṁ viheṭhakajātiko hoti pāṇinā vā leḍḍunā vā daṇḍena vā satthena vā. so tena kammena evaṁ samattena evaṁ samādiṇṇena kāyassa bhedā param maraṇā apāyaṁ duggatiṁ vinipātaṁ nirayaṁ uppajjati. no ce kāyassa bhedā...... paccājāyati bahvābādho hoti. bahvābādhasaṁvattanikā.......... daṇḍena vā satthena vā.

Idha pana māṇava ekacco.... sattānaṁ aviheṭhakajātiko hoti..... satthena vā. so tena kammena.... sugatiṁ.... appābādho hoti. appābādhasaṁvattanikā......... satthena vā.

Idha māṇava ekacco...... kodhano hoti upāyāsabahulo appam pi vutto samāno abhisajjati kuppati byāpajjati patitthīyati kopañ ca dosañ ca appaccayañ ca pātukaroti. so tena kammena.... apāyaṁ.... dubbaṇṇo hoti. dubbaṇṇasaṁvattanikā....... appaccayañ ca pātukaroti.

Idha pana......... akkodhano hoti anupāyāsabahulo bahum pi vutto samāno nābhisajjati na kuppati na..... pātukaroti. so tena kammena...... sugatiṁ..... pāsādiko hoti. pāsādikasaṁvattanikā..... pātukaroti.

Idha māṇava ekacco..... issāmanako hoti paralābhasakkāragarukāramānanavandanapūjanāsu issati upadussati issaṁ bandhati. so tena kammena..... apāyaṁ.... appesakkho hoti. appesakkhasaṁvattanikā...... na issaṁ bandhati.

Idha pana..... anissāmanako hoti para..... na issati na upadussati. na issaṁ bandhati. so tena kammena..... sugatim..... mahesakkho hoti. mahesakkhasaṁvattanikā..... na issaṁ bandhati.

Idha māṇava......... na dātā hoti samaṇassa vā brāhmaṇassa vā annaṁ pānaṁ vatthaṁ yānaṁ mālāgandhavilepanaṁ seyyāvasathapadīpeyyaṁ. so tena kammena... apāyaṁ.... appabhogo hoti. appabhogasaṁvattanikā....... padīpeyyaṁ.

Idha pana....... dātā hoti......... padīpeyyaṁ. so tena kammena... sugatiṁ.. mahābhogo hoti mahābhogasaṁvattanikā....... padīpeyyaṁ.

Idha māṇava..... thaddho hoti atimānī abhivādetabbaṁ na abhivādeti paccuṭṭhātabbaṁ na paccuṭṭheti āsanārahassa āsanaṁ na deti maggārahassa na maggaṁ deti sakkātabbaṁ na sakkaroti garukātabbaṁ na garukaroti mānetabbaṁ na māneti pūjetabbaṁ na pūjeti. so tena kammena.... apāyaṁ... nīcakulīno hoti nīcakulīnasaṁvattanikā....... na pūjeti.

Idha pana...... atthaddho hoti anatimānī abhivādetabbaṁ abhivādeti.... pūjetabbaṁ pūjeti. so tena kammena.... sugatiṁ..... uccakulīno hoti. uccakulīnasaṁvattanikā... pūjeti.

Idha māṇava....... samaṇaṁ vā brāhmaṇaṁ vā upasaṁkamitvā na paripucchitā hoti kiṁ bhante kusalaṁ kiṁ akusalaṁ kim sāvajjaṁ kiṁ anavajjaṁ kim sevitabbaṁ kiṁ na sevitabbaṁ kiṁ me kayiramānaṁ dīgharattaṁ ahitāya dukkhāya hoti kiṁ vā pana me kayiramānaṁ dīgharattaṁ hitāya sukhāya hotī ti so tena kammena.... apāyaṁ..... duppañño hoti. duppaññasaṁvattanikā.... hitāya sukhāya hotīti.

Idha pana māṇava......... paripucchitā hoti kiṁ kusalaṁ......... sukhāya hotī ti. so tena kammena..... sugatiṁ..... mahāpañño hoti. mahāpaññasaṁvattanikā....... sukhāya hotī ti.

Iti kho māṇava appāyusaṁvattanikā paṭipadā appāyukattaṁ upaneti..... (et de même pour chacune des rubriques jusqu'à :)......... mahāpaññattaṁ upaneti.

(Puis reprise de la formule initiale :) kammassakā........ hītappaṇītatāyā ti.

Et conclusion stéréotypée du sutta.

II

PAPAÑCASŪDANĪ

SUR CŪḶAKAMMAVIBHAṄGASUTTA (ou Subhasutta), d'après l'édition du Siam III, 648.

Tattha Subho ti so kira dassanīyo ahosi pāsādiko. ten-assa aṅgasubhatāya Subho tv eva nāmaṁ akaṁsu. Māṇavo ti pana taṁ taruṇakāle vohariṁsu. so mahallakakāle pi ten-eva vohāreṇa vohāriyatī ti. Todeyyaputto ti Todeyyassa nāma Pasenadiraññо purohitabrāhmaṇassa putto. so kira Sāvatthiyā avidūre Tudigāmo nāma atthi. tassa adhipatittā Todeyyo ti saṅkhaṁ gato, mahājano pana hoti sattāsītikoṭivibhavo paramamaccharī. dadato bhogānaṁ aparikkhayo nāma natthī ti kassaci kiñci na deti. vuttam pi c-etaṁ

> añjanānaṁ khayaṁ disvā vammikānañ ca sañcayaṁ [1]
> madhunañ ca samāhāraṁ paṇḍito gharam āvase

ti. evaṁ addhānam eva saññāpesí. dhūravihāre vasato sammāsambuddhassa yāguullunkamattaṁ vā bhattakaṭacchumattaṁ vā adatvā dhanalobhena kālaṁ katvā tasmiṁ yeva ghare sunakho hutvā nibbatto. Subho taṁ sunakhaṁ ativiya piyāyati attano bhuñjanakabhattaṁ yeva bhojeti ukkhipitvā varasayane sayāpeti.

Atha bhagavā ekadivasaṁ paccūsasamaye lokaṁ olokento taṁ sunakhaṁ disvā Toddeyyabrāhmaṇo dhanalobhena attano va ghare sunakho hutvā nibbatto ajja mayi Subhassa gharaṁ gate maṁ disvā sunakho bhukkāraṁ karissati ath-assāhaṁ ekavacanaṁ vakkhāmi so jānāti maṁ samaṇo Gotamo ti gantvā uddhanaṭṭhāne nipajjissati tatonidānaṁ Subhhassa mayā saddhiṁ eko kathāsallāpo bhavissati so dhammaṁ

1. Le premier hémistiche de cette stance se retrouve dans le Hitopadeśa etc... Voir Ind. Sprüche[2], n° 115.

sutvā saraṇesu patitthahissati sunakho pana kālaṁ katvā niraye nibattissatī ti. imaṁ māṇavassa saraṇesu patiṭṭhānakāraṁ ñatvā Bhagavā taṁ divasaṁ sarīrapatijagganaṁ katvā ekato va gāmaṁ pavisitvā nikkante māṇave taṁ gharaṁ pāvisi. sunakho Bhagavantaṁ disvā bhukkāraṁ karonto Bhagavato samīpaṁ gato. tato naṁ Bhagavā etad avoca. Todeyya tvaṁ pubbe pi maṁ bho bho ti paribhāvitvā sunakho jāto idāni pi bhukkāraṁ katvā aviciṁ gamissasī ti. sunakho taṁ sutvā jānāti maṁ samaṇo Gotamo ti vippaṭisārī hutvā gīvaṁ onāmetvā uddhanantare chārikāya nipanno. manussā ukkhipitvā varasayane sayāpetuṁ nāsakkhiṁsu. Subho āgantvā kenāyaṁ sunakho sayanā oropito ti āha. manussā na kenacī ti vatvā taṁ pavuttiṁ ārocesuṁ. Māṇavo sutvā mama pitā brahmaloke nibbatto Todeyyo nāma sunakho natthi samaṇo pana Gotamo pitaraṁ sunakhaṁ karoti yaṁ kiṁci esa mukhārūḍhaṁ bhāsatī ti kujjhitvā Bhagavantaṁ musāvādena niggāhetukāmo vihāraṁ gantvā taṁ pavattiṁ pucchi.

Bhagavā pi-ssa tatheva vatvā avisaṁvādanatthaṁ āha. atthi pana te Māṇava pitarā anakkhātam dhanan ti. atthi bho Gotama satasahassagghanikā suvaṇṇamālā satasahassagghanikā suvaṇṇapādukā satasahassagghanikā suvaṇṇacāṭi satasahassañ ca kahāpaṇānan ti. gaccha taṁ sunakhaṁ appodakapayāsāṁ bhojāpetvā sayane āropetvā īsakaṁ niddaṁ okkantakāle puccha. sabban te ācikkhissati atha naṁ jāneyāsi pitā me eso ti. Māṇavo sace saccaṁ bhavissati dhanaṁ lacchāmi no ce samaṇaṁ Gotamaṁ musāvādena nigaṇhissāmī ti dvīhi pi kāraṇehi tuṭṭho gantvā tathā akāsi. sunakho ñāto mhi iminā ti ñatvā huṁ hun ti karonto dhananidhānaṭṭhānaṁ gantvā pādena paṭhaviṁ khanitvā saññaṁ akāsi. Māṇavo dhanaṁ gahetvā bhavapaṭicchannaṁ nāma etaṁ sukhumaṁ paṭisandhiantaraṁ pākataṁ samaṇassa Gotamassa addhā esa sabbaññū ti Bhagavati pasannacitto cuddasa pañhe abhisaṅkhari. aṅgavijjāpāṭhako kir-esa. ten-assa etad ahosi idaṁ dhammapaññākāraṁ gahetvā samaṇaṁ Gotamaṁ pañhaṁ pucchissāmī ti. dutiyagamanena yena Bhagavā ten-upasaṅkami tena puṭṭhe pañhe pana Bhagavā ekappahāreneva te visajjento kammassakā ti ādiṁ aha.

Le texte de la Sumaṅgalavilāsinī sur le Subhasutta du Dīgha Nikāya est pratiquement identique à celui de la Papañcasūdanī.

FRAGMENTS D'UN KARMAVIBHAṄGA

EN KOUTCHÉEN

On trouvera des indications sur la provenance de ces fragments et aussi la traduction française du texte koutchéen dans un des « Cahiers de la Société Asiatique » à paraître prochainement.

882.

1 (lya)ssi 'ket̲ śaul̲ klyomo ku + e
2 + i naus̱ kwri weñcer mā empreṁ
3 + m.ñca śāte + e pācerṣai na
4 + ñṣew auna toṁ mant̲ we + i — — kauna
5 m + ate oksaiṁ ne sū tallāwo | lya
6 te empreṁ ne | ost̲ ṣmemane

1 yolai yāmor yamastr̲ | saṅk.
2 (ks. + o + īs̱aṁ) xx.IV sanattse ra
3 + īś = warñai nrainta ne | yolaiṁ [wa]ṣmoṁts̱
4 r + īyeṁ ne krenta — loke kyaka
5 + ñ—t. pw(ā)kaso | wassi śpālmeṁ
6 kseṁ xx.VIII ly.(ś.) lamoyä a

M 500 3′ + DA cour.

Feuillet marqué en marge XXX.II

Recto.

[[1]] ________________ (śatsi) — — — [|]
kakraupauwwa mā maiyyā — — — — — — [|] LXX.IV
cey ṯatmaskentr̲ ṣkass iśé(l)mecc. śaiṣṣen ne |
parinirmit. [vaśa] warti sa warñai eṁṣke |
kuse no ersnāssoñc. [[2]] — — — w.ntr — — [|]
— — — — yā (saṁ) na — — — (ṣa)rmwā ne LXX.V
yāmwa ket tākaṁ kakraupauwwa ṣ̲ap yāmornta |
śak po āstrona mā kek.ruwa kra ketstsa |
toṁ yāmornt. [[3]] sa ersnāssonṯan ne — — — [|]
cmelñe m̲ask. — mant weweñor ste poyśin tse LXX.VI
tumeṁ oṁṣ̲ap no ñakti klyowontr̲ snai ersna |
ṣuk pe(lai)knenta ompne cmel̲l̲aññe spā[[4]]rttaskeṁ |
ompalskoññenta neṣ̲aṁ ṣu(k̲)ṯ śpālmeṁ wrotsana |
tū yairu tākaṁ sū ceṁ ñakteṁ ne ṯatmastr̲ LXX.VII

|| arāl̲en tsa ||

weñau n̲no kyaknaṁ yāmornta(ts) twā paklyauṣso |
[[5]] krenta yolainaṁts̲ (te)trīwaitsānaṁts rano |
te keklyauṣor meṁ — pastyaññe yänmacer̲
yāmornta yāmtsi mā ṣ̲pa triścer makāykne | I
neṣ̲aṁ sū yāmor nemcek cmetsiś sportotr̲ |
kuce te mä[[6]]nt wñāwa tu ṅke weñau anaiśai:
m̲akcew yāmornta yama[sk]e[ntr o]nolmi |
cm[e]laś cyuwäskeṁ ce mant akāl kñāskentr̲ | II
ce ñäś yāmor sa cew cewä kca īke ne |
cmetsi k̲alloym̲a krent yāmo

Verso.

[[1′]]r tuś cyuwäṣṣ̲aṁ |
sū cew yāmor sa ompek ratsa ṯatma[ske]ntr̲ [|]
— — — yāmor nemcek cmetsiś tmaskentr̲ III

intsu no yāmor mā nemcek̲ ṯatmaṣṣeñca |
iñcew yāmor sa mā ṣ̲pa cmetsi cyu[[2′]]wäṣṣ̲aṁ |
cmel. (cyu)wästr̲ yāmtr̲ krenta yāmornta |
cew yāmor sa sū mā nemcek̲ ṣ̲pa ṯatmastr̲ IV
kuse no sū yāmor alyek īke ne yāmtr̲ |
alyek ī[ke *omis*] ne pkelñe tuntse yänmāṣṣ̲aṁ |
[[3′]] m̲akcwi yāmor ntse śaktalye āl̲aṁ (kto)wä [| *omis*]
alyek īke ne ykuw eṣe pi pak̲ṣ̲ṯar ne V
kreñce pi wat no yolo pi wat yāmornt sa |
taikne sa neṣ̲aṁ yakne okopkelñen tse |
m̲a[[4′]]kte Maitrajñe k̲aryornta + e (n)auṣ tāka [|]
(mra)dṛṣ + ā — ne k̲arsanalle aurtse sa VI
m̲aksū no yāmor m̲akcew sa tne onolmi |
nrainta ne cmentr̲ solmeṁ omne śaul ś.yeṁ |
mä[[5′]] — — śa(ktai) nta l(y)āl̲l̲aññe yänmā[ṣṣ̲a]ṁ [|]
— — — par + + e — — — — ñ nesan me VII
tane ksa ṣemi onolmi nraiy ne cmetsiścä |
yamantr̲ yāmor kraup. — r ṣ̲pa poykne sa |
cey cew yā [[6′]] — mā parskaṁ mā ykāṁññentr̲ |
mā kwipeññentr̲ mā — — — — — — VIII
kātkeṁ plontontr̲ (ṣ̲pa)kka maiyya (twa)msen ne |
m̲akte yāmṣa te — + e yāmornta |
nraiy ne ke temoṣ nraiy ṯ —

882 + DA cour + M 500.2′.

Feuillet marqué en marge XXX.III.

Recto.

[[1]] [suite du vers VIII *c*, *supra*] — kne sa onolmi |
solmeṁ śaul śāyeṁ taka + (ṯ.) kca ts̲alpentr IX
m̲aksu no yāmor m̲akcew sa tne onolmi |
nraiynta ne cmentr̲ ywārtsa omne śaul ś.y. |
ts̲alpentre nauṣak (l̲a)klenta meṁ nrai[[2]]yṣanna |
mā solme l̲akle klinaṣṣ̲an me warpatsi X
ṣemi ksa wnolmi yolain yāmor yamantr̲ |
kraupenṯar ne ṣpa m̲akte yāmor kraupalle |
cey cew yā — r sa ṣñike(k̲) parskaṁ ykāṣñentr̲ [|]

[[3]] yamaskẹntr onmiṁ kwipeññẹntṟ āñm ne ka X.I
mā no d[e]śīt pest yamaskentṟ mā ra no |
ṯarḵanaṁ ārtte mā ra rintsi cämpen ne |
cmentṟ nrey ne cey cpī yāmor ntse oko sa |
ywār[[4]]tse śaul śāyeṁ tu meṁ + ai meṁ laitontṟ X.II
m̱aksu no yāmoṟ m̱akcew sa tne onolmi |
cmentṟ nraiynṯa ne istak entwe laitontr :
tane ṣemi ksa onolmi yāmor yāmoṣ̱ |
[[5]] nraiy ne cmele sa k. — po ṣ̱pa tākan me X.III
cey cew yāmor sa parskaṁ onmiṁ yamantṟ |
kwipeññentṟ ṣ̱pa ykāṁṣaṁññentṟ mrauskantṟ |
ṟatkware ṣ̱pa ceṁts̱ ṉno ṉno olypo tākaṁ kwri |
[[6]] mā no yāmor ceu a — — — nauṯassi X.IV
m̱a(kte) — — (n)a(uṣ̱) Ajātaśatruñ lānte |
kowsa ra pātṟ pelaikneṣṣe lānṯ wrocce |
empele rano yāmuṣey ne yāmor su |
onmin no

Verso.

[[1′]] posṯaṁ yamaṣate mrau — — X.V
weña pudñikt. — — — — — — ntw. s. |
brahmasvar wek sa weñenṯan ne po sa śpālmeṁ |
walo rṣākeṁts̱a ṯaṅwaññeñca po śaiṣṣe |
śəiṣṣe ṯaṅwattsiśä ślok ne ṣerpsa ce arthä [X.VI]
[[2′]] empelona ra yāmwa tākaṁ yāmornta |
āñm — naḵalñe sa nuttsāna pesṯ klautkontṟ |
pākri yāmor sa wlāwalñe sa tumeṁ ṣ̱pa |
eṁṣketse witskai — + ṣ. lñe [[3′]] tuntse weskau X.VII
(s). — yäkne sa yāmor yāmu ket tākaṁ |
cmeṯar ra nraiy ne ramer no pesṯa ts̱alpetṟ |
tusā ksa aikte ṣ̱añ yolaina yāmornta |
nāktsy aiśaumy. ṣ. pu + kalñe [[4′]] tumeṁ yāmtsi X.VIII
intsu no yāmor yāmu mā no kakraupau |
cew rano weñau ṣemepalsko paklyauṣṣo |
tane ksa wnolme kektsen tsa yolo yām̱aṁ |
reki palsko sa yāmṯar yāmor yo[[5′]]lainä X.IX
sū cew yāmor sa prāskaṁ māka kwipentṟ |
onmiṁ yamaskeṁ ykāṁṣantṟ pesṯ ṯarḵanaṁ |
se yāmor yāmu mā kakraupau m̱asketṟ |

ktow ramṯ śaktalye mā posṯaṁ aiśai yāmu XX
— [[6′]] no sū yāmor kakraupau mā no yāmu [|]
m̱akte yäkne sa ḵarsanalle tū weñau |
tane kuse w[n *omis*]olme mamānṯaṣ cew palsko sa |
reki kca weṣ̱ṣ̱aṁ yolo yāmtsi ñewetṟ XX.I
mā no yamaṣ̱aṁ — tu

DA cour.

Feuillet marqué en marge XXX.IV.
Seule l'extrémité gauche du feuillet a été retrouvée.

Recto.

[[1]] yāmtsi ppū(d) ______________________
[[2]] palsko śpā ______________________
[[3]] cāḵaṟ ḵars. ______________________
[[4]] mor ne päls(k)o(rs) ______________________
[[5]] kuse su ai ______________________
[[6]] tākar meṁ ______________________

Verso.

[[1′]] ññe eṅka ______________________
[[2′]] ṯatmaske ______________________
[[3′]] ci m̱askentṟ ______________________
[[4′]] r meṁ posṯaṁ ______________________
[[5′]] campeṁ ṣñi ______________________
[[6′]] ntṟ ekñiññ. ______________________

496.

Feuillet marqué en marge XXX.V.
L'extrémité droite du feuillet manque.

Recto.

[[1]] ekñi — nta ______ sk. sū se yāmor — + e — onolme nauṣ̱ ḻa(kle)-
ssoñc tatākar meṁ posṯaṁ skw.ss.ñc m̱ ______________________
[[2]] nauṣ̱aḵ skw. ssoñc tākaṁ skw. — posṯaṁ m̱asketṟ |
ṣemi ksa wnolmi aiskemanāyor katkemane eṅḵaske(ntṟ
āy.) ______________________
[[3]] — ṁ ṣ̱pa kātkeṁ tus. — — ssoñc m̱askentṟ |

snai ruw(e) āstre āyor se taisa āstre oko yänmātsiśco
tusa wno — — — — — |
[[4]] — ś. neṁ — — — nma (e)kñiññe sa kekenos̱ tākaṁ orocci
ktsaits̱aññe śmanmets meṁ (ṯ)arnaṁ ka waipeccenta ____
[[5]] — — kw. — ñe p̱arwe tatākar meṁ skwass. posṯaṁ m̱asketṟ :
tusa keṯ āñme skwassu — k nessi ais̱s̱all. yo[r] k. + k.mane
ṣe ____
[[6]] nolmi (m)aiwaññe (s)ā(k wa)rñai ek. wewn. k lelyakāñ ____
rano ktsaitsñai preściyai ne manta — — sa — aily. ____.

Verso.

[[1′]] meṅki tākaṁ rittaṣṣeñca mā tākaṁ me ḵartse ne |
m. — — — — lk. yamaskeṁ āyor aitsi all. ṅkn. waṯ yāmtsi
krenta yā ____
[[2′]] — — ṁ + e — mā ra kātkeṁ āyor sa |
cai kinta yśāmna cmentṟ onolmi snaic. os ne ṯatma-
skentṟ ekñiññe sa meṅkīce |
tā ____
[[3′]] ṣṣ. mu — k. — — re po ykne. — — [|] se yāmor ste kuce
sa tne wnolmi naus̱ ḻaklessoñc posṯaṁ rano ḻaklessoñc
ṣeḵ m̱as. — — [|] ____
[[4′]] r. — nesamane aiṣṣeñca no m̱asketṟ |
ṣemi ksa wnolmi cmela ne naus̱a mākāyornta
āyoṣ tākaṁ nano nano + e — — | ____
[[5′]] ṣkeṁke mā lwāke ḵartsauñeṁ tse tatākas̱ |
āyor no aitsi lāre tatākaṟ entsesñeṣṣesananä mpa
mā — — kauṣ. ____
[[6′]] — stṟ — nt. rm. — — ññana yāmuwa |
palsko no yyairu ailñe ne āyor nano nano āklyi
yāmu māka cmela cmela ne |
teña ____

496.

Feuillet marqué en marge XXX.VI.
L'extrémité droite du feuillet manque.

Recto.

[[1]] ____ waras̱alñe sa āklyi sa āñman tse āyor aitsi

ṣeñ cäñcan me rilñecci no m̱askentṟ x
(kātssi) no ṣemi ksa ____
[[2]] ts s̱asweñ. entse a(tsai) keś ne wawālas̱ä mā cäñcan
me āyor aitsi olypotse śateñ no |
kuse sa tne wnolmi (mnokine) kastn ____
[[3]] mā(ka) lykwarwa mā rano ṣe — ḵ mā āyorṣṣe kreṁt was-
moṁ mpa āklyi yāmu cmela ne x.i
sū cpī yāmor ntse oko sa wnolme ekñiññ. ____
[[4]] — s̱s̱. we — + e — + kātsñe sa no — ntse lāre m̱asketar ne
māyor aitsi cäñcan ne |
te ṣarm tsa wnolmi śateñ m̱askentṟ — — ṣṣi no pr. ____
[[5]] ____ ṣle palsko waras̱s̱alle āyor ne ṣeḵ āḵlas̱s̱alle āyor
mpa x.ii
kättsi no wnolme śāte m̱asketṟ cäñcan ne s̱pa ____
[[6]] ____ onolmeṁ dakṣiṉākents āyornt ais̱s̱aṁ nano
nano ____ toṁ yärponta yāmor sa śāte ekñiññe-
nta māka yäkne yänmāṣṣ. ____

Verso.

[[1′]] — s̱pa m̱asketar su nauṣcmelaṣṣe āklyi sa x.iii
sn. tse m̱asketṟ entseṣṣe s̱pa mā cäñcan ne āyor aitsi
alye ____
[[2′]] — — yo — — nṯas̱s̱eñca tākan ne |
māketranta kca ais̱s̱. kuse āyor wāsa snaitse m̱asketṟ
su mā yāmor sa yärpontaṁtsa |
mā ā(k)lyi (āyor mpa) ____
[[3′]] s — ntsess. m̱asketṟ. x.iv
kāts(i) no wnolme kektsen tsa skwassu m̱asketar nne
mā palsko sa kuce ṣarmwā ne tu weñau ≈
yā(m)u yärponta ____
[[4′]] ra skwassu mā no palsko sa |
kuse no sū wnolme palsko sa skwassu m̱asketar nne
makāyäkne mā no skwassu kektseñ. :
yärpo (a) ____
[[5′]] palsko sa skwassu mā no keksen tsa x.v
intsu no wnolme kektsen tsa skwassu m̱asketar nne
taisāk rano palsko sa sak wärpnātr |
yāmu yarpo ____

[[6′]] ________ (cm)ela meṁ [|]
kuse no su wnolme mā kektseñässe sakuśa skwassu mara no
kca sak wärpnātr palskoṣṣ. |
perneṅkalpatte ____________

496.

Feuillet marqué en marge XXX.VII.
L'extrémité droite du feuillet manque en partie.

Recto.

[[1]] ________ palsko sa x.VI.
kuse no su wnolme ket śaul nanautau yāmornta no
ykāk nesa(ṁ) ne mā wk nautan ne po ykne sa |
– – – – – – y. m. laṁta ______________
[[2]] yāmorntatṣ [|]
mandra lwāsa meṁ preten meṁ laitaṁ śāmnā meṁ
wat laitaṁ wtentse tatmaskentr nnokt śāmna |
ñäkte meṁ wat no laitaṁ + o – – ñ. ktaṁ tatmaskentr ____
____ x.
[[3]] VII. ṣemi ksa wnolmi skwassoñc parweṣṣe – tākar meṁ
tū ompostaṁ laklessoñc no maskentr |
nauṣ laklessoñco tākaṁ parweṣṣe tumeṁ (postaṁ) ṣemi
no ksa skwass. pāke maskentr[|] – – – – – –
[[4]] mor nanautau – – lle cc klau(t)ke sa śaul no ykāk mā
nanautau ⁓ x.VIII
kuse no cey wnolmi ket śaul nanautau yāmor rano
pest nanautau kuce klautke sa aiśa – [|] ____________
[[5]] – – – – – – ṣa tumeṁ no pest yāmor śaul ṣpa aran me |
nrai meṁ laitontr lwāsa ne wat no pret.n ne wat tatma-
skentr epe yñaktä Yām. wat [|]
+ e – yäkne sa ____________
[[6]] + or śaul ṣpa annpi tākaṁ nanautaṣ x.IX
kuṣe – – – – – – wnolmy aiśalyī kete yāmor mā nanautau
mara no śaul nanautau |
kleś. ____________

Verso.

[[1′]] (makte) k. + oṁ karsalyi |
srotāpann epe sakṛdāg. – – – – – – arhante wat nanautauw-
waṣ kleśanma |
cents onolmeṁts mā yā – – nautau mā ______
[[2′]] – – – – – yāmor iñcew sa wnolmi cmentar rano ente
ymain ne kreñc no lkātsi maskentr |
takarkṣñ erṣeñcañ + eśnai ṣañ wī – – – – – + tse ______
[[3′]] c. – no + m – – l tsatṣaṅkoṣ duśśīlñc sa trīko ṣparkeṁ
ente cmel ne tmaskentr |
kreñc no maskentr lkātsi ta – ññe eśanai śañä sakw-
eṣṣe ____________ [|]
[[4′]] intsu no yāmor makcew sa wnolmi ente cmel ne tat-
maskentr lkātsi yolai tmäskentr |
ściren kektseñ tsa lkātsi – mpilyi pilko palsko kramtseṁ
[[5′]] ṅkāṁtṣ [|]
tane ṣemi ksa wnolmi maskentr śconaiy parwe duśśī-
lñe sa yolain yāmor yāmoṣ |
tūsa yolaiñ ceñ + sa maskentr lkātsi empelyi ścire ke(ktse) ____
[[6′]] ____________ mor ma + + e – wnolmi ente ymain ne te(t)emoṣa
yolo were maskentr mā wätkāltsana yuṣona yndrinta
maskentar me ____________

496.

Feuillet marqué en marge XXX.VIII
L'extrémité droite du feuillet manque.

Recto.

[[1]] – – – – kt. – – – mtsa trikseṁ duśśīlañe yamaskeṁ |
cmentr (k)wr. yśāmna karpi maskentr yuṣeyndrinta yolo-
were ____
[[2]] pūdñäktents. weweñauṣaṁ sutarma meṁ ṣalkāmai |
ṣe sa ṣñaṣṣeṁ mpa po señyekita yamaṣare ce po(sta)kaś-
cä paiykatsi ñiś pā ____________
[[3]] śpāl(m)eṁ kalloyeṁ cai po pūdñäkti tākau ṣpa |

kuce no te wñäwa yāmornts okonta te meṁmante
kuce no weñau tu ṅke pklyauṣso po ān ___ XX.IV
[[4]] krenta yāmo — ṣṣ. ytāri n. palskossu śaumo |
yāmi speltke po āñm tsa āñme ket tsalpātsi tākoyä |
ś.l (ts)e ___
[[5]] — — śk. śak krenta yāmornta paṣṣeñcañä tākaṁ I
māntalñe sa śak krenta yāmorntats sparkṣalñe sa |
śak yolaina yāmo ___
[[6]] ś.ṣṣeṁ (k)sa nemcek po karep masketr |
parnāññan. ___ ś.ṁ tsa sasparkālñe westr II
kauṣentañ krui onolmi māka — + l. ___

Verso.

[[1']] śCyai alyaik ṣpa wnolmi
lyśī no māka krui tākaṁ o — — — śalāpa |
maścītsi ṣpa peṣeli śaiṣṣe ne maskentr pākri III
[[2']] — — (ṣa) |
— — — — atāmo taur tweye masketr pākri |
(sn)ai preke yenti tseṅkantr snai preke suwaṁ ṣpa swesi |
śäktalyenta onolme ___
[[3']] — tāk. (on)olmi tuntse no ṣarm tsa |
koyna meṁ yolo were onolments aunastr wrātsi |
waṣe reki no lāre yamantr ksa ono — — —
[[4']] ___ nma ṣpa kotaiñ maskentr V.
ścire reki onolmi māka krui aunantr nessi |
karweñi yare tarśkañ salañc. maske — — — [|]
[[5']] ___ knerwanta atstsenta |
ścironātyañ tsakātstse kaumi ṣpa maskentr pākri VI
ketaraṣañ ne wnolmi entseṣṣi krui māka tākaṁ |
tusa ___
[[6']] ___ no + o ___ māka krui aunantr netsi |
raskarona matrona stāna ṣpa maskentr tūsa VII
aṅkaiṁ s. pi + ko no onolmi ___

496.

Feuillet marqué en marge XXX.IX
L'extrémité droite du feuillet manque.

Recto.

[[1]] tr (sa)manates. ñ. — — n. |
śak yolaina — — — eṅkor meṁ tuntse ṣarm tsa toṁ |
śak wäntarwaṁts sparkalñe kal. — — (pa) + iññanan tso VIII
śak no weñ. ___
[[2]] lmeṁ weñenta |
ñäkteṁts ñakte kaṣṣin tse poyśin ts. pat winaṣlñe meṁ |
cmela ne kartse ere masketr kartse weśeññi |
eṅkalle masketar ne reki ___ [IX] —
[[3]] rtsiy. n. krui yopaṁ wertsya cpi yamaṣṣaṁ yarke |
lāre no ṣpa masketr śāmnan tso ślek ra ñäkten tso |
oro — cpī masketr cämpaññ. ___
[[4]] — ma — — (s) onolm. mpa katmastr ṣe sa X
pūdñäkte mpa kalpāṣṣaṁ ṣe śamtsi bodhisātve mpa |
wrotsana ekñiññenta yänmāṣṣaṁ ne ___
[[5]] tatmas(tr) saṁsār meṁ ramer tsalpetr |
śak parkāwnta toṁ maskentr kuse pat wināṣṣaṁ X.I
śak parkawänta kṣatre ailñe sa yänmāṣṣaṁ wnolme |
cmela + e ___
[[6]] ttre tatākau |
snai palśalñe masketr kektseñ s. — — — l(sk)o sa |
pos oṁṣap sū masketr mā cew sa masketr auṣap ksa X.II
oro — masketar ne ___

Verso.

[[1']] cämpmñeccem oroccem wnolme mpa rittetr eṣe |
— — — — pūdñäkteṁ poyśiṁ mpa bodhisatve mpa |
ṣe sa śmalñe kalpāṣṣaṁ wnolme sū — — t yāmo — [X.III]
___
[[2']] ññ. īk. — — kalpāṣṣaṁ nno nno |
kamartsaññeṣṣe īke eṅtsiśc ṣap yamastr yāmor |
kakraupau ṣpa masketr yāmor cpī kṣatr aiṣṣeñcan tse [|]
___

[[3′]] ekñiññenta cpi x.IV
iñaktem̐ sū ṯatmastṟ nemcek sa cew krent yāmor sa |
ramer no ṣ̱p̱a sam̐sār mem̐ tṣ̱alpam̐tṟ yakte skeyen tsa |
tom̐ ______________

[[4′]] y. ssu wnolme
ḵaṣṣin tse pūdñākten tse pat stsa kuse yamaṣ̱am̐ kṣāttre x.V
śaḵ p̱arkāwänta kulan tse āyor sa poyśin tse pat ne |
tu ṅke ______________

[[5′]] śceśc.ṣ̱ palsko sa |
ḵartse reki m̱asketṟ wnolme sū ḵartse weśeññai |
palskonta kātḵaṣṣeñca weśeñña m̱asketar ne ṣ̱p̱a x.VI
cäñcarya cpī maske ______________

[[6′]] ṣṣi [|]
katkauñai māka — — m̱askentar + e (la)ra wnolme |
katkauñaṣṣana plāṯam̐ rekauna su ṣek ṣeḵ klauṣ̱am̐ |
amiśḵaññe erṣeñcai reki sū mā nemceḵ klyauṣ̱am̐ [x.VII]

496.

Feuillet marqué en marge XL.
L'extrémité droite du feuillet manque.

Recto.

[[1]] ṣ̱ṣ̱am̐ wrotsana ṯatmastṟ + ñ — |
ramer no — — lp.tṟ sam̐sār mem̐ nervām̐ yänmāṣ̱ṣ̱am̐ |
tom̐ p̱arkāwnta śaḵ m̱askentṟ cpī kuse śkamaiyyan tse |
pūdñākten tse ______________

[[2]] ṣ̱am̐ yarke x.VIII
śaḵ p̱arkāwänta wässi aiṣṣeñca ḵalpāṣ̱ṣ̱am̐ wnolme |
taḵarṣḵaññe erṣeñca m̱asketṟ kartse lkātsi ne |
taḵalñe ne ṣ̱p̱a wlaiśke yetse ______________

______

[[3]] yets ekñiññe wnolmen tse ṣeḵ cpī m̱asketṟ x.IX
mā cpī tauṟa mā (kle)ye kektseñścä ma waṯ sweṯar nn. |
wässanma ṣ̱p̱a arkuye m̱askenṯar ne ______________

______

[[4]] ṣ̱p̱a m̱asketṟ po yk(ne sa) krenta wässanma |
yase kwīpe sa ṣeḵ m̱asketar su kekenu wnolme xx

lare ṣek cäñcre lkātsi m̱asketṟ wrotse ekñeññe [|]

____

[[5]] ṟame — kk. ner — y. nmāṣ̱ṣ̱am̐ |
tom̐ te ykne sa p̱arkāwnta wrotsana yänmāṣ̱ṣ̱am̐ wnolme |
kuse alyeke pi wassi aiṣṣeñca cmel. ne tākam̐ xx.I
|| || (n)i(ṣkra)ma(n ne) ______________

[[6]] yärpontaṣṣem̐ klautkem̐ anaiśai |
yarpo kwälypelle kre — — — (m)e p̱alsko klyauṣtsi cpy ai(k)te ne |
śaḵ p̱arkāwänta m̱askentṟ cpy onolmen tse lwāke kuse aiṣ̱ṣ̱am̐ [|]

Verso.

[[1′]] ṅḵan tse waṯ (dakṣi)ṇākem̐ts wat I
lwāke tatākau ṣ — — — su cmela ne krem̐t pelaiknen tse |
(ṣ)mare m̱allarṣke m̱askeṯar ne palskoṣṣ. wlaiśke + au
______________ taṣk. —

[[2′]] w yoko kā(sa)ṣ̱ṣ̱am̐ ṣeḵ |
tākam̐ yokaitse krui pākri m̱askeṯar ne yoktsi enepre II
preten ne mā su ṯatmastṟ cpī yāmor ntse oko sa krenta |
(lwā) ______________

[[3′]] n tūsa cmel. (ne) |
— — kt. nīken tsa snai meṅkī m̱askenṯar ṣ̱pa wrotse ekñiññe [|]
+ ñäktem̐ ṯatmastṟ ramer ṣpa sam̐sār mem̐
pesṯ lkaṣ̱ṣ̱am̐ tṣ̱alp. —
____

[[4′]] kāwä[nta] rano ko — ai m̱askem̐tṟ:
śauḻ parkem̐ yänmāṣ̱ṣ̱am̐ ere ne ḵartse ṣ̱pa ṣek ṣeḵ
m̱asketṟ [|]
(l)e — nta sṯantai(tsa) ṣ̱p̱a pra + i ______________

[[5′]] ______ ññe ts. kor + otr katkemane ponta wertsyan ne IV
lāre m̱askeṯar ṣ̱p̱a māka onolmem̐ts ṣek wrotse ekñiññe |
yñ. ktem̐ ṯatmastṟ ramer sam̐sār mem̐ pe ______________

[[6′]] śak parkāw. y.nmāṣ̱ṣ̱am onolme su — — — — ṣ̱ṣ̱am̐ :
ñäkcye nervām̐ṣe ṣ̱p̱a sak warpatsy āñme k + eṯa
— + w.tsi V
— — (rkāw. t. pannāḵa —

FM 6 *a* I.

En partie doublé ou complété par le fragment (désigné ici par D.) marqué : D. Aq. Angle cour O. 30, 7, qui appartient à un manuscrit tout différent d'écriture et de format.

Recto.

I ____ tu — t. ____________ mel(a)ṣṣ. indri cpi mā kauṣtṟ ⌒
kektsenạ mem̐ cpi
2 — — — — kektseñ mem̐ cpi yolo mā warṣ̱am̐ ne ⌒
ḵalymi ḵalymi ṣ̱ap cpi papāṣṣorñeṣe were kektseñ. —.
3 — — —(n). larona wäntarwa mpa eṣe ḵanmastṟ ⌒
yñakte ṯatmastṟ ramer ṣ̱pa keṣtr |
(śa)ḵ pa
4 rkawänta pyapyai ailyñe tse tuk yakne sa weṣ̱ṣ̱alle ⌒
yāmor kre wärpalñye mem̐ ṟamṟe keṣtṟ
5 || niṣkraman ne ||
taka rano anaiwatse srukalñeṣṣe ime onolmenṣ̱
keś ṇo ṯatar mem̐ olypotse lare ñi
6 srukalyñeṣṣīme
yolo aññan tse kektseñ reki palsko sa yamtsi paknantṟ
srukalyñeṣṣīme kos ra
7 — + ol. s. ñi — s. lare s. — kca olmī ________ lo sa yamaskem̐
yolo waṣmo ma(n)e + i —

Verso.

I — — lyñ. (p.) m. c(em̐) palsko yairo ___ k. ntṟ ṯarya cmela ne (c).
rano wäntre sa — — —
— ñi srukalyñeṣṣīme II
2 bodhisatwen tse kakraupauwa snai keṣ̱a yāmornta krenta
kosauḵ srukalyñeṣṣīme ma ta
ś(a)te tot ma mrauskate te ksa
3 teka no mrauskāte olypotse sū tāka pudnākte
ce rano wäntre sa lare ṃaske
— ñi srukalyñeṣṣīme III
4 (ku)ce kca onolmi sam̐sār ne wärpanantṟ makāykne skwanma
srukalyñeṣṣīme

5 nausa — tṣ̱ wrotse ṣap : tusa[1] lāre star ñi ⌒
te teka srukalyñeṣṣīme onolmentṣ̱ nesale[2] maṣai ṣeme
6 ____________ ṅkeṣem weṣ̱a tusa lāre star ñ(ä) IV
srukalyñeṣṣīme waṣamo nauṣ tākam̐ wāwässeñca[3] ṣeḵ ⌒
7 ______ kektseñ reki pälsko ___ wāyatsiś
(te) katkemane yam̐cau mparkau

D. A. Angle cour O. 30,7.

Fragment qui commence avec les mots : sa lāre star ñi = l. 5 v° du feuillet précédent, marqué FM 6 *a* I.

Recto.

I (sa) lāre sta(r) ñ(i) ⌒ te taka srukalyñeṣṣ ime onolmem̐tṣ̱ nesall.
2 wārwäṣṣeñca ṣeḵ ⌒ (sā)lam̐ yamastr kektseñ reki (p)älskoṣṣe ā(str)em̐
3 r ñi srukalyñeṣṣīme v tu mpa (kc)e srukalyñe — ntak no ṣemi kne
4 yā(ṃa)cci srukalyi ṅke ṣeṃ (ce) rano wäntr. sa lāre ṃaskeṯa
5 + aiṣ̱a | jāmadagniñe su rāme śampāsse po ne (k)s. (ndatr)i
6 ______ n mas(k)āḻḻaññe ḵarsor mem̐ ma kca mrauskāṯar ⌒ kau

Verso.

I ______ śconaitsai skwassu no klantsoī ost ne tṣ̱akse
2 — yn. mrauskalye preke IX ḵante pikula śaul śāmnam̐ts. l +.
3 tatākaṣ̱a yśelmem̐ścai co(ly)e ⌒ ḻaksramim̐ sātskawāñ naḵṣ̱am̐ (l.)
4 ṣṣe tetrem̐koṣ̱a nrai ne tṣ̱aksentṟ bram wek sa (w)e — —
weñentantsa śpā
5 + s. cew laklenta śtwāra (trai)y epe wi kete no kca ṃask.ṯaṟ ṣe lāre
6 ntṟ x nāṭak ne sam̐sārṣṣe wrocce sporttomane myāskate weṣ̱a

1. D. A. prend ici.
2. D. A. nesall. ; fin de la 1re ligne de D.
3. D. A. a wārwäṣṣeñca et fournit la suite.

INDEX ALPHABÉTIQUE

du Mahā Karmavibhaṅga, du Karmavibhaṅgopadeśa et de l'Introduction.

Pour les mots autres que les noms propres, on s'est borné à une seule référence.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 2, 8e ligne en remontant du bas : au lieu de « Chg » (traduction du Madhyama Āgama), lire « Chs ».

P. 21, n. 5. La découverte d'un système considérable de drainage domestique et public à Mohenjo Daro donne une importance inattendue aux témoignages dravidiens, en contraste avec la pauvreté des données fournies par l'Inde aryenne, et suggère la possibilité d'un rapport historique.

On m'excusera donc de reprendre ici la question sur un autre point. En analysant l'avadāna de Mākandika dans la traduction chinoise de Yi tsing, Ed. Huber avait observé (BEFEO, VI, 25) que, dans le récit de l'incendie du palais royal, Yi tsing disait : « Quand à Kubjottarā, elle s'enfuit par une conduite d'eau », tandis que le texte sanskrit original, conservé dans le Divyāvadāna, p. 538, l. 10, porte : *Kubjottarānukramena niṣpalāyitā*, texte en fait rétabli par les éditeurs ; les mss. ont : *°bhramena*. Et Huber avait fort à propos rappelé le passage de Mahāvastu II, 167 : *udakabhramena Vārāṇasīm... praviśitvā*. Or ce mot *udakabhrama* se rencontre dans la Mahāvyutpatti, 9290 éd. Sakaki ; le mot sanskrit y est interprété en tibétain par *gtor khuṅ* et *stor khuṅ*, en chinois par 陰溝 *yin keou*. S. C Das, Tibetan-English Dict.. s. v. *khuṅ* (= hole, pit, hollow) donne *gtor khuṅ*, rendu par « gutter, sink », tuyau et fosse d'écoulement, et s. v. *stor*. « *stor khuṅ* = 1. *udakabhrama*, a mirage. 2. defined as *bcog čhu thams čad dor sa, lwa kha*, or *dbo mčhu*, a ditch where all impurities are deposited, also a gutter or drain ». La traduction de *udakabhrama* par « mirage » est un pur effet de mirage. S. C. Das n'a pas compris le mot sanskrit donné comme équivalent et en a fourni une interprétation fantaisiste. En fait, le sens n° 2 est l'explication exacte du sanskrit *udakabhrama*. Le correspondant chinois *yin keou* est traduit par Giles (s. v. *yin*) : « a covered drain », un égout couvert. Le mot *bhrama* est donné par les lexiques sanscrits avec le sens de « source, fontaine » ; cf. P. W., s. v. Il convient désormais d'y ajouter la signification de « égout, drainage ».

P. 28, n. 6. A propos du mot *saṁghāṭa*, M. Renou me signale que ce mot est donné dans les Nachträge du P. W.[2] avec le sens de « coffre ? », d'après le Divyāv. (14, 25 ; 16, 26).

P. 51, n. 2. Sur *dvīpāntara* dans le sens de « l'Archipel (Indien) », cf. maintenant mon article : *Kouen Louen et Dvīpāntara* dans les Bijdr. T. L. e. Volkenkunde van Nederl. Indië, deel 88, afl. IV, 1931, p. 621-627.

P. 55, n. 5. Sur *atināpya*. M. Renou m'indique que le thème *nāpayati* est possible pour le causal de *nī* d'après Weber, *Pañcadaṇḍachattraprabandha*, n. 179.

P. 115, l. ult. Après : « une pensée de piété », ajouter : « et il en avait orienté la Déflexion vers la beauté ».

P. 117, § XII, après : « . .donner aux saints vertueux leur subsistance », ajouter : « et aussi donner la subsistance à d'autres, malades, enfants, vieillards, pauvres ».

P. 119, ligne 2 du § XVI *a*, après : « l'histoire du brahmane Varṣākāra », ajouter : « qui vint renaître singe ».

P. 124, 5 lignes avant la fin, et p. 125, ligne 5, corriger : « Il ne faut pas sortir de ce lieu de résidence ».

P. 140, ligne 9 du § XLVI, après : « un des Mendiants », ajouter : « qui était Arhat »

P. 141, ligne 2 du § XLVIII, avant : « de la grâce », insérer : « de la beauté ».

P. 162, 4 lignes avant la fin, il faut probablement après « *glāna* » rétablir « *pratyaya* ».

P. 171, 6 lignes avant la fin, insérer : « Et ainsi encore des ascètes comme Uruvilvākāśyapa etc... sont entrés en religion ».

P. 176, l. 19, après : « une Concentration sans mesure », insérer : « et un qui jouit de l'aumône de nourriture, d'une couche, d'un siège, des toniques, des remèdes, et qui s'est consacré à une Concentration sans mesure ».

J'ai reproduit en général les anomalies graphiques de mes manuscrits et aussi les flottements dans l'usage des scribes ; la norme du sanskrit bouddhique est encore loin d'être déterminée, et à suivre trop fidèlement les prescriptions de la grammaire classique, on risque de fausser la physionomie de ces textes.

En achevant ce livre, j'ai encore une dernière dette de reconnaissance à acquitter envers M. Louis Finot et M. Louis Renou qui ont eu la bonté de relire les épreuves du texte sanscrit et de la traduction, et qui m'ont épargné bien des fautes.

TABLE DES MATIÈRES